



Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto





Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

LES
JUSTIFICATIONS

DE MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION,

ÉCRITES PAR ELLE-MÊME,

Et envoyées à M. les Evêques ses exami-
nateurs ,

Où sont éclaircies toutes les difficultés qui regardent

LA VIE INTÉRIEURE.

NOUVELLE ÉDITION,

EXACTEMENT CORRIGÉE.

T O M E II.



A P A R I S,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



T A B L E

D E S A R T I C L E S

D U T O M E I I.

XXXVIII.	<i>Mortification. Pénitence extérieure.</i>	Pag. 1
XXXIX.	<i>Motion divine.</i>	18
XL.	<i>Nudité. Foi obscure.</i>	33
XLI.	<i>Oisiveté. Cette Oraison n'est pas oisive.</i>	38
XLII.	<i>Opérations. Les opérations de Dieu se font dans l'ame d'une maniere inconnue.</i>	44
XLIII.	<i>Opérations propres.</i>	53
XLIV.	<i>Oraison.</i>	
	§. I. <i>Que tous peuvent faire Oraison.</i>	81
	§. II. <i>Oraison & Méditation</i>	98
	§. III. <i>Contemplation.</i>	119
XLV.	<i>Perte. Absorbement.</i>	130
XLVI.	<i>Présence de Dieu.</i>	152

TABLE DES ARTICLES.

XLVII. <i>Priere vocale. Maniere de dire les</i> <i>prieres vocales.</i>	174
XLVIII. <i>Propriété.</i>	189
XLIX. <i>Pur Amour.</i>	234
L. <i>Purifications. Epreuves.</i>	259

JUSTIFICATION

DU MOYEN COURT,

ET DE L'EXPLICATION SUR LE

CANTIQU E.

SECONDE PARTIE.

XXXVIII. *Mortification. Pénitence extérieure.*

MOYEN COURT.

DIEU à qui ces ames se tiennent unies , leur fait pratiquer de toutes sortes de vertus : (a) il ne leur souffre rien , il ne leur permet pas un petit plaisir.

Quelle faim ces ames amoureuses n'ont-elles pas de la souffrance ? A combien d'auf-

(a) Y a-t-il rien de plus fort qu'une mortification toujours égale , qui exclut les satisfactions les plus innocentes , jointe avec les austerités qui ne sont pas épargnées ? Ainsi il est aisé de voir que cette oraison n'est pas contraire à la pénitence ; puisque cet état exige non seulement la mortification , mais la mort à toutes choses , qui est la consommation de la mortification. Il est vrai qu'on ne fait pas le capital de la mortification ; mais on ne l'abandonne pas pour cela , quoiqu'on en perde la pratique à cause de l'habitude contractée , & de la mort , qui ne laisse rien à mortifier.

Tom. II. Just.

A

térités se livreroient-elles , si on les laissoit agir selon leurs désirs ?

Elles ne pensent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé. Et elles commencent à se négliger elles-mêmes & à se moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu , plus elles se haïssent , & plus elles ont de dégoût des créatures. *Chap. 9. n. 1 , 2.*

Je dis de plus , qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens & des passions par une autre voie.

La raison toute naturelle est , que c'est l'ame qui donne la force & la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent &

Il est aisé de comprendre que la vraie mort , c'est la consommation de toute mortification : ainsi la mort à soi-même est la plus parfaite mortification ; parce qu'elle s'étend par-tout , & n'excepte rien , soit intérieurement , soit extérieurement ; au lieu que la mortification ne s'attachant qu'à certaines choses particulières , en laisse bien d'autres immortifiées. La mortification ou la mort suit l'état de l'ame. Une personne qui n'a que la Méditation discursive & en détail , n'a qu'une certaine mortification objective de choses particulières : au lieu qu'une ame conduite par la foi nue a une connoissance confuse & générale , qui les comprend toutes sans rien détailler ; aussi sa mortification , qui est une vraie mort , renferme toute mortification possible , sans en envisager aucune objectivement. C'est comme des arbres qu'on rencontre en son chemin , qui servent de rafraichissement au voyageur , mais sous lesquels il ne s'arrête point , avançant toujours vers sa fin , qui est Dieu ; au lieu que les autres ames , quoique bien moins austères , en font leur capital , s'y arrêtent , & ne passent point outre.

émeuvent les passions. Un mort n'a plus ni sentiment ni passion , à cause de la séparation qui s'est faite de l'ame & des sens. Tout le travail qui se fait par le dehors porte toujours l'ame plus au-dehors , dans les choses où elle s'applique plus fortement. C'est dans celles-là qu'elle se répand davantage : étant appliquée directement à l'austérité & au-dehors , elle est toute tournée de ce côté-là , de sorte qu'elle met les sens en vigueur , loin de les amortir.

Car les sens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame , qui leur communique d'autant plus de vie , qu'elle est plus en eux. Cette vie des sens émeut & irrite la passion , loin de l'éteindre : les austérités peuvent bien affoiblir le corps , mais jamais émousser entièrement la pointe des sens , ni leur vigueur , par la raison que je viens de dire.

Une seule chose le peut faire ; qui est , que l'ame par le moyen du recueillement se tourne (a) toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y est présent.

Si elle tourne toute sa vigueur & sa force au-dedans d'elle , elle se sépare des sens par cette seule action ; & employant toute sa force & sa vigueur au-dedans , elle laisse les sens sans vigueur ; & plus elle s'avance &

(a) C'est ce que dit David : [Ps. 58. v. 10.] *J'employerai toute ma force pour vous.*

s'approche de Dieu , plus elle se sépare d'elle-même. C'est ce qui fait que les personnes en qui l'attrait de la grace est fort , se trouvent toutes foibles au-déhors , & tombent souvent dans la défaillance.

Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas se mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'oraison, selon les forces, l'état d'un chacun , & l'obéissance.

Mais je dis qu'on ne doit pas faire son exercice principal de la mortification , ni se fixer à telles & telles austérités ; mais suivant seulement l'attrait intérieur , & s'occupant de la présence de Dieu , sans penser en particulier à la mortification , Dieu en fait faire de toutes sortes ; & il ne donne point de relâche aux âmes qui sont fidelles à s'abandonner à lui , qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut (a) donc seulement se tenir attentif à Dieu , & tout se fait avec beaucoup de perfection. Tous (b) ne sont pas capables des austérités extérieures , mais tous sont capables de ceci.

Il y a deux sens qu'on ne peut excéder à mortifier , la vue & l'ouïe ; parce que ce sont ceux-là qui forment toutes les especes :

(a) Parce que l'âme attentive à Dieu est instruite de lui à chaque moment , de tout ce qu'elle doit faire , d'une manière admirable & sans relâche.

(b) Il faut prendre garde que les personnes en qui l'attrait est fort , doivent plutôt être arrêtées que pouf-

Dieu le fait faire , il n'y a qu'à suivre son esprit.

Par cette conduite l'ame a un double avantage , qui est , qu'à mesure qu'elle se tire du dehors , elle s'approche toujours plus de Dieu ; & en s'approchant de Dieu , outre qu'il lui est communiqué une force & vertu secrète qui la soutient & la préserve , c'est qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché , qu'elle s'approche plus près de Dieu ; & elle est alors dans une conversion habituelle.

Chap. 10.

sées aux austérités , sans quoi elles détruisent absolument leur tempérament , d'autant qu'elles ne peuvent qu'avec grande peine manger , ce qui est nécessaire pour soutenir leur vie.

C A N T I Q U E .

LORSQUE l'Epouse , ou plutôt l'Amante , car elle n'est pas encore Epouse , a trouvé l'Epoux , elle est si transportée de joie , qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continuelle n'est pas encore arrivée. *Il est à moi* , dit-elle , je ne puis douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment ; puisque je le sens : mais il est à moi *comme un bouquet de myrrhe*. Il ne l'est pas encore comme un Epoux , que je doive embrasser dans son lit nuptial ; mais seulement comme un bouquet de croix , de peines & de mortifications ; comme (a) un Epoux de Sang , & un Amant crucifié , qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ses souffrances : car c'est ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour (b) marquer néanmoins l'avancement de cette ame , déjà héroïque , elle ne dit pas , mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix ; mais il sera lui-même ce bouquet ; car toutes mes croix seront celles

(a) Exod. 4. v. 25. (b) J'ai déjà dit que la vraie mortification de cet état consiste en une mort entière. Celui qui est mort , est bien plus que mortifié ; ainsi qu'on l'a vu dans l'article précédent. La mortification est pour la voie active , & la mort pour la passive.

de mon Bien-aimé. Le bouquet sera *entre mes mamelles* ; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes , aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les croix extérieures sont peu de chose , quand elles ne sont pas accompagnées des intérieures : & les intérieures sont rendues beaucoup plus douloureuses par l'union des extérieures. Mais quoique l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts , c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix ; & il ne lui fut jamais plus présent que dans ces amertumes , pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur. *Ch. I. v. 12.*

A U T O R I T É S.

Ste. CATHÉRINE DE GENES.

I. **L'**ANÉANTISSEMENT étant fait , la vigueur & l'opération des sentimens corporels se perd en cette sorte. Premièrement , elle ne peut plus rien voir en terre qui lui donne du plaisir ou de la peine : car si elle voit quelque chose qui de sa nature donne du plaisir ou de la peine , elle ne s'en réjouit & ne s'en attriste point : parce que l'ame étant transformée en Dieu , il ne la laisse pas correspondre aux sentimens corporels : mais peu-à-peu il les laisse tous mourir sans en avoir aucune compassion : de sorte que bien qu'elle regarde quelque chose , elle ne la peut plus comprendre par le goût corporel , & ne peut rendre raison comment les choses plaisent aux hommes. Et quand elle entend dire : cela est beau ou bon ,

elle ne comprend plus ce que c'est que bonté ou beauté.

(*) Il en est de même de tous les autres sentimens : & ainsi (a) tous leurs goûts sont sans faveur , & tous leurs désirs étant mortifiés & éteints , elle sent une aussi grande paix qu'elle la peut comprendre : & parce que l'ame & le corps sont aliénés de leurs opérations naturelles , ils vivent comme par force ; il leur semble (b) qu'ils sont en Enfer , parce qu'ils n'espèrent plus sortir de cette occupation qui les détruit , ni vivre selon leur nature , & s'ils pouvoient parler , ils diroient à Dieu : combien seroit-il meilleur pour nous de mourir que de vivre dans cet anéantissement ? Mais l'état furnaturel dans lequel Dieu met cette créature , est de si grande force qu'elle ne peut plus faire état ni de la vie de l'ame , ni de la mort du corps , non plus que si elle n'avoit ni ame ni corps. *Vie Chap. 31.*

2. Voyez *Ancantissement*. n. 15. •

3. Dieu donc tient l'ame si recueillie en elle-même , que le corps demeure abandonné sans aucune délectation ; & l'ame demeure arrêtée dans son recueillement & dans la paix , & ne se soucie point de son corps , sinon à l'extrême nécessité.

Dieu tenant ainsi cette créature , consume tous ses méchans instincts , & enfin l'ame tire le corps à sa sujétion , sans qu'il lui soit plus rebelle. Alors ils sont la paix ensemble & sont contents l'un de l'autre ; le corps par correspondance avec l'ame jouit de quelque chose de la dou-

(*) *Non-désir*. n. 7.

(a) Cette opération est très-douloureuse assez longtems ; puis tout devient facile & comme naturel.

(b) Elle parle toujours des sentimens.

œur de sa paix par participation, quoiqu'il soit réduit à cette nécessité.

Car tout de même que l'ame étant séparée du corps, le corps meurt; aussi (a) retirant les opérations de l'ame des choses de la terre & du corps, le corps demeure comme un oiseau sans plumes qui veut voler, & encore moins: car il demeure comme sans sentiment, & il est réduit dans une si grande mortification, qu'il ne fait s'il est vif ou mort. L'ame étant alors comme sans corps, parce qu'elle attire à soi tous les sentimens corporels, elle s'étonne comme il se peut trouver des créatures qui se puissent jamais délecter en autre chose qu'en Dieu. Elle a en horreur toutes sortes de péchés en général; parce que le feu d'amour a consumé (b) toutes les humeurs des mauvaises habitudes; (*) & même le (c) corps vient à tel point d'anéantissement de

(a) Cet état devient comme habituel: c'est ce que j'ai écrit, ou quelque chose d'approchant, dans le Pentateuque [Exod. 14. v. 21, 22. Chap. 15. v. 22, 23. Levit. 26. v. 25. &c.] de la division des deux parties & de leur réunion.

(b) Dieu consume lui-même nos méchantes inclinations, & nous donne une véritable haine du péché.

(*) *Anéantissement*. n. 16.

(c) *Conversion parfaite, ou habitude de conversion*. Le corps s'assujettit à l'esprit à mesure que notre esprit s'assujettit à Dieu. Comme la désobéissance d'Adam, en faisant sortir son ame de la fidelle dépendance de son Créateur, rendit son corps rebelle à l'esprit; aussi ce qui peut véritablement assujettir le corps à l'esprit, c'est cette soumission sans bornes, cette dépendance de Dieu, cette mort de notre volonté: car elle rétablit l'homme dans l'ordre de sa création en quelque

son être naturel , habitué au mal , qu'encore que l'ame le laissât faire à sa mode , il ne peut plus néanmoins faire autre chose , que ce qu'elle veut ; & ainsi il demeure hors de son être malin , consentant en tout sans aucune rebellion à l'ame , laquelle étant attentive (a) à Dieu , & n'obéissant plus au corps ni par amour ni par délectation , il faut nécessairement que le corps perde sa vigueur. *Là-même. Chap. 32.*

4. Premièrement à l'égard de l'ame , dit Notre Seigneur , mon amour a pour elle de si grandes délices , qu'il consume tout autre plaisir & toute autre joie que l'homme puisse avoir en

maniere. Mais comme Adam même n'étoit point im-peccable dans le Paradis terrestre , quoiqu'il lui fût très-facile de ne pécher point , parce que ses sens étoient soumis à la raison , & la raison à Dieu : aussi l'homme arrivé ici n'est point impeccable , quoiqu'il lui soit très-facile de ne pécher point , à cause de l'habitude dans le bien. Et comme l'on voit une personne habituée au mal , dire , qu'elle ne peut plus s'empêcher de le commettre , & de conserver même le désir du crime , lorsque l'âge ôte la facilité de pécher ; aussi une ame habituée dans le bien trouve que le mal lui est devenu si fort étranger , qu'elle ne trouve plus en elle de correspondance ni de facilité pour les plaisirs dont les sentimens sont mortifiés ou morts. De plus , l'amour de Dieu , par un sentiment ineffable , consume en soi ces sentimens grossiers , comme un grand feu consume un petit feu , & une grande lumiere absorbe une petite lueur. Si je dis mal , je sou mets encore ceci.

(a) L'ame attentive à Dieu ne correspond point aux sentimens naturels : au contraire elle rend son corps participant de sa pureté. Tout ceci soutient ce qui est dit au *Moyen court Chap. 10.* sur la Mortification.

ce monde ; mon goût éteint tout autre goût ; ma lumière aveugle tous ceux qui la voyent : tous les sentimens de l'ame sont tellement saisis & liés en cet amour, qu'ils ne savent où ils sont ; ni ce qu'ils sont ; ils ne connoissent ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils doivent faire : & l'ame est comme hors d'elle-même, sans raison, sans mémoire & sans volonté. *Dialogue Livr. 3. Ch. 7.*

LE B. JEAN DE LA CROIX.

La première chose que le B. Jean de la Croix nous propose, est une espèce d'énigme ; où il y a trois sentiers, l'un qui est au milieu, est fort au-dessus des autres, qu'il appelle l'état parfait. Cette énigme est comme l'argument de tout son Livre. Il met à main droite le chemin de l'esprit imparfait, qui n'arrive jamais au haut de la montagne ; & à main gauche le chemin de l'esprit égaré. Voici ce qu'il y dit de l'esprit imparfait.

5, L'ame qui tient la main droite revêtue d'un habit (a) de pénitence, qui a la face & les mains tournées vers la montagne, représente celle qui en effet, ou du moins d'affection & de volonté, quitte les biens de la terre, s'occupant seulement en ceux du ciel, que Dieu lui communique abondamment. Quelquefois Sa Majesté lui donne des lumières pour connoître quelque vérité ; d'autres fois il l'attire par des consolations ; d'autres fois il la comble de joie, & souvent il lui donne une tranquillité de conscience qui semble la mettre en sûreté, & avec cela l'ame pense déjà jouir de la gloire par anticipation. Mais elle se trouve bien éloignée de son compte, en ce qu'é-

(a) Puisque cette ame est dans un état imparfait, la mortification n'est donc pas un état parfait.

tant liée de plusieurs petits filets , qui (a) l'attachent à ces biens spirituels , elle demeure toujours en un même état , & dans le chemin d'un *esprit imparfait* , si bien qu'elle ne peut arriver à cette union divine : & ainsi elle expérimente le même empêchement que la remore , poisson très-petit , cause à un grand navire , l'arrêtant tout court ; parce que cette affection déréglée empêche cette ame d'arriver au haut de la montagne , comme elle le confesse : *Plus je tarde & moins je monte , pour n'avoir pas pris le sentier. De plus , pour punition de l'infidélité que l'ame spirituelle commet , s'attachant (a) à ces biens surnaturels , Dieu l'en prive du tout , comme elle confesse par ces paroles : Pour les avoir procurés , j'ai moins eu que si j'eusse monté par le sentier. Explication de l'énigme.*

6. Il y a beaucoup à dire touchant la glotonnie spirituelle : parce qu'à peine y a-t-il un commençant , quelque vertueux qu'il soit , qui ne tombe en quelqu'une des imperfections , lesquelles sont en grand nombre , — d'autant que plusieurs de ces personnes affriandées du goût & de la faveur qu'elles trouvent en ces exercices , procurent plutôt la faveur de l'esprit , que la pureté & la véritable dévotion , qui est ce que Dieu regarde & accepte en toute la voie spirituelle. C'est pourquoi , outre l'imperfection que ces commençans ont en prétendant ces faveurs , la gourmandise les fait sortir du pied à la main , c'est-à-dire , aller d'une extrémité à l'autre , passant les limites du milieu , où consistent & où s'acquiescent les vertus. Car quelques-uns attirés & aléchés du goût qu'ils trouvent là , se tuent de péni-

(a) Il faut être purifié de l'attachement au bien surnaturel.

tences, & d'autres se débilitent par des jeûnes, faisant plus que leur force ne permet, sans ordre ni conseil d'autrui : au contraire ils se cachent de celui à qui ils doivent obéir en tel cas ; & il y en a encore, qui sont si hardis que de le faire, quoiqu'on leur ait commandé le contraire. Ces personnes sont très-imparfaites & des gens sans raison, qui laissent en arriere la sujettion & l'obéissance, qui est la pénitence de la raison & de la discrétion. C'est pourquoi ce sacrifice est plus agréable à Dieu que tous les autres de la pénitence corporelle, laquelle, sans l'autre, est très-imparfaite, n'étant poussés à cela que du goût & appétit qu'ils y trouvent. En quoi, d'autant que toutes extrémités sont vicieuses, & qu'en cette façon de procéder, tous font leur volonté, ils croissent plutôt en vices qu'en vertus. Car pour le moins en cette façon ils acquierent la gloutonnie spirituelle & la superbe, puisqu'ils ne marchent pas en l'obéissance ; & le Diable en trompe tellement plusieurs, provoquant cette gloutonnie par des goûts & des appétits qu'il leur augmente, que ne pouvant faire davantage, ou ils changent, ou ajoutent, ou varient ce qu'on leur commande ; parce que toute obéissance leur est dure & trop étroite. En quoi quelques-uns arrivent à un tel mal, qu'à cause que ces exercices se font par obéissance, ils perdent l'envie & la dévotion de les faire, n'ayant autre volonté, sinon de faire les choses auxquelles ils sont mûs & poussés par le goût, bien que peut-être il vaudroit mieux ne rien faire du tout.

Vous en verrez plusieurs de ceux-ci fort opiniâtres avec leurs Maîtres spirituels, afin qu'ils leur accordent ce qu'ils veulent, & ils l'obtiennent moitié par force ; autrement ils s'attristent

comme des enfans , & marchent à regret , & il leur semble qu'ils ne servent point Dieu , quand ils ne leur permettent de faire ce qu'ils désirent. Car comme ils s'appuyent au goût & à la propre volonté , aussitôt qu'on leur ôte ces choses & qu'on les veut mettre dans la volonté de Dieu , ils s'attristent , se relâchent & défont. Ceux-là pensent , que d'avoir des goûts & être contents , ce soit servir Dieu & lui plaire. *Obscure Nuit. Livr. 1. Chap. 6.*

Le P. J A Q U E S D E J É S U S.

7. Il ne faut pas conclure d'ici , comme quelques-uns infèrent mal , que cette science (a) condamne la voie — d'acquiescer la mortification & les vertus dans leurs commencemens , par des moyens qui touchent & dépendent du sensible & raisonnable , & de ce qui en l'ordre naturel peut être dit acquis , à cause qu'il y intervient beaucoup de notre discours , travail & diligence , quoiqu'elle soit aidée & naturalisée de Dieu. Cela se prouve par ce que dit le B. Jean de la Croix , qu'il faut suivre ce chemin , jusqu'à ce qu'il y ait des signes , que Notre Seigneur veuille faire passer l'ame à une plus simple & naturelle vue ou contemplation , desquels signes il parle dignement (*Au Chap. 13. É 14. du 2. Livr. de la Montée du Mont Carmel.*) Secondement , parce que si l'état parfait , dont il entreprend de traiter , est supérieur & exclusif de ce chemin-là , comme ce qui est le plus accompli de ce qui l'est moins , il est tout évident que quiconque traite de cet état parfait , ne doit point approuver pour lui cet autre chemin : & lorsqu'on l'improove pour ceux qui sont déjà fort avancés , & près de la

(a) On imputoit au B. Jean de la Croix de détruire la mortification.

vie unitive, ou qui y font déjà parvenus, ce n'est pas l'improver absolument; de même que celui qui dit, qu'on donne du pain avec de la croute à l'enfant qui a des dents, & qu'on le fèvre, n'ôte pas pour cela la mamelle à l'enfant qui vient de naître; comparaison dont (a) S. Paul se sert. *Notes & remarques sur J. de la Croix. Dans l'Introduction.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

8. Tout ce que j'ai dit, fait assez voir combien ces hommes sont rares, peu connus, goûtés & suivis, même de tous ceux qui semblent être grandement excellens & relevés en sainteté aux yeux des hommes. Car la plupart de ceux-ci ne connoissent que leurs corps, & l'austérité; & même les autres qui sont beaucoup meilleurs en esprit, à cause des attouchemens qu'ils ont reçus de Dieu, prennent l'apparent pour le vrai, & l'ombre pour la vérité. Ainsi les vrais amis de Dieu ne sont connus que de leurs semblables; & leur propre est d'être cachés autant qu'il leur est possible, selon que l'exige la vraie vie renoncée. Qui pourra comprendre ceci, le comprendra; sinon il le laissera être ce qu'il est, comme tous mes écrits. *Esprit du Carmel. Chap. II.*

9. Que si l'homme n'est courageux en ce tems de désolation, pour croire ce qu'on lui dit, & aussi pour supporter tout ce mortel état par une forte & constante souffrance, il décherra de l'excellence de son état, retournant (b) peu-à-peu en foi-

(a) Hebr. 5. v. 12, 13, 14.

(b) Il parle de l'état d'épreuve: il ne veut pas que l'ame retourne alors à ses pénitences, parce qu'elle se soustrairait par là à la Justice de Dieu, qui est infiniment plus rigoureuse que toutes les austérités. Ceci

même , & reprenant ses exercices extérieurs pour affliger son corps , qui lui semble causer cette guerre & cette révolte : en quoi il se trompera extrêmement ; & au lieu d'y trouver sa force & son repos , il se sentira violenté de plus grands efforts que jamais. *Là-même. Chap. 13.*

10. Vous ne devez pas faire grand état de vos exercices , s'ils ne surpassent ce que la nature fait facilement dans les hommes du commun , qui sont d'un naturel disposé seulement à certaines choses conformes à leur appetit de propre excellence : par exemple ; à jeûner , prier vocalement , & même mentalement , visiter les Eglises , donner l'aumône aux pauvres , prendre même la discipline , se mortifier à leur fantaisie , veiller longuement , & toutes autres choses semblables , auxquelles la nature prend son plaisir , à cause du bien qui lui en doit résulter. On reconnoit ceux qui sont de cette trempe , en ce qu'ils ne savent & ne veulent savoir que cela , sans jamais passer au-delà de ces pratiques ; étant ignorans & totalement aveugles en la connoissance & aux œuvres des sujets surnaturels , qui sont uniquement reposer l'ame en Dieu , & qui la portent toujours

est d'une extrême conséquence. J'ai connu une personne qui , non par infidélité , mais comme par excès de tourmens , s'emplissoit d'orties , se jettoit du plomb fondu afin de faire diversion , mais Dieu ne permit pas que le plomb fondu , qui la devoit perdre , lui fit aucun mal. (Voyez la *Vie de l'Auteur* P. 1. Ch. 17. §. 3. Ch. 19. §. 1. Ch. 21. n. 7.) Ce n'est pas non plus un remède contre les tentations de ce degré , que de faire des austérités ; cela les irrite : il faut se supporter jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de délivrer , ce qu'il fait par sa bonté , lorsqu'il voit qu'on n'attend du secours que de lui seul.

à épurer, dénuer & perfectionner souverainement son amour. Ces gens-là ne connoissent que les sens & l'animalité, & tout au plus, ce qui est pis, que la sensualité de leur esprit, de leur ame & de toutes leurs puissances, dans les goûts, lumières, attraites & autres dons sensibles de Dieu ; desquels ayant un long tems abusé, ils s'y attachent avec une avidité soit grossière, soit subtile, pareille à celle que les bêtes ont pour leur pâture, où leur appétit les emporte par nécessité. Cela ne se peut assez déplorer dans une ame choisie entre mille pour de grandes choses, je veux dire, pour jouir souverainement de Dieu en cette vie en suprême liberté. *Espr. du Carmel. Chap. 18. §. 13.*

11. Il n'est rien tel que la continuelle perte de soi-même, accompagnée de bon ordre & de discrétion favorable, avec une application continuelle d'entendement & de volonté à cela : en telle sorte pourtant, qu'on agisse plutôt du fond de l'esprit, par une douce activité, que par un bandement & effort de tête & des sens. C'est pourquoi il est même nécessaire, de régler ses austérités & afflictions du corps, afin qu'on soit plus propre pour le dedans, & que l'ame ne soit pas toute convertie, réfléchie, & attentive aux tourmens de son corps. Vous pouvez néanmoins en user ; mais avec tel ordre & discrétion, qu'elles ne vous causent aucun empêchement pour l'intérieur. Car la libre introversion à son fond, parfaitement acquise & expérimentée, est la voie royale pour parvenir à Dieu, & le plus excellent bien, si elle est (a) sans propriété, qui se puisse penser. La vie parfaitement abstraite n'est connue & pratiquée que de peu de personnes, & l'on trouve

[a] Notez sans propriété.

de grands hommes , qui par défaut de s'y bien exercer , sont très-multipliés & occupés au-dehors , pleins de formalités & attachés à chaque petit lécru. *Lettre 50.*

XXXIX. *Motion divine.*

MOYEN COURT.

QUELQUES personnes entendant parler de l'Oraison de silence , se sont faussement persuadées , que l'ame y demeure stupide , morte & sans action.

Mais il est certain qu'elle y agit plus noblement , & avec plus d'étendue qu'elle ne fit jamais jusques à ce degré ; puisqu'elle est mue de Dieu même , & qu'elle agit par son Esprit. S. Paul veut que nous nous laissions (a) *mouvoir par l'Esprit de Dieu.*

On ne dit pas qu'il ne faut point agir , mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace. Ceci est admirablement figuré en Ezechiel. Ce Prophète voyoit , dit-il , (b) *des roues qui avoient l'esprit de vie , & elles alloient où cet esprit les conduisoit. Elles s'élevoient & s'abaissoient selon qu'elles étoient mues ; car l'esprit de vie étoit en elles : mais elles ne reculoient*

(a) Rom. 8. v. 14.

(b) Ezech. 1. v. 19, 20, 21.

jamais. L'ame doit être de la sorte ; elle doit se laisser mouvoir & porter par l'esprit vivifiant qui est en elle , suivant le mouvement de son action , & n'en suivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer , c'est-à-dire , à réfléchir sur la créature , ni à se recourber contr'elle-même ; mais à aller toujours devant elle , avançant incessamment vers sa fin.

Cette *action* de l'ame est une action pleine de repos. — Lorsqu'elle agit par elle-même , elle agit avec effort , c'est pourquoi elle distingue mieux alors son action. Mais lorsqu'elle agit par dépendance de l'esprit de la grace , son action est si libre , si aisée & si naturelle , qu'il semble qu'elle n'agisse pas. — Plus elle est en paix , plus elle court avec vitesse , parce qu'elle s'abandonne à l'Esprit qui la meut & la fait agir.

Cet esprit n'est autre que Dieu qui nous attire , & en nous attirant nous fait courir à lui. *Ch. 21. n. 1 , 2 , 3.*

Notre action doit donc être , de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu , & de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui se remue-roit , empêcheroit le peintre de contretirer un tableau sur elle. Tous les mouvemens que nous faisons par notre propre esprit ,

empêchent cet admirable Peintre de travailler , & font faire de faux traits. Il faut donc demeurer en paix , & ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. (a) *Jé-
sus-Christ a la vie en lui-même.* Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre.

C'est l'esprit de l'Eglise , que l'esprit de la motion divine. L'Eglise est-elle oisive , stérile & inféconde ? Elle agit ; mais elle agit par dépendance de l'Esprit de Dieu , qui la meut & la gouverne.

Or l'esprit de l'Eglise ne doit point être autre en ses membres qu'il est en elle-même. Il faut donc que ses membres pour être dans l'Esprit de l'Eglise , soient dans l'esprit de la motion divine.

Que cette action soit plus noble , c'est une chose incontestable. Il est certain que les choses n'ont de valeur , qu'autant que le principe d'où elles partent, est noble , grand & relevé. Les actions faites par un principe divin , (b) sont des actions divines ; au lieu que les actions de la créature quelque bonnes qu'elles paroissent , sont des actions humaines , ou tout au plus vertueuses lors qu'elles sont faites avec la grace. *Là-même,* n. 5 , 6.

[a] Jean 5. v. 26. [b] Voyez J. de la Croix, *Actes.* n. 5. Centre n. 3. &c.

Il faut donc nécessairement entrer dans cette voie , qui est la motion divine & l'Esprit de Jésus-Christ. S. Paul dit , que (a) *personne n'est à Jésus-Christ s'il n'a son Esprit.* Pour être donc à Jésus-Christ , il faut nous laisser remplir de son Esprit , & nous vider du nôtre : il faut qu'il soit évacué. S. Paul dans le même endroit (b) nous prouve la nécessité de cette motion divine. *Tous ceux , dit-il , qui sont poussés par l'Esprit de Dieu , sont enfans de Dieu.*

L'esprit de la filiation divine est donc l'esprit de la motion divine : c'est pourquoi le même Apôtre continue : *l'Esprit que vous avez reçu , n'est point un esprit de servitude , qui vous fasse vivre dans la crainte ; mais c'est l'Esprit des enfans de Dieu , par lequel nous crions : Abba , notre Pere.* Cet esprit n'est autre que l'Esprit de Jésus-Christ , par lequel nous participons à sa filiation : & cet esprit rend lui-même témoignage au nôtre , que nous sommes enfans de Dieu.

Sitôt que l'ame se laisse mouvoir à l'Esprit de Dieu , elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c'est ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie , qu'il lui fait mieux connoître qu'elle

(a) Rom. 8. v. 9. (b) v. 14. &c.

est appelée à la liberté des enfans de Dieu ; & que l'esprit qu'elle a reçu , n'est point un esprit de servitude , mais de liberté. —

L'esprit de la motion divine est si nécessaire pour toutes choses , que S. Paul dans le même endroit , fonde cette nécessité sur notre ignorance dans les choses que nous demandons. *Là-même. n. 9 , 10.*

C'est la conduite que nous devons tenir en notre intérieur , & en agissant de cette manière nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine , qu'en toute autre manière par beaucoup de propres efforts. --

Il faut donc s'abandonner à l'Esprit de Dieu , & se laisser conduire par ses mouvemens. *Ch. 22. n. 8 , 9.*

C A N T I Q U E.

IL veut de plus , que comme l'Amante doit suivre en toute liberté l'attrait du S. Esprit pour tout ce qui est de son intérieur , elle se conforme aussi aux usages de l'Eglise , & aux ordres des Supérieurs , en tout ce qui regarde son extérieur : ce qui est bien désigné par marcher sur les traces des troupeaux , c'est-à-dire , dans un train commun pour l'extérieur. *Ch. 1. v. 7.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. (a) **L**E tout premier mouvement vers les choses divines, est l'amour de Dieu; & le premier avancement de la sainte charité, à mettre en exécution les divins commandemens. C'est cette opération là, mystique & ineffable, qui fait que nous avons un être divin. *De l'Hierarch. Eccles. Chap. 1.*

2. Qu'est-ce que les Théologiens veulent dire, lorsque tantôt ils l'appellent Amour & charité, tantôt aimable & chérissable? C'est parce que du premier il est l'auteur, le producteur & le progéniteur; & quant à l'autre c'est lui-même, qui est tel: * Par l'amour lui-même est mû, par être aimable il meut les autres; ou bien parce que c'est lui-même qui se produit & qui excite les autres à foi. En cette sorte ils l'appellent aimable & chérissable, comme étant beau & bon: & de l'autre ils le nomment amour & charité, parce qu'il a une force & vertu mouvante & attirante à foi, & parce que lui seul est bon & beau par foi-même, & que lui-même a la force de s'exprimer & de se déclarer par foi-même, & qu'il sort par un mouvement amoureux hors de cette union excellente & sequestrée de toutes choses, demeurant néanmoins dans sa simplicité qui se meut de foi-même, & qui agit & opère par lui-même: & lequel mouvement d'amour est premierement & avant

(a) Si le tout premier mouvement de l'ame vers les choses divines est l'amour, c'est donc bien fait de conduire les ames par l'amour.

* Centre. n. 1.

que d'être autre part, dans le bon, & du bon s'influe & regorge (a) sur tous les êtres, & d'eux retourne derechef au bon. En quoi le divin Amour fait excellemment paroître qu'il est sans commencement & sans fin, (b) comme un certain cercle éternel, qui roule & qui tournoie sans jamais sortir hors de sa route, ni de soi-même.

Des noms divins. Ch. 4.

H E N R I S U S O.

3. Voyez *Consistance.* n. 6.

R U S B R O C H E.

4. Dieu nous donne une vie au-dessus de nous qui est une vie divine. Elle consiste à contempler Dieu, & à demeurer attaché à lui par un amour simple & nud, à le goûter, à jouir de lui, à nous écouler en lui par amour. Quand étant élevé au-dessus de la raison & de toute notre propre opération nous entrons dans ce regard nud, là nous sommes mûs par l'Esprit de Dieu, nous soutenons l'opération de Dieu, & nous sommes remplis de sa clarté divine, comme l'air est pénétré de la clarté du Soleil & le fer de l'ardeur du feu.

Des sept Gardes. Ch. 17.

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Anéantissement.* n. 12.

Ste. T H É R É S E.

6. Il me semble que le S. Esprit est alors le médiateur entre Dieu & l'ame, & que c'est lui qui la meut avec de si ardents desirs, qu'il lui fait allumer le souverain feu dont elle est si proche.

Concept. de l'Am. de D. Ch. 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

7. D'autant que les vertus, tant morales que

(a) C'est toute l'œconomie de l'intérieur : nous sommes sortis de Dieu ; il faut retourner à lui.

(b) Admirable.

Théologales , sont infuses à l'ame pour agir conformément à la raison humaine , l'ame en cet état se conduit au-dessus de cette raison par des motions extraordinaires du S. Esprit , à cause que les transformés & unis à Dieu , sont les vrais enfans de Dieu ; & comme tels ils sont poussés en leurs opérations de l'Esprit de Dieu , ainsi que dit l'Apôtre : (a) *Quiconque est mû de l'Esprit de Dieu , est enfant de Dieu* : joint qu'en cet état , l'ame mène une vie divine , qui ne peut être exercée que par un principe divin , qui est le S. Esprit. — Or pour recevoir ces motions extraordinaires du S. Esprit , l'ame y doit être disposée , puisque comme dit l'Ecole , *Omne quod movetur , necesse est proportionatum esse motori* : ce qui se fait par les dons du S. Esprit donnés à l'ame pour recevoir ses instincts particuliers. C'est pour cela que vous les voyez nommés sur la Montagne à côté droit , la sagesse , la science , la force , le conseil , l'entendement , la piété , la crainte de Dieu. *Explication de l'Enigme.*

8. Voyez *Aâes.* n. 5.

9. Voyez *Extase.* n. 6.

10. Voyez *Centre.* n. 3.

11. La volonté , qui auparavant aimoit tiedement , est à présent changée en vie d'amour divin ; parce qu'elle aime hautement , avec affection d'amour divin , mue du S. Esprit , auquel elle vit déjà. —

Finalemēt tous les mouvemens & opérations que l'ame auparavant avoit du principe de sa vie naturelle & imparfaite , sont déjà changés en cette union en mouvemens de Dieu : d'autant que l'ame déjà , comme la vraie fille de Dieu , est

(a) Rom. 8. v. 14.

mue de son Esprit, comme dit S. Paul : (a) *Ceux qui sont mis de l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfans de Dieu* : Et la substance de leur ame, encore qu'elle ne soit substance de Dieu, parce qu'elle ne peut se convertir en lui, néanmoins étant unie avec lui, & absorbée en lui, est Dieu par participation : ce qui arrive en ce parfait état de vie spirituelle, encore que ce ne soit si parfaitement comme en l'autre vie. *Vive flamme d'amour.*
Cant. 2. v. 6.

12 Voyez *Actes*. n. 8.

13. L'ame donc prenant garde, que Dieu en cette affaire est le principal agent, qui doit la diriger & conduire par la main où elle ne peut aller sans lui, à savoir, aux choses surnaturelles, lesquelles de savoir comment elles sont, ni son entendement, ni sa volonté, ni sa mémoire n'y peuvent atteindre; tout son principal soin doit être de regarder à ne mettre point d'obstacles au guide, qui est le S. Esprit, dans le chemin par où il la mène, qui est donné en la loi de Dieu & en la foi, comme nous avons dit. Cet empêchement lui pourra venir, si elle se laisse guider par un autre aveugle : & les aveugles qui la pourroient tirer du chemin sont le Pere spirituel, le Diable, & l'ame même. Quant au premier, l'ame qui veut profiter & ne point reculer, doit bien regarder à qui elle se confie; car tel que sera le maître, tel sera le disciple; tel qu'est le Pere, tel est le fils; car pour ces choses si hautes, & même pour les médiocres, l'ame trouvera à peine un guide capable. *Là-même. Cantique 3. v. 3.*
§. 4.

14. Que telles gens prennent garde & considèrent, que le S. Esprit est le principal agent & mo-
, (a) Rom. 8. v. 14.

teur de ces ames, dont il ne perd jamais le soin, ni de ce qui importe à leur profit, & qui sert pour les approcher de Dieu plus promptement & par un meilleur moyen; & qu'eux ne sont pas les agens, mais seulement les instrumens. *Là-même.* §. 9.

15. Or c'est une chose merveilleuse comment se fait ce mouvement en l'ame, Dieu étant immobile; car sans que Dieu se meuve, elle est innovée & mue par lui, & avec une certaine nouveauté admirable on lui découvre cette divine vie, & l'être & l'harmonie de toutes les créatures, la cause prenant le nom de l'effet qu'elle produit. Selon lequel effet on peut dire que Dieu se meut, comme le Sage dit que *la (a) Sagesse est plus mobile que toutes les choses mobiles*, non qu'elle se meuve, mais parce que c'est le principe & la racine de tout mouvement, & demeurant stable en soi, comme il dit aussi-tôt, *elle renouvelle (b) toutes choses*. Et ainsi ce qu'il veut dire là, c'est que la Sagesse est plus active que toutes les choses actives. Partant, nous devons dire ici, que l'ame en ce mouvement est celle qui est mue & réveillée, & ainsi nommer cela proprement du nom de réveil. Mais Dieu demeure toujours dans le même état que l'ame l'a vu, mouvant, gouvernant & donnant l'être, vertu, graces & dons à toutes les créatures, les ayant toutes en soi virtuellement, présentiellement & très-éminemment, l'ame voyant ce que Dieu est en soi, & ce qu'il est dans les créatures. Comme celui qui a l'ouverture d'un palais, voit tout d'un coup l'éminence de la personne qui est dedans, & ensemble ce

(a) Sag. 7. v. 24. 27.

(b) Voyez *Moyen court*. Ch. 24. n. 3. 4. 6.

qu'elle fait. Et ainsi, selon ce que je puis entendre, la maniere ou façon dont se fait ce réveil & vue de l'ame, est que Dieu tire quelques voiles & rideaux de plusieurs qu'elle a devant les yeux, afin qu'elle puisse voir ce qu'il est; & alors on discerne & entrevoit (quoiqu'obscurément, d'autant qu'on n'ôte pas tous les voiles, celui de la foi demeurant) cette face divine, pleine de graces, laquelle comme elle meut toutes choses par sa vertu, ensemble avec elle paroît tout ce qu'elle fait : & c'est là le réveil de l'ame &c. *Là-même Cantiq. 4 v. 1.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

16. *S. Thomas.* L'homme spirituel n'est pas seulement instruit du S. Esprit pour savoir ce qu'il doit faire, mais aussi son cœur est mû du même Esprit, & partant il faut entendre davantage en ce qui est dit : Tous ceux qui sont mûs du S. Esprit; car ces choses-là sont dites être mues, qui sont poussées d'un certain instinct supérieur; d'où vient que nous disons des bêtes, qu'elles ne se gouvernent ni régissent, mais qu'elles sont conduites & dirigées, parce qu'elles sont mues de la nature pour faire leurs actions, & non de leur propre mouvement. Or semblablement l'homme spirituel est incliné à faire quelque chose, non principalement par le mouvement de sa propre volonté, mais par l'instinct du S. Esprit, suivant ce que dit Isaïe (a), lorsque celui que le S. Esprit pousse sera devenu comme un fleuve rapide : & en S. Luc il est dit, que (b) Jésus-Christ étoit poussé de l'Esprit au désert. Par là néanmoins on n'exclut point que les hommes spirituels n'opé-

(a) Isa. 59. v. 19.

(b) Luc. 4. v. 1.

rent par la (a) volonté & le franc-arbitre ; parce que le S. Esprit cause en eux ce mouvement de la volonté & du franc-arbitre , conformément à ce que dit l'Apôtre (b) aux Philippiens : *C'est Dieu qui opère en vous le vouloir & l'accomplissement.* (*Sur Rom. 8. v. 14. Leçon 13.*) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix. P. II. Ch. 4. §. 5.*

17. --- Il faut néanmoins considérer que si la vertu, qui est principe de l'action, est mue d'une vertu supérieure, l'opération qui procède d'elle, non seulement est une action, mais aussi une passion, entant qu'elle part d'une vertu qui est mue d'une supérieure. (*En la Quest. un. de l'Union du Verbe Artic. 6.*) *Là-même.*

18. *S. Prosper.* Sans doute c'est davantage d'être poussé, que d'être conduit ; car celui qui est régi fait quelque chose, pour cela il est régi afin de bien faire. Or celui qui est mù, à peine conçoit-on qu'il agisse ; & la grace du S. Esprit confère tant à nos volontés, que l'Apôtre ne craint point de dire ; (c) *Tous ceux qui sont poussés de l'Esprit de Dieu, ceux-là sont enfans de Dieu : & la volonté libre ne peut faire en nous rien de meilleur que de se recommander à celui qui ne peut pas mal faire.* (*Des sentences de S. Augustin. n. 30.*) *Là-même.*

19. *Cajetan.* Lorsque vous lisez ; Ceux qui sont poussés du S. Esprit ; gardez-vous bien de

(a) Toutes les choses libres qui sont mues, correspondent au mouvement en se laissant mouvoir volontairement ; & le consentement est une action : de plus étant agitées, elles sont fortement remuées, comme le dit le *Moyen court.* (Voyez Ch. 21, n. 4. &c.)

(b) Phil. 2. v. 13.

(c) Rom. 8. v. 14.

l'entendre d'une espece de fureur , de peur que vous ne pensiez que les hommes sont poussés de l'Esprit de Dieu comme des insensés ; mais c'est qu'il est rendu par notre esprit une telle & si grande obéissance au S. Esprit, habitant dans les hommes parfaits , qu'obéissans ils sont régis de lui , étant très-souples & très-soumis au S. Esprit habitant en eux. Or non seulement celui-là est mû , qui en est ignorant , ou qui ne veut être pas poussé , mais aussi celui qui obéit très-prompement. (*Sur Rom. 8. v. 14.*) *Là-même.*

20. *Tolete.* Etre poussé de l'Esprit de Dieu , c'est faire des œuvres selon l'Esprit , desquels le moteur & le premier auteur est l'Esprit de Dieu , habitant dans les justes par la grace , les vertus & les dons. (*Sur Rom. 8. v. 14.*) *Là-même.*

21. *Bede.* Quelqu'un me dira : on agit donc en nous , & nous n'agissons pas. Je réponds , & que vous agissez & qu'on agit en vous , & qu'alors vous agissez bien quand un bon esprit agit en vous ; car l'Esprit de Dieu qui agit en vous , vous aide en agissant : (lesquelles paroles il a tirées de S. Augustin.) *Là-même.*

22. *Benoît Justinien.* Nous sommes donc conduits & poussés ; mais nous prêtons notre consentement , & correspondons librement à la motion divine : l'Apôtre néanmoins a mieux aimé parler de la sorte , afin de montrer la force & l'efficace de la grace divine. (*Sur les mêmes paroles.*) *Là-même.*

23. *S. Augustin.* Qu'ils entendent s'ils sont enfans de Dieu , qu'ils sont poussés de l'Esprit de Dieu , afin qu'ils fassent ce qui doit être fait ; & qu'après l'avoir fait , ils rendent grâces à celui qui les a mus & portés à le faire : Car ils sont mus pour faire , & non pour demeurer sans rien

faire. (*De la Corréct. & de la grace. Ch. 2.*) Là-même.

24. *Ste. Thérèse.* J'ai suffisamment expliqué cette maniere d'oraison, & ce que doit faire l'âme, ou pour mieux dire, ce que Dieu fait en elle; car c'est lui qui fait déjà l'office de jardinier, & qui veut qu'elle se réjouisse : la volonté prête seulement son consentement à ces graces dont elle jouit, & doit s'offrir à tout ce que la vraie sagesse voudra opérer en elle. (*Vie Ch. 17.*) Là-même.

25. *Le P. Barthélémi des Martyrs.* Ce n'est pas une opération humaine, mais seulement une divine; car là Dieu même est agissant, & l'homme pâissant. --- Et bien que cette fervente dilection soit produite de la volonté, elle est néanmoins dite passive, parce que la volonté ne s'excite point à elle comme la première, mais elle est immédiatement excitée de Dieu. (*Abrégé P. 2. Chap. 11.*) Là-même.

S. FRANÇOIS DE SALES.

26. Voyez *Non-désir.* n. 35.

Monf. O L I E R.

27. L'Épouse n'ayant plus aucun pouvoir sur elle-même, puisqu'elle est transférée dans le domaine total de l'Époux, doit vivre si absolument dans sa dépendance, qu'elle n'agisse que selon ses desirs & par ses mouvemens. Il faut qu'elle soit comme Jésus-Christ à l'égard de son Pere, qui ne faisoit rien qu'il ne vit absolument ses ordres; enforte que son opération étoit tellement unie avec son Pere, & animée de son opération propre, que c'étoit une simple & une même chose. Quel dégagement, quelle liberté, quelle soumission, quel abandon à l'Esprit doit être dans une ame pour agir toujours de concert avec lui!

Lettre 12.

28. Je prie Notre Seigneur de vous remplir de l'Esprit de sa sainte enfance. --- C'est être enfant que de n'avoir point de prudence & de sagesse humaine, & d'aller où porte l'obéissance & le mouvement de l'Esprit Saint. L'enfant va sans retour par tout où on le mène; & les enfans de Dieu vont par tout où son Esprit les conduit. Ils ne s'amusent point à regarder, si ce qu'ils font est selon les loix du monde, & s'il est conforme à ses coutumes; mais se contentant de la sagesse de la foi, qui est la sagesse de Dieu même, qu'il donne à ses enfans pour règle & pour lumière, ils s'abandonnent purement & sans retour à sa sainte conduite: ils évitent ainsi tout le mélange de la lumière humaine, qui par son impureté éteint souvent en nous celle de Dieu. ---

Voilà quelle est la conduite des enfans de Dieu, possédés de son divin Esprit, qui tout enfans qu'ils sont, ont une sagesse mille fois plus solide, plus sévère & plus réglée que tout le monde ensemble, puisqu'ils ont la sagesse de la foi, qui est la sagesse de Dieu même, pour règle & pour lumière.

Or non seulement cet esprit d'enfance donne lumière à l'ame pour la conduire en tout, mais encore il donne doucement le branle à la volonté, pour faire ce que Dieu veut. *Lettre 59.*

XL. Nudité.

Voyez Foi nue & obscure.

CANTIQUE.

ON jouit ici de Dieu dans la nuit de la Foi , où on a le bonheur de la jouissance , sans avoir le plaisir de la vue : au lieu que dans l'autre vie on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder.
Ch. I. v. I.

Comme il est beaucoup parlé dans tous mes Ecrits de dénuement , j'ai cru en devoir dire quelque chose ici , quoiqu'il n'en soit presque point fait de mention dans les deux Livres que j'éclaircis ; parce que je suis bien aise de donner le plus de jour que je pourrai à toutes choses.

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. VOYEZ *Conversion*. n. 2.

2. Voyez *Foi nue*. n. 3.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Il est rare parmi les personnes spirituelles d'en trouver une qui soit vraiment dénuée de tout. Où fera le pauvre d'esprit , dégagé de l'amour de toutes les créatures ? Il faut aller au

Tom. II. Justif.

C

bout du monde pour trouver cette perle précieuse. *Liv. 2. Ch. 11. §. 4.*

4. Quand un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraiment pauvre d'esprit, dénué de tout; il pourra dire avec le Prophète : (a) *Je suis pauvre. & abandonné.* Et il sera vrai en même tems, qu'il n'y a point d'homme ni plus riche, ni plus puissant, ni plus libre que lui; sachant ainsi se séparer de tout & de soi-même, & se mettre toujours au-dessous de tous les autres. *La-même. §. 5.*

5. Voyez *Propriété. n. 4.*

6. Aspirez à ce grand bien; afin qu'étant dépouillé de toute propriété, vous puissiez suivre nud Jésus-Christ nud sur la croix, & qu'étant mort à vous-même, vous viviez avec moi éternellement. *Liv. 3. Chap. 37. §. 5.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. L'amour nud ne voit que la vérité, qui étant de sa nature communicable à tous, ne peut être propre à aucun. *En sa Vie Ch. 25.*

8. Voyez *Purification. n. 18.*

9. Quand l'ame pouvoit aimer & rendre à Dieu amour pour amour, cet amour lui laissoit une certaine faveur dont elle vivoit encore : mais cet amour actif & réciproque étant ôté à l'ame, l'humanité demeure sans vigueur, & abandonnée comme morte : Et pour lors Dieu donne à l'ame une autre opération amoureuse, qui est si subtile & si cachée, que l'œuvre qui se fait en l'ame demeure beaucoup plus noble & plus parfaite que la première, à cause du dépouillement & de la nudité que Dieu lui donne : il ne lui reste plus aucune nourriture, mais une force ferme & stable en Dieu. *Dialogue Livr. 3. Ch. 10.*

(a) *Pf. 24. v. 16.*

10. Que feras-tu, ô ame ainsi nue & dépouillée? Et vous, ô cœur & esprit, que ferez-vous ainsi vides? où êtes-vous en cet état, dont vous n'avez point de connoissance. *Là-même. Ch. 11.*

11. Je suis sortie de mon sujet, & je n'ai pas suivi le discours que je faisois de la nudité de l'esprit; parce qu'on ne trouve point de termes pour exprimer l'état de la vraie nudité; & l'ame se trouvant en cette nudité, a une plénitude en l'esprit, de laquelle elle ne peut parler: & toutefois à cause de la véhémence qu'elle souffre de cet amour (a) si nud, elle est contrainte de parler. *Là-même Ch. 12.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

12. Il est dit dans l'*Explication* de son *Enigme*, que la grandeur de la contemplation se doit mesurer par la grandeur du dénuement.

13. Pour chercher Dieu, il faut avoir un cœur dénué & fort libre de tous les maux, & de tous les biens qui ne sont pas purement Dieu, ou qui ne conduisent pas à Dieu. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux, Couplet, 3.*

14. Cette transformation en Dieu conforme l'ame de telle manière avec sa simplicité & pureté, qu'elle la laisse nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant, comme le Soleil (b) fait en la vitre: car y répan-

(a) Il est à remarquer que la foi obscure est toujours accompagnée de l'amour nud, & les états distincts de l'amour senti & compris.

(b) Admirable comparaison qui exprime, comme quoi une ame, qui paroïssoit toute pure dans les premières touches intérieures, paroît sale & pleine de défauts. Ce sont les mêmes taches & non de nouvelles, comme elle croit: mais c'est que comme la présence du Soleil de

dant sa lumière, il la rend claire, & dérobe à la vue toutes les taches qui y paroissent auparavant; mais lorsque le Soleil s'en retire & s'en éloigne beaucoup, ces taches s'y voyent comme auparavant. *Ld-même. Couplet 18.*

15. Il faut premièrement savoir que ces cavernes des puissances, quand elles ne sont point purgées & nettes de toute affection de la créature, elles ne sentent point le grand vide de leur profonde capacité; parce qu'en cette vie la moindre chose qui s'y attache suffit, pour les tenir si embarrassées & si transportées qu'elles ne sentent point leur perte, & ne prennent pas garde aux biens immenses qui leur manquent, ni ne connoissent leur capacité: & c'est une chose merveilleuse, qu'étant capables des biens infinis, les moindres soyent capables de les brouiller de telle sorte, qu'elles ne les puissent parfaitement recevoir, jusqu'à ce qu'elles se soient évacuées de tous points, comme nous dirons tantôt. Mais quand elles sont vides & nettes, la soif, la faim & l'anxiété du sens spirituel sont intolérables. *Vive flamme d'amour, Cant. 3. v. 3. §. 1.*

Tout le Livre de la Nuit Obscure ne parle que de cette nudité.

S. FRANÇOIS DE SALES.

16. Voyez *Défauts*. n. 12.

17. Si on s'est dénué de la vieille affection aux consolations spirituelles, aux exercices de la dévotion, à la pratique des vertus, même à notre propre avancement en la perfection; il se

justice nous dérobe nos défauts, son absence dans le dépouillement les fait voir de nouveau, & avec d'autant plus de peine qu'on se croit plus pur.

faut revêtir d'une autre affection toute nouvelle, aimant toutes ces graces & faveurs célestes, non plus, parce qu'elles perfectionnent & ornent notre esprit, mais parce que le Nom du Seigneur en est sanctifié, que son Royaume en est enrichi, & son bon plaisir glorifié. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 16.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

18. Voyez *Abandon. n. 25.*

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

19. Cette ame ayant tout abandonné à son Dieu, son être & la capacité de son être; tout son plaisir est de le laisser faire en elle & par elle tout ce qui lui plaira, par les ténèbres ou par les lumieres, par les rebuts ou par les caresses, par les privations ou par l'abondance; demeurant tranquille dans l'inquiétude des sens, dans le soulèvement des passions, dans les obscurités & tentations, en vue & par le respect de celui qui est & qui opère toutes choses en elle, selon qu'il l'entend & le veut, par le motif de son bon-plaisir, le suivant en tout; aimant tous les états qu'il y opère, même les plus obscurs & dénués, & lui adhérant pour lors par un repos mystique, c'est-à-dire, par des actes non réfléchis & apperçûs de foi & d'amour nud en la pointe de son esprit. Par ce nud consentement, par cet abandon muet, par cet amour pur, l'incompréhensible est aimé en l'ame au-dessus de toute pensée & de tout acte appercevable. *Livr. I. Traité I. Chap. 1. Sect. 5.*

Le même Auteur traite de cela dans plus de trente Chapitres, à savoir dans tout le Livre second.

XLI. *Oisiveté.*

Cette oraison n'est point oisive.

M O Y E N C O U R T .

Ceux qui accusent cette oraison d'oïveté, se trompent beaucoup ; & c'est faute d'expérience qu'ils le disent de la sorte. O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'essai ! Dans peu de tems ils seroient expérimentés & savans en cette matiere. *Ch. 12. n. 3.*

Il n'est donc point question de demeurer oïfif, mais d'agir avec dépendance de l'Esprit de Dieu, qui nous doit animer. *Chap. 21. n. 4.*

Alors l'ame est comme dans une habitude de l'acte, se reposant dans ce même acte.

Mais son repos n'est point oïfif : car alors il y a un acte toujours subsistant qui est un doux enfoncement en Dieu. *Chap. 22. n. 5.*

A U T O R I T É S .

S. D E N I S .

ICI, en montant par les plus basses aux premières & principales, nous ôtons toutes ces choses ; [a] afin que nous connoissions à décou-

[a] Ce n'est donc pas oïveté, puisqu'on ne se dépouille d'une opération naturelle, que pour avoir la surnaturelle.

vert cette ignorance même, couverte & enveloppée au-dessous de toutes les choses, qui sont & qui peuvent être connues, en quoi que ce soit, & afin que nous puissions voir cette obscurité sursentielle, laquelle est cachée au-dessous de toute la lumière qui est en l'être des choses. *Théol. Myst. Ch. 2.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

2. Lorsque l'ame quitte la méditation, ce regard amoureux, ou notice générale lui est nécessaire; parce que si l'ame n'avoit alors cette notice ou assistance en Dieu, il s'ensuivroit que l'ame ne feroit rien & n'auroit rien, d'autant que la méditation lui manquant -- & n'ayant point non plus la contemplation, qui est la connoissance générale susdite, en laquelle l'ame a ses puissances spirituelles actuellement appliquées, savoir la mémoire, l'entendement & la volonté déjà unies en cette notice, elle manqueroit infailliblement de tout exercice envers Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch. 14.*

3. Cette oraison paroît très-courte à l'ame, parce qu'elle a été en pure intelligence. Et c'est la courte priere qu'on dit pénétrer les cieux: courte, parce qu'on ne considère pas le tems: & elle pénètre les cieux, à cause que l'ame est unie en intelligence céleste. --- Encore qu'il semble à l'ame en cette notice, qu'elle ne fait rien & qu'elle n'est occupée à rien, d'autant qu'elle n'opère pas avec les sens; qu'elle ne croye pas néanmoins perdre le tems & être inutile. Car encore que l'harmonie des puissances de l'ame cesse, toutefois son intelligence demeure de la manière que nous avons dit. C'est pourquoi l'Épouse qui étoit sage se répondit à elle-même sur ce doute, disant: Quoique je dorme en ce que je cesse natu-

rellement d'opérer; (a) mon cœur veille furnaturellement, élevé en notice furnaturelle. *Là-même.*

4. En ces commencemens, quand nous verrons par les choses susdites, que l'ame ne fera pas employée en ce repos ou notice, il faudra se servir du discours, jusqu'à-ce qu'on ait acquis l'habitude que nous avons dit en quelque maniere parfaite; qui fera que lorsqu'ils voudront méditer, ils demeureront en cette connoissance de paix sans pouvoir méditer, ni même en avoir envie. --- De sorte que souvent l'ame se trouvera en cette amoureuse & paisible assistance, sans rien opérer avec les puissances, comme il a été dit; & elle aura souvent besoin de s'aider doucement & modérément du discours pour s'y mettre : laquelle étant acquise, l'ame ne discourt & ne travaille plus avec les puissances : car alors on peut plutôt véritablement dire, que l'intelligence & faveur sont produites en elle, que non pas qu'elle fasse quelque chose, cette ame n'ayant rien à faire, sinon d'être attentive à Dieu avec amour. *Là-même. Chap. 15.*

5. Vous me direz que la volonté, si l'entendement n'entend distinctement, fera au moins oisive, & n'aimera pas, d'autant qu'on ne peut aimer que ce qu'on entend. J'avoue & accorde cela, principalement aux opérations & actes naturels de l'ame, que la volonté n'aime que ce que l'entendement connoît distinctement. Mais durant le tems que dure la contemplation dont nous parlons, laquelle Dieu communique à l'ame, il n'est pas nécessaire qu'il y ait aucune notice distincte, ni que l'ame fasse plusieurs discours; parce qu'alors Dieu lui communique une notice

(a) Cant. 5. v. 2.

amoureuse, qui est conjointement comme une lumière ardente sans distinction, & alors selon la manière qu'est l'intelligence, l'amour est aussi en la volonté : Car comme la connoissance est générale & obscure, l'entendement ne pouvant connoître distinctement ce qu'il entend, la volonté aime aussi en général sans aucune distinction : car attendu que Dieu, en cette communication délicate, est amour & lumière, il informe également ces deux puissances, encore que par fois il frappe plus en l'une qu'en l'autre ; & ainsi quelquefois on sent plus d'intelligence que d'amour, d'autres fois plus d'amour que d'intelligence. C'est pourquoi il n'y a point de sujet de craindre ni d'appréhender l'oisiveté de la volonté en cet état : car si elle cesse de faire des actes dirigés par des notices particulieres, en tant qu'elles provenoient de son côté, Dieu l'énivre d'amour infus par le moyen de la notice de contemplation, ainsi que nous venons de dire ; & les actes qui se font selon cette contemplation infuse, sont d'autant plus excellens, plus méritoires & plus favorables, que le moteur qui verse cet Amour, est meilleur. *Vive flamme d'Amour. Cantiq. 3. v. 3. §. 10.*

6. Il ne faut pas craindre, quoique la mémoire doive être vide de ses formes & figures ; car puisque Dieu n'a ni forme ni figure, elle va sûrement étant vide de formes & de figures, & s'approche plus près de Dieu : car tant plus elle s'appuyera sur l'imagination, tant plus elle s'éloignera de Dieu, & sera plus en péril ; vû que Dieu étant au-dessus de nos pensées, il ne tombe point en l'imagination. *Là-même. §. 11.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

7. *Rusbroche* (parlant de la fausse oisiveté des Illu-

minés :) Avant que de passer outre , il est bon de faire ici mention de certaines gens , lesquels encore qu'ils semblent bons à l'extérieur , si est-ce qu'ils mènent une vie contraire à toute vertu. --- Car tous ceux qui vivent sans la charité sur-naturelle , (a) étant recourbés & réfléchis sur eux-mêmes , cherchent le repos dans les choses extérieures ; d'autant que toutes les créatures naturellement désirent le repos. --- Mais qu'on prenne garde , je vous prie , comment on s'adonne à ce repos naturel. Ceux qui s'y attachent s'en vont à l'écart , demeurant oisifs sans aucun exercice extérieur ni intérieur , afin de jouir du repos souhaité , & de n'être point troublés ni empêchés d'ailleurs. Mais de s'adonner de la sorte à ce repos , n'est ni bon , ni licite : car cela cause en l'homme un certain aveuglement & une ignorance de toutes choses , & fait que l'homme se repose en soi-même tout paresseux & nonchalant ; & ce repos n'est autre chose qu'une lâche oisiveté , à laquelle s'adonnent tellement ceux de qui nous parlons , que pour toute action ils se plongent dans un oubli de Dieu , d'eux-mêmes & de toutes choses. Ce repos donc est contraire (b) à cette quiétude sur-naturelle qu'on possède en Dieu , puisque celle-ci est une amoureuse liquéfaction de l'esprit , jointe à un simple regard vers la clarté incompréhensible. --- Ceux-là donc se

(a) Il est aisé de voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire , sont différens de cela ; puisqu'on tâche de bannir toute propre recherche & propre réflexion par l'oubli de soi-même ; & loin de chercher le repos dans les choses extérieures , on s'éloigne même des choses intérieures pour ne trouver de repos qu'en Dieu seul.

(b) Différence de la fausse & de la vraie oisiveté.

trompent beaucoup, qui s'aimant & se recherchant eux-mêmes, s'assoient mollement dans ce repos naturel, & ne cherchant point Dieu par leur désir, ils ne le trouvent jamais par un amour jouissant. (*Des sept Gardes, Ch. 76.*) *Eclairc. des Phrases de J. de la Croix. Part. I. Chap. 8. §. 2.*

Le P. JACQUES DE JÉSUS rapporte

8. *L'Abbé Gilbert.* Dans le loisir, l'affection se déploie, & on n'y fait pas peu. Il arrive quand nous sommes dans ce loisir, que nous sentons le trait de l'amour divin bien plus pénétrant. Le soin enveloppe l'esprit, le repos le développe. (*Serm. 1. sur le Cantique.*) *Notes sur J. de la Croix, Disc. 1. Phrase 2.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

9. C'est ici la bonne oisiveté, où est l'épreuve de la fidélité, & où l'ame est constituée en la vraie pureté & patience d'esprit, comme aussi en la parfaite résignation; c'est ici où est le dernier épuisement de tout ce qui est humain dans l'homme; c'est ici où se trouve la totale mort & la pleine victoire, & où l'on rend l'esprit à Dieu; & par conséquent où l'homme est rendu divin: d'autant que par une telle constance & une telle mort, Dieu vit & regne en l'ame, y opérant toutes ses œuvres. *Regle de la perf. Part. III. Ch. 14.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

10. Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puisse soutenir le vrai repos, [qui est l'effet du regard divin] en vraie & sainte oisiveté; à laquelle seule convient éternellement mourir en son objet. L'ame qui est en cet état de sainte oisiveté peut seule, & non autrement que par sa fidélité à mourir, soutenir l'effort très-douloureux & presque insupportable de ce repos hors de soi, où elle va suivant à tels frais le regard qui

secrètement l'attire à soi. Si bien qu'à mesure que l'ame se consume par les morts mystiques, qui semblent devoir supprimer toute la vie de la nature ; le pur esprit, ou pour mieux dire, tout le fond où toute l'ame est réduite, reçoit nouvelles constitutions & nouvelle force & vigueur.
Cabinet Mystique, Part. I. Chap. 2.

Monf. O L I E R.

II. Il prouve admirablement dans la *Lettre 123*, que le calme & le silence, où Dieu tient quelquefois les ames, n'est pas une oisiveté, mais une grande grace. Je ne la rapporte pas pour être trop longue.

XLII. *Opérations de Dieu en l'ame.*

LES OPÉRATIONS DE DIEU se font dans l'ame d'une manière inconnue.

Cela a été vu en tant d'endroits, qu'il en faut dire peu.

M O Y E N C O U R T.

DIEU purifie tellement l'ame de toutes opérations propres, distinctes, apperçues & multipliées, qui font une dissemblance très-grande, qu'enfin il se la rend peu-à-peu conforme & puis uniforme, relevant la capacité passive de la créature, l'élargif-

fant & l'ennoblissant , quoique d'une manière cachée & inconnue ; c'est pourquoi on l'appelle mystique. *Ch. 24. n. 8.*

C A N T I Q U E.

MA noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame. *Ch. 1. v. 4.*

L'Epoux sacré est toujours dans le centre de l'ame qui lui est fidelle : mais il y demeure si caché , que celle qui possède ce bonheur , l'ignore presque toujours ; excepté certains momens où il lui plaît de se faire sentir à l'ame amoureuse , qui pour lors le découvre en soi d'une manière intime & profonde. Il en use à présent de la sorte avec la plus pure de ses Amantes , ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire. *Lorsque mon Roi* , celui qui me gouverne & me conduit en souverain , *se reposoit dans son lit* , qui est le fond & le centre de mon ame , où il prend son repos ; *mon nard* , qui est ma fidélité , *a répandu son odeur* d'une manière si douce & si agréable , qu'il l'a obligé de se faire connoître à moi : alors j'ai reconnu qu'il se reposoit en moi , comme dans son lit Royal ; ce que j'avois ignoré auparavant ; car quoiqu'il y fût , je ne l'y appercevois pas. *Là-même.*

Cette Amante ne fait pas que son regard est devenu si épuré , qu'étant toujours direct & sans réflexion , elle ne connoît pas son regard , & ne s'apperçoit point , qu'elle ne cesse point de voir. De plus , dès qu'on ne peut plus le voir , & qu'on s'oublie soi-même , aussi-bien que toutes les créatures , il est nécessaire qu'on regarde Dieu. *Ch. 4. v. 9.*

Comme l'écorce est la moindre partie de la grenade , qui renferme en soi toute sa bonté ; aussi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré , est très-peu de chose au prix de ce qui est caché. *Ch. 6. v. 6.*

A U T O R I T É S.

H E N R I S U S O.

1. **T**ANDIS que l'homme connoît ou sent son union avec Dieu, ou quelque chose d'approchant dont il peut parler , il peut entrer encore plus avant. *Dialog. de la Vérité. Ch. 8.*

2. Voyez *Anéantissement. n. 3.*

3. Voyez *Actes. n. 1.*

4. L'esprit créé est saisi par l'esprit surséssentiel de Dieu , & enlevé où il ne pourroit jamais parvenir par lui-même. Dans cet enlèvement il perd toute image , toute forme & toute multiplicité , & est conduit dans l'ignorance de soi-même & de toute chose ; ensorte qu'il ne se voit plus lui-même ni les autres choses hors de Dieu , & qu'il est absorbé par une simple perte avec les trois

sacrées Personnes dans l'abîme de la Divinité : là il trouve sa béatitude selon la vérité suprême. *Là-même. Chap. 21.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

5. Voyez *Andantissement.* n. 15.

6. Si ces créatures, qui sont rares au monde, étoient connues, elles seroient adorées : mais Dieu les tient inconnues & cachées à elles-mêmes & aux autres, jusqu'à l'heure de la mort, qui est le tems où l'on connoît le vrai d'avec le faux. *Dialogues Livr. 3. Chap. 11.*

Ste. T H É R É S E.

7. L'ame n'entend point comment, ni par où entre ce bien qu'elle voudroit ne point perdre. ---

Or ici lui sont communiquées de grandes vérités ; parce que cette lumière est telle qu'elle l'éblouit, en sorte qu'elle l'empêche de connoître ce que c'est. ---

Car comme un enfant ne fait point comme il croît, ni comme il tête, vû même que sans qu'il cherche la mamelle, & sans qu'il fasse aucune chose, on lui met souvent le tetin dans la bouche : de même en arrive-t-il ici à l'ame ; car elle ne fait du tout si elle fait aucune chose, & ne fait comment, ni par où, ni ne peut entendre d'où lui est venu ce grand bien. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Ch. 4.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

8. Il faut savoir que cette connoissance générale dont nous parlons, est par fois si subtile & si délicate, principalement quand elle est plus pure, plus simple, plus parfaite, plus spirituelle & intérieure, que l'ame encore qu'elle y soit employée, ne l'apperçoit & ne la sent pas. *Montée du Mont Carm. Livr. 2. Chap. 14.*

9. Cette ame ne s'entremettra gueres des cho-

ses d'autrui; car même elle ne se souvient point des siennes : & l'Esprit de Dieu a cette propriété en l'ame où il demeure, qu'aussitôt il l'incline à ne vouloir favoir les choses d'autrui, il les lui fait oublier toutes, principalement celles qui ne sont pas pour son profit, parce que l'Esprit de Dieu est recueilli, & ne sort aux choses d'autrui; & ainsi l'ame demeure en une ignorance de tout. Ce n'est pas à dire qu'elle perde l'habitude des sciences, & totalement les notices des choses qu'elle savoit auparavant, bien qu'elle demeure en ce non-favoir; mais c'est qu'elle perd l'acte & la mémoire de toutes les choses dans ces absorbemens d'amour. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl. 18.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

10. *D. Barthelême des Martyrs.* Ils deviennent semblables à un enfant, qui embrasse sa mere & suce la mamelle, lequel le plus souvent ne voit & n'entend rien, ou au moins ne juge pas qu'il voit & entend. (*Abrégé spirit. Chap. 13. §. 13.*) *Ecclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix. P. II. Chap. 4. §. 2.*

11. *St. Thomas sur S. Denis.* Il y a une très-parfaite connoissance de Dieu par éloignement, c'est à favoir, en ce que nous connoissons Dieu par ignorance par une certaine union au-dessus de la nature de l'esprit; à favoir quand notre esprit se retirant de toutes les autres choses, & après aussi se laissant soi-même, est uni aux rayons surreluisans de la Divinité, à favoir en ce qu'il connoît que Dieu est non seulement au-dessus de toutes choses qui sont au-dessous de lui, mais aussi, au-dessus de lui & sur toutes choses qui peuvent être comprises de lui. *Là-même.*

12. *Suarez.* Ainsi cette ignorance de Dieu, de laquelle parle S. Denis, n'est pas une ignorance de privation, ou de mauvaise disposition : car ainsi ignorer Dieu, c'est une très-grande imperfection : mais par l'ignorance il entend une certaine connoissance de Dieu, par laquelle on connoît plutôt, ce que Dieu n'est pas, que ce qu'il est ; & pour cela on l'appelle ignorance. (*Tom. 2. de Relig. l. 2. de Orat. cap. 12. n. 20.*) *Là-même.*

13. *S. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 31.

14. *S. Bonaventure.* Voyez *Là-même.* n. 32.

15. *Hugues de S. Victor.* Ils ne savent où ils se voyent être, & trouvent au-dedans quelque chose, comme par les embrassemens d'amour, & ils ignorent ce que c'est, & néanmoins ils désirent de le tenir de toutes leurs forces. *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

16. Le meilleur pour l'homme est, d'ignorer en cette vie en quel degré de grace & de charité il est, & même d'ignorer du tout s'il est agréable à Dieu. *Esprit de Carmel. Chap. 9. §. 17.*

17. La sainteté des Saints est inconnue aux hommes, leur vie est connue à Dieu seul & aux citoyens célestes. Toutefois elle n'est pas entièrement inconnue aux Diables, & ils craignent beaucoup de les aborder. Leur vie est sans miracles, n'y ayant pas de plus grand miracle que leur continuelle sainteté, par la force & vertu de laquelle ils demeurent fixes & arrêtés immobilement en Dieu, par-dessus toute vertu. De sorte que celui qui voudroit présumer de les toucher, se tromperoit grandement : on toucheroit aussitôt Dieu, pour ainsi dire, en l'abîme duquel ils sont entièrement absorbés & engloutis. Ils ne sont pas pourtant insensibles, à cause de leur pur amour de Dieu, dans lequel & pour lequel ils combat-

tent & résistent virilement aux assauts que les Diables & les hommes leur livrent continuellement. Plusieurs même qui paroissent justes en public, en jugent bien mal, pour ne savoir pas quelle est leur vie, & en quoi elle consiste, quelle est leur suprême renonciation & où elle réside. Dieu le permettant ainsi pour le plus grand bien de ses amis. Aussi apportent-ils en un jour plus de profit à l'Eglise par leur parfaite & continuelle union à Dieu, que les autres ne font en plusieurs années. *Cabinet Myst. Part. 2. Ch. 4. n. 5.*

— 18. Voyez *Saints inconnus. n. 7.*

19. A l'égard de vos vrais Amoureux, qui se sont perdus entièrement & sans ressource à eux-mêmes, on ne peut en rien dire : on ne les voit point, on ne les connoît point ; on ignore leur demeure ; on ne fait quels sont leurs plaisirs & les délices où ils se reposent au midi. De sorte qu'étant inconnus, ils sont fort souvent, & même pour l'ordinaire, persécutés des hommes, même des meilleurs & plus saints ; à quoi ils prennent très-grand plaisir de se soumettre, pour se rendre en cela semblables à leur bien-aimé Sauveur. Car puisque pour leur amour vous avez été persécuté de vos propres enfans, comme si vous eussiez été l'ennemi de tout le genre humain, n'est-ce pas grand honneur au disciple d'être traité comme son Maître ? *Contemplat. 16.*

20. Les saints hommes mêmes cherchent assez souvent ces personnes ici & ne les peuvent atteindre, vu la différence de l'état & constitution des uns & des autres. Cela fait que très-souvent ils les persécutent & les calomnient outrageusement, comme gens oisifs, inconnus, dont la vie ne vaut rien selon leur jugement. Ainsi les doigts de ces Amis de Dieu inconnus distillent

souvent la myrre très-éprouvée. Car ils ne sont pas insensibles comme la pierre & le bronze, ni de nature impassible comme les Anges. --- J'ajoute néanmoins que, comme ils sont l'humilité même, l'affliction telle qu'elle soit, ne les fait jamais sortir, d'autant qu'elle ne les peut rencontrer, n'y ayant que Dieu vivant en eux qui (a) souffre & endure toutes choses en eux pour ainsi dire, à quoi ils lui servent d'instrument éternel. *Contemplat.* 38.

21. Comme ces personnes sont si rares entre les hommes, ce n'est pas merveille si on n'en fait pas état, vu qu'il est impossible d'exalter, & même de beaucoup aimer ce qu'on ne connoît point. Que si ces ames excellentes sont maltraitées par les meilleurs moraux, que ne doivent-elles point souffrir de la part des libertins? Sans doute il faut se résoudre à être vivement persécuté d'eux. *De l'effusion de l'homme hors de Dieu. Traité* 3. n. 14.

22. Celui qui étant passé au total de Dieu, semble n'avoir rien d'une telle sainteté, est d'autant plus merveilleux, que sa condition est infiniment élevée au-delà de la région élémentaire. Sa clarté reluit merveilleusement pour l'édification des prochains, en toutes ses actions, paroles, gestes & sentimens; tout cela manifestant assez à clair l'Esprit de Dieu, à quiconque est disposé par vertu pour envisager cet état; lequel Esprit de Dieu remplit ces ames suavement, les domine fortement, les échauffe vivement, & les illumine excellemment. Toutefois je fais bien de

(a) C'est porter Jésus-Christ dans ses états. (*Moyen court*, Ch. 8. n. 1.) J'en ai écrit en bien des endroits. (Voyez les *Explications* sur *Nombr.* Chap. 20. v. 7--9. 1. Cor. 4. v. 10. Gal. 6. v. 17. Phil. 1. v. 19, 20, 21, &c.)

quoi je me dois plaindre, encore que je ne sache pas de qui ; — à peine ai-je jamais connu, ou connoîtrai-je quelqu'un à l'avenir, qui demeure ferme & généreux dans les ennuis de la nature au tems même de l'extrémité : --- à la moindre & première rencontre de semblables ennuis, l'ame vaincue descend de cette croix, allant se consoler par les sens. Cette vérité condamne de foiblesse certains spirituels, qui ne sauroient agoniser en amour nud dans les ennuis de la nature, s'ils font de quelque durée. *Là-même. n. 70, 71.*

23. La vraie & perdue sainteté est pur esprit. Elle consiste dans le pur & éminent amour, hautement & éternellement renoncé ; & les spirituels qui sont au-dessous de cet état d'éminence n'y connoissent rien, à raison de l'extrême distance qu'il y a des uns aux autres. Ces Saints inconnus, comme ils sont, n'ont qu'à aller leur chemin par leur désert solitaire & scabreux en esprit ; mourant très-nuement à tous les dons de Dieu, & faisant toujours chemin au-delà de tout cela. --- Il n'importe nullement si les hommes les connoissent ou non : au contraire, cette sorte de sainteté étant inconnue, est dès là même très-assurée. *Là-même. n. 73.*

24. Leur humilité est ici en son propre domicile, selon toute son étendue au-dehors, autant qu'il le faut ; & au-dedans elle est aussi dans son centre & dans sa propre forteresse, sans que personne, par manière de dire, que Dieu & eux, la connoissent : au contraire, il se peut faire que certains les estiment superbes, sans raison ni sujet, prenant leur bonne liberté d'esprit pour la même superbe ; l'aveuglement desquels les empêche de mieux juger. *La mort des Saints, &c. Chap. 3. n. 7.*

XLIII. *Opérations propres.*

Ceci a tant de rapport aux *Actes* que c'est presque la même chose.

M O Y E N C O U R T.

IL faut se contenter de dire, que c'est alors qu'il est de grande conséquence de faire cesser l'action & l'opération propre pour laisser agir Dieu. — Mais la créature est si amoureuse de ce qu'elle fait, qu'elle croit ne rien faire si elle ne sent, connoît & distingue son opération. Elle ne voit pas que c'est la vitesse de sa course qui l'empêche de voir ses démarches; & que l'opération de Dieu devenant plus abondante, absorbe celle de la créature, comme on voit que le soleil, à mesure qu'il s'élève, absorbe peu-à-peu toute la lumière des étoiles, qui se distinguoient très-bien avant qu'il parût. Ce n'est point le défaut de lumière qui fait que l'on ne distingue plus les étoiles, mais l'excès de lumière.

Il en est de même ici. La créature ne distingue plus son opération, parce qu'une lumière forte & générale absorbe toutes ses petites lumières distinctes, & les fait en-

tièrement défailir à cause que son excès les surpasse toutes. —

Je dis donc que cette défailance d'opérer ne vient point de disette, mais d'abondance, comme la personne qui en fera l'expérience le distinguera bien. Elle connoîtra que ce n'est pas un silence infructueux, causé par la disette, mais un silence plein & onctueux causé par l'abondance.

Deux sortes de personnes se taisent; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en est de même en ce degré, on se tait par excès, & non par défaut.

L'eau cause la mort à deux personnes bien différemment : l'une se meurt de soif; & l'autre se noie : l'une meurt par la disette, & l'autre par l'abondance. C'est ici l'abondance qui fait cesser les opérations. Il est donc bien de conséquence de demeurer le plus en silence que l'on peut.

Un petit (a) enfant attaché à la mamelle de sa nourrice nous le montre sensiblement. Il commence à remuer ses petites lèvres pour faire venir le lait; mais lorsque le lait

[a] Il me semble que le B. Jean de la Croix se fert de cette comparaison : je crois l'avoir écrit plus haut [Voyez *Oraison*. §. II. n. 17. & S. François de Sales *là-même*. n. 23. Comme aussi Ste. Thérèse *ci-dessus*. n. 13. *Opérations de Dieu*. n. 7.]

vient avec abondance , il se contente de l'avalier sans faire nul mouvement : s'il en faisoit , il se nuiroit , & feroit répandre le lait , & il seroit obligé de quitter.

Il faut de même au commencement de l'oraison remuer d'abord les lèvres de l'affection : mais lorsque le lait de la grâce coule , il n'y a rien à faire que de demeurer en repos , avalant doucement ; & lorsque ce lait cesse de venir , remuer un peu l'affection , comme l'enfant fait la lèvre. Qui seroit autrement ne pourroit profiter de cette grâce , qui se donne ici pour attirer au repos de l'amour , & non pour exciter au mouvement de la propre multiplicité.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix sans se mouvoir ? Qui pourroit croire qu'il se nourrit de la sorte ? Cependant plus il tête en paix , plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il , dis-je , à cet enfant ? C'est qu'il s'endort sur le sein de sa mere : cette ame paisible à l'oraison s'endort souvent du sommeil mystique , où toutes les puissances se taisent , jusqu'à-ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur est donné passagèrement. Vous voyez que l'ame est conduite ici tout naturellement , sans gêne , sans effort , sans étude , & sans artifice. *Chap. 12. n. 2 , 3 , 4 , 5.*

Qu'ils ne se mettent pas en peine de faire autre chose , lorsque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'est haïr le péché, comme Dieu le haït que de le haïr de cette sorte. C'est l'amour le plus pur que celui que Dieu opère en l'ame. Qu'elle ne s'empresse donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle est, suivant le conseil du Sage : (a) *Mettez votre confiance en Dieu , demeurez en repos en la place où il vous a mis. Chapitre 15. n. 3.*

Ceci (b) ne peut être pour les degrés précédens , où l'ame étant encore dans l'action , se peut & se doit servir de son industrie pour toutes choses , plus ou moins , selon son avancement.

Pour les ames de ce degré qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit , & qu'elles ne changent point leurs simples occupations.

Il en est de même pour la Communion : qu'elles laissent agir Dieu , & qu'elles demeurent en silence : Dieu ne peut être mieux reçu que par un Dieu. *Là-même n. 5.*

Cette priere est la priere de vérité : c'est (c) *adorer le Pere en Esprit & en vérité. En esprit ;* parce que nous sommes tirés par là de notre maniere d'agir humaine & char-

[a] Eccle. 11. v. 22.

[b] Précaution à noter.

[c] Jean 4. v. 23.

nelle , pour entrer dans la pureté de l'esprit qui prie en nous. Et en vérité ; parce que l'ame est mise dans la vérité du Tout de Dieu , & du néant de la créature.

Il n'y a que (a) deux vérités , le *tout* , & le *rien*. Tout le reste est mensonge.

Nous ne pouvons honorer le Tout de Dieu , que par notre anéantissement. *Ch. 20. n. 4.*

Notre action doit donc être de nous mettre en état de souffrir l'action de Dieu , & de donner lieu au Verbe de retracer en nous son image. Une image qui remueroit , empêcheroit le peintre de contretirer un tableau sur elle. Tous les mouvemens que nous faisons par notre propre esprit , empêchent cet admirable Peintre de travailler , & font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix , & ne nous mouvoir que lorsqu'il nous meut. *Ch. 21. n. 5.*

Pour être donc à Jésus-Christ , il nous faut laisser remplir de son esprit , & nous vider du nôtre : il faut qu'il soit évacué. *Là-même. n. 9.*

Il faut que (b) toutes choses se fassent en leur tems : chaque état a son commence-

[a] On a vu la vérité de cette proposition dans l'*Anéantissement* & l'*Humilité*.

[b] Eccle. 3. v. 1.

ment , son progrès , & sa fin. Si on veut toujours s'arrêter au commencement , c'est trop se méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait son progrès. (a) Au commencement il faut travailler avec effort , mais ensuite il faut jouir du fruit de son travail.

Lorsque le vaisseau est au port , les marins ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer : mais ensuite ils le tournent aisément du côté qu'ils veulent aller. De même , lorsque l'ame est encore dans le péché , & dans les créatures , il faut avec bien des efforts la tirer de là , il faut défaire les cordages qui la tiennent liée ; puis travaillant par le moyen des actes forts & vigoureux , tâcher de l'attirer au-dedans , l'éloignant peu - à - peu de son propre port : & en s'éloignant de là , on la tourne au-dedans , qui est le lieu , où l'on désire voyager.

Lorsque le vaisseau est tourné de la sorte , à mesure qu'il avance dans la mer , il s'éloigne plus de la terre ; & plus il s'éloigne de la terre , moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on commence à voguer très-doucement , & le vaisseau s'éloigne si fort , qu'il faut quitter la rame , qui est rendue inutile. Que fait alors le Pilote ? Il se contente d'entendre les voiles & de tenir le gouvernail.

[a] Maniere de quitter ses propres opérations.

Etendre les voiles, c'est faire l'oraison de simple exposition devant Dieu, pour être mû par son esprit. Tenir le gouvernail, c'est empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduisant selon le mouvement de l'esprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur, comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles & pousser le vaisseau. Tant que le vaisseau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers se reposent de leur travail. Quelle démarche ne font-ils pas sans se fatiguer ? Ils font plus de chemin en une heure, en se reposant de la sorte, & en laissant conduire le vaisseau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems par tous leurs premiers efforts : & s'ils vouloient alors ramer, outre qu'ils se fatigueroient beaucoup, leur travail seroit inutile, & ils retarderoient le vaisseau.

C'est la conduite que nous devons tenir dans notre intérieur, & en agissant de cette maniere, nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere, par beaucoup de propres efforts. ---

Lors qu'on a le vent contraire, si le vent & la tempête est forte, il faut jeter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaisseau. Cette *ancre* n'est autre chose que la confiance en Dieu, & l'espérance en sa bonté,

attendant en patience le calme & la bonace , & que le vent favorable retourne , comme faisoit David : (a) *J'ai attendu* , dit-il , *le Seigneur avec grande patience , & il s'est enfin abaissé jusqu'à moi.* Chap. 22. n. 7 , 8 , 9.

Il faut que ce qui est de l'homme & de sa propre industrie , pour noble & relevé qu'il puisse être , il faut , dis-je , que tout cela meure. —

Tout ce qui est de propres efforts & de propriété , doit être détruit : parce que rien (b) n'est opposé à Dieu que la propriété , & que toute la malignité de l'homme est dans cette propriété , comme dans la source de la malice. Ch. 24. n. 1.

Dieu purifie tellement cette ame de toutes opérations propres , distinctes , apperçues & multipliées , qui font une dissemblance très-grande , qu'enfin il se la rend peu-à-peu conforme , & puis uniforme ; relevant la capacité passive de la créature , l'élargissant & l'ennoblissant , quoique d'une manière cachée & inconnue : c'est pourquoi on l'appelle mystique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations , l'ame concoure passivement.

Il est vrai qu'avant que d'en venir là , il

[a] Ps. 39. v. 1.

[b] Ceci se verra lorsque j'écrirai de la *Propriété*.

faut qu'elle (a) agisse plus au commencement ; puis à mesure que l'opération de Dieu devient plus forte , il faut que peu-à-peu & successivement l'ame lui cède , jusqu'à ce qu'il l'absorbe tout-à-fait. Mais cela dure longtems.

On ne dit donc pas , comme quelques-uns l'ont crû , qu'il ne faille pas passer par l'action ; puisque au contraire c'est la porte : mais seulement , qu'il n'y faut pas toujours demeurer ; vû que l'homme doit tendre à la perfection de sa fin , & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens , lesquels lui ayant été nécessaires pour l'introduire dans ce chemin , lui nuiroient beaucoup dans la suite , s'il s'y attachoit opiniâtrément ; puisqu'ils l'empêcheroient d'arriver à sa fin. C'est ce que faisoit St. Paul : (b) *Je laisse , dit-il , ce qui est derriere , & je tâche d'avancer , afin d'achever ma course.*

Ne diroit-on pas qu'une personne auroit perdu le sens , si ayant entrepris un voyage , elle s'arrêtoit à la premiere hôtellerie , parce qu'on l'auroit assurée que plusieurs y ont passé , que quelques-uns y ont séjourné , & que les maîtres de la maison y demeurent ? *Là-même. n. 8 , 9.*

(a) Ceci a été vû aux *Actes.*

(b) Phil. 3. v. 13 , 14.

A U T O R I T É S .

S. D E N I S .

I. **M**AIS encore ici , tenons-nous dans les termes de cette loi des saintes Ecritures , qui nous défend d'astreindre & d'attacher la vérité des choses qui sont dites de Dieu , aux paroles (a) persuasives de la sagesse humaine ; mais veut qu'elle soit démontrée par la force de la sapience des Théologiens , mue & inspirée par le S. Esprit , par laquelle nous sommes conjoints aux choses ineffables & inconnues , d'une manière qui ne se peut ni exprimer , ni connoître par le moyen d'une certaine union meilleure & plus excellente que toute puissance & action raisonnable & intellectuelle qui soit en nous. *Des Noms Divins. Chap. I.*

2. Par la même proportion de vérité , l'infinité qui n'a point de bornes , & qui est au-delà de tout être , surpasse toutes les essences qui sont au monde : & l'un qui est par-dessus la pensée , ne peut être imaginé par aucune pensée : & le bien qui est par-dessus la parole , ne peut être déclaré par aucune parole. Unité qui fait que toute unité soit une , être surséssentiel , intellect non-intelligible, Verbe qui ne peut être exprimé , cela même qui ne peut être ni déclaré , ni entendu , ni nommé , qui n'est point en la manière de tout ce qui est , & qui néanmoins est auteur de l'être à tout ce qui est , lui-même étant au-delà de tout être. *Là-même.*

3. Les hommes doués d'un esprit divin , étant conjoints à ces unions , à la façon des Anges , d'autant que cette réunion avec la lumière plus

(a) 1. Cor. 2. v. 4.

que divine, se fait par une cessation de toute opération d'entendement, louent cette lumière plus que divine, très-proprement par une manière de négation, par laquelle on ôte de devant elle tout ce qui est en quelque façon que ce soit : & ceux qui la louent de la sorte par cette union-là même, qu'ils ont avec cette souveraine splendeur, sont éclairés véritablement & surnaturellement, qu'à la vérité cette lumière est la cause de tout être, mais qu'elle n'est rien de tout ce qui est, comme étant sur-essentiellement séparée de tout ce qui est. Il n'est donc pas licite à pas un des amoureux de cette vérité qui est par-dessus toute vérité, de louer la furessentialité divine, quoique ce soit cette sur-existence de la bonté qui est par-dessus toute bonté, de la louer, dis-je, comme raison, ni comme puissance, ni comme entendement, ou vie, ou essence ; mais comme excellemment abstraite & séparée de toute habitude, mouvement, vie, imagination, opinion, nom, parole, pensée, intelligence, &c. *Là-même.*

4. Le bon est appelé lumière (a) intelligible & spirituelle : parce que tout esprit qui est au-dessus des cieux, est abondamment rempli de lumière spirituelle ; & parce qu'il chasse toute ignorance & toute erreur des âmes dans lesquelles il s'insinue, & leur donne à toutes une lumière sacrée : & à cause qu'il purifie (b) & qu'il nettoie les yeux de leur entendement du brouillard

[a] S. Denis fait voir comme cette lumière surmonte tout : elle doit donc surmonter notre lumière, suivant la comparaison que j'ai rapportée, *Moyen court.* Ch. 12. n. 2.

(b) La même opération de Dieu qui éclaire & attire à soi, purifie. Voyez dans les Opuscules, *Traité du Purgatoire.* P. I. n. 12. *Moyen court.* Ch. 11. n. 2.

causé par l'ignorance , qui s'étoit répandu & amassé tout autour , il les éveille & leur deffille les yeux qu'elles avoient fillés auparavant d'un grand appesantissement de ténèbres , & leur verse premierement (a) une médiocre lueur ; puis quand elles ont goûté la lumiere & qu'elles viennent à la désirer davantage , il leur en infuse encore plus ; & lorsqu'elles l'ont beaucoup aimée , il les illumine abondamment , & les attire toujours en avant , à proportion de la force & de la vigueur de leur trait & de leur élévation. Le bien donc qui est par-dessus toute lumiere est appelé lumiere spirituelle , comme étant un rayon du fond & originaire , une effusion de lumiere qui regorge de toutes parts , & qui de sa plénitude illumine tout esprit , soit par-dessus le monde , soit autour du monde , soit aussi dans le monde ; qui renouvelle toutes leurs puissances & facultés intellectuelles , qui les embrasse & contient tous pour être étendu par-dessus tous , qui les excède & surpasse tous , à cause qu'il est assis & établi par-dessus tous : bref qui comprend en soi , qui surmonte (b) & qui a par anticipation toute la force & la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer , comme étant le premier principe de la lumiere & de tout ce qui est lumineux : qui réveille & rassemble en un toutes choses intellectuelles & raisonnables , & fait qu'elles soient unies , ferrées & pressées. Car tout ainsi que le propre de l'igno-

(a) Progrès de la grace dans les ames.

C'est une succession de toutes les dispositions intérieures , qui menent l'ame au recueillement & à l'union. Ce qui est en la conduite générale de la foi , est aussi de même sorte en la conduite particulière des ames.

(b) Dieu surmonte notre opération par la sienne.

rance

rance est , de diviser & de séparer les esprits qui sont en erreur ; de même le propre de la lumière intelligible est , de recueillir & de réunir par sa présence les choses qu'elle illumine , de les perfectionner & de les convertir au vrai être , en les détournant de plusieurs opinions , & recueillant leurs vues éparées & égarées en plusieurs objets ; ou pour mieux dire , leurs imaginations & fantaisies distraites & vagabondes à une seule , vraie , pure & uniforme connoissance , les remplissant de sa lumière , qui est une , & qui a le pouvoir de rendre uns , ceux à qui elle se communique. *Des Noms divins. Chap. 4.*

H E N R I S U S O.

5. Voyez *Consistance.* n. 6.

R U S B R O C H E.

6. Quand la manière de la créature cesse , défaut , & ne peut aller plus loin , c'est alors que commence la manière de Dieu , c'est-à-dire , quand l'homme s'est attaché à Dieu par ses efforts , son amour & ses desirs , sans pouvoir parvenir à l'union divine , alors l'esprit du Seigneur , comme un feu véhément , vient à son secours , & brûle , absorbe en soi & consume tout ; en sorte que l'ame s'oublie elle-même & tous ses exercices , & se trouve devenue un même esprit & un même amour avec Dieu.

Là tous les sens & toutes les puissances se taisent & s'affoupiennent dans une paix divine , étant inondées des richesses de la Divinité plus abondamment qu'elles ne peuvent désirer. Cette première opération est attribuée (a) au S. Esprit.

La seconde est attribuée (a) , au Fils , par laquelle l'entendement élevé au-dessus de toute

(a) *Explic. du Cantiq. Ch. I. v. I.*

raison , de toute considération & de tout discernement , est pénétré de la lumière divine dans une intelligence *nue* ; & par cette lumière il peut contempler fixement la clarté divine & la Vérité éternelle.

La troisième opération , ou manière , est attribuée (a) au Père ; c'est elle qui vidant la mémoire des formes & des images , élève l'âme ainsi dénuée jusques dans son origine , qui est Dieu le Père , l'unit à son principe & l'y établit. *Des sept gardes. chap. 19.*

H A R P H I U S.

7. Voyez *Andantissement. n. 8.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Voyez *Andantissement. n. 12.*

9. Or comment est cette participation de Dieu ; cela ne se peut dire : & nul ne le saura , si l'esprit ne retourne en cette pureté & netteté en laquelle il fut créé de Dieu. Mais pour parvenir à ce but il faut que Dieu (b) nous consume & dedans & dehors , & que l'être de l'homme soit tellement anéanti , qu'il ne puisse non plus se remuer que s'il étoit un corps mort sans sentiment. Il est nécessaire que l'intérieur meure en soi-même , & que sa vie & tout son être soit caché en Dieu avec Jésus-Christ & qu'il n'en sache rien , ni ne le puisse savoir , ni même y penser , non plus que s'il n'avoit ni vie ni être. Il faut aussi que l'homme en l'extérieur demeure aveugle , sourd , muet , sans goût & sans opération d'entendement , de mémoire & de volonté , tellement perdu qu'il ne puisse comprendre où il est ; qu'il demeure privé de soi-même , &

(a) *Explic. du Cantiq. Ch. I. v. I.*

(b) Voyez ce qui est dit au *Moyen court de la purification de l'or. (Chap. 24. n. 1 , 2 , 3. &c.)*

paroisse fou aux autres , qui sont étonnés de voir une créature qui ait l'être sans l'opération. *Vie. Ch. 35.*

10. Dieu détruit (a) toutes les choses que nous aimons , par mort , par maladie , par pauvreté , par haine , par discorde , détractions , scandales , moqueries & infamies , avec parens , amis , avec nous-mêmes ; de sorte que nous ne savons que faire , nous voyant tirés hors des choses qui nous délectoient : au contraire de toutes ces choses on reçoit de la peine & de la confusion , & l'on ne fait pourquoi l'amour divin fait de telles opérations , lesquelles nous semblent toutes contraires à la raison , & du côté de Dieu , & du côté du monde : c'est pourquoi l'ame crie & se tourmente ; elle tâche & espere de sortir de cette grande angoisse , & jamais elle n'en sort.

Quand ce divin Amour a tenu quelque tems cette ame ainsi suspendue & presque désespérée , & ennuyée de toutes les choses qu'elle aimoit auparavant , alors (b) il se montre à elle avec sa divine face gaie & éclatante ; & sitôt que l'ame le voit , & qu'elle demeure nue & délaissée de tout autre secours , elle se jette & se remet toute entre ses mains.

Lorsque l'ame a vu l'opération divine par le moyen du divin Amour pur , elle se dit ainsi : O aveugle , à quoi étois-tu occupée ? que cherchois-tu ? que désirois-tu ? Tout ce que tu cherches , & toute la délectation que tu peux désirer , est ici. O Divin Amour , avec quelle douce tromperie m'avez-vous déçue , pour me dérober tout

(a) Lorsque Dieu veut une ame pour lui , il détruit & renverse à son égard toutes choses.

(a) Fin des opérations détruisantes de Dieu.

amour propre, & me revêtir du pur amour, plein de toute joie. *Là-même. Ch. 41.*

11. Toutes les autres opérations qui sont faites par cet homme sont encore faites avec cet amour, & sont rendues agréables par la grace gratifiante; parce que Dieu est celui qui opère avec son pur amour, sans que l'homme s'y entremette: & Dieu ayant pris le soin de cet homme, & l'ayant tiré tout à lui, opère par le moyen de cet amour, l'enrichissant de ses biens avec une si grande libéralité, qu'il se trouve enfin attaché au fil de l'amour, & noyé dans l'abîme divin sans qu'il le fache. Et bien que l'homme en cet état semble une chose morte, perdue & abjecte, il trouve néanmoins sa vie *cachée en Dieu*, où sont tous les trésors & toutes les richesses de la vie éternelle: & il ne se peut dire ni penser ce qu'il a préparé à cette ame sa bien-aimée. *Dialogue. Livr. 3. Ch. 1.*

12. Les œuvres qui sont faites par l'Amour, sont encore plus parfaites, parce qu'elles sont faites sans que l'homme y ait aucune part. L'Amour s'est rendu le maître & le vainqueur de l'homme; & l'homme est tellement absorbé & noyé dans la mer de cet amour, qu'il ne fait où il est, & demeure perdu en lui-même, ne pouvant faire aucune chose. L'Amour est celui même qui opère en l'homme: & ces opérations-là sont des œuvres de perfection, parce qu'elles sont faites sans propriété de l'homme: ce sont des œuvres de grace gratifiante, que Dieu a toutes pour agréables. Ce doux & pur Amour a pris & tiré l'homme à foi, & l'a privé de lui-même; il en a pris possession & opère continuellement en cet homme & par cet homme, seulement pour

son bien & utilité, sans que lui-même s'y entremette. *Là-même. Ch. 5.*

Ste. T H É R È S E.

13. En cette oraison la volonté ne pourroit s'amuser, à vouloir tirer l'entendement par force après elle, sans se détourner & l'inquiéter : d'où il arriveroit que non seulement elle ne tireroit pas par ce moyen un plus grand profit de son oraison ; mais que tous ses efforts ne serviroient qu'à lui faire perdre ce que Dieu lui auroit donné, sans qu'elle y eût rien contribué. Voici une comparaison que notre Seigneur me mit un jour dans l'esprit, durant cette Oraison, qui à mon avis explique cela fort clairement : c'est pourquoi je vous prie de la bien considérer.

L'ame en cet état (a) ressemble à un enfant qui tête encore, à qui sa mere pour le carresser lorsqu'il est entre ses bras, fait distiller le lait dans sa bouche, sans qu'il remue seulement les levres. Car il arrive de même en cette oraison, que la volonté aime sans que l'entendement y contribue rien par son travail, parce que Notre Seigneur veut que, sans y avoir pensé, elle connoisse qu'elle est avec lui ; qu'elle se contente de succher le lait dont il lui remplit la bouche ; qu'elle goûte cette douceur, sans se mettre en peine de savoir que c'est lui à qui elle en est obligée ; qu'elle se réjouisse d'en jouir, sans vouloir connoître, ni en quelle maniere elle en jouit, ni quelle est cette chose dont elle jouit : & qu'elle entre ainsi dans un heureux oubli de soi-même, par la confiance que celui qui est auprès d'elle, n'oubliera pas de pourvoir à tous ses besoins. Au lieu que si elle s'arrêtoit à contester avec

(a) Voyez *Moyen court.* Ch. 12. n. 4.

l'entendement pour le rendre malgré lui participant de son bonheur , en le tirant par force après elle , il arriveroit de nécessité que ne pouvant avoir en même tems une forte attention à deux choses , elle laisseroit répandre ce lait , & se trouveroit ainsi privée de cette divine nourriture.

Or il y a cette différence entre l'oraison de quiétude & celle , où l'ame est entierement unie à Dieu , qu'en cette derniere l'ame ne reçoit pas cette divine nourriture comme une viande qui entre dans la bouche , mais elle la trouve tout d'un coup dans elle-même , sans savoir comment Notre Seigneur l'y a mise : au lieu que dans la premiere il semble , que Notre Seigneur veut que l'ame travaille un peu , quoiqu'elle le fasse avec tant de douceur qu'elle s'apperçoit à peine de son travail. *Chem. de perf. Ch. XXXI.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

14. La premiere nuit ou purgation est amere & terrible pour le sens : la seconde n'a point de comparaison , d'autant qu'elle est très-épouvantable pour l'esprit , comme nous dirons incontinent. — On ne traite guere de cette nuit spirituelle soit de paroles , soit d'écrits , dont les discours tirés de l'expérience sont très-rares. Donc comme le stile qu'ont ces commençans en la voie de Dieu , est très-bas & fort correspondant à leur amour & à leur goût , comme nous avons déjà dit , Dieu les veut avancer & les tirer de cette bassesse à un plus haut degré de son amour , & les délivrer du bas exercice du sens & du discours , qui cherche Dieu si bassement ou mesquinement , & avec tant d'inconvéniens , comme il a été dit , & les mettre dans l'exercice de l'esprit , où ils peuvent plus abondamment &

avec plus de liberté & d'affranchissement des imperfections communiquer avec Dieu. *Obscure Nuit. Livr. 1. Ch. 8.*

15. Cette contemplation sèche donne à l'ame une inclination & un désir d'être seule & en repos, sans pouvoir penser à aucune chose particulière, & même sans en avoir envie. Alors si ceux à qui cela arrive se favoient calmer, négligeant toute œuvre intérieure & extérieure, qu'ils prétendent faire par leur industrie & leur discours, ne se souciant d'autre chose, sinon de se laisser conduire à Dieu, de recevoir & d'ouïr avec une attention intérieure & amoureuse, (a) incontinent en ce loisir & oubli de toutes choses, ils jouiroient de cette délicate réfection intérieure. Laquelle est telle que si l'ame en a envie, ou qu'elle fasse une particulière diligence de la sentir, elle ne la sent plus; parce que, comme je dis, elle opère en elle dans le plus grand loisir & oubli de l'ame: c'est comme l'air, qui s'évade quand on veut fermer la main pour le retenir. Nous pouvons entendre à ce propos ce que l'Epoux dit au Cantique à son Epouse: (b) *détournez vos yeux de moi, car ils me font envoler*: d'autant qu'en cet état, Dieu met l'ame de telle manière, & la conduit par un chemin si différent, que si elle vouloit opérer de soi-même & par son habileté, elle empêcheroit plutôt l'œuvre que Dieu fait en elle, qu'elle n'y aideroit; ce qui étoit auparavant fort différent. La cause de cela est, parce que déjà en cet état de contemplation, qui est lorsqu'elle sort du discours à l'état des avancés, Dieu est celui qui opère en l'ame; enforte qu'il semble qu'il lui lie les puissances inté-

(a) *Notes incontinent.* (b) *Cant. 6. v. 4.*

rieures , ne lui laissant aucun appui dans l'entendement , ni suc en la volonté , ni discours en la mémoire ; d'autant que ce que l'ame peut alors opérer de soi-même , ne sert , comme nous avons dit , que d'empêchement à la paix intérieure , & à l'œuvre que Dieu fait dans l'esprit en cette sécheresse du sens , laquelle étant spirituelle & délicate fait une œuvre coïe & délicate , pacifique , & fort éloignée de tous ces autres premiers goûts qui étoient fort palpables & très-sensibles. Car cette paix est celle que Dieu (comme dit (a) David) parle en l'ame pour la rendre spirituelle. *Là-même. Ch. 9.*

16. Voyez *Oraison. §. II. n. 18.*

17. Ainsi il étoit convenable , que les opérations de ces appétits avec leurs mouvemens fussent endormis en cette nuit , afin qu'ils n'empêchassent à l'ame les biens surnaturels de l'union d'amour de Dieu ; d'autant que (b) durant leur vivacité & opération , elle ne se peut obtenir : car toute leur œuvre & mouvement empêche plutôt qu'elle n'aide à recevoir les biens spirituels de l'union d'amour ; parce que toute habileté naturelle est courte en ce qui concerne les biens surnaturels que Dieu par sa seule infusion met dans l'ame passivement , secrettement & en silence. Et ainsi il est nécessaire que toutes les puissances se taisent pour recevoir ladite infusion , sans y entremettre leurs œuvres basses & leur vile inclination. *Obsc. Nuit. Liv. 2. Ch. 14.*

18. Il s'ensuit de là que plus l'ame va en obscurité & vide de ses opérations naturelles , tant

(a) Ps. 84. v. 9.

(b) Voyez ce qui est dit au *Moyen court.* (Ch. 24. §. 1.) qu'on ne peut arriver à l'union , ni par la méditation , ni par la contemplation active.

plus elle est assurée : parce que , comme dit le Prophète (a) , la perte de l'ame ne vient que d'elle-même , c'est-à-dire , de ses opérations & de ses appétits intérieurs & sensitifs , discordans & non ajustés ; & le bien que tu as , dit Dieu , ne vient que de moi. Partant elle étant ainsi divertie de ses maux , il reste qu'incontinent lui viennent les biens de l'union avec Dieu en ses appétits & puissances , laquelle union les rendra divines & célestes. D'où vient que si l'ame y prend garde dans le tems de ces ténèbres , elle connoitra très-bien , que l'appétit & les puissances ne sont guere diverties aux choses vaines & inutiles , & qu'elle est hors de la vaine gloire , de l'orgueil & présomption , de la vaine & fausse joie , & de plusieurs autres choses. Dont il s'ensuit bien , que pour aller en ténèbres , tant s'en faut que l'ame courre davantage danger de se perdre , qu'elle se gagne plutôt soi-même , puisqu'en cet état elle acquiert les vertus. *Là-même. Ch. 16.*

19. L'Épouse ne tient plus avec Dieu d'autre style ni façon de traiter que l'exercice d'amour , parce qu'elle a changé toute sa premiere façon de procéder en amour. *Cantique entre l'Épouse & l'Époux. Couplet 20.*

20. Les biens intérieurs que cette tranquille contemplation laisse imprimés en l'ame sans qu'elle le sente , sont inestimables , parce qu'enfin ce sont des onctions très-cachées & très-déli-
cates du S. Esprit ; où il remplit secrètement l'ame de richesses , de dons & de graces ; parce qu'étant Dieu , il fait comme Dieu & opère comme Dieu. Or ces biens , ces grandes richesses , ces sublimes & délicates onctions & ces

[a] Osée 13. v. 9.

notices du S. Esprit, qui sont si subtiles & si pures, que ni l'ame, ni celui qui la gouverne, ne les entend, mais seulement celui qui les met & communique, pour se rendre l'ame plus agréable, sont détournées & empêchées très-facilement, à savoir par la moindre action que l'ame voudra faire d'appliquer le sens ou l'appétit, de vouloir s'attacher à quelque fuc ou notice; ce qui est un dommage signalé, digne d'une grande douleur & compassion. *Vive flamme d'amour. Cant. 3. v. 3. §. 7. & 8.*

21. Donc, ô ames, quand Dieu vous fait de si grandes faveurs, que de vous conduire par l'état de solitude & de recueillement, vous écartant de votre sens pénible, n'y retournez pas: quittez vos opérations; car si elles vous aidoient auparavant à renoncer au monde & à vous-mêmes, quand vous étiez en l'état des commençans; maintenant que Dieu vous fait la grace, d'être lui-même l'ouvrier ou celui qui opère, elles vous feront un grand obstacle & embarras. Car ayant soin de n'interposer vos opérations en chose aucune, les détachant de tout, & ne les embarrasant point, (ce qui est ce que vous devez faire en cet état de votre part, & tenir conjointement le regard simple & amoureux sans faire aucune force à l'ame, si ce n'est pour la sequestrer de tout, & l'élever, de peur de la troubler & d'altérer sa paix & tranquillité) Dieu la repaîtra d'une réfection céleste, puisque vous la lui laissez libre sans aucun embarras. *Là-même. §. 15.*

21. Le troisieme aveugle c'est l'ame même, laquelle ne s'entendant pas soi-même, se trouble & s'endommage; car comme elle ne fait qu'opérer par le sens, quand Dieu la veut met-

tre en ce vide & solitude, ou elle ne peut user des puissances ni faire des actes, pensant être inutile, elle tâche d'agir plus expressément & plus sensiblement; & ainsi elle se distrait & se remplit d'aridité & de dégoût, elle qui jouissoit auparavant du loisir, de la paix & du silence spirituel, où Dieu lui communiquoit secrètement de la suavité & du goût. Et il arrivera que Dieu tâchera de la retenir en cette quiétude taciturne, & qu'elle contestera pour crier avec l'imagination & marcher avec l'entendement; comme les enfans que les meres portent entre leurs bras, qui crient & battent des pieds pour être mis à terre; & ainsi ils ne vont, ni ne laissent aller leurs meres: ou bien comme (a) un peintre s'il peint quelque image & qu'on la remue, il ne peut rien faire. L'ame doit donc prendre garde, que quoiqu'alors elle ne se sente pas marcher, elle marche néanmoins beaucoup plus vite que si elle marchoit avec ses pieds; car Dieu la porte entre ses bras, & ainsi elle ne sent point le chemin: & quoiqu'elle pense ne rien faire, elle avance plus que si elle agissoit; parce que c'est Dieu qui opère; & si elle ne l'apperçoit, il ne s'en faut émerveiller, d'autant que ce que Dieu opère en l'ame n'est point connu du sens. Qu'elle se laisse donc entre les mains de Dieu, & qu'elle se fie en lui; avec cela elle ira sûrement, & il n'y a nul danger, sinon quand elle veut de foi-même ou par sa propre industrie opérer avec ses puissances. *Là-même.* §. 16.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

23. *Taulere.* Que si quelqu'un demande pour-

(a) *Moyen court.* (Ch. 21. n. 5.)

quoi il faut renoncer (a) à toutes les images ; on répond , que c'est parce qu'elles ne font qu'un chemin à la vérité simple & nue ; si donc on veut parvenir à la vérité , il faut peu à peu laisser le chemin. *Institut. Ch. 35.*

24. *D. Barthelemi des Martyrs.* Sitôt que l'ame , qui désire de parvenir à cette union , Dieu l'y appelant , se sentira grandement enflammer de l'amour divin , & attirer en haut , qu'elle retranche promptement toutes sortes d'images , & coure au *Sancta Sanctorum* , & à ce silence intérieur dans lequel il n'y a point d'opération humaine , mais seulement la divine ; car là Dieu est celui qui opère , & l'homme celui qui pâtit , ou celui qui reçoit : car lorsque les puissances de l'ame se taisent & cessent de leur propre action , étant enfin délivrées de toute imagination externe & interne , Dieu parle lui-même & selon sa volonté dispose & touche ces puissances de l'esprit , faisant en lui une œuvre très-excellente. O l'ame véritablement heureuse , laquelle ayant laissé toute son opération propre , est dénuée de toutes les images en sa mémoire ! (*Abrégé spirit. Part. 2. Ch. 11.*) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix P. II. Ch. 3. §. 3.*

25. — Il arrive fort souvent que celui qui est ravi (à la contemplation) , non seulement cesse les opérations des sens extérieurs , tellement qu'il ignore ce qui se fait au-dehors ; mais encore que la faculté phantastique & imaginative soit privée de son action , si bien qu'aucun phantôme

(a) Il est bon de remarquer que Taulere prêchoit publiquement cette doctrine. [Voyez *Sermon pour le 5. Dim. après les Rois , pour le Dim. de la Septuages. Sermon. 3. pour le Dim. de Pâque , &c.*]

ne peut s'y mêler, ou s'il s'y glisse, il est tout-à-fait réprimé par la vertu de la raison & volonté supérieure. (*Abr. spir. P. 2. Ch. 12. §. 1.*) *Là-même.*

Le P. JACQUES DE JESUS rapporte

26. *S. Thomas.* Les opérations intellectuelles & sensibles s'entre-empêchent, tant à cause que l'attention est requise aux œuvres de l'un & de l'autre, qu'à cause que l'entendement se mêle avec le sensible, puisqu'il le reçoit par les phantômes; & ainsi la pureté de l'entendement est aucunement souillée par les opérations sensibles. (*Qu. 13. Art. 4.*) *Notes & remarques sur J. de la Croix. Disc. 1. Phrase 1.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

27. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, désirant toujours avoir la satisfaction de son appétit de propre excellence. Il ne veut point aller là où il ne fait pas, ni s'exposer à se perdre & s'abandonner à la conduite de Dieu, ne la voyant que par une foi fort éloignée, qui n'a aucune force en lui pour un si haut effet.

A la vérité lorsqu'il agit par voie d'entendement, la volonté s'y joint par une suite naturelle; & quelquefois ces deux puissances sont tirées & éclairées de Dieu pour le connoître & l'aimer. Mais supposé qu'il n'y ait en ces deux facultés aucune touche précédente, ni aucune habitude infuse ou acquise, l'homme demeure gisant à terre, cherchant son contentement & sa consolation dans les goûts & dans les créatures, autant qu'il peut & qu'il lui est loisible, souvent même il passe jusqu'au plaisir illicite

(a); & le tout faute de vouloir mourir renoncé, pour l'amour & le bon plaisir de Dieu. Sans doute il faut que pour connoître & aimer Dieu, nos puissances foyent élevées par lui, selon l'ordre qu'il tient ordinairement pour cela dans les hommes spirituels; & la seule foi selon le simple degré des hommes du commun, ne leur donnera jamais la force suffisante pour cela. Le S. Esprit opère quelquefois d'admirables & extraordinaires effets en certains hommes; mais la nature semble faire la même chose en ceux qui paroissent naturellement vertueux, quoique par fois portés & enclins à quelque vice-mortel. D'où vient qu'ils semblent tous également émus, par la haute estime qu'ils font de Dieu, jusqu'à mourir pour lui s'il étoit besoin, ce qui pourtant n'est qu'un effet de leur bon naturel, & le semblable se voit assez souvent dans les bons & généreux guerriers. Cela fait qu'il est très-difficile de discerner, si ces mouvemens sont de nature ou de grace. *Esprit du Carmel. Ch. II.*

28. A peine personne veut-il entreprendre cette vie renoncée, encore que chacun la voie très-héroïquement pratiquée par notre divin Sauveur. Personne ne le veut imiter à ses propres dépens, si ce n'est en peu de chose, & non jamais

[a] C'est la différence d'une personne touchée vraiment de Dieu, & de celles qui se disent intérieures, & ne le sont pas; que les premières ne peuvent dans leurs peines chercher de consolation hors de Dieu, ni même en trouver quand elles seroient assez infidèles pour en chercher: & les autres au contraire se dédommagent par les plaisirs des sens de la privation des consolations sensibles; & c'est de là que naissent tous les désordres.

en tout & pour toujours ; & ce qui est le plus à déplorer, les hommes font en cette lâcheté, même après avoir senti les très-fortes attractions & opérations de Dieu. Pendant de telles influences ils promettent merveilles ; mais sitôt qu'ils en sont destitués, plusieurs d'entr'eux n'ont ni cœur, ni courage, pour suivre Jésus-Christ, chargés d'un petit bout de sa croix, & pour souffrir & mourir avec lui dans les croix du corps & de l'esprit. Cela fait qu'il se plaint justement des hommes, qui ne lui veulent être amis qu'à la table, le laissent à l'abandon & à la merci de ses plus cruels ennemis, pour souffrir & mourir par leurs iniques & mortels efforts. *Là-même.*

29. Reprenant notre fil, nous disons, qu'il n'y aura jamais de renonciation en l'ame (a) qui n'a point été touchée de Dieu par amour sensible ; & si outre cela elle n'aime davantage Dieu en lui-même, que ses propres dons & ses propres œuvres, elle n'arrivera jamais à recevoir l'infusion des habitudes divines très-fortes & très-excellentes qui appartiennent à la vie vraiment renoncée.

La raison est que cette ame est encore en toute la vie de la nature, quand même elle seroit excellemment spiritualisée, de laquelle elle ne veut jamais rien perdre : que si elle se perd en un point, elle prétend pour cela un grand mérite. Si bien qu'elle ne fait que le goût & la lumière, & ne fera jamais rien de la vraie souffrance, étant éloignée de vouloir pâtir autant qu'elle est ignorante & amoureuse d'elle-même. *Là-même.*

(a) S'il faut avoir goûté Dieu pour se renoncer, il n'est donc pas vrai qu'il faille être tout renoncé pour le goûter ; le goût de Dieu étant le moyen efficace du renoncement.

30. C'est ce (a) culte divin, que les Mystiques persuadent premièrement & si vivement aux hommes, comme le lien, le moyen, & le principe du vrai bonheur de la créature humaine, gisant en un corps mortel, mais pleinement assujetti à son esprit, sans résistance ni contradiction de sa part. Ils font cette représentation très-vivement & favorablement, en faveur de ces excellens hommes que le monde ne connoît point, quoiqu'ils connoissent très-bien le monde & l'aient en horreur.

(*) Non seulement les mondains, mais encore les saints & vertueux, font souvent leur souffrir des persécutions vives & fréquentes, d'autant que leur voie est inconnue, comme infiniment différente & éloignée de la leur. La raison est, que ces personnes vertueuses sont pleines de leurs voies, ne pouvant penser ni croire qu'il y en puisse avoir de meilleures, ni de plus excellentes entre les hommes que les leurs. Ils ne font que les exercices propres, choisis, recherchés & curieux; & selon ceci ils se remplissent toujours de plus en plus de leurs propres inventions, attirant à soi les dons & sentimens pour y prendre leur propre repos. *Esprit du Carm. Ch. 14.*

31. Quand l'homme est arrivé à son centre, alors comme un aigle amoureux, il se repose en Dieu à très-grand plaisir. La jouissance divine

(a) Le parfait renoncement de nous-mêmes; ce qui comprend non seulement toutes les opérations propres, mais tout ce que nous sommes, assujettissant le corps à l'esprit: c'est le sentiment de Ste. Catherine de Genes que j'ai fait voir. Voyez *Mortification*. n. 3.

(*) *Vertu*. n. 20.

l'occupe en plénitude de délices sensiblement & perceptiblement d'une manière très-simple, très-subtile & très-spirituelle & le plus souvent par-dessus soi-même, par-dessus tout sens & toute perception. Tandis qu'il demeure en sa seule industrie, il est très-éloigné de son entière perte & solution, & son occupation vers Dieu est très-éloignée de ce centre. *Là-même. Chap. 23.*

Le P. EPIPHANE LOUIS rapporte

32. *Blosius.* Pendant que vous naviguez sur la mer orageuse de ce siècle, Dieu vous enlèvera & vous fera arriver, peut-être à un port, où vous vous trouverez dans une parfaite nudité de toutes sortes de formes & d'images : il n'y aura en vos puissances aucune opération ; & manquant & désistant de la forte en vous-mêmes, vous passerez heureusement en Dieu. *Confer. Myst. 19.*

XLIV. *Oraison.*

Je mettrai ensemble l'ORAISON, la MÉDITATION & la CONTEMPLATION ; tout cela ayant du rapport.

§. I. *Que tous peuvent faire Oraison.*

MOYEN COURT.

Tous sont propres pour l'Oraison ; & c'est un malheur effroyable, que presque

tout le monde se mette dans l'esprit de n'être pas appelé à l'Oraison. Nous sommes tous (a) appelés à l'Oraison , comme nous sommes tous appelés au salut.

L'Oraison n'est autre chose , que l'*application du cœur à Dieu* , & l'exercice intérieur de l'amour. S. Paul nous ordonne (b) de *prier sans cesse*. Notre Seigneur dit : (c) *Je vous le dis à tous , veillez & priez*. Tous peuvent donc faire Oraison , & tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer , & très-peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette Oraison que Dieu demande , ni qu'on désire de vous.

Mes très-chers freres , qui que vous soiez qui voulez vous sauver , venez tous faire Oraison ; vous devez vivre d'Oraison , comme vous devez vivre d'amour.

Venez ignorans & stupides ; vous êtes tous propres pour l'oraison , vous qui croyez en être incapables ; c'est vous qui y êtes les plus propres. *Ch. 1. n. 1 , 2.*

(a) Lorsqu'on dit que tous sont appelés ici , on ne dit pas , que tous soient appelés aux mêmes degrés de conformation ; mais tous sont appelés à prier de cœur , à renoncer à soi-même , à porter leur croix , à suivre Jésus-Christ : donc cette voie est pour tous.

(b) 1 Theff. 5. v. 17. (c) Marc 13. v. 33 , 37.

En ce métier souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles. *Ch. 23. n. 8.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **L**A perfection de tous ceux qui sont enrôlés en la Hierarchie, consiste à se rendre semblables à Dieu, chacun selon sa proportion & sa mesure. *De la Hierarchie célest. Chap. 3.*

2. Voyez *Désir. n. 1.*

3. Voyez *Consistance. n. 2.*

4. Voyez *Désir. n. 3.*

Ste. CATHÉRINE DE GENES.

5. Voyez *Désir. n. 4.*

6. Elle voyoit encore, comme Dieu ne cesse de frapper au cœur de l'homme, pour y entrer & justifier ses opérations; & que personne ne se pourra jamais plaindre, que Dieu n'ait heurté & frappé continuellement à la porte de son cœur: parce que sans acception de personne il vient à tous, & nous appelle & attire tous à lui, n'ayant pas plus d'égard aux bons qu'aux mauvais. *Vie, Chap. 13.*

7. L'homme a été créé pour la fin d'être uni à Dieu, & d'être transformé en lui. *Là-même, Chap. 32.*

Ste. T H É R É S E.

8. Donc si l'Oraison est si utile & si nécessaire à ceux qui ne servent pas Dieu, mais qui l'offensent & qui l'irritent; & si on ne peut véritablement trouver qu'elle puisse causer aucun préjudice, qu'on ne découvre un plus grand dommage à n'en point faire; pourquoi est-ce que ceux qui servent Dieu, & qui le veulent servir, la

doivent quitter ? Certainement je ne puis entendre pour quelle raison , si ce n'est pour endurer avec plus d'amertume & plus d'ennui les travaux de cette vie , & pour fermer les avenues aux consolations divines. A la vérité , j'ai compassion de telles personnes ; car elles servent Dieu à leurs dépens , d'autant que pour les autres qui s'adonnent à l'oraison , c'est Notre Seigneur qui fait les frais ; puisque pour un peu de travail , il donne des goûts & des douceurs pour supporter les travaux de ce pèlerinage. — Je dirai seulement que la porte par laquelle il m'a fait tant de graces , ç'a été l'oraison : que si on vient à la fermer , je ne fais par où elles entreront ; car quoiqu'il veuille entrer , pour consoler une ame , pour la caresser , & pour prendre ses ébats avec elle , il n'y trouve point d'entrée , la voulant seule , nette & avec désir de recevoir ses graces. *Vie , Chap. 8.*

9. J'espère que Notre Seigneur m'aidera dans cette entreprise , sa Majesté sachant bien qu'après l'accomplissement de l'obéissance , je n'ai autre intention en ceci que d'alécher les ames à un bien si sublime : je ne dirai rien que je ne l'aie beaucoup expérimenté. ---

Partant je dis , que s'il y a des personnes qui soient parvenues aux communications de l'oraison , dont Notre Seigneur a favorisé cette misérable , (or il doit y en avoir plusieurs) & qu'elles veuillent en conférer avec moi , craignant d'être égarées ; j'espère que Notre Seigneur assistera sa servante pour passer plus avant , & faire quelque profit à l'aide de ses vérités. *Là-même. Chap. 18.*

10. Or quoique j'aie dit quelques-unes , si est-ce qu'il y en a bien peu qui n'entrent en cette cinquieme demeure que je dirai maintenant. Il y a toutefois du plus ou du moins en ceci , c'est

pourquoi j'ai dit que la plupart y entrent *Chat. Dem. V. Chap. 1.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

11. O ames créées pour ces grandeurs, & qui y êtes conviées, que faites-vous? à quoi vous amusez-vous? O déplorable aveuglement des enfans d'Adam, puisqu'ils ne voyent goutte, entourés d'une si grande lumière, & qu'ils sont sourds à ces hauts cris; car tant qu'ils cherchent les grandeurs & la gloire du monde, ils demeurent misérables, abjets & indignes d'un si grand bien! *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet. 39.*

12. O que c'étoit ici un bon lieu pour avertir les ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, qu'elles regardent bien à ce qu'elles font, & en quelle main elles se mettent, de peur de retourner en arriere; si ce n'étoit que cela sembleroit hors du sujet que nous traitons. Mais j'ai un tel regret & compassion dans mon cœur, de voir reculer des ames que Dieu conduit à ces onctions délicates, non seulement ne se laissant pas oindre en sorte que l'onction passe plus avant, mais aussi en perdant ses effets; que je ne puis passer outre sans les avertir ici de ce qu'elles doivent faire pour éviter ce grand dommage. --- Or il faut premierement savoir que si l'ame cherche Dieu, son Bien-aimé la cherche bien davantage: & si elle lui envoie ses amoureux désirs, qui lui sont aussi odoriférants que la verge de fumée, qui sort des drogues aromatiques de la myrre & de l'encens; il lui communique l'odeur de ses parfums, dont il l'attire & fait courir après lui, qui sont ses inspirations divines & ses touches; lesquels étant siens, sont toujours saints & réglés par des motifs de la perfection de la loi de Dieu & de la foi, par la perfection de laquelle l'ame doit toujours

s'approcher davantage de Dieu. Et ainsi l'ame doit entendre, que le désir de Dieu en toutes les faveurs qu'il lui fait par ces onctions & odeurs de ses onguens, est de la disposer pour d'autres onguens plus délicats, plus excellens & plus au gout de Dieu ; jusqu'à-ce qu'elle parvienne à une disposition si pure & si délicate, qu'elle mérite l'union de Dieu & la transformation en toutes ses puissances. ---

Si le Maître n'a l'expérience des choses sublimes, il n'y acheminera pas l'ame quand Dieu l'y attire, & il lui pourroit faire beaucoup de tort ; parce qu'ignorant les voies de l'esprit, il fait souvent perdre aux ames l'onction de ces précieux onguens avec lesquels le S. Esprit les dispose pour foi, les gouvernant par d'autres moyens bas qu'il a lûs, qui ne servent que pour des commençans : car telles gens n'en sachant pas davantage &c. (Voyez *Oraison*. §. II. n. 19.) *Vive flamme d'amour*. *Cantiq.* 3. v. 3. §. 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

13. *Le P. Louis de Léon*. Il reste maintenant à dire quelque chose à ceux qui trouvent du danger dans ces livres, à cause de la délicatesse de la matiere de laquelle ils traitent, qu'ils disent n'être pas pour tous : car comme il y a trois sortes de personnes, dont les unes traitent d'Oraison, les autres qui en pourroient traiter si elles vouloient, & d'autres qui le voulant ne le pourroient, à cause de la condition de leur état, je demande qui sont ceux qui sont en danger de ces livres ? Les spirituels ? Non, si ce n'est que ce soit une chose dommageable à savoir ce qu'on fait & ce qu'on professe. Ceux qui ont de la disposition pour être spirituels ? Encore moins ; par ce que

non seulement ils trouvent ici un guide pour les conduire quand ils seront spirituels ; mais aussi qui les excite & les anime pour l'être , ce qui est un très-grand bien. Or les derniers en quoi auront-ils du danger ? à connoître & entendre que Dieu se comporte amoureusement envers les hommes ? que celui qui se dénuë de tout , le trouve ? à favoir & apprendre les caresses que Dieu fait aux âmes , la différence des goûts qu'il leur donne , la manière dont il les purifie & les affine ? qu'y a-t-il en ceci qui ne sanctifie celui qui le lira , étant bien compris & bien entendu ? qui ne cause de l'admiration de Dieu , & ne l'enflamme en son amour ? Que si les considérations de ces œuvres extérieures , que Dieu fait en la création & dans le gouvernement des choses , sont une école d'utilité commune pour tous les hommes , comment est-ce que la connoissance de ses merveilles secrètes pourroit être préjudiciable à qui que ce soit ?

Et quand quelqu'un , par sa mauvaise disposition , en auroit reçu du dommage , seroit-il juste pour cela d'empêcher un si grand profit , & de tant de personnes ? Qu'on ne publie point l'Evangile , parce qu'il est occasion d'une plus grande perte à celui qui ne le reçoit pas , comme disoit S. Paul (a). Quelles Ecritures trouvera-t-on , bien qu'on y comprenne les saintes & divines , desquelles un esprit mal disposé ne puisse concevoir une erreur ? Quand il faut porter jugement des choses , on doit prendre garde & considérer , si elles sont bonnes en soi & convenables pour leur fin , & non pas à ce que causera le mauvais usage de quelques-uns ; car si on s'arrête à cela , il n'y a chose si sainte qu'on ne puisse défendre.

(a) Philip. I. v. 28.

Qu'y a-t-il de plus saint que les Sacremens ? Combien y en a-t-il qui deviennent pires par le mauvais usage qu'ils en font ? Le Diable, comme prudent & veillant à notre perte, change de couleurs différentes, & se montre aux entendemens de quelques-uns, retenu, circonspect & soigneux du bien du prochain, afin de ravir aux yeux de tout le monde ce qui est bon & profitable & commun, sous prétexte d'un dommage particulier. Il fait bien qu'il perdrait davantage par ceux qui s'avanceroient & deviendroient spirituels parfaits par la lecture de ces Livres, que par le petit nombre de ceux qui tomberoient par là à cause de leur indisposition ; & ainsi afin qu'on évite le dommage de ceux-ci, il exagère & représente leur perte, lesquels il tient dans ses filets par mille autres voies ; bien que, comme je disois, je ne sache personne si mal disposée, qui tire sa ruine de la connoissance des chemins qui conduisent les âmes à Dieu, à quoi butent & visent tous ces Ecrits.

Je crains seulement pour quelques-uns, qui veulent gouverner & conduire un chacun par eux-mêmes, qui improuvent ce qu'ils n'ordonnent pas ; & qui procurent que ce qui n'est point selon leur jugement, n'ait point de crédit & d'autorité : auxquels je ne veux point satisfaire ; parce que leur erreur naît de leur volonté, & partant ils ne se voudroient tenir pour contens : mais je veux prier les autres qu'ils ne leur donnent point de créance, parce qu'ils ne le méritent pas. (*Dans l'Epître mise devant les Œuvres de Ste. Thérèse.*) *Eclaircissement des Phrases Myst. de J. de la Croix. P. I. Ch. 5. §. 3.*

14. S. Bonaventure. Je présente donc ce livre & le donne à voir, non pas aux philosophes, non

pas aux sages du monde, non pas aux grands Théologiens embarrassés d'une infinité de questions ; mais aux ignorans & grossiers qui s'efforcent davantage d'aimer Dieu que de savoir beaucoup : car l'art d'aimer ne s'apprendra point en disputant, mais en opérant. Or j'estime que les choses qui sont contenues ici, ne pourront être entendues de ces questionnaires, éminents en toute sorte de science, mais très-peu en l'amour de Jésus-Christ ; d'où vient que je n'ai pas eu dessein d'écrire pour eux, si ce n'est que délaissant & oubliant toutes les choses qui appartiennent au monde, ils demeurent asservis & embrasés du seul désir de leur Créateur. (*Préface du Régime de conscience.*) *Là-même. Ch. 6. §. 3.*

15. *St. Bernard.* Voyez *Entendre.* n. 33.

16. *Gerson.* Pour les choses qui s'éprouvent & expérimentent intérieurement, les idiots contemplatifs goûtent & reçoivent plus parfaitement ces choses divines que plusieurs doctes. (*Théol. Myst. consid. 3. Alph. 64. Lettre N.*) *Là-même.*

17. *D. Barthélémi des Martyrs.* Cette sagesse mystique, que S. Denis appelle proprement celle des Chrétiens, est ordinairement communiquée plus promptement & plus hautement aux simples idiots, qui n'ont autre soin que celui de faire leur salut avec crainte & tremblement, qu'aux doctes Théologiens, si ce n'est qu'ils s'étudient à l'humilité de toute l'affection de leur cœur. (*Abrégé Spir. Ch. 13. §. 3.*) *Là-même.*

18. *Ste. Thérèse, (parlant à son Confesseur.)* Qu'il ne s'épouvante pas, & que ces choses ne lui semblent point impossibles ; tout est possible à Notre Seigneur : mais qu'il tâche de vivifier sa foi, & de s'humilier de ce que sa divine Majesté

rend peut-être une petite vieille plus savante que lui en cette science, quoiqu'il soit très-éminent en doctrine. *Vie*, Chap. 34. *Là-même*.

19. *Suarez*. Souvent les personnes simples, aidées de la grace divine, pénètrent & pesent la vérité plus profondément que les doctes. (*Livr. 2. de l'Oraison*, Ch. 10. n. 8.) *Là-même*.

20. --- Voyez *Chemin court*. n. 11.

21. *S. Grégoire*. Voyez *Là-même*. n. 10.

22. *Albarando*. C'est une grande erreur de penser que la contemplation soit seulement pour ceux qui sont très-parfaits & fort avancés, & non pour ceux qui commencent. (*Art de bien vivre*, tom. 1. *Livr. 1. Ch. 15.*) Et (au *Liv. 2. Ch. 1.*) il dit, que suivant la doctrine de *S. Bonaventure*, d'*Henri de Palme*, & des autres Docteurs, selon la loi ordinaire, on a coutume de demeurer seulement quinze jours en la voie purgative, avant que l'entrée soit ouverte à l'illuminative; & enfin plusieurs Docteurs & Maîtres signalés enseignent aussi le même. *Là-même. Part. II. Ch. 21. §. 2.*

Le P. J A Q U E S D E J É S U S.

23. *S. Augustin*. Sur ces paroles du *Pf. 71. v. 3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice*; dit: que les montagnes sont ceux qui excellent en sainteté dans l'Eglise, qui sont capables d'enseigner les autres, parlant en sorte qu'ils soient fidelement instruits, & vivant tellement qu'ils puissent être saintement imités. Les collines sont ceux qui suivent leur excellence par leur obéissance.

Les montagnes, dit le *Cardinal Hugues*, signifient aussi les Contemplatifs qui ont besoin de paix, parce que l'œil troublé ne peut contempler les choses célestes. Nous tirons de là que les

montagnes qui doivent recevoir cette doctrine ,
 (a) *pax Dei quæ exuperat omnem sensum* , qui sur-
 passe tout sens , pour la communiquer au peuple ,
 sont des hommes éminens en sainteté , grands
 maîtres spirituels , proches du ciel par la contem-
 plation sublime , & les biens qu'ils reçoivent de
 là pour les communiquer aux inférieurs , & pour
 le profit des disciples : c'est ce que veut dire ,
qu'ils reçoivent la paix pour le peuple.

Suivant cela cette doctrine si sublime & rele-
 vée, qui traite de si près de la parfaite paix & union
 de l'ame à Dieu , communiquée à cette très-
 haute montagne de notre B. Pere , Jean de la
 Croix , si éminent en sainteté , comme on voit
 en sa vie , & aux grands & continuels miracles
 que Dieu fait par lui , supérieur en qualité de
 Contemplatif , Chérubin élevé & Séraphin em-
 brafé , a été en faveur du peuple & pour son uti-
 lité , n'ayant pas grand besoin pour son regard de
 lettres ou paroles extérieures. C'est pourquoi il l'a
 écrite , en sorte qu'elle peut servir à tous , & décla-
 rer le sommet de l'union & contemplation que
 Dieu lui avoit communiquée , avec des instruc-
 tions très-importantes , qu'il étale ici pour les
 maîtres & les disciples : & c'est pourquoi Dieu
 lui ayant révélé cette doctrine , & lui nous l'ayant
 enseignée à cette fin , il a eu raison de la mettre
 en une langue qui en pût bien exprimer la gran-
 deur & ensemble en faciliter l'intelligence à ceux
 pour qui elle est écrite. *Notes sur Jean de la Croix.*
Disc. 3. §. 1.

24. *Le Sage se fait voir en ses paroles* (b). L'Ecri-
 ture du Sage , est un portrait & une vive ima-
 ge de ce qu'il est. — Le Sage donc se découvre

(a) Phil. 4. v. 7.

(b) Eccles. 20. v. 29.

foi-même en ses livres , — afin qu'on ait de hauts sentimens de Dieu , qui donne une telle lumiere , qui communique de telles graces & faveurs , & qui a de tels amis. Et c'est ici , si ce qu'il dit est imitable , qu'il incite (a) à son imitation , non seulement par la bonté de ce qui se propose , mais encore par l'exhortation pratique de l'exemple ; & si cela est merveilleux & extraordinaire , on le loue & l'admire : en ce faisant chacun y profite , & Dieu est glorifié de tous ; ce qui est ce qu'on prétend directement en cela. *Là-même.* §. 2.

25. *Quel (b) profit y a-t-il à la sagesse muette & au trésor caché ?* Maudit soit celui qui ne tire pas son couteau , qui ne dégaine pas son épée pour faire une sanglante boucherie , qui ne découvre ni révèle la vérité , comme dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Maudit (c) celui qui retire son glaive du sang. Ce sont les paroles de Jérémie. Ainsi la doctrine de ce B. Pere , J. de la Croix , étant faiblement cruelle , sans pardonner non-seulement à la chair & au sang , mais ni à l'ame ni à l'esprit , puis qu'il entre là & fait division pour unir parfaitement à Dieu ; que celui-là seroit coupable , qui mettroit cette épée ou dans le fourreau du silence , ce qui seroit insupportable , ou dans une autre langue moins reçue & moins universelle (d) que la nôtre. —

C'est pourquoi en ces choses il ne faut pas regarder l'abus de quelques-uns , (ce seroit entièrement fermer la porte au bien ;) mais regarder au profit commun , & à ce que promet nettement

(a) Il n'est donc pas dangereux d'écrire de ces choses.

(b) Eccl. 20. v. 31. (c) Jerem. 48. v. 10.

(d) Donc il prétend que beaucoup doivent profiter de ces sortes d'écrits.

& directement la chose dont il s'agit. *Là-même.*

26. *S. Bernard.* (*Serm. 62. sur le Cant.*) parlant de la très-éminente doctrine de S. Paul, dit : après avoir pénétré le premier & le second ciel, d'une subtile, mais pieuse curiosité, enfin ce benin scrutateur ne l'a-t-il pas attiré du troisieme ciel ? Mais il ne nous l'a pas cachée, mais représentée en des paroles claires, le plus fidelement qu'il lui a été possible.

Donc les doctrines pour être hautes, ne doivent pas être cachées : & quand on les étalera si polies & circonstanciées, que parlant prudemment & moralement on n'en puisse craindre de dommage, il n'y a point de doute qu'il ne soit très-convenable de les publier. ---

Le meilleur moyen d'en traiter, c'est de le faire avec reconnoissance & soumission à leur incompréhensibilité. Celui donc qui exhortera à cette reconnoissance & sujettion en pure foi, la préférant à toute autre intelligence & notice, & à l'habitude de notre esprit, captivant tout ce qu'il pourroit de foi-même sous l'obéissance de la foi ; celui-là, dis-je, se conformeroit fort bien avec les Saints ; & traitant des choses très-hautes, il les laisseroit toujours très-hautes ; & parlant de celles qui sont ineffables, il s'en tairoit en bégayant quelque chose, parce qu'il traite de nous recueillir dans le saint & divin silence ; & connoissant il ignorerait, d'autant qu'il discourt de soumettre la connoissance à la reconnoissance qu'on doit avoir de cette grandeur ; & écrivant il n'écriroit point, parce qu'il écrit pour donner à entendre que ces matieres sont par-dessus toutes les Ecritures : qui est la droite intention des Saints, nommément de S. Denis. — Car ce seroit une chose bien rude, que ceux, qui préten-

dent servir Dieu plus purement, fussent de pire condition que les autres; & que voulant servir Dieu en ce degré relevé, il n'y eût point d'instruction pour eux; principalement y ayant peu de confesseurs & de maîtres, qui en pussent donner en ce haut degré, ayant eux-mêmes besoin de l'apprendre de quelque autre. Et qui approuvera, que ces ames pour n'entendre pas les langues & les sciences, soient privées des enseignemens requis à leur avancement & direction? — Les inconvéniens qui peuvent provenir (a) de malice ou d'ignorance grossière, ne nous doivent retenir & distraire du bien : autrement il faudroit supprimer la Ste. Ecriture, parce que les hérétiques en abusent. Qu'on brûle donc les histoires Ecclésiastiques, & tant de choses rares qui sont écrites en notre langue. Pourquoi imprimer en langue vulgaire les Ecrits de Ste. Thérèse, remplis d'une sublime doctrine? Que tout cela dont on tire tant de profit, ne soit plus exposé au Public; afin que celui-ci ou un autre, qui est ami de soi-même & de sa grandeur, ne prenne de là occasion d'être trompé & de tromper. Que la gloire de Dieu soit cachée; qu'on ne sache pas ses merveilles; qu'on ferme ce chemin par où tant de personnes s'animent à l'aimer & le servir. Dans les choses il ne faut pas regarder l'abus ou le scandale Pharisaïque, mais le profit commun.

Là-même. §. 5.

(a) Il est certain que les gens corrompus entendent & expliquent toutes choses selon la corruption; semblables aux araignées qui tirent du poison des mêmes fleurs d'où les abeilles tirent le miel. Il ne faut pas juger d'un livre par le goût ou le discours d'une personne corrompue, mais par celui d'une personne pure, intérieure & qui juge selon l'esprit.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

27. Il n'y a point d'occupation , pour distrayantte qu'elle soit , qui puisse empêcher la pratique de l'Oraison du repos , quand elle est prise selon les règles de la volonté de Dieu ; car ce Souverain Seigneur , appelant tous les hommes à l'oraison (a) , même continuelle , sans doute il leur veut faire la grace , s'ils s'en savent & veulent servir , de la pouvoir pratiquer en tout tems & en toutes choses. *Livr. 3. Traité 5. Ch. 1. Sect. 2.*

28. C'est le plus commun sentiment des Docteurs de la Théologie Mystique , qui estiment que les personnes simples & ignorantes des sciences humaines , sont plus propres que les savans , à apprendre & pratiquer cette science Mystique. Dieu , dit *Harphius* , (b) communique aux simples cette Mystique Théologie , afin que par ce moyen tous les sages du monde soient confondus , & que les humbles soient consolés & réjouis , vu qu'une vieille & un berger rustique se peuvent mieux élever à ces choses avec pureté d'esprit , que tous ceux qui sont enflés d'une sagesse mondaine , qui n'y peuvent atteindre par aucune industrie ni intelligence , pour pénétrante qu'elle puisse être.

Bien que la Théologie Mystique , dit *Gerson* (c) , soit une suprême & très-parfaite connoissance , --- chaque fidele néanmoins la peut avoir , fût-ce un idiot , ou une petite femmelette. Il confirme ailleurs (d) & prouve même que les simples & les idiots parviennent plutôt & plus hautement à la Théologie Mystique par la foi , par l'espérance & par la charité , que les savans , — rapportant quel-

(a) Luc 18. v. 1.

(b) *Théologie Myst.* Liv. 3. Préface.

(c) *Théolog. Myst.* Confid. 30.

(d) Confid. 9.

ques raisons remarquées par *S. Thomas* sur la question, pourquoi les simples sont quelquefois plus dévots que les savans, qui sont, 1. que la foi de telles personnes est moins troublée par les fantômes des opinions contraires, qu'elles n'entendent pas, & auxquels elles ne pensent point; 2. qu'elles sont ordinairement plus humbles, & que c'est à celles-là que Dieu communique ses graces, abandonnant les superbes; 3. que les simples ont souvent plus grand soin de leur salut, & l'opèrent avec crainte.

Il assure au même endroit qu'un certain personnage avoit coutume de dire, qu'après avoir passé quarante ans & plus à feuilleter, étudier, lire, méditer plusieurs choses, il n'avoit rien trouvé de plus abrégé & de plus efficace pour acquérir la Théologie Mystique, que de se rendre au-dessous de Dieu comme un enfant, vu que lui-même s'est fait enfant pour nous, & comme tel s'est donné à nous. Et ailleurs (a) il fait voir cela même par une comparaison familière.

Considérons, dit-il, deux hommes, dont l'un soit très-subtil aux sens de la vue & de l'ouïe, mais hébété à ceux de l'odorat, du goût & du toucher; & supposons l'autre qui soit aveugle & sourd, mais très-subtil aux trois autres sens: il est certain que celui-ci pourra éprouver de plus grandes délectations que le premier. Appliquons ceci, poursuit-il, à la Théologie Mystique. Les Philosophes & les Théologiens qui sont savans, ont la vue & l'ouïe spirituelle aiguë & pénétrante, mais il arrive que plusieurs d'entre eux ont les autres sens spirituels bien émouffés. — Il ne faut pas s'étonner si les simples & sans doctrine, qui sont comme sourds & aveugles en toute autre

science, si ce n'est en celle de la foi, se délectent en Dieu, qu'ils aiment & désirent. Et en cette façon ils le sentent, le goûtent, adorent sa bonté, & en l'embrassant le touchent, ayant par pureté de vie & par simplicité les sens purgés & réformés, qui dans les autres vicieux sont entièrement stupides, sans pouvoir ressentir & goûter les choses divines très-suaves, quoiqu'ils les voient ou entendent. —

Denis le Chartreux (a) parlant de *Rusbroche*, l'appelle idiot, qui à peine entendoit le latin, cependant il l'appelle un autre *S. Denis*. —

Taulere savant & grand contemplatif a été (b) instruit par un homme ignorant des Lettres humaines, mais fort spirituel. *Là-même. Chap. 2. Sect. 2.*

29. Tout ainsi, dit *Gerson*, (c) qu'il faut cacher les paroles de la Théologie Mystique à plusieurs doctes & lettrés, qui sont nommés Sages, Philosophes & Théologiens; aussi la faut-il enseigner à plusieurs simples, sans doctrine ni étude, pourvu qu'ils soient fideles. *Là-même. Chap. 3. Sect. 1.*

(a) *Sermon 1. Conf. non Pontif.*

(b) *En sa vie.*

(c) *Théolog. Myst. Confid. 31.*

§. II. *Oraison & Méditation.*

Je continue de l'Oraison.

M O Y E N C O U R T .

Tous ceux qui veulent faire oraison , le peuvent aisément avec le secours de la grâce ordinaire & les dons du S. Esprit , qui sont communs à tous les Chrétiens.

L'oraison est la (a) clef de la perfection & du bonheur souverain , c'est le moyen efficace de nous défaire de tous les vices , & d'acquiescer toutes les vertus ; car le grand moyen de devenir parfait est , de marcher en la présence de Dieu. *Ch. 1. n. 3.*

Allez donc à l'oraison , non pour vouloir jouir de Dieu ; mais pour y être comme il veut : cela fera que vous serez égal dans les sécheresses comme dans l'abondance. *Ch. 4. n. 3.*

O si on savoit les biens qui reviennent à l'ame de cette oraison , on ne voudroit faire autre chose. *Ch. 20. n. 4.*

(a) Ste. Thérèse dit là même chose. (Voyez *Oraison*. §. I. n. 3. *Oraisons*. §. II. n. 4. &c.)

Méditation.

MOYEN COURT.

Tous (a) peuvent donc faire oraison , & tous la doivent faire. Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer , & très-peu y sont propres. Aussi n'est-ce pas cette oraison que Dieu demande ni qu'on désire de vous. — Vous devez vivre d'oraison comme vous devez vivre d'amour. *Chap. I. n. 1 , 2.*

Il faut vous apprendre à faire une Oraison (b) qui se puisse faire en tout tems ; qui ne détourne point des occupationsexérieures ; que les Princes , les Rois , les Prélats , les Prêtres , les Magistrats , les Soldats , les Enfans , les Artisans , les Laboureurs , les Femmes , & les Malades puissent faire. Cette Oraison n'est point l'Oraison de la tête , mais L'ORAISON DU CŒUR.

Ce n'est pas une oraison de seule pensée , parce que l'esprit de l'homme est si borné , que s'il pense à une chose , il ne peut penser à l'autre : mais c'est l'Oraison du cœur ,

(a) Ceci a été vû ci-dessus. §. I.

(b) Tout ceci est renfermé sous la proposition ; tous peuvent faire oraison.

qui n'est point interrompue par toutes les occupations de l'esprit.

Rien ne peut interrompre l'Oraison du cœur que les affections déréglées : & lors qu'on a une fois goûté Dieu & la douceur de son amour , il est impossible de goûter autre chose que lui.

Rien n'est plus aisé (a) que d'avoir Dieu & de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous , que nous de le posséder. Il n'y a que la maniere de le chercher , qui est si aisée & si naturelle , que l'air qu'on respire ne l'est pas davantage. Oui vous qui êtes si grossiers , qui croyez n'être propres à rien , vous pouvez vivre d'oraison & de Dieu même , aussi aisément & aussi continuellement que vous vivez de l'air que vous respirez.

Chap. I. n. 4 , 5.

Il y a deux moyens pour introduire les ames dans l'Oraison , dont on peut & doit (b) se servir pour quelque tems. L'un est la Méditation ; l'autre la Lecture méditée.

La lecture méditée n'est autre chose , que de prendre quelques vérités fortes, soit pour la spéculative soit pour la pratique , préfé-

(a) Sté. Thérèse l'a prouvé dans ce que j'ai rapporté de ses Ecrits , qu'en peu on arrivoit à l'oraison. (Voyez *Chemin court.* n. 5. &c.)

[b] Je ne dis donc pas , qu'il ne faille pas passer par ces moyens , mais bien n'y pas demeurer attaché , & les quitter sitôt que Dieu attire à autre chose.

rant la dernière à la première , & lire de cette sorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choisir , & vous en lirez ensuite deux ou trois lignes pour les digérer & goûter , tâchant d'en prendre le suc , & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous lisez tant que vous y trouvez du goût , & ne passant point outre que cet endroit ne vous soit rendu insipide. —

L'autre est la *Méditation* , qui se fait dans l'heure choisie pour cela , & non dans le tems de la lecture. Je crois (a) qu'il seroit bon de s'y prendre de cette manière.

Après s'être mis en la présence de Dieu par un acte de foi vive , il faut lire quelque chose de substantiel , & s'arrêter doucement là-dessus , non avec raisonnement , mais seulement pour fixer l'esprit , observant que l'exercice principal doit être la présence de Dieu. *Chap. 2. n. 1, 2.*

Ceux qui ne savent pas lire , ne seront pas privés pour cela de l'oraison. Jésus-Christ est le grand livre écrit par dehors & par dedans , qui leur enseignera toutes choses.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premièrement , il faut qu'ils apprennent une

[a] Il est aisé de voir que je n'exclus pas la Méditation , comme premier moyen & passage.

vérité fondamentale , qui est , que (a) *le Royaume de Dieu est au-dedans d'eux* , & que c'est là qu'il le faut chercher.

Les Curés devroient apprendre à faire oraison à leurs Paroissiens , comme ils leur apprennent le Catéchisme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés , & ils ne leur apprennent pas assez à jouir de leur fin. *Chap. 3. n. 1.*

Le second degré est appelé par quelques-uns Contemplation , Oraison de foi & de repos ; d'autres lui donnent le nom d'*Oraison de simplicité* ; & c'est de ce dernier terme dont il faut se servir ici , étant plus propre que celui de Contemplation , qui signifie une oraison plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'ame s'est exercée , comme il a été dit , durant quelque tems , elle sent que peu-à-peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui est donnée ; elle commence à se recueillir plus aisément : l'oraison lui devient aisée , douce & agréable : elle connoit que c'est le chemin de trouver Dieu : elle sent l'odeur de ses parfums.

Alors il faut qu'elle change de méthode.--

Premierement , sitôt qu'elle se met en la présence de Dieu avec foi , & qu'elle se re-

[a] Luc 17. v. 21.

cueille , qu'elle demeure un peu de cette sorte dans un silence respectueux.

Que si dès le commencement , en faisant son acte de foi , elle se sent un petit goût de la présence de Dieu , qu'elle en demeure là , sans se mettre en peine d'aucun sujet , ni de passer outre ; & qu'elle garde ce qui lui est donné tant qu'il dure.

S'il s'en va , qu'elle excite sa volonté par quelque affection tendre ; & si dès la première affection elle se trouve remise dans sa douce paix , qu'elle y demeure. Il faut souffler doucement le feu ; & sitôt qu'il est allumé cesser de le souffler ; car qui voudroit encore souffler , l'éteindroit.

Je demande sur-tout qu'on ne finisse jamais l'oraison , sans qu'on demeure quelque tems sur la fin dans un silence respectueux.

Il est encore de grande conséquence que l'ame aille à l'oraison avec courage , qu'elle y porte un amour pur & sans intérêts. *Ch.* 4. *n.* 1 , 2 , 3.

Si tous ceux qui travaillent à la conquête des ames , tâchoient de les gagner par le cœur , les mettant d'abord en oraison & en vie intérieure , ils feroient des conversions infinies & durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que par le dehors , & qu'au lieu d'attirer les ames à Jésus-Christ par l'occupation du cœur en lui , on les charge seule-

ment de mille préceptes pour les exercices extérieurs , il ne se fait que très-peu de fruit , & il ne dure pas. *Ch. 23. n. 1.*

En ce métier , souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles ; parce qu'ils y vont plus simplement & plus cordialement. L'Esprit de Dieu n'a pas besoin de nos ajustemens , il prend quand il lui plaît des bergers pour en faire des Prophètes. *Ch. 23. n. 8.*

Il est impossible d'arriver à l'union divine (a) par la seule voie de la méditation , ni même des affections , ou de quelque oraison lumineuse & comprise que ce puisse être. Il y en a plusieurs raisons : voici les principales. Premièrement selon l'Ecriture ; (b) *Nul ne verra Dieu , tant qu'il sera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraison discursive , ou même de la Contemplation active , regardée comme une fin ; & non comme une disposition à la passive , sont des exercices vivans , par lesquels nous ne pouvons voir Dieu ; c'est-à-dire , être unis à lui. *Chap. 24. n. 1.*

(a) Ceci a déjà été prouvé. (Voyez *Actes*, *Anéantissement*, *Opérations propres* &c.)

(b) *Exod. 33. v. 20.*

A U T O R I T É S.

C A S S I E N.

1. **L'**ABBÉ Isaac dit, qu'il a appris de S. Antoine cette sentence, qu'il appelle céleste & plus qu'humaine : l'oraison n'est pas parfaite lorsque le solitaire connoît ce qu'il fait quand il prie. *Confér. 9. Chap. 30.*

2. Nous prions en secret quand il n'y a que notre cœur qui prie, en sorte que les Puissances des ténèbres ne puissent pas connoître la nature de notre oraison. Ainsi il faut prier dans un grand silence, afin de cacher notre oraison à nos ennemis invisibles, qui nous tendent des pièges, particulièrement en ce tems-là. *Là-même. Ch. 34.*

3. Voyez *Non-désir. n. 1.*

Ste. T H É R É S E.

4. Je vois clairement la grande miséricorde que Notre Seigneur m'a faite, vû que je devois converser avec le monde, de me donner du courage pour faire oraison. Je dis du courage ; d'autant que je ne fais pour quelle chose de toutes celles qui sont au monde, il en faudroit avoir davantage. ---

Or j'ai dit tout ceci, afin qu'on voie la miséricorde de Dieu & mon ingratitude, & afin qu'on sache le grand bien que sa Majesté fait à une ame de la disposer à faire oraison avec affection, quoiqu'elle n'ait pas tant de disposition comme il est requis ; & comme Dieu la conduit au port de salut, si elle y persévère, nonobstant les péchés, les tentations & les chûtes de mille manieres, où le Diable la pourroit engager : ce que je tiens pour certain. --- Suivant l'expérience que j'ai en

ceci, je puis dire, que celui qui a commencé à faire oraison, ne la doit jamais quitter, pour quelques offenses qu'il commette, puisque c'est le moyen par lequel il pourra trouver son remède; & sans cela il aura beaucoup plus de difficulté: & qu'il prenne bien garde de ne se laisser aller à la tentation dont le Diable m'a déçue, savoir est, de laisser ce saint exercice par humilité. ---

Or quiconque n'a encore commencé de s'exercer à l'oraison, je le prie pour l'amour de Notre Seigneur de ne se point priver d'un si grand bien. Il n'y a rien ici à craindre, mais tout y est désirable: car bien qu'il ne s'avance pas & ne s'efforce d'être parfait, enforte qu'il mérite les goûts & les caresses dont Dieu favorise les parfaits; au moins il gagnera cela, qu'il viendra à connoître le chemin du ciel, & s'il persévère, j'espère en la miséricorde de Dieu, que sa persévérance ne fera point vaine, puisque personne ne l'a jamais pris pour ami, qu'il n'en ait été bien récompensé: d'autant que faire oraison mentale, à mon avis, n'est autre chose que de traiter & communiquer d'amitié, s'entretenant souvent seul avec celui que nous savons nous porter de l'affection. *Vie, Chap. 8.*

5. Or j'avois cette maniere d'oraison, savoir est, que ne pouvant discourir avec l'entendement, je tâchois de représenter Notre Seigneur Jésus-Christ au-dedans de moi: & à mon avis je trouvois plus de fuc & plus d'affection dans les lieux où je le voyois plus seul. Il me sembloit qu'étant seul & affligé, il me devoit admettre comme une personne qui est nécessaire.

J'avois beaucoup de ces simplicités, mais spécialement je me trouvois bien dans l'Oraison du Jardin. --- Durant plusieurs années lorsque je

me recommandoïſ à Dieu avant que de m'endormir, je penſois toujours un peu en ce myſtère de l'Oraiſon du Jardin, même n'étant pas encore Religieuſe, d'autant qu'on m'avoit dit que pratiquant cela on gaignoit pluſieurs indulgences. Et je tiens, quant à moi, que mon ame profita beaucoup par ce moyen, d'autant que par là je commençai à faire oraiſon, ſans ſavoir ce que c'étoit; & la grande habitude que j'y avois priſe, m'empêchoit d'omettre cette dévotion, non plus que de faire ſe ſigne de la croix avant que de repoſer. *Vie Chap. 9.*

6. (En méditant quelque myſtère de la paſſion,) il eſt bon de diſcourir un peu de tems, & il ne faut pas ſe laſſer à éplucher toujours ces choſes; mais après avoir accoiſé l'entendement, & l'ayant mis dans le ſilence, on doit demeurer là avec Notre Seigneur, jouiſſant de ſon aimable préſence. --- Celui qui pourra faire ceci, quoique ce ſoit au commencement de l'oraiſon, y trouvera un grand profit, & cette maniere d'oraiſon produit beaucoup de fruit: au moins mon ame l'a expérimenté. *Là-même. Chap. 13.*

7. Or tout ceci eſt accompagné d'une très-grande conſolation, & ſe fait avec ſi peu de travail, que l'oraiſon ne laſſe aucunement, quoiqu'elle dure longtems. *Chap. 14.*

8. Notre Seigneur donne des tendreſſes, des goûts, & des conſolations à des perſonnes en mauvais état, --- pour voir ſi par cette faveur elles ſe voudroient diſpoſer à jouir ſouvent de lui: mais ſi elles ne s'y diſpoſent pas, pardonnez-leur, mon Seigneur, car c'eſt un grand mal. --- Je tiens pour moi, qu'il y a pluſieurs perſonnes que Notre Seigneur éprouve de cette maniere, & peu qui ſe diſpoſent à jouir de cette grace; car

quand il la fait & qu'il ne tient point à nous, je tiens pour certain qu'il ne cesse jamais de donner jusqu'à-ce qu'il nous mette en un très-haut degré.

* Quand nous ne nous livrons pas à sa divine Majesté avec une si pleine volonté, comme elle se livre à nous, elle fait assez de nous laisser demeurer dans l'oraison mentale, & de nous visiter de tems en tems comme des ouvriers qui travaillent en sa vigne : mais ces autres sont ses enfans chéris que Notre Seigneur tient toujours près de soi, & qu'il ne voudroit point écarter de son amoureuse présence, parce qu'eux aussi ne s'en veulent point éloigner : il les fait asseoir à sa table & leur fait part des viandes qu'il y mange, jusqu'à s'ôter, comme on dit, le morceau de la bouche pour le leur donner. *Chemin de Perfection. Chap. 16.*

9. C'est aussi un excellent remède de prendre un bon livre, en langue vulgaire, pour recueillir l'entendement, afin de bien prier vocalement par ce moyen, & d'y accoutumer peu-à-peu l'ame par attraites & par artifices, pour ne la point dégoûter ni épouvanter. --- Que si nous ne procédons de la sorte, & si nous ne marchons ainsi peu-à-peu, jamais nous ne ferons rien. Et si vous vous accoutumez à ce que j'ai dit, vous en retirerez un si grand profit, que quand je voudrois vous le déclarer, je ne le pourrois faire. Tenez-vous donc auprès de ce bon Maître, bien résolues d'apprendre ce qu'il vous enseignera, & Notre Seigneur vous fera bonnes disciples, & ne vous laissera pas, si vous ne le quittez point. *Chap. 26.*

10. Voyez *Prière vocale. n. 12.*

11. Dieu voit que l'ame est perdue & aliénée

* *Présence de Dieu. n. 10.*

de foi par la véhémence de l'amour qu'elle a pour lui, & que la même force de l'amour lui a ôté le discours de l'entendement pour le pouvoir aimer davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Cha. 6.*

12. Je crois que vous aurez déjà appris dans quelques livres d'oraison, comme ils conseillent à l'ame d'entrer au-dedans de foi : or c'est ce que je dis en ce lieu. Il y a peu de tems qu'un personnage fort docte me disoit, que les ames qui ne font point d'oraison, sont comme un corps paralytique ou perclus, lequel, quoiqu'il ait des pieds & des mains ne s'en peut aider. *Chat. Dem. I. Chap. 1.*

13. Il importe grandement à toute ame qui fait oraison, soit peu, soit beaucoup, de n'être point trop réservée ou tenue à l'étroit; mais on doit la laisser aller par toutes ces demeures en haut, en bas & aux côtés, puis que Notre Seigneur l'a voulu favoriser d'une si grande dignité : qu'elle ne se resserre point tant, que de vouloir demeurer longtems dans une chambre, quoique ce soit dans la propre connoissance; car encore qu'elle soit si nécessaire, --- que l'ame occupée à la connoissance d'elle-même me croie, & qu'elle prenne quelquefois l'effor, pour considérer la grandeur & la majesté de son Dieu : car là elle verra mieux sa bassesse qu'en soi-même; & elle sera plus libre des bêtes & des vermines qui entrent dans les premières demeures. *Chat. I. Dem. Chap. 2.*

14. Remarquez bien, mes filles, ce que je vais dire. Toute la prétention de celui qui commence à faire oraison, doit être de se résoudre, de se disposer & de travailler avec toutes les diligences possibles, à conformer sa volonté à celle de Dieu; & comme je le dirai après, tenez

pour très-certain qu'en cela consiste toute la plus grande perfection, qu'on peut obtenir en ce chemin spirituel. Celui qui aura ceci plus parfaitement, recevra davantage de Notre Seigneur, & fera plus avancé dans cette voie. Ne pensez pas qu'il y ait ici d'autre langue Arabesque, ou d'autres choses inconnues, car en cela consiste tout notre bien. Que si nous manquons dès le commencement, voulant aussi-tôt que Dieu fasse notre volonté, & qu'il nous conduise par la voie que nous désirons, quelle fermeté pourra avoir cet édifice ? *Dem. II. Chap. 1.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

15. L'ame qui prétendra de parvenir en cette vie à l'union de ce souverain repos, doit passer par tous les degrés de considérations, formes & notices sans s'arrêter, vû qu'elles n'ont (a) aucune proportion ni semblance avec le terme où elle s'achemine, qui est Dieu. --- D'où vient que quelques spirituels s'abusent grandement, qui s'étant exercés à s'approcher de Dieu par images, formes & méditations convenables aux commençans, Dieu voulant les attirer à des biens plus spirituels & plus intérieurs qui sont invisibles, leur ôtant déjà le goût & le suc de la méditation qui se fait par discours, ils n'achevent point de s'en défaire, & n'osent & ne savent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoutumé, & s'efforcent encore de les garder, voulant aller par leur considération & méditation de formes comme auparavant. — Tant plus l'ame avance en esprit, plus elle cesse l'œuvre des puissances aux objets particuliers, se mettant en un seul acte général & pur; ainsi les puissances cessent d'opérer, comme elles faisoient auparavant, pour arriver où

(a) *Moyen court. Chap. 24. v. 1, 2. &c.*

l'ame est parvenue, de même que les pieds s'arrêtent après avoir achevé leur journée. Car s'il falloit toujours marcher, on n'arriveroit jamais; & si tout étoit des moyens, quand est-ce qu'on jouiroit des fins & des termes? C'est une pitié de voir que leur ame voulant être en cette paix & repos de quiétude intérieure, où elle se comble de paix & de la réfection de Dieu, ils l'inquiètent & la tirent dehors au plus extérieur, & veulent qu'elle retourne à marcher par où elle marchoit auparavant, & qu'elle laisse la fin & le terme où elle se repose déjà, pour reprendre les moyens qui l'y acheminoient, qui sont les considérations : ce qui n'arrive qu'avec un grand dégoût & répugnance de l'ame, qui désire demeurer en cette paix comme en son propre centre; comme celui qui est arrivé avec peine en son lieu de repos, si on le fait retourner au travail, cela lui pèse fort. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Chap. 12.*

16. Nous donnerons ici quelques remarques lesquels le spirituel doit voir en soi pour connoître s'il est à propos de laisser les formes & discours de la méditation, en ce tems là, ou non.

La premiere est de voir en soi qu'il ne peut (a) plus méditer ni opérer avec l'imagination, & qu'il n'y a plus de goût comme auparavant. --- La seconde, quand il voit qu'il n'a nulle inclination,

(a) Il est à noter, que les personnes qui ont combattu les attraites de la grace par leurs propres efforts, & qui ont passé ce tems-là, peuvent facilement après méditer, parce qu'ils se sont exercés avec force à raisonner, & en ont formé l'habitude. Ce n'est pas pour ceux-là que le Bienheureux parle ici : car il seroit à souhaiter qu'ils changeassent de conduite; il est à craindre qu'ils ne le fassent jamais : il parle pour les commençans.

ou volonté de mettre l'imagination , ni les sens en aucune chose particuliere , extérieure ni intérieure : je ne dis pas qu'elle n'aille & ne vienne , (car encore en un grand recueillement elle ne laisse pas d'être vagabonde ;) mais que l'ame ne prenne plaisir de l'appliquer exprès en d'autres choses. La troisieme & la plus certaine est , si l'ame prend plaisir d'être seule avec attention amoureuse à Dieu , sans considération particuliere , en paix intérieure , quiétude & repos , sans acte ni exercice des puissances , — au moins où il y ait du discours , qui est d'aller d'une chose à l'autre , mais seulement qu'elle demeure avec la connoissance & le regard général & amoureux , que nous appellons sans intelligence particuliere d'autres choses. ---

Il est bien vrai , qu'au commencement de cet état on ne voit presque pas cette notice amoureuse , pour deux raisons : l'une , parce qu'au commencement cette notice amoureuse est très-subtile & délicate & presque insensible ; l'autre , parce que l'ame ayant été habituée à l'autre exercice de la méditation , qui est plus sensible , elle ne sent & n'apperçoit presque pas cette autre nouveauté insensible , qui est déjà purement de l'esprit ; spécialement lorsqu'à faute d'entendre ce nouvel état , elle ne se laisse reposer en cela , procurant l'autre , qui est plus sensible : avec lequel , quoique la paix intérieure & amoureuse soit plus abondante , on ne donne pas lieu de la sentir , ni d'en jouir. Mais tant plus l'ame se rendra habile à se laisser tranquilliser & mettre en paix , (a) elle ira

(a) C'est toute la méthode qu'on donne dans le Moyen court (Ch. 3. n. 3 , 4.) , de laisser peu-à-peu surmonter son opération à celle de Dieu , ne la quittant
 toujours

toujours croissant en cette paix , & sentira davantage cette notice générale & amoureuse de Dieu , ce qu'elle goûte plus que toute autre chose : d'autant qu'elle lui apporte la paix , le repos , la faveur & un plaisir sans peine. *Là-même.*
Chap. 13.

17. La premiere raison pourquoi on doit quitter la Méditation sensible est , parce qu'on a déjà donné à l'ame en certaine maniere tout le bien spirituel , qu'elle devoit trouver aux choses de Dieu , par la voie de méditation & de discours. — Car pour l'ordinaire , quand l'ame reçoit quelque bien spirituel de nouveau , elle le reçoit en le goûtant ; — & ainsi il lui profite : ce seroit merveille s'il lui profitoit autrement ; parce que cela se fait à la maniere que disent les Philosophes , ce qui a goût nourrit. C'est pourquoi Job disoit : (a) *Pourra-t-on manger l'insipide , qui n'est point assaisonné de sel.*

La seconde cause est , que l'ame en ce tems a déjà l'esprit de la méditation en substance & en habitude ; parce que la fin de la méditation , c'est de tirer quelque connoissance & amour de Dieu , & à chaque fois que l'ame l'attire c'est un acte ; (b) & comme plusieurs actes en quelque état que ce soit , viennent à engendrer une habitude en l'ame ; de même beaucoup d'actes de ces connoissances amoureuses , que l'ame a tirées de fois à autre , se continuent tellement par l'usage , qu'il

que peu-à-peu , à mesure qu'on éprouve ce goût divin ou attention amoureuse. Plût à Dieu que ceux qui combattent cet état , en eussent fait l'expérience !

(a) Job 6. v. 6.

(b) *Moyen court*. Ch. 22. n. 3.

Tom. II. Justif.

H

s'en fait une habitude. Ce que Dieu a aussi accoutumé de faire sans le moyen de ces actes de méditation, (au moins sans qu'il en ait beaucoup précédé) les mettant incontinent en contemplation; de sorte que ce que l'ame tiroit auparavant de fois à autre travaillant à méditer en des notices particulieres, s'est déjà par l'usage tourné en elle en habitude & en substance d'une notice amoureuse générale, non distincte, ni particuliere comme auparavant. C'est pourquoi se mettant en oraison, comme celle qui a déjà puisé l'eau, elle boit à son aise avec suavité, sans qu'il soit besoin de la tirer des aqueducs des considérations passées. — Parce qu'il lui arriveroit comme à l'enfant, lequel recevant le lait qu'il trouve amassé & rassemblé au tetin, on le lui ôte néanmoins, & l'on veut qu'avec sa diligence en maniant & épraignant, il retourne de nouveau à le rassembler & le tirer: ou comme celui qui ayant ôté la peau de quelque chose, goûte de la substance, si on la lui faisoit ôter pour recommencer à goûter la même peau qui est déjà coupée; car il n'y trouveroit plus de peau, & ne goûteroit plus de la substance qu'il avoit déjà entre les mains, ressemblant à celui qui laisse ce qu'il a, pour prendre ce qu'il n'a pas. *Là-même. Ch. 14.*

18 Ils ne doivent plus se soucier du discours & de la méditation, puisque, comme j'ai dit, il n'en est plus tems: mais qu'ils laissent demeurer l'ame en repos & tranquillité, encore qu'il leur semble de ne rien faire & de perdre le tems, & que cela procède de leur tiedeur, de n'avoir envie de penser à chose quelconque; vû qu'ils ne feront pas peu de se tenir en patience, & de persévérer en l'oraison, laissant seulement l'ame libre, désembarassée & déliée de toutes les notices &

pensées, sans se soucier là de ce qu'ils penseront ou méditeront, se contentant seulement d'un regard amoureux & reposé en Dieu, & de demeurer sans sollicitude, & sans désir trop ardent de le sentir & de le goûter; d'autant que toutes ces prétentions inquiètent & distraient l'ame du repos tranquille, & du doux loisir de contemplation qui se donne là: Et quelques scrupules qu'ils puissent avoir de perdre le tems, & qu'il seroit meilleur de faire autre chose, puisqu'en l'oraison ils ne peuvent rien faire ni penser; qu'ils patient néanmoins & se tiennent à recoi, se persuadant qu'ils vont à l'oraison pour prendre leur plaisir & demeurer en liberté & latitude d'esprit.

* Car si d'eux-mêmes ils veulent opérer quelque chose avec les puissances intérieures, ils empêcheront & perdront les biens que Dieu, par le moyen de cette paix & loisir de l'ame, va gravant & imprimant en elle. Car comme si un (a) peintre tiroit un visage, & que la personne vînt à se remuer pour faire quelque chose, elle empêcheroit le peintre de travailler, & d'achever son ouvrage commencé: de même quand l'ame est en paix & en repos intérieur; quelque opération & affection qu'elle puisse exercer, voire même un regard qui se fait alors avec sollicitude, lui donnera infailliblement de la distraction, & lui fera sentir l'aridité & le vide du sens; parce que tant plus elle prétendra quelque appui d'affection & de notice, d'autant plus sentira-t-elle le défaut, qui ne peut plus être suppléé par cette voie. L'ame donc ne doit se soucier ici, si elle perd l'opération des puissances: au contraire elle doit être contente de les perdre bientôt; parce que

* *Opérations propres*. n. 16.

(a) *Moyen court*. Ch. 21. §. 5.

n'empêchant point l'opération de la contemplation infuse, que Dieu va donnant avec plus d'abondance pacifique, on la récrée, & elle donne lieu à ce qu'elle brûle & s'enflamme dans l'esprit de l'amour, que cette obscure & secrète contemplation traîne avec soi & attache à l'ame. *Obscure Nuit de l'ame. Livr. 1. Ch. 10.*

19. Telles gens n'en sachant pas davantage que pour conduire les commençans, (& encore Dieu fait comment) quoique Dieu appelle les ames à davantage, ils ne veulent les laisser passer plus avant que ces commencemens & ces moyens discursifs, avec lesquels ils ne peuvent pas faire beaucoup de fruit. (a)

Pour mieux entendre ceci, il faut savoir que l'état des commençans, est de méditer & discourir. — Mais quand cela est déjà aucunement fait, aussitôt (b) Dieu commence à les mettre en cet état de contemplation: ce qui a coutume de se faire en fort peu de tems, principalement aux Religieux; parce qu'ayant du tout renoncé aux choses du siècle, ils accommodent plus promptement à Dieu leurs sens & leurs appétits: & cela étant fait, il ne reste qu'à passer soudain de la méditation à la contemplation. Et comme toutes les opérations que l'ame peut faire de soi naturellement, ne se font que par l'entremise des sens, de là vient que Dieu en cet état est l'agent particulier qui verse & enseigne; & l'ame est celle qui reçoit, à laquelle Dieu donne en la contemplation des biens très-spirituels, qui sont

(a) On ne fait pas grand fruit par la méditation: Ainsi le *Moyen court* (Chap. 24. n. 1.) n'a pas tort de dire qu'on n'arrive point par cette voie à l'unité avec Dieu.

(b) *Moyen court. Ch. 4. n. 1.*

la connoissance & l'amour divin ensemble, c'est-à-dire une notice amoureuse, sans que l'ame use de ces actes ou discours, car elle n'y peut plus entrer comme auparavant. *Vive flamme d'amour.* Cant. 3. v. 3. §. 4. & 5.

20. Voyez *Actes.* n. 7.

21. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 30.

22. Voyez *là-même.* n. 31.

S. FRANÇOIS DE SALES.

23. Mais dites-moi, Théotime, l'ame recueille en son Dieu, pourquoi je vous prie s'inquiéteroit-elle? n'a-t-elle pas sujet de se tranquilliser & de demeurer en repos? car que chercheroit-elle? Elle a trouvé celui qu'elle cherchoit. Que lui reste-t-il plus sinon de dire: (a) *J'ai trouvé mon Bien-aimé, je le tiens & ne le quitterai point.* Elle n'a plus besoin de s'amuser à discourir avec l'entendement; car elle voit d'une si douce vue son Epoux présent, que les discours lui seroient inutiles & superflus. Que si même elle ne le voit pas de l'entendement, elle ne s'en soucie point, se contentant de le sentir près d'elle, par l'aise & la satisfaction que la volonté en reçoit. La Mere de Dieu, Notre Dame & Maîtresse, étant grosse ne voyoit pas son divin Enfant, mais le sentant dans ses entrailles sacrées vrai Dieu, quel contentement en ressentoit-elle? Et Ste. Elisabeth, ne jouit-elle pas admirablement des fruits de la divine présence du Sauveur sans le voir, au jour de la sainte Visitation? L'ame non plus n'a aucun besoin en ce repos, de la mémoire, car elle a présent son amant: Elle n'a pas aussi besoin de l'imagination; car qu'est-il besoin de se représenter en image, soit extérieure soit intérieure, celui de la présence duquel on jouit?

(a) Cant. 3. v. 4.

De sorte qu'enfin c'est la seule volonté, qui attire doucement, & comme en tetant tendrement le lait de cette douce présence, tout le reste de l'ame demeurant en quictude avec elle, par la suavité du plaisir qu'elle prend. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Chap. 9.*

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Estival.*

24. Voyez *Confession. n. 13.*

25. *Rusbroche* distingue deux sortes d'oraisons; l'une, où le contemplatif est dans un saint loisir, & dans un parfait repos: l'autre où il est dans l'action. En la premiere, l'homme sachant que toute son action, tant qu'il est dans le corps, tient originairement des phantômes & des objets corporels, & partant qu'il n'est pas possible qu'elle l'unisse parfaitement à Dieu; il se porte au-dessus de soi-même: toutes les vertus qu'il a, acquises où infuses, lui semblent des principes trop bas pour le mettre où il prétend aller. Il s'éleve au-dessus des opérations de toutes ses puissances, & dans cette nudité parfaite de phantômes, d'images, de vertus, & d'opérations, il se met en un état aucunement proportionné à l'impression de Dieu qui travaille en son fond: & c'est ce qu'on appelle sacré repos & un saint loisir. *Confér. Mystique 19.*

26. Tout mon attrait & tout mon instinct intérieur, si j'en ai, ou si j'en fais connoître, me porte plutôt à ne rien voir & à ne rien faire, & même à ne pas regarder. si je puis ou dois faire autre chose; mais à marcher à l'aveugle dans cette voie de ma simple occupation, par cet unique regard en Dieu. (*La M. Rossèt à S. Fr. de Sales. Confer. 20.*)

§. III. *Contemplation.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **C'**EST un désir, qui porte les natures intellectuelles constamment, sans cesse & sans relâche, à la contemplation chaste & non sujette au trouble, des choses qui sont par dessus l'être & la nature; & cette affection qu'elles ont, de participer éternellement en esprit & en vérité à cette pure & souveraine splendeur, & à cette invariable beauté qui rend beau tout ce qui participe d'elle. *De la Hier. Céleste. Ch. 2.*

2. Voyez *Foi nue. n. 3.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Comment celui-là peut-il être longtems en paix, qui s'embarrasse des soins inutiles & étrangers, qui cherche au dehors des sujets de s'occuper, & qui se recueille très-rarement en lui-même. Heureux sont les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix! Pourquoi s'est-il trouvé des Saints si parfaits & si élevés en la Contemplation? C'est parce qu'ils se sont étudiés à mortifier en eux entierement tous les désirs de la terre, & qu'ainsi ils se sont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plénitude de leur cœur. *Livr. 1. Ch. 11. §. 1-2.*

4. Plusieurs désireroient de goûter Dieu dans la Contemplation; mais ils n'ont pas soin de faire ce qu'ils devroient pour acquérir un si grand bien. Un des principaux obstacles à cet état si heureux,

c'est qu'on s'arrête à ce qui est extérieur & qui frappe les sens, sans se mettre beaucoup en peine de mortifier l'esprit & le cœur. *Livr. 3. Ch. 31. §. 3.*

H A R P H I U S.

5. Voyez *Foi nue. n. 7.*

6. Il faut sortir de toute multiplicité par la contemplation simple & nue du Bien-aimé. *Livr. 2. Part. 5. Ch. 2.*

Le P. BENOIT DE CANFELD.

7. L'ame contemplant son Dieu sans voiles ni images, le voit comme en plein midi, se reposant en elle ainsi qu'en sa propre maison, opérant doucement & familièrement dans son cœur, & voyant, goûtant & expérimentant comme il est plus près d'elle qu'elle-même; qu'elle est plus (a) lui qu'elle-même; & qu'elle le possède, non comme quelque chose, ni comme elle-même, mais plus que toutes choses & plus qu'elle-même. Selon cette lumière elle se comporte de telle façon, que sa joie, sa vie, sa volonté, son amour & ses regards sont plus en lui qu'en elle-même: & ce d'autant plus qu'elle connoît qu'il est meilleur & plus digne qu'elle, & qu'elle a expérimenté qu'il est plus doux & suave qu'elle; & enfin qu'elle le voit plus beau & glorieux qu'elle: & même ayant parfaitement connu qu'il est tout, & qu'elle n'est rien, & qu'en lui est toute beauté, bonté, & douceur, en elle toute laideur, malice, amertume, elle demeure & vit uniquement en lui & rien en elle-même.

D'où s'ensuit (b) qu'elle est toute en Dieu,

(a) *S. Augustin Confess. Livr. 3. Ch. 6. S. Bonavent. Soliloq. Ch. 1.*

(b) *S. Bonaventure Aiguillon de l'Amour divin P. III. Ch. 1.*

toute à Dieu, & toute pour Dieu, & toute de Dieu; mais rien en elle-même, rien à elle-même, rien pour elle-même, rien d'elle-même : elle vit toute en l'esprit, volonté, lumière & force de Dieu, & rien en son esprit, volonté, lumière, force & capacité propre & naturelle. En cette capacité, en cet esprit, & en cette lumière elle contemple cette volonté essentielle, à savoir l'essence de Dieu, comme il est écrit; (a) *Nous verrons la lumière en votre lumière. Regle de la perfect. Part. 3. Ch. 6.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

8. *S. Bernard.* Que mon ame meure, s'il se peut dire, même de la mort des Anges, afin que perdant la mémoire des choses présentes, elle se dépouille non seulement des désirs & convoitises des choses inférieures & corporelles, mais encore de leurs images & especes, & que sa conversation soit pure avec ceux-là, avec lesquels il y a ressemblance de pureté : tel transport, ce me semble, est seulement ou principalement appelé Contemplation : car en vivant n'être point arrêté par les désirs & convoitises des choses, c'est un trait de la vertu humaine; mais en contemplant n'être point enveloppé dans les images ou especes des corps : c'est un don de la pureté angelique : l'un & l'autre toutefois vient de la largesse de Dieu; l'un & l'autre est s'outrepasser & élever au-dessus de soi-même : mais l'un de beaucoup, & l'autre de peu. Bienheureux celui qui peut dire : (b) *Voilà je me suis éloigné en fuyant, & j'ai demeuré en la solitude ! (Serm. 25.*

(a) Pf. 35. v. 10.

(b) Pf. 54. v. 8.

sur le Cant.) Eclairciff. des Phr. de J. de la Croix. P. II. Ch. 3. §. 3.

9. — Avez-vous passé au-dessus des délectations de la chair, afin de ne plus obéir à ses concupiscences, ni d'être pris à ses alléchemens ; vous avez achevé, & vous vous êtes surmonté vous-même : mais vous ne vous êtes pas encore écarté, si vous n'avez obtenu d'être affranchi par la pureté de l'esprit des phantômes des ressemblances corporelles qui nous accablent de tous côtés. (Serm. 35. sur le Cant.) *Là-même.*

10. *S. Bonaventure.* Cette révélation des choses éternelles se fait, comme dit Richard, quand l'esprit humain, doucement touché par une inspiration intérieure, sans l'entremise d'aucune chose visible, est élevé à la connoissance des choses célestes. (5. *Chemin de l'Etern. 5. Dist. 4.*) *Là-même.*

11. — Le quatrième degré de Contemplation, selon Richard, est celui qui est formé en la raison & selon la raison, ce qui arrive lorsque se retirant de toute fonction de l'imagination, l'esprit ne vague qu'aux autres choses qui sont inconnues à l'imagination. — Ce degré est plus parfait que les précédens, parce qu'il est plus éloigné des choses corporelles & temporelles. D'où vient que Richard dit, qu'en cette contemplation l'esprit humain use premièrement de la pure intelligence ; parce que toutes les fonctions de l'imagination écartées & mises à part, notre intelligence en cette première occupation de soi-même & par soi-même, est vue en général. (*Chemin de l'Etern. 3. Dist. 4.*) *Là-même.*

12. Que si encore par amour & illumination divinement infuse, on sépare de l'entendement le mélange de la fantaisie, l'entendement néanmoins

conçoit toujours Dieu d'une manière finie & limitée. (*Théol. Myst.*) Là-même.

13. — Ce goût sert pour être porté au-dessus de toutes les choses sensibles, de toutes les occupations intellectuelles qui sont avec les phantômes, de passer aussi les intelligences angeliques, afin de pouvoir dire avec l'Épouse; (a) *Les gardes m'ont trouvée.* (*Des Luminaires de l'Eglise. Serm. 2.*) Là-même.

14. *Hugues de S. Victor.* Que l'âme raisonnable retourne à soi & se recueille en soi, afin que sans les images des corps, elle se puisse considérer soi-même & la nature invisible de Dieu tout-puissant; & qu'elle rejette les phantômes des images terriennes, & tout ce qui se présentera de terrestre à sa pensée. Car lorsque l'âme, par une pure intelligence, aura commencé de s'excéder soi-même, & d'entrer toute dans cette clarté de lumière incorporelle; pendant ce tems dans ce transport d'esprit, se trouve & s'obtient cette paix qui surpasse tout sens, afin qu'il y ait un silence au ciel l'espace d'une demi-heure (b), de sorte que l'esprit du contemplatif ne soit point troublé du tumulte ni débat des pensées turbulentes: la sensualité n'opère point ici, ni l'imagination; mais toute la force intérieure de l'âme est pendant ce tems dénuée de son propre office. (*Livr. 2. de l'ame. Ch. 20.*) Là-même.

(a) Cant 3. v. 3.

(b) Par ce silence de demi-heure (Voyez Apoc. 8. v. 1.) il veut dire, que je crois, suivant l'expérience, qu'on ne passe guère plus de demi-heure de suite, sans qu'il vienne quelques pensées qui ne font que passer: elles ne distraient jamais la volonté, à cause de l'habitude du vide & de la nudité.

15. *Richard de S. Viſlor.* Qu'est-ce que fait ici l'imagination créatrice, modératrice & réparatrice des phantômes corporels? que l'imagination formatrice de tant de fantaisies se retire loin d'ici, laquelle tous les jours va créant tant de formes nouvelles des choses corporelles. — Cette grande multitude de ses images ne sert de rien ici; au contraire elle nuit beaucoup. (*Livr. 3. de la Contempl. Ch. 1.*) *Là-même.*

16. *Albert le Grand.* Heureux celui qui — par l'introversion & l'élévation de l'esprit en Dieu, enfin s'oublie des phantômes? — Donc rejetez de votre esprit tous les phantômes, toutes les especes, images & formes de toutes choses, hormis Dieu, afin que votre exercice soit dans le seul entendement nud, & dans l'affection vers Dieu au-dedans de vous. (*De l'attachement à Dieu. Chap. 4.*) *Là-même.*

17. *St. Nilus.* Lorsque vous priez, ne figurez point Dieu en vous-même, mais approchez sans matiere de celui qui est sans matiere & vous entendrez. —

Quand le Diable envieux ne peut point éveiller la mémoire en l'oraison, alors il fait violence au tempérament du corps, afin qu'il fasse paroître quelque figure inusitée pour représenter Dieu; c'est pourquoi demeurez sur vos gardes, & en priant, préservez votre esprit de ces connoissances. (*Chap. 63. & 64. de l'Oraison.*) *Là-même.*

18. *Taulere.* Voyez *Opérations propres.* n. 23.

19. *Rusbroche.* Voyez *Joie de l'ame.* n. 15. & 16.

20. *Ste. Thérèse.* Qu'on entende bien ce point: car je voudrois me savoir bien expliquer. Quand Dieu veut suspendre toutes les puissances de l'ame

comme nous avons vu dans les manieres d'oraison , que nous avons rapportées , il est évident qu'encore que nous ne le voulions pas , on nous ôte (a) cette présence de l'Humanité de Notre Seigneur. Qu'elle s'en aille pour lors à la bonne heure. Heureuse telle perte qui est pour jouir davantage de ce qu'on semble perdre : car l'ame alors s'employe toute à aimer celui que l'entendement a tâché de lui faire connoître, elle aime ce qu'elle n'a pu comprendre, & elle jouit de ce dont elle ne pourroit avoir une si parfaite jouissance, si elle ne se fût perdue de la sorte, afin, comme je dis, de gagner davantage! (*Vie. Ch. 22.*)

Là-même. §. 4.

21. — Notre Seigneur met dans le plus intime de l'ame ce qu'il veut qu'elle entende, & le lui représente sans images ni formes de paroles. Qu'on remarque soigneusement cette façon, dont Dieu se sert pour donner à connoître à l'ame ce qu'il veut, soit de grandes vérités & de hauts mysteres, soit autre chose — Et il me semble que c'est où le Diable se peut moins fourrer & entremettre. — Cette maniere de vision ou ce langage est si spirituel, qu'il n'y a aucun bruit ou mouvement dans les puissances ni dans les sens, à mon avis, d'où le Diable puisse rien tirer. (*Vie. Chap. 27.*) *Là-même. §. 3.*

22. *D. Barthelemi des Martirs.* Plusieurs estiment que cette union peut être empêchée (b) par toute image, même utile de sa nature, telle que les

(a) Cela arrive comme Notre Seigneur dit à ses Apôtres, (Jean 16. v. 7.) *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point.*

(b) Ma pensée que je soumets, ou plutôt mon expérience est, que longtems le seul souvenir ou

images de l'humanité de Jésus-Christ & des divins attributs. Il faut néanmoins entendre ceci d'une manière sôbre & précautionnée, de peur que l'erreur ne s'y glisse. Car si vous entendez par là, que ces images se présentant à l'entendement, lorsqu'il est déjà immédiatement dans la quiétude, & qu'il jouit de la pure union divine, elles ne doivent point être admises, en sorte qu'on les retienne, & qu'en ce tems là il ne faut point s'arrêter à elles, ni à ce qu'elles représentent, mais que parlant en rigueur, l'ame doit véritablement fermer les yeux à de tels objets ; il faut nécessairement avouer que cela est vrai : car s'arrêter à ces choses, & se distraire par elles, c'est s'opposer à son avancement dans l'union immédiate avec Dieu. Mais si on veut dire que ces images, toutes les fois qu'elles se présentent à l'ame qui contemple

image de Jésus-Christ, la seule pensée d'un mystère ou d'un attribut nous recueille, & aussi-tôt suspend toutes images & especes, quoiqu'on sente croître en foi l'amour de Jésus-Christ sans images formées de lui. L'ame est ensuite longtems sans pouvoir avoir nulle occupation distincte de nulle image de Jésus-Christ : mais quand l'ame est arrivée dans la fin, elle trouve Jésus-Christ en Dieu d'une manière ineffable : les images extérieures du même Jésus-Christ lui font alors un plaisir infini, & sont d'un goût si exquis sans embarras, nuages ou empêchement, que cela ne se peut exprimer : elles impriment dans l'ame l'effet substantiel de ce qu'elles représentent : par exemple, une image de l'enfance de Jésus-Christ, outre un goût exquis, vous imprime un air de pureté & d'innocence ; celui de la Croix, quelque chose de détruit, de douloureux sans douleur, & un goût sans goût de la croix & de l'humiliation : ainsi des autres. Cet état est fort parfait, & ne peut être compris que par expérience.

purement, & qui aime Dieu, empêchent, retardent & affoiblissent la vigueur & la perfection de l'union, je crois que cela est faux; parce que nous voyons par expérience qu'il arrive souvent, lorsque l'homme se porte à Dieu seul de toute l'affection de son ame, qu'en ce tems se présente soudainement à l'entendement cette image : ce Dieu s'est fait homme, & a été crucifié pour moi; & que ces images non seulement n'empêchent point, mais avancent plutôt & augmentent l'union d'amour & d'admiration suspensive: même l'image des péchés passant rapidement, ne fera point de dommage (a), comme de penser: ce Dieu par sa clémence m'a pardonné tant de crimes: car cette image n'a pas coutume de troubler, mais plutôt d'accroître le repos de l'esprit, pourvu que l'homme alors ne descende point à les considérer en détail, mais qu'aussitôt il rentre dans la source d'eau vive. (*Abrégé spir. P. 2. Ch. 11. §. 2.*) *Là-même.*

23. *S. Thomas.* L'homme en tant que contemplatif, est quelque chose au-dessus de l'homme, parce qu'en la simple vision de l'entendement, l'homme est continué aux substances supérieures qui sont appellées intelligences, ou bien Anges. (*Dist. 3. Quæst. 35. 1. A. 2. in Quæstiunc.*) *Là-même. §. 5.*

24. — Il faut qu'en l'ame, avant qu'on parvienne à cette uniformité, on ôte cette seconde difformité, qui est par le discours de la raison; & cela même arrive selon que toutes les opérations de l'ame se reduisent à une simple contem-

(a) Car c'est Dieu qui met ces choses; mais elles passent & n'arrêtent point; c'est ce qui fait, qu'en la Confession on sent une augmentation de paix, même favorable.

plation de la vérité intelligible : une convolution de ces vertus intellectuelles est nécessaire , afin que le discours cessant , son regard soit arrêté dans la contemplation d'une simple vérité.

(2. 2. q. 180. Art. 6. ad. 2.) *Là-même.*

25. — St. Augustin appelle la contemplation une certaine demeure de sérénité , & un vent ou souffle de l'éternité. (*De la quantité de l'ame. Ch. 33.*) *Là-même.*

26. *D. Barthelemi des Martyrs.* L'oraison est une élévation de l'esprit en Dieu : donc la parfaite oraison sera une élévation parfaite. Or celle-ci ne se fait que par la véhémence de l'amour & du désir , encore que celui qui prie (a) n'entende point qu'il demande alors quelque chose. D'où vient que S. Antoine disoit , que celui qui prie parfaitement , n'entend pas qu'il demande quelque chose : car celui qui prie , ne fait pas de réflexion sur soi , il ne compose & ne divise pas ; mais d'un simple & pur acte d'amour il s'affoupit avec le prophète , disant (b) ; *Je dormirai & reposeraï en paix en cela même.* Et c'est là la pleine paix , (c) & le sommet de la félicité de cette vie qui surpasse tous les sens. (*Abrégé spirit. Part. 2. Ch. 12.*) *Là-même. §. 6.*

27. — La Méditation cherche une vérité certaine , & elle travaille avec fruit : la contemplation vole à l'entour sans travail , néanmoins avec un très-grand fruit ; car elle ne s'arrête point

¶ (a) On peut donc désirer sans connoître qu'on désire : il demande sans demander , c'est-à-dire , sans savoir qu'il demande ; c'est pourquoi il dit , qu'il ne demande point ; il en est du désir comme de la demande.

(b) Ps. 4. v. 9.

(c) Paix au-dessus de tout sentiment. Phil. 4. v. 7.

dans l'enquête, mais dans l'admiration. Si la méditation se fait comme il faut, elle passe en la contemplation; car après avoir fait une exacte recherche de la vérité, les essences des choses étant dénuées de tous les accidens & circonstances, par cette assiduité, il s'engendre une certaine habitude, la lumière d'intelligence est purifiée &c. (*Voyez Joye de l'ame. n. 17.*) *Là-même.*

28. *S. Ambroise.* Que le désir de la sagesse vous tire & vous possède comme Marie, car cette œuvre est la plus grande & la plus parfaite; & que le soin du ministère ne vous détourne point de la connoissance de la parole céleste. Marthe néanmoins n'est pas reprise dans son bon exercice; mais Marie est préférée, parce qu'elle a choisi pour elle la meilleure part. (*Livr. 7. sur S. Luc.*) *Là-même. Chap. 13.*

29. *Taulere (parlant de la contemplation)* : Ceci surpasse de beaucoup la plûpart de tous les instituts extérieurs, & c'est du tout une très-sainte occupation, instituée du S. Esprit même. (*Serm. du 16. Dim. après la Trinité*) *Là-même.*

30. *Albert le Grand.* Si vous commencez à vous dénuer & purifier des phantômes & images, & à simplifier & tranquilliser votre cœur & votre esprit en Dieu, afin que vous puissiez & sentiez le fruit de la complaisance divine en toutes vos actions intérieures, & que par la bonne volonté vous soyez uni à Dieu en esprit; cela vous suffit pour une bonne étude & lecture de la sainte Ecriture. (*De l'attachement à Dieu. Ch. 5.*) *Là-même.*

XLV. *Perte , absorbement , perte d'opérations pour passer en Dieu. Perte de distinction de Dieu & de l'ame.*

AVANT que d'écrire de la *Perte* , il faut expliquer que , quoiqu'on parle de *perte totale* en Dieu , & de stabilité dans cette perte , je ne prétends pas que ce soit une cessation d'être , ni qu'il soit absolument impossible de sortir de là. Il y a une espece d'impuissance morale , & non physique : cette impuissance vient de la forte habitude que l'ame a contractée. Un vase tombé dans la mer est entierement perdu à notre égard , quoiqu'il ne le soit pas en effet , puisqu'il subsiste dans la même mer , & puisqu'on peut le retrouver par accident imprévû , soit en pêchant , soit par quelque voie indirecte : ainsi quoique le vase soit effectivement perdu , il ne l'est pas absolument : cependant on ne laisse pas de le regarder comme tel , parce qu'il est moralement impossible de le ravoir.

Je n'admets pas non plus un état permanent de lumiere passive ; car cela ne peut être : quoiqu'il y ait une certaine permanence de mort d'esprit pour n'user plus de ses propres lumieres : & l'habitude de la nudité & du vide rend l'ame continuellement disposée à recevoir la lumiere sans mélange , parce que tous les phantômes sont évacués & dissipés. Où je mets la stabilité , c'est dans la volonté , qui à force de se conformer à son divin Objet & de s'y unir , passe en lui & s'écoule

tellement dans la volonté de Dieu, que l'ame n'appërçoit plus cette volonté & la compte comme perdue. Elle l'est, non seulement comme le vase tombé dans la mer; mais comme un fleuve qui après s'y être écoulé, se mélange avec elle: car cette eau est encore plus perdue que le vase; néanmoins quoiqu'elle soit véritablement perdue, mêlée, & transformée en mer, elle n'est pas absolument perdue, puisqu'un Ange pourroit séparer ces deux eaux. Cependant la difficulté de la chose la fait regarder comme moralement impossible.

C A N T I Q U E.

LA jouissance de Dieu est permanente & durable; parce qu'elle est au-dedans de nous-mêmes, & que Dieu étant notre dernière fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui, comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée, sans en ressortir jamais: ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer, & très-distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir; & il ne peut plus en être distingué. —

C'est comme une goutte d'eau, qui perd sa consistance sensible, lorsqu'elle est mise

dans une cuve de vin , où elle est changée sensiblement en vin , quoique son être & sa matiere en soit toujours distincte , & qu'un Ange pût , si Dieu le vouloit , en faire la division. De même cette ame peut toujours être séparée de son Dieu , quoique la chose soit très-difficile. *Chap. I. v. I.*

La véritable droiture , qui porte l'ame à outrepasser tous les plaisirs de la terre , & toutes les douceurs du Ciel , pour se perdre en son Dieu , est ce qui fait le pur & parfait amour. *Là-même. v. 3.*

L'ame souhaite de se perdre en Dieu avec Jésus-Christ son Fils , d'y être cachée , & de s'y reposer pour toujours. *v. 6.*

Par le recueillement l'ame vit & se possède ; mais par la sortie d'elle-même , elle meurt & se perd. *Ch. 2. v. 14.*

Vous m'avez blessé , dit l'Epoux , *par l'union de vos cheveux.* Cela marque assez clairement que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu seul , & qu'elle a perdu toutes ses volontés en celle de son Dieu.

De sorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu , par la perte de toute volonté propre , & la droiture avec laquelle elle est appliquée à Dieu , sans faire plus de retours sur soi-même , sont les deux

flèches qui ont blessé le cœur de son Epoux.

Ch. 4. v. 9.

J'ai levé la barrière qui empêchoit & ma perte totale , & la consommation de mon mariage : car ce mariage divin ne peut être consommé que la perte totale ne soit arrivée. *Ch. 5. v. 6.*

Dès que l'ame commence de recouler en son Dieu comme un fleuve dans son origine , elle doit être toute perdue & abîmée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vûe apperçue de Dieu , & toute connoissance distincte , pour petite qu'elle soit : (a) il n'y a plus de vûe ni de discernement où il n'y a plus de division ni de distinction , mais un parfait mélange. —

Par la consommation du mariage, elle est recoulée en Dieu , & se trouve perdue en lui , sans pouvoir se distinguer ni se retrouver. La vraie consommation du mariage , fait le mélange de l'ame avec son Dieu si grand & si intime , qu'elle ne peut plus se distinguer ni se voir. —

La consommation du mariage ne se fait , que lorsque l'ame est tellement fondue , anéantie & désappropriée , qu'elle peut toute sans reserve s'écouler en son Dieu.

[a] Nous voyons ce qui est distinct de nous ; mais non ce qui est en nous.

Alors se fait cet admirable mélange de la créature avec son Créateur , qui les réduit en unité , pour ainsi parler , quoiqu'avec une disproportion infinie , telle qu'est celle d'une goutte d'eau avec la mer , en ce que quoiqu'elle soit devenue mer , toutefois elle est toujours une petite gouttelette , bien qu'elle soit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer , & propre à être mêlée & ne faire plus qu'une mer avec elle.

Ch. 6. v. 4.

L'Epouse est *l'unique de sa mere* , en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de sa nature , elle se trouve seule & séparée de tout ce qui est naturel. *La-même. v. 8.*

Depuis , dit-elle , que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entièrement dévorée , j'ai été si fort perdue en lui , que je ne puis plus me retrouver. *Chap. 7. v. 10.*

Tout ce qui se dit de cette ineffable union , s'entend avec toutes les différences essentielles entre le Créateur & la créature , quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement mystique en Dieu seul.

Elle ne craint plus de le perdre , puisqu'elle est non seulement unie , mais changée en lui. *v. 12.*

O avantage admirable de la perte des appuis créés ! On reçoit en échange Dieu seul pour appui. *Ch. 8. v. 5.*

Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédoit , & tout son soi-même , afin d'avoir cette pure charité , qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste ; il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses , & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers , il vienne ensuite à le mépriser , jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Là-même.* v. 7.

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **V**OYEZ *Foi nue.* n. 3.
2. Voyez *Foi nue.* n. 4.

H E N R I S U S O.

3. Voyez *Anéantissement.* n. 2.
4. Voyez *Anéantissement.* n. 3.
5. Voyez *Anéantissement.* n. 4.
6. Voyez *Anéantissement.* n. 6.
7. Ici l'esprit se perdant lui-même , passe plus avant par le cercle de la Divinité éternelle , & s'élève à une riche perfection , qui consiste en ce que n'étant plus chargé du poids des vices , il monte par la vertu divine dans une intelligence lumineuse , où il reçoit un écoulement continu des consolations célestes. *Dial. de la Vérité.* Chap. 21.
8. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 4.
9. Là il ne reste plus à l'esprit aucune pente à l'activité & à l'effort ; parce que le principe & la

fin font devenus une même chose, & que l'esprit en sortant de lui-même, est devenu un avec Dieu. *Ch. 21.*

R U S B R O C H E.

10. Il y a trois ruisseaux qui sortent de Dieu comme de leur source, dont le premier efface les images & les especes de la mémoire, le second absorbe par sa splendeur les lumieres de notre entendement, & l'élève au-dessus des révélations & des ravissements, le troisieme perd & consume la volonté par son ardeur. *Livr. II. des Nôces spirit. Ch. 36. &c.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

11. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime, & que j'apprenne par un goût intérieur & spirituel, combien il est doux de vous aimer, & de nager, & comme se perdre heureusement dans l'océan de votre amour. *Livr. 3. Chap. 5. §. 6.*

12. Voyez *Propriété. n. 6.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. La foi me semble toute perdue & l'espérance morte; parce qu'il me semble que je tiens & possède ce que je croyois & espérois. Je ne vois plus d'union &c. (*Voyez Transformation. n. 8.*) *Vie Ch. 22.*

14. Voyez *Volonté de Dieu. n. 16.*

15. Qui ne perd son entendement naturel, ne peut avoir cette lumiere surnaturelle; parce que quand notre entendement naturel la cherche, notre imperfection l'accompagne. Dieu nous laisse chercher tant que nous pouvons; & enfin il nous conduit à connoître notre imperfection; laquelle étant connue, Dieu nous donne cette lumiere surnaturelle, qui jette l'entendement par terre; lequel étant abattu ne cherche plus rien en lui-même, mais il dit à Dieu : vous êtes mon intelli-

gence, je ne saurai plus que ce qu'il vous plaira que je sache, & je ne me donnerai plus de peine à chercher aucune chose; mais je demeurerai dans ma paix avec votre intelligence, de laquelle mon esprit est occupé. *Vie, Chap. 31.*

16. Voyez *Annéantissement.* n. 12.

17. Voyez *Opérations propres.* n. 9.

18. Voyez *Là-même.* n. 11.

19. Par cette goutte gracieuse, l'ame demeure plongée en cette suavité d'amour, elle ne peut & ne fait opérer aucune chose: mais elle est perdue en elle-même, & aliénée de toute créature, & demeure contente au fond de son cœur. *Dial. Liv. 3. Ch. 3.*

20. Voyez *Opérations propres.* n. 12.

21. Je ne fais plus où je suis: j'ai perdu le vouloir, le savoir, la mémoire, l'amour, & toute faveur. Je ne puis donner raison de moi-même: je suis demeurée perdue, & je ne puis voir où je suis: je ne puis chercher & encore moins trouver aucune chose. ---

O si je pouvois trouver des termes propres pour exprimer cette amitié suave & divine, & cette union perdue! Je dis perdue à l'égard de l'homme; car il a perdu tous les termes d'amour, d'union, d'annéantissement, de transformation, de douceur, de suavité, de bénignité, & enfin toutes les paroles par lesquelles se peuvent comprendre & unir deux choses si séparées: il reste seulement un esprit nud & opératif sans mélange, qui même ne se peut comprendre. *Dial. Liv. 3. Ch. 11.*

Ste. T H É R É S E.

22. Je manquois à ne mettre pas toute ma confiance en Dieu, & en ce que je ne perdois pas entièrement celle que j'avois en moi. Je cher-

chois des remèdes & faisois des diligences : mais je n'entendois pas que tout fert de peu, si nous ne perdons entièrement les appuis de notre propre confiance, pour la mettre toute en Dieu. *Vie Ch. 8.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

23. Quand cette purification vient saisir plus intimément l'ame, il ne faut pas s'étonner, s'il semble derechef à l'ame, qu'elle a perdu toutes fortes de biens. *Obscure Nuit. Liv. 2. Ch. 10.*

24. La raison pourquoi l'ame, non seulement marche sûrement, lorsqu'elle est en ces ténèbres, mais aussi avec plus de gain & plus de profit, c'est parce que communément, quand l'ame reçoit de nouveau quelque mélioration & qu'elle va profitant, c'est par où elle entend & pense le moins : au contraire, par où elle voit fort ordinairement qu'elle se perd. Car n'ayant jamais expérimenté cette nouveauté qui l'éblouit, & la fait égarer de sa première façon de procéder, elle croit plutôt être perdue que profiter & être en bonne voie, comme elle voit qu'elle se perd touchant ce qu'elle favoit & goûtoit, & qu'on la mene par où elle ne fait & ne goûte : de même que le voyageur, lequel pour aller à des terres étrangères & inconnues, va par des chemins nouveaux & inconnus, dont il n'a aucune expérience, sur la parole d'autrui & non sur ce qu'il en favoit ; car il est évident qu'il ne pourroit jamais arriver à des terres inconnues, que par des chemins nouveaux & inconnus, & laissant ceux qu'il favoit. Aussi l'ame en cette façon, lorsqu'elle profite davantage, elle marche en obscurité & sans savoir. Dieu donc étant maître & conducteur de cet aveugle, (de l'ame) elle peut

bien, maintenant qu'elle le connoît, se réjouir & dire; à l'obscur, mais hors de danger.

Il y a aussi une autre raison pourquoi l'ame marche sûrement en ces ténèbres, à savoir parce qu'elle marche en souffrant. Car le chemin de pâtre est plus obscur & plus profitable, que celui de jouir & de faire; tant parce que dans la souffrance Dieu lui ajoute des forces, & à faire & à jouir l'ame exerce ses foiblesses & ses imperfections; qu'aussi parce qu'à pâtre on exerce & acquiert les vertus, on purifie l'ame; & on la rend plus sage & plus avisée. Mais il y a ici une autre cause principale, pourquoi l'ame marchant en obscurité, va sûrement, qui est de la part de la dite lumiere ou sagesse obscure: car cette obscure nuit de contemplation l'absorbe & l'imbibe en soi de telle sorte, & la met si près de Dieu, qu'il la protège & délivre de tout ce qui n'est pas Dieu. *Obscure Nuit Livr. 2. Ch. 16.*

25. Voyez *Purification*. n. 46.

26. Le monde, le Diable, ni la chair ne l'oseroient attaquer; d'autant que l'ame étant libre & purgée de toutes ces choses, & unie à Dieu, pas une d'elles ne la peut inquiéter. De-là vient qu'elle jouit déjà en cet état d'une suavité & tranquillité ordinaire; laquelle presque jamais elle ne perd & qui jamais ne lui manque. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl. 16.*

27. L'ame perd l'acte & la mémoire de toutes les choses en ces absorbemens d'amour, & ceci pour deux causes: l'une, parce que comme elle demeure actuellement absorbée & imbue de ce breuvage d'amour, elle ne peut être actuellement en une autre chose; l'autre, parce que cette transformation en Dieu la conforme de telle manière avec sa simplicité & pureté, qu'elle la

laisse nette, pure & vide de toutes les formes & figures qu'elle avoit auparavant. *Là-même. Coupl. 18.*

28. L'ame parlant aux gens du siècle, leur dit, que si elle ne se trouve plus dans tels entretiens, qu'ils croient qu'elle a fait banqueroute & s'est perdue à toutes ces choses. --- *Vous direz que vraiment je me suis perdue.* Celui qui aime ne rougit point devant le monde, de ce qu'il fait pour Dieu, & ne cache point ses œuvres par honte ou vergogne, encore que tout le monde les doive condamner : car celui qui aura honte de confesser le Fils de Dieu devant les hommes, laissant l'exercice des bonnes œuvres, le même Fils de Dieu, comme il le dit en S. Luc (a), aura honte de le confesser devant son pere. Et partant l'ame, avec un esprit & courage d'amour, se prise & se glorifie plutôt qu'on sache pour la gloire de son Bien-aimé, qu'elle fait une telle œuvre pour son amour, à savoir, qu'elle s'est perdue à toutes les choses du monde. --- Peu de spirituels parviennent à cette hardiesse & détermination si parfaite dans les œuvres : car bien que quelques-uns pratiquent cette façon de procéder, & même qu'il y en ait qui se tiennent pour fort avancés, si est-ce que jamais ils n'achevent de se perdre en certains points, soit du monde, soit de la nature, pour faire les œuvres parfaites & pures pour Jésus-Christ, sans regarder à ce qu'on dira ou à ce qu'il semblera; & ainsi ceux-là ne pourront pas dire : *Vous direz que vraiment je me suis perdue*, puisqu'ils ne sont pas perdus à eux-mêmes dans leurs œuvres. Ils ont encore honte de confesser Jésus-Christ devant les hommes par leurs actions; ils ne vivent pas

(a) Luc 9. v. 26.

véritablement en lui, puisqu'ils ont égard à d'autre chose. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux, Couplet. 21.*

29. Le véritable amoureux se perd incontinent à tout, pour se trouver en ce qu'il aime : & pour ce sujet, l'ame dit ici, que d'elle-même, elle se perdit, ce qui est se laisser perdre exprès. Et ceci arrive en deux manieres. Premièrement, se perdant à soi-même, ne faisant aucun cas de soi en aucune chose, mais seulement de l'ami; se livrant à lui gratuitement, sans regarder à aucun intérêt; se perdant volontairement & ne se voulant gagner en rien pour soi-même. Secondement se perdant à toutes choses, ne tenant compte d'aucune des fiennes, mais seulement de celles qui touchent son Ami. Et c'est là se perdre, qui est d'avoir envie d'être gagné. /

(*) Tel est celui qui est vraiment épris de l'amour de Dieu, lequel ne prétend point de profit ni de récompense, mais seulement de perdre (a) volontairement tout & soi-même pour l'amour de Dieu, ce qu'il tient pour son propre gain. Et il est ainsi selon le dire de S. Paul (b); *Je gagne à mourir*, c'est-à-dire, mourir pour Jésus-Christ spirituellement à toutes choses & à soi-même, c'est mon gain. C'est pourquoi l'ame dit : *je me gagnai*. Car celui qui ne fait pas se perdre, ne se gagne pas; au contraire, il se perd, selon que Notre Seigneur le dit dans l'Evangile : (c) *Qui voudra sauver son ame, la perdra; & qui voudra perdre son ame pour l'amour de moi, la sauvera*. Et si nous voulons entendre les vers

(*) *Justice de Dieu.* n. 4.

(a) Perte volontaire. Voyez l'Explication du Livre des *Juges*. Chap. 5. v. 15.

(b) Phil. 1. v. 21. (c) Matth. 16. v. 25.

lusdits plus spirituellement & plus à propos pour ce qui se traite ici, il faut savoir que dans la vie spirituelle, lorsqu'une ame est parvenue à tel point que de se perdre suivant tous les moyens & voies naturelles de procéder en la communication avec Dieu, & que déjà elle ne le cherche plus par les considérations, ni par les formes ou sentimens, ou autres moyens des créatures & du sens, mais qu'elle passe par-dessus tout cela, & par-dessus toutes ces façons & manieres, traitant avec Dieu & jouissant de lui en foi & en amour; alors on dit, qu'elle s'est véritablement gagnée à Dieu, parce qu'elle s'est véritablement perdue à tout ce qui n'est pas Dieu. *Là-même. Couplet 21.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA
rapporte

30. *Rusbroche.* La quatrieme propriété, par laquelle la simplicité de notre esprit est possédée de Dieu éternellement, est son (a) existence essentielle au-dedans de nous; laquelle propriété nous tire aussi au-dedans : car elle nous attire au-dedans de soi, & nous fait égarer de nous-mêmes dans une obscurité inconnue, abissale & infinie,

(a) Ceci a rapport à la présence de Dieu en nous.

Il est à remarquer une chose de conséquence, qui est, que toutes les propositions sont tellement mêlées l'une avec l'autre, & si fort dépendantes les unes des autres, que la vérité de l'une est une conséquence de l'autre : c'est comme une enchainure de l'une à l'autre. Il faut, ou nier tout-à-fait l'état intérieur, ou les admettre toutes : parce que les unes sont le commencement, les autres le milieu, d'autres la fin & la consommation du même état : les uns sont comme les principes; & les autres comme la conséquence des mêmes principes.

où nous nous perdons dans une solitude déserte & très-vaste. Or en nous perdant nous-mêmes, nous trouvons la béatitude, & en trouvant, nous élisons, & en élisant nous sommes élus; & entre cet élire & être élu, naît l'innocence, qui est la quatrième propriété, dans laquelle toutes les vertus se commencent & se consomment: car, par l'innocence, nous sommes tellement plongés en notre élection, & si fortement épris d'amour en Dieu, si ferrés & si embrassés de lui, que nous ne pouvons, ni ne voulons, ni ne savons autre chose, sinon de demeurer en lui avec cet amour durant toute l'étendue de l'éternité, ce qui nous rend simples & libres en toute notre essence & en tous nos actes. (*Tabernacle de l'alliance Ch. 19. (Eclaircissemens des Phr. Myst. P. II. Chap. 12. §. 3.*

31. *Denis le Chartreux.* En cette transformation de l'esprit en Dieu, l'esprit même s'écoule de foi & défaut, & se laissant avec toute la propriété de foi-même & des autres choses, il est plongé & enfoncé, fondu & liquéfié, absorbé & abîmé en cet abîme surineffable, très-simple & interminable, & aussi en cette obscurité incrustable & inaccessible; & afin de comprendre tout ensemble, il est anéanti & perdu: mais il vit en Dieu; & étant avec lui nud, pur & libre de toute propriété, mélange & affection, il est fait une chose, un esprit, une ame, un être, une félicité; car il ne reçoit & n'admet autre chose. Parce qu'il a passé en la simplicité déiforme, l'influence de Dieu le tirant intérieurement, & le contact le surélevant, aliène l'ame de foi, & la transporte comme dans un être nouveau: non pas qu'en tout ceci la nature ou l'existence de la créature soit changée ou cesse d'être, mais parce

que la façon est exaltée & la qualité déifiée. (*De la vie solitaire* Livr. 2. Ch. 10.) Là-même. Ch. 16. §. 4.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

32. Ce mot *écoulement* contient deux choses, à savoir la mort & la vie, ou bien la perte & le gain; parce qu'entant que la ferveur coule hors de l'ame, elle s'affoupit & meurt, s'évanouit & se perd: mais entant qu'elle s'écoule en Dieu, elle s'augmente davantage, & vit plus que jamais. *Règle de la perfect.* Livr. 3. Ch. 5.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Voyez *Fonte de l'ame*. n. 5.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Voyez *Opérations propres*. n. 27.

35. Voyez *Abandon*. n. 24.

36. Au reste tous ceux qui pensent être véritablement en leur degré, ne le sont pas. Il s'agit ici de mort & de mourir; & plusieurs n'y veulent pas passer. Ils ne sont pleins que d'eux-mêmes, & de leurs réflexions, justifications & propres recherches: ils disent que personne ne veut & même ne peut être fidelle, pensant avoir bien couvert par ce moyen leur infidélité & non-vouloir. Si bien qu'il faut confesser qu'il n'y a rien en ces fonds-là, puisqu'ils ne veulent point sortir d'eux-mêmes par la mort & perte sensible, pour pouvoir être perdus en Dieu. Que s'ils y étoient entrés par vérité de mort, ils n'en voudroient jamais sortir par le moindre relâche de leur fidélité active ou passive. Enfin ils ne s'outrepassent jamais; & gisans dans leur sphère naturelle, ils demeureront affamés, les mains à la bouche, vides de Dieu, toujours languissans, & défectueux dans leurs sens & contentement actif: ils ignoreront toujours ce que c'est que la jouissance

fance de tout bien qui est en Dieu infini. Car cette jouissance ne se communique qu'après la totale transfusion de la créature en tout Dieu : alors toutes les (a) vicissitudes de la vie humaine demeurent au-dehors ; je dis, en tant que contraires au bien être humain , quoiqu'elles soyent très-conformes au bien être divin de la créature perdue en tout Dieu. *Esprit du Carmel. Ch. 13.*

37. Voyez *Confistance.* n. 38.

38. Leur vie est toute perdue quant à eux-mêmes , & si parfaitement & si entierement à Dieu en tout événement de mort, tant grand que petit, qu'ils ne savent s'ils vivent à eux ou à Dieu , ce qui est une vérité d'infinie étendue. La raison de cela est , que l'amour & l'humilité leur ôtent toute réflexion , les occupant & les perdant toujours de plus en plus en Dieu , où ils sont & vivent sans distinction ni discernement de ce qu'ils font ou ne font pas , de ce qu'ils font ou ne font pas. Ainsi ils vaquent incessamment au devoir de l'amour réciproque , sans croire ni penser qu'ils y satisfassent. *Esprit du Carmel. Ch. 14.*

39. Il ne faut rien désirer de précieux , de beau , de bon , de meilleur , d'excellent , de haut , ni même de saint, en un bon sens : tout cela n'est que curiosité & gibier de la nature. Il faut se perdre en vérité , & ne s'attacher qu'à Dieu seul , & non à aucun de ses dons , tel qu'il soit , ayant une continuelle horreur de soi-même. Car tout appétit & tout attache à quoi que ce soit , même à la pénitence & à la sainteté , affecte la nature d'elle-même , & la porte à se satisfaire , & non pas à

(a) Il n'y a plus de vicissitudes dans le fond qui demeure immobile en Dieu au-dessus des sentimens.

Dieu, quoiqu'il lui semble le contraire. *Là-même.*
Ch. 19.

40. Voyez *Abandon.* n. 26.

41. L'ame abonde là de tous les biens & richesses des très-hauts esprits, au total de l'amour incréé, où étant perdue, elle ne réfléchit plus sur les choses humaines & basses, non pas même sur les effets qui précèdent celui-ci. *Esprit du Carmel.* Ch. 22.

42. Dieu y est goûté & savouré en lui-même, en ineffables sentimens & goûts de sa propre éternité toute présente, qui n'admet ni le tems ni la sortie. C'est là que tout est fondu & perdu; & cependant tout ce qui reste de l'homme a remplir, demeure pleinement & totalement assujetti à l'esprit, qui le tire toujours secrètement à soi, & opère au-dehors amoureusement selon l'ordre & l'exigence de son devoir. Mais, ô bon Dieu, de qui & de quoi parlons-nous ici? vu qu'à peine connoît-on personne qui veuille en se perdant incessamment, se laisser polir & façonner par les attouchemens fréquens de sa divine Majesté. *Là-même.* Ch. 23.

43. L'ame étant perdue entierement à ses sens & à leurs opérations, demeure très-esprit selon sa propre substance, laquelle étant très-pénétrée de ce feu de gloire, (s'il m'est permis de l'appeler ainsi), n'a plus d'autre vie que la vie du même feu qui la dévore. *Cabinet Mystiq.* P. I. Ch. 3.

44. Voilà ce que notre ame va suivant éternellement: c'est là qu'elle se perd sans ressource, & n'en sort jamais, ni n'en sauroit sortir. *Là-même.* Ch. 4.

45. Il y a six degrés d'illumination, par lesquels on devient souverainement esprit par l'en-

tiere perte & abandonnement de tout soi, selon l'ordre de tous ces degrés. Il se trouve peu de personnes qui se veulent donner en proie & en abandonnement entier & parfait jusqu'à l'extrémité: c'est pourquoi on voit si peu de spirituels, d'autant qu'ils ne veulent pas surpasser le sens, ni l'excellence des dons sensibles de Dieu en eux-mêmes; si bien que ce n'est que feintes, que désordres d'esprit, que toute recherche & misère. Les (a) filles pour l'ordinaire y ont bonne part, & beaucoup d'hommes aussi, qui n'habitent ailleurs qu'en eux-mêmes, en perpétuelles réflexions & recherches, n'ayant jamais ni paix ni repos dans leur cœur. *Miroir de Conscience, Trait.*
I. n. 39.

46. Quant à ceux qui s'abandonnent vraiment à Dieu, il faut qu'ils se donnent bien garde des subtiles attaches de la nature; puisque cela les empêche de voler purement en Dieu, dans lequel ils se doivent perdre irrécupérablement, comme au lieu de leur souverain centre & repos. Il faut donc être vraiment mort à tout le sensible, afin de sentir simplement & conformément au très-simple fond. *Là-même. n. 40.*

47. Or la force divine doit être grande aux spirituels, qui en quelque état qu'ils se puissent trouver, ne veulent jamais plus savoir ce que c'est que réfléchir sur eux-mêmes ni sur les choses créées. Elle doit aussi être grande en ceux qui se surpassant toujours très-fortement eux-mêmes, se placent & s'établissent, non tellement quellement en leur fond essentiel, mais en Dieu, dans lequel ils se plongent & se perdent de plus en plus,

(a) Il est certain, que les hommes sont beaucoup plus droits que les filles, & qu'ils se cherchent moins.

& y demeurent immobilement arrêtés : où ils sont faits & devenus lui-même en son tout. * C'est d'ici que sort tout le lustre & tout le bien de ces épouses , dans la conversation de ceux qui sont capables de les connoître , & de les discerner telles qu'elles sont en leur excellence. Que si quelques petits manquemens paroissent en elles , cela , quoi que contraire à leur fond , & ces foiblesses sont le sujet de leur douleur , de leur renonciation , de leur mort , & de leur très-profonde humilité. *Miroir & flammes de l'amour divin.* Chap. I.

48. Ah , que cette vie si douce est inconnue aux hommes , à ceux même qui s'exercent en de grandes choses , mais seulement pour leur propre vie ! Car cette vie propre est en plusieurs personnes qui s'exercent aux exercices de charité , lesquelles se délectent à faire de bonnes œuvres extérieures , pour aider le prochain dans ses nécessités : & quoique la vie active en sa perfection soit autant spirituelle que corporelle , & ne laisse pas d'être agréable à Dieu , & profitable à ceux qui la pratiquent , néanmoins ces personnes là fourmillent de propres attaches d'esprit au fait même de leur propre bien , qu'elles désirent plus ou moins avec propriété , quoiqu'elles ne le connoissent pas. *Là-même. Ch. 2.*

49. Non , non , je ne vois , ô ma vie , ni passé , ni futur ; étant présentement vous-même , comme je suis , & devenue amoureuse de l'amour en l'amour que vous êtes en vous & en moi ; toute perdue en vous d'amour en amour , mais possédée de l'amour & possédant l'amour , je suis en vous sans connoissance & sans science , & je n'en veux point pour moi : par cela même que je suis

en ce que vous êtes ce que vous êtes ; je suis totalement ignorante de tout le créé. *Soliloque* 3.

50. Quel moyen y a-t-il que ceux qui sont ainsi plongés & perdus dans ces abîmes, en veuillent sortir, & désirer de retourner aux choses créées ? Non, mon cher Amour ; cela ne fera point. L'amour mutuel & réciproque de deux si intimes Amans, non seulement ne le permet jamais, mais il abhorre infiniment ce retour, y allât-il de la vie & de tout le bien-être de votre Epouse. *Contemplat.* 17.

51. Voyez *Abandon.* n. 32.

52. Le gain & l'abondance doivent céder à la perte & à l'abandon. Mais comme vous n'êtes point entré mystiquement dans ce désert, quoiqu'il vous semble le contraire, vous ne savez point par expérience ce que c'est. — Comme donc vous ne voulez pas vous perdre, ni vous employer à une meilleure poursuite, vous demeurez dans un état grandement imparfait, en comparaison de celui de l'homme entierement déifié. *Lettre* 63.

Monf. O L I E R.

53. Il me semble que Notre Seigneur désire si fort, que notre intérieur soit perdu dans le sien, pour être en lui & avec lui tout ce qu'il est à Dieu, que je ne le puis exprimer. Et quoique depuis qu'il m'a engagé au vœu d'hostie vivante à Dieu son Pere, il m'ait obligé de vivre toujours en cet esprit, & de me perdre universellement en ses dispositions intérieures envers toutes choses ; je me trouve maintenant si efficacement établi en lui par son amour & par sa puissance, & si porté à vivre en lui à Dieu, pour être, opérer & souffrir en la maniere qu'il lui plaît, qu'il me semble

que je ne puis être autrement en ses bonnes graces. *Lettre 148.*

54. Autant que l'on quitte la terre & tous ses sentimens , autant Dieu prend plaisir d'élever l'ame à lui , & de la mettre en liberté , lui faisant respirer la sérénité de la foi , & lui montrant la beauté & la vaste étendue de ses perfections , où l'ame doit entrer au sortir d'elle-même & de tout ce qui l'appuyoit en marchant sur la terre. Il y a bien long-tems que je vous ai dit , & que Dieu même vous a fait voir l'état des (a) ames pures en l'Eglise , qui vous paroissent élevées & séparées de tout l'humain , qui sembloient vivre en l'air , & n'être soutenues , environnées ni possédées que de l'être divin. C'est cet état de foi qui retire & dégage l'esprit de tout , qui va toujours purifiant & consommant en la vertu de la charité tout ce qui n'est pas Dieu dans l'ame , & qui la met dans une telle sainteté , que Dieu la trouve en état d'être toute abîmée en lui. Ce divin Tout (b) ne peut rien souffrir en foi qui ne soit trois fois saint , c'est-à-dire , parfaitement purifié de tout sentiment , soit vicieux , soit naturel , soit même de ce qui se mêle d'impur dans le divin. C'est pourquoi , après s'être séparé de tout ce qui est de grossier , il reste encore à s'abstenir des recherches de foi-même en Dieu , & des sentimens qui accompagnent ses premières faveurs ; car ces recherches & ces sentimens tenant du grossier & du sensible , ils revêtent & environnent l'ame comme d'une robe & d'un vêtement , qui l'empêche d'être dans son fonds unie si intimement & si purement à Dieu , en quoi consiste uniquement la souveraine perfection. C'est pour cela

(a) Vrai esprit de l'Eglise. (b) Admirable.

que Notre Seigneur disoit : *Mon Pere est esprit , & il veut des adorateurs qui soient esprit , pour être unis à lui en vérité. Lettre 155.*

55. Je souhaite toujours que vous soyez bien fortifiée en la vertu du S. Esprit : & je désire de tout mon cœur de vous voir animée & revêtue d'une foi vigoureuse & puissante , d'une foi vive & ardente de charité , qui vous dirige en tout. C'est proprement ce que vous aperçûtes dernièrement par grace spéciale , lorsque vous vîtes avec tant de joie (a) deux ames vivantes divinement dans l'Eglise. *La-même.*

56. Heureuse une ame qui est intimement unie à Jésus-Christ , & qui est convertie en cet Époux du cœur ! Par lui on est en Dieu , & on est perdu dans le sein du Pere , où l'on se noie & l'on s'abîme soi-même heureusement. Là on est en solitude , en pureté , en sainteté : là on ne peut souffrir de créature , on n'a plus soif de rien , & on ne veut plus que ce divin Tout : là on est rassasié de ce Tout adorable qui remplit (b) tout désir ; on cherche d'être au Tout & d'y être uniquement ; & on évite ce tout malheureux qui nous vuide de Dieu & nous empêche de le posséder paisiblement. Ce vrai Tout fait voir & ressentir intérieurement à l'ame la jalousie qu'il a pour la tenir à lui tout seul , pour ne la point laisser sortir de lui , pour empêcher qu'elle ne s'épanche en d'autres choses , qui la tireroient hors de cette solitude intérieure , où elle doit être uniquement occupée de lui. Quand votre ame sera toute en Dieu , il faudra lui parler d'une manière

(a) O Seigneur , faites-en beaucoup de cette sorte.

(b) Les désirs sont remplis , c'est pourquoi l'on ne désire plus.

que fait Notre Seigneur ; mais il faut , en attendant , travailler à notre retour en Dieu , & à notre parfaite consommation. *Lettre 245.*

Le P E R E E P I P H A N E L O U I S , *Abbé d'Estival*,
rapporte

57. Sœur *Marie Rosette*. Voyez *Non-désir*. n. 47.

X L V I. *Présence de Dieu.*

M O Y E N C O U R T.

LE grand moyen de devenir parfait , est de marcher en la présence de Dieu. Il nous le dit lui-même (a) : *Marchez en ma présence , & soiez parfait.* L'Oraison peut seule vous donner cette présence , & vous la donner continuellement. —

Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu , & de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. *Ch. 1. n. 3 , 5.*

Après s'être mis en la présence de Dieu par un acte de Foi vive , il faut lire quelque chose de substantiel. —

Il faut que la Foi vive de Dieu présent dans le fond de nos cœurs , nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes ,

(a) Gen. 17. v. 1.

recueillant tous les sens au-dedans , empêchant qu'ils ne se répandent au-déhors : ce qui est un grand moyen dès l'abord de se défaire de quantité de distractions , & de s'éloigner des objets du dehors , pour s'approcher de Dieu , qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous-mêmes , & dans notre centre. — S. Augustin s'accuse lui-même du tems qu'il a perdu , pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette maniere. *Ch.* 2. n. 2.

Mais comme j'ai dit que l'exercice direct & principal doit être la vûe de la présence de Dieu ; ce qu'on doit faire le plus fidèlement , c'est de rappeler ses sens lorsqu'ils se dissipent.

C'est une maniere courte & efficace de combattre les distractions : parce que ceux (a) qui veulent s'y opposer directement , les irritent & les augmentent ; au lieu que s'enfonçant par la vûe de foi de Dieu présent , & se recueillant simplement , on les combat indirectement & sans y penser ; mais d'une maniere très-efficace. *Là-même.* n. 4.

Il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anéantissement devant Dieu ; & là tâchant de fermer les yeux du

(a) Ceci a été prouvé aux *Distractions.*

corps , ouvrir ceux de l'ame : puis la ramasser au-dedans , & s'occupant directement de la présence de Dieu par une foi vive que Dieu est en nous — les tenir le plus qu'il se peut captifs & assujettis. *Chap. 3. n. 1.*

Si en faisant son acte de foi , l'ame se sent un petit goût de la présence de Dieu , qu'elle en demeure là , sans se mettre en peine d'aucun sujet , ni de passer outre ; & qu'elle garde ce qui lui est donné tant qu'il dure. S'il s'en va , qu'elle excite sa volonté par quelque affection tendre. *Ch. 4. n. 2.*

L'ame par le moyen du recueillement se tourne toute au-dedans d'elle , pour s'occuper de Dieu qui y est présent.

Si elle tourne toute sa vigueur & sa force au dedans d'elle , elle se sépare des sens par cette seule action. *Ch. 10. n. 2.*

Suivant seulement l'attrait intérieur , & s'occupant de la présence de Dieu , sans penser en particulier à la mortification , (a) Dieu lui en fait faire de toutes sortes. *Là-même. n. 3.*

L'ame fidelle qui s'exerce , comme il a été dit , dans l'affection & dans l'amour de son Dieu , est toute étonnée qu'elle sent peu-à-peu qu'il s'empare entierement d'elle.

[a] Ceci a été vu dans les *Mortifications*.

Sa présence lui devient si aisée , qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir : elle lui est donnée par habitude. *Ch. 12. n. 1.*

C'est ici que la présence de Dieu durant le jour , qui est le grand fruit de l'oraison , ou plutôt la continuation de l'oraison même , commence d'être infuse & presque continuelle. L'ame jouit dans son fond d'un bonheur inestimable. Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle-même.

Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver , qui est de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux , elle se trouve prise & mise en oraison.

Elle est étonnée d'un si grand bien ; & il se fait au-dedans d'elle une conversation que l'extérieur n'interrompt point. *Ch. 13, n. 2.*

La couche est le fond de l'ame. Lorsque Dieu est là , & qu'on fait demeurer auprès de lui , & se tenir en sa présence , cette présence de Dieu fait fondre & dissoudre peu-à-peu la dureté de cette ame ; & en se fondant , elle rend son odeur. *Ch. 20. n. 2.*

C A N T I Q U E .

L'EPOUX sacré est toujours dans le centre de l'ame qui lui est fidelle : mais il y demeure si caché , que celle qui possède ce bonheur , l'ignore presque toujours ; excepté certains momens , où il lui plaît de se faire sentir à l'ame amoureuse , qui pour lors le découvre en soi d'une maniere intime & profonde. *Ch. I. v. II.*

L'ame voyant que l'Epoux ne lui accorde pas une grace à laquelle elle s'attendoit , après la lui avoir accordée dans un tems où elle ne l'espéroit pas , est étonnée de cette si dure absence. Elle le cherche dans le fond d'elle-même , qui est son *petit lit* , & pendant la nuit de la foi : mais hélas , elle est bien surprise de ne l'y plus trouver ! Elle avoit quelque raison de l'y chercher ; puisque c'est là qu'il s'étoit découvert à elle , & qu'il lui avoit donné le plus vif sentiment de ce qu'il est , qu'elle ait encore éprouvé.

Mais , ô Amante , vous n'avez garde de trouver là votre Epoux ! Ne savez-vous pas qu'il vous a conjurée de ne le plus chercher en vous , mais en lui-même ? Ce n'est

plus hors de lui que vous le trouverez. (a) Sortez hors de vous-même au plus vite , pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là

(a) Pour bien comprendre ceci , il faut expliquer de quelle manière se fait la sortie de soi ; parce que les personnes , qui n'ont pas l'expérience de ce qui est avancé ici , pourroient dire , que puisqu'il faut une fois cesser de chercher Dieu en soi pour le trouver en lui-même , il est bien plus à propos de l'y chercher tout d'un coup , que de commencer à le chercher en soi , & que c'est allonger le chemin , au lieu de le racourcir , comme je l'ai dit ailleurs. Mais on se méprendroit beaucoup ; parce que celui qui n'est pas vraiment intérieur , cherchant Dieu en Dieu-même , le cherche comme quelque chose fort distinct de soi & comme au - dehors ; il le cherche même au ciel : cela fait qu'au lieu de devenir intérieur & de ramasser , comme faisoit David (Ps. 58. v. 10.) toutes les forces de son ame , pour s'appliquer à Dieu , on dissipe ces mêmes forces : comme l'on voit des lignes fort petites & dispersées se rassembler , & se fortifier en se rassemblant au point central , & par un effet contraire s'affoiblir & se disperser d'autant plus qu'elles s'éloignent du centre. Il en est de même des forces de l'ame , soit de la force pour connoître , soit de la force pour aimer : plus elle est ramassée en elle-même , & dans son centre , plus elle a de force & de vigueur pour connoître & aimer. Et comme ces mêmes lignes qui sont fort divisées deviennent indivises dans ce point central ; aussi toutes les fonctions de l'ame si diverses & distinctes hors du centre , se rassemblant toutes , ne sont plus qu'un seul point d'unité indivise , quoique non pas indivisible. Il en est de même de l'ame ; toutes ses forces étant dans cette unité , parce qu'elles y sont assemblées , elle a une vigueur admirable pour Dieu. Et il est de conséquence de prendre ce chemin ; car plus l'ame se recueille & demeure recueillie , plus elle approche de l'unité ; comme l'on voit peu-à-peu les lignes se rapprocher , & se join-

qu'il se laissera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorsqu'il est plus passionné pour sa Bien-aimée , c'est alors qu'il

dre enfin insensiblement , plus elles approchent de leur point central , & être d'autant plus divisées & séparées , qu'elles s'en éloignent davantage. Ceci supposé , je dis qu'il faut donc , pour devenir intérieur & spirituel , commencer à chercher Dieu en foi par le recueillement , sans quoi on ne parvient point à l'unité centrale. Mais lorsqu'on y est parvenu , c'est alors qu'il faut sortir de foi , non en se multipliant au dehors & retournant d'où l'on est venu ; mais en se surpassant soi-même , ou s'outrepassant pour entrer en Dieu. Car cette sortie de foi ne se fait point par le même chemin par lequel on est arrivé au recueillement ; mais comme en se traversant soi-même , pour ainsi parler , passant au-delà de soi , du centre créé dans le centre increé qui est Dieu. Comme une personne arrivée à un lieu borné où il doit arriver nécessairement , ne retourneroit pas sur ses pas pour en sortir , mais passe outre par le chemin qu'il trouve ouvert : ainsi sortir de foi c'est s'outrepasser. Et comme en arrivant au centre , qui est nous-mêmes , il nous a fallu faire d'autant plus de chemin , que nous étions plus extérieurement dissipés & éloignés du centre : aussi plus on s'outrepasse soi-même , plus s'éloigne-t-on de soi de vûe & de sentimens ; comme celui qui ayant fait beaucoup de chemin pour arriver à une hôtellerie , en fait ensuite beaucoup d'autres par-delà , & s'en éloigne d'autant plus qu'il marche davantage. Sitôt que nous sommes arrivés à notre centre , nous trouvons Dieu , & nous sommes invités , comme je l'ai dit , à sortir de nous-mêmes en nous outrepassant ; & alors nous passons en Dieu-même très-réellement : car c'est alors qu'il se trouve vraiment où nous ne sommes plus ; plus nous marchons , plus nous avançons en Dieu , & plus nous nous éloignons de nous-mêmes. Alors on doit mesurer l'avancement de l'ame en Dieu , sur l'éloignement où elle est de soi , c'est-à-

fuit avec plus de cruauté : mais c'est une cruauté amoureuse , sans laquelle l'ame ne

dire quant aux vûes , sentimens , souvenir , propre intérêt , réflexions. Lorsque l'ame avance pour arriver à son centre , elle est toute réfléchie sur elle-même ; plus elle approche de son centre , plus elle se voit , quoique d'une manière moins multipliée : mais lorsqu'elle est arrivée à son centre , elle cesse de se voir elle-même : comme nous voyons tout ce qui est hors de nous , & ne voyons point ce qui est en nous. Mais plus elle s'outrepasse elle-même , moins elle se voit ; & en sortant de soi , comme elle se tourne le dos , pour ainsi parler , elle se voit toujours moins ; parce qu'elle n'est pas tournée pour se regarder. C'est ce qui fait que les propres réflexions , utiles au commencement , lui deviennent si nuisibles dans la suite. Dans les commencemens il faut des vûes réfléchies & multipliées ; ensuite il faut des vues réfléchies , mais simples & non-multipliées ; puis il est donné à l'ame un regard direct : comme celui qui s'approche de l'hôtellerie , ne se sert plus de réflexion , mais regarde le lieu qui est à la portée de sa vûe ; puis étant entré dedans , il perd même cette vûe directe. L'ame arrivée à son centre ne se voit plus , pour ainsi parler ; mais elle a une manière de se sentir & s'appercevoir , propre à cet état : mais lorsqu'elle s'est outrepassée soi-même , elle ne se sent plus , ne se discerne plus : & plus elle avance en Dieu , moins elle se discerne , jusqu'à ce qu'enfin elle s'abîme totalement en Dieu , & qu'elle ne sent , ne connoît , ne discerne que Dieu en lui & pour lui. Alors il est clair que toute réflexion est nuisible & mortelle ; puisque ce seroit mettre l'ame en chemin de quitter Dieu , & retourner vers elle. Or cet outrepassement de soi se fait par la perte de la volonté , qui comme la souveraine des puissances , entraîne avec soi l'entendement & la mémoire , lesquelles quoique puissances très-distinctes & séparées , sont pourtant un & indivisibles dans leur centre. Or je dis , & il est clair , que cet état porte avec soi une sorte de stabilité ; & plus il avance , plus il devient

fortiroit jamais d'elle-même , & conséquemment ne se perdrait jamais en Dieu.
Ch. 3. v. 1.

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **T**OUTES choses l'apétent (cette cause première) & la désirent , à savoir celles qui sont douées de raison & d'entendement par connoissance , celles qui sont au-dessous par senti-

stable. Car il est évident que les fonctions de celui qui passe outre de soi , & qui se quitte , sont entièrement différentes de celles de celui qui marche pour arriver à soi-même & à son centre : & qui voudroit reprendre le premier chemin , trouveroit la chose très-difficile & presque impossible. Il faut donc que celui qui s'est outrepasé , se quitte toujours plus ; & que celui qui veut se convertir , s'approche toujours plus de soi : car de vouloir faire revenir un homme déjà passé en Dieu , aux pratiques dont il s'est servi pour y arriver , c'est vouloir que la nourriture de celui qui a mangé , étant passée dans les intestins , revienne par la bouche , ce qui ne peut arriver que par une colique incurable , & qui donne la mort ; au lieu que la nourriture qui est encore dans l'estomac se peut vomir ; aussi tant que nous sommes encore en nous , nous pouvons en sortir plus ou moins facilement , selon que nous sommes plus ou moins avancés : mais lorsque nous nous sommes outrepasés , ainsi que la nourriture qui est passée dans les intestins , la chose est difficile & presque impossible , à moins d'un renversement général par quelque chute mortelle ; comme quand les excréments reviennent par la bouche. C'est donc de cette sorte que se doit entendre la stabilité & sortie de soi.

ment

ment ; les autres par un mouvement de vie , ou bien par une certaine disposition , propre seulement à participer de l'être simple , accompagné de quelque qualité habituelle. *Romains VIII. 19-22.*

Ils la louent [a] sans nom , comme quand ils disent , qu'en une certaine mystique vision , de la qualité de celles où elle manifeste sa Divinité sous quelques figures , elle reprit & tança celui qui lui demanda : [b] *Quel est votre nom ?* & comme si elle l'eût voulu détourner de toute conception & connoissance de nom divin , elle lui dit : [b] *Pourquoi me demandes-tu mon Nom qui est admirable ?* Car ce nom là n'est-il pas véritablement admirable , qui est par-dessus tout nom , infiniment , & qui est assis & colloqué au-dessus de tout nom qui est nommé , soit en ce siècle , ou en l'autre avenir ? *Des noms Divins. Ch. 1.*

2. Voyez *Union.* n. 8.

3. Les choses les plus divines & les plus hautes , de celles qui se peuvent comprendre par l'entendement , ne sont que certaines raisons & notices des choses , qui sont au-dessous de celui qui surpasse tout , par lesquelles sa présence , qui est par-dessus toute notion & pensée , est démontrée , laquelle marche & passe par-dessus les très-hautes cîmes des très-saints lieux. *Théol. Myst. Ch. 1.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

4. Le Royaume [c] de Dieu est au-dedans de vous , dit le Seigneur. — Car [d] le royaume de Dieu est la paix & la joie au S. Esprit , qui n'est point donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous , & vous fera sen-

[a] Présence de Dieu confuse générale indistincte.

[b] Jug. 13. v. 17 , 18.

[c] Luc 17. v. 21. [d] Rom. 14. v. 17.

tir au-dedans de vous la douceur de ses consolations, si vous lui préparez une demeure digne de lui. *Toute la gloire & la beauté qu'aime cet Epoux céleste, est [a] au-dedans de l'ame; & c'est là qu'il prend ses délices.*

Lorsqu'un homme est véritablement intérieur, il se plaît à le visiter souvent, il s'entretient doucement avec lui, il aime à le consoler dans toutes ses peines, il le comble de sa paix, il le traite avec une familiarité incompréhensible. *Livr. 2. Ch. 1. §. 1.*

5. Tout devient doux, ô mon Dieu, en votre présence; tout est amer en votre absence: c'est vous qui rendez le cœur tranquille. *Livre 3. Ch. 34. §. 1.*

6. Le paradis est par tout où vous êtes, ô mon Seigneur! & l'enfer par tout où vous n'êtes pas. *Là-même Ch. 59. §. 1.*

H A R P H I U S.

7. Voyez *Mariage spirituel. n. 1.*

8. Voyez *Foi nue. n. 7.*

Ste. T H É R É S E.

9. Voyez *Oraison. §. II. n. 6.*

10. Voyez *Là-même. n. 8.*

11. Puisque l'ame est absente de son Bien, pourquoi est-ce qu'elle voudroit vivre? Elle sent encore une solitude étrange, & telle que tous les habitans de la terre ne la peuvent consoler par leur compagnie. *Chat. de l'ame. Dem. VI. Ch. 11.*

12. Toutes les trois Personnes divines se communiquent ici à l'ame, lui parlent, & lui font comprendre ces paroles de Notre Seigneur dans l'Evangile [b], que lui, son Pere, & le S. Esprit viendront faire leur demeure dans les ames qui

[a] Ps. 44. v. 14. [b] Jean 14. v. 23.

l'aiment & qui gardent ses commandemens. — L'âme s'étonne tous les jours de plus en plus, parce qu'il lui semble de plus en plus que ces divines personnes ne se séparent point d'elle; mais qu'elle voit clairement, en la manière que je l'ai dit, qu'elles sont dans le plus intérieur d'elle-même, comme dans un abîme très-profond: car elle sent en soi cette divine compagnie, & ne peut exprimer de quelle façon cela est, parce qu'elle n'a point de termes qui le rendent. *La même Dem. VII. Chap. I.*

LE B. JEAN DE LA CROIX.

13. *Montrez-vous présent à mes yeux.*

Pour déclarer ceci, il faut savoir qu'il peut y avoir en l'âme trois manières de présence de Dieu. La première est essentielle, & en cette manière non seulement il est dans les âmes bonnes & saintes, mais même dans les pécheurs & dans toutes les autres créatures, d'autant que par cette présence il leur donne la vie & l'être, & si elle leur manquoit, elles s'anéantiroient toutes. La seconde présence est par grace, par laquelle Dieu habite en l'âme qui lui est agréable, & de laquelle il est satisfait; & cette présence n'est pas commune à toutes les âmes, d'autant que celles qui tombent en péché mortel en sont privées, & l'âme ne peut point naturellement savoir si elle a ce bonheur.

La troisième présence est par affection spirituelle; parce que Dieu en plusieurs âmes dévotes a coutume de montrer quelques présences spirituelles de plusieurs manières, avec lesquelles il les récrée, les délecte & les réjouit. Mais tant ces présences spirituelles que les autres sont couvertes & cachées, parce que Dieu ne se montre pas en elles comme il est, d'autant que l'état de cette

vie ne le permet pas , & ainfi de chacune d'elles fe peut entendre ce vers :

Montrez-vous préfent à mes yeux.

D'autant qu'il eft certain que Dieu eft toujours préfent dans l'ame , au moins felon la premiere maniere , elle ne dit pas qu'il fe faffe préfent à elle , mais que cette préfence cachée qu'il fait en elle , foit fpirituelle , foit naturelle , foit affective , qu'il la lui montre & découvre , de forte qu'elle le puiſſe voir en fon divin être & en fa beauté , afin que , comme par fa préfence eſſentielle il donne l'être naturel à l'ame , & que par fa préfence de grace il la perfectionne , qu'il la glorifie auffi par la manifeflation de fa gloire. Mais comme cette ame eft pouſſée d'affection & de ferveur d'amour de Dieu , nous devons entendre que cette préfence dont elle demande ici la vûe à fon Bien-aimé , eft principalement une certaine préfence affective , que l'Ami a fait de foi à l'ame , laquelle a été fi haute , qu'il lui a ſemblé , & qu'elle a ſenti y avoir là un bien immense , caché & couvert , duquel Dieu a communiqué à l'ame certains rayons clairs-fombres de fa divine beauté , & avec un tel effet en l'ame , que cela lui caufe des défirs ardens , & des défaillances , pour l'amour de ce qu'elle ſent là caché en cette divine préfence , ce qui eft conforme à ce que David ſentit , difant : [a] *Mon ame défire & défaut aux avenues du Seigneur* ; parce qu'alors l'ame défaut avec défir de s'enfoncer en ce ſouverain Bien , qu'elle ſent préfent & couvert ; parce qu'encore qu'il ſoit caché , elle ſent très-notablement le bien & la délectation qu'il y a là. Et pour ce ſujet elle eft [b] attirée & emportée

(a) Pf. 83. v. 3. (b) Voyez *Moyen court*. Ch. 21. n. 2, 3.

ou ravie de ce bien avec plus de force qu'aucune chose naturelle ne l'est de son centre, & avec cette avidité & appétit visceral, l'ame ne se pouvant plus contenir, elle dit :

Montrez-vous présent à mes yeux.

Le même arriva à Moïse, au mont Sinaï, parce qu'étant là en la présence de Dieu, il vit de si sublimes & de si profondes représentations & images, sans images de beauté & de hauteſſe, de la Divinité de Dieu couverte & cachée, que ne le pouvant souffrir, il le pria par deux fois qu'il lui découvrit sa gloire, disant : [a] *Si j'ai trouvé grace en votre présence, montrez-moi votre face, afin que je vous connoisse, & que je trouve grace devant vos yeux, laquelle grace est d'arriver au parfait amour de la gloire de Dieu : mais Notre Seigneur lui répondit : [b] Tu ne pourras voir ma face : car l'homme ne me verra point, & vivra. Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet. 11.*

14. *Dedans mon sein tu te reveilles
Où est en secret ton séjour.*

L'ame dit, que Dieu demeure secrètement dans son sein, parce que, comme nous avons dit, c'est au fond de la substance de l'ame & des puissances que ce doux embrassement se fait. Or il faut savoir que Dieu demeure dans toutes les ames, caché & couvert dans leur substance; autrement elles ne pourroient subsister : mais il y a bien de la diversité, ou de la différence, touchant cette habitation, d'autant qu'il demeure aux unes avec contentement & à son gré, & aux autres avec dégoût : en quelques-unes il demeure comme chez soi, commandant & gouvernant tout ; en d'autres il vit comme étranger & dans la maison d'autrui, où on ne le laisse commander

(a) Exod. 33. v. 13. (b) v. 20.

ni faire aucune chose. Mais où il y a moins d'appetits & de propres goûts, c'est où il demeure plus seul, plus satisfait, & comme en sa propre maison, la dirigeant & gouvernant; & il y demeure d'autant plus secret qu'il est plus seul. Et ainsi en cette ame où il ne demeure plus d'appétit, ni de formes d'autres images, ni de formes d'aucunes choses créées, il y habite très-secrètement, avec un intérieur embrassement d'autant plus intime & plus secret, qu'elle est plus pure, plus seule, plus séparée de toute autre chose qui n'est pas Dieu. Partant il est secret, parce que le Diable ne peut arriver jusqu'à ce lieu, ni à cet embrassement; ni aucun entendement ne le peut pénétrer comme il est: mais il n'est pas secret à l'ame qui est en cette perfection, car elle le sent toujours en soi, si ce n'est selon ces réveils, parce que quand il les fait, il semble à l'ame que celui qui étoit auparavant endormi dans son sein, se réveille; d'autant que bien qu'elle ne le sentit & ne le goûtât, c'étoit néanmoins comme l'ami endormi dans son sein.

O que cette ame est heureuse qui sent toujours Dieu, se reposant dans son sein! O qu'elle doit bien se retirer de toutes choses, fuir les affaires, & vivre avec une tranquillité immense, de peur que le moindre atome n'inquiète ou trouble le sein de l'Ami! —

Aux autres ames qui n'ont point atteint à cette union, quoiqu'il n'y soit pas contre son gré, cependant à cause qu'elles ne sont pas encore bien disposées pour cela, il demeure secret, parce qu'elles ne le sentent pas d'ordinaire, si ce n'est quand il leur fait quelques favoureux réveils; bien qu'ils ne soient pas du genre de celui-ci, & qu'il n'y ait point de comparaison: mais il n'est pas si ca-

ché au Diable & à l'entendement que cet autre, parce qu'il en pourroit bien entendre quelque chose par le mouvement du sens, d'autant qu'il n'est pas bien anéanti, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'union; car il exerce encore quelques actions, pour n'être entièrement spirituel. Mais en ce réveil que fait ici l'Epoux en cette ame parfaite, tout est parfait; car c'est lui qui fait tout, au sens qu'il a été dit: & alors en cette excitation & réveil, comme quand quelqu'un se réveille & respire, l'ame sent la respiration de Dieu. *Vive flamme d'amour. Cantique 3. v. 3.*

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA.

15. En l'amour, dit *S. Thomas*, est l'union de l'amant avec l'aimé, car parce que l'amour transforme, il fait entrer l'amant dans l'intime de l'aimé, & réciproquement l'aimé dans l'amant, afin qu'il ne demeure rien de l'aimé qui ne soit uni à l'amant [3. *dist.* 27. *qu.* 1.]

Par où est assez déclarée l'union réelle, à laquelle l'amour tend de sa nature: ce qui est signifié clairement en plusieurs lieux de l'Ecriture, comme est celui de *S. Jean* [a]: *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui: où par ce mot, nous viendrons, il promet sa présence réelle, conformément au dire de S. Paul; [b] La Charité de Dieu est répandue en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a été donné. — Et en S. Jean, il est dit, que [c] celui qui demeure en charité, demeure en Dieu & Dieu en lui. Et il est dit des justes [d], Vos membres sont le temple du S. Esprit qui est en vous. Et de la Sagesse divine [e]: elle peut toutes choses: & demeurant*

[a] Jean 14. v. 23. [b] Rom. 5. v. 5. [c] 1. Jean 4. v. 16. [d] 1. Cor. 6. v. 19. [e] Sag. 7. v. 27.

en soi, elle renouvelle tout, & parcourant les nations elle se transporte dans les ames saintes, & en fait des amis de Dieu. De tout cela les Théologiens inferent, que lorsque la grace sanctifiante est donnée à l'ame, par laquelle Dieu habite en elle comme en son temple, non seulement il lui communique ses dons; mais aussi, comme parle S. Thomas [a], le S. Esprit même est donné & envoyé, & habite dans l'ame. Eclairciss. des Phras. Myst. P. 2. Ch. 16. §. 1.

Le même Auteur rapporte.

16. *Suarez.* Il me semble que c'est une opinion probable & pieuse, de dire que les dons de la grace justifiante sont tels, qu'ils demandent de foi, ou comme par droit connaturel, l'intime, réelle & personnelle présence de Dieu en l'ame sanctifiée par ces dons, ce qui est très-bien déclaré par cette conditionnelle, parce que, si par impossible on feignoit que le S. Esprit ne fût pas réellement présent dans l'ame, néanmoins d'autant que l'ame feroit revêtue de tels dons, le même S. Esprit viendrait à elle par présence personnelle, & y feroit, & y demeurerait tant que la grace demeurerait en elle; & par cette raison, quoique d'autre côté elle ait cette présence à cause de son immensité & de sa puissance à bon droit, on dit qu'elle l'a maintenant par un titre spécial, à cause de la grace & de la charité; & partant c'est avec raison qu'on dit, qu'il vient, ou qu'il est envoyé à l'ame moyennant ces dons.

C'est ainsi aussi que nous entendons la mission du Verbe divin à l'humanité, à laquelle il s'est uni: parce que quand on feindrait que le Verbe par son immensité n'est pas présent à cette humanité, néanmoins parce qu'il lui feroit uni hippof-

[a] 1. P. Qu. 43. A. 3.

tativement, en vertu de cette union & pour la terminer, il faudroit qu'il lui fut intimement présent; & partant à cause de l'union, il est dit maintenant être en cette humanité réellement & intimement, d'une façon spéciale. Donc en cette manière nous disons, que le S. Esprit est donné à l'ame, & est d'une façon spéciale en elle intimement & réellement à raison de la grace sanctifiante; car par la grace & la charité, s'établit une certaine amitié très-parfaite entre Dieu & l'homme: or l'amitié requiert & demande de soi une union entre les amis, non seulement par conformité d'affections, mais aussi par une inséparable présence & conjonction. (*De la Trinité Livr. 12. Ch. 5.*) Là-même §. 1.

17. *Le P. Ruis de Montoya.* A raison de l'amitié naturelle, & de la participation de la Nature Divine, un bien plus fort & plus serré est ajouté à la réelle présence de Dieu en l'ame; car ensuite de cela le S. Esprit vient derechef & réellement à l'ame, & chercheroit derechef la présence réelle, encore que par impossible il n'y fût pas présent auparavant par essence, présence & puissance. — Or entant que par ces actes & habitudes Dieu contracte une amitié intime avec l'ame, comme avec sa fille & son Epouse, par un certain résultat d'obligation, il s'ensuit nécessairement la présence réelle & la conjonction; & cela ne suit pas, en la manière que Dieu cause les autres effets. (*Disp. 109. de la Trinité. Sect. 3.*) Là-même.

18. *Cornelius à Lapidé.* Toute la Sainte Trinité vient personnellement & substantiellement dans l'ame qui est justifiée & adoptée; ce qui se prouve par ces paroles de S. Paul: (a) *Qui adhère*
(a) 1 Cor. 6. v. 17.

au Seigneur , devient un même esprit avec lui ; & par celles de Jésus-Christ ; (a) Afin que ils soient tous un , comme vous mon Pere êtes en moi & moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous. —

Toute la Divinité & toute la Sainte Trinité , s'est comme attachée & renfermée en ces siens dons , afin de nous unir à soi substantiellement , de nous sanctifier , déifier & adopter. — De cette communication de la Personne même du S. Esprit , & de la Divinité , il s'ensuit en l'ame une très-grande union avec Dieu , & comme une déification , & par conséquent une adoption très-parfaite , à savoir non seulement par la grace , mais par la substance divine. (*Comment. sur Osée. Ch. I. v. 12.*) Là-même.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

19. C'est une imperfection de jeter un regard en Dieu autre que le simple souvenir de lui , comme s'il étoit ailleurs & non dans l'ame , & l'ame aussi en lui , ainsi que le poisson dans la mer , & l'oiseau dans l'air ; au respect duquel le regard de l'ame doit être comme le patient , qui demeure en son rien , c'est-à-dire , que ce regard de l'ame doit être tiré hors d'elle par cette divine beauté , & non envoyé de l'ame. Car , tout ainsi que le Soleil qui frappe sur un corps transparent , comme l'eau & le crystal , attire une réciproque splendeur vers lui ; ainsi Dieu jettant les rayons de son regard sur l'ame , attire sur lui un réciproque regard. Mais comme cette réciproque splendeur de l'eau & du crystal ne vient pas d'eux seulement , ni de leur vertu , mais principalement du soleil ; ainsi ce regard parfait ne vient pas principalement de l'ame , ni par quelque acte qui lui

(a) Jean 17. v. 21.

soit propre , mais de Dieu. Et comme cette splendeur n'est pas la splendeur de l'eau , mais du Soleil , laquelle pénétrant & clarifiant l'eau retourne vers le Soleil : ainsi la lumière de ce regard ne vient pas de l'ame , mais de Dieu ; lequel étant esprit , vie & clarté , cette lumière pénètre & clarifie l'ame , & ainsi s'en retourne à Dieu , & en même tems attire l'ame avec lui , laquelle ainsi est faite une même chose avec Dieu. *Règle de la perf.*
P. 3. Ch. 10. n. 11.

S. FRANÇOIS DE SALES.

20. Il arrive donc quelquefois que Notre Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce suavité qui témoigne sa présence ; & alors les puissances , & même les sens extérieurs de l'ame , par un certain contentement secret , se retournent du côté de cette intime partie , où est le très-aimable & très-cher Epoux.

Car tout ainsi qu'un nouvel essaim de mouches à miel , lorsqu'il veut fuir & changer de pays , est rappelé par le son que l'on fait sur quelques bassins , ou par l'odeur du vin emmiélé , ou bien encore par la senteur de quelques herbes odorantes ; enforte qu'il s'arrête par l'amorce de ces douceurs & entre dans la ruche qu'on lui a préparée : de même Notre Seigneur , prononçant quelques paroles secretes de son amour , ou répandant l'odeur du vin de sa dilection , plus douce que le miel , ou bien évaporant le parfum de ses vêtemens , c'est-à-dire , quelques sentimens de ces consolations célestes , en nos cœurs , & par ce moyen leur faisant sentir sa très-aimable présence , il retire à soi toutes les facultés de notre ame , lesquelles se ramassent autour de lui , & s'arrêtent en lui comme en leur objet très-désirable.

Et comme qui mettroit un morceau d'aiman entre plusieurs aiguilles, verroit que soudain toutes leurs pointes se tourneroient du côté de leur aiman bien-aimé, & se viendroient attacher à lui; aussi (a) lorsque Notre Seigneur fait sentir au milieu de notre ame sa très-délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leur pointe de ce côté-là, pour se venir joindre à cette incomparable douceur.

O Dieu, dit l'ame alors à l'imitation de S. Augustin, où vous allois-je cherchant, Beauté très-infinie? Je vous cherchois dehors, & vous étiez au milieu de mon cœur. Toutes les affections de Madeleine & toutes ses pensées étoient épanchées autour du sépulcre de son Sauveur, qu'elle alloit cherchant çà & là; & bien qu'elle l'eût trouvé, & qu'il parlât à elle, elle ne laissa pas de les laisser éparfes, parce qu'elle ne s'appercevoit pas de sa présence; mais soudain qu'il l'eût appelée par son nom, la voila qu'elle se ramasse & s'attache toute à ses pieds: une seule parole la met en recueillement. *De l'amour de Dieu. Livr. 6. Chap. 7.*

21. Tous ces esprits actifs & foisonnans en considérations, sont ordinairement sujets à être troublés en la sainte oraison: car si Dieu leur donne le sacré repos de sa présence, ils le quittent volontairement, pour voir comme ils s'y comportent, & pour examiner s'ils y ont bien du contentement, & si leur tranquillité est bien tranquille, & leur quiétude bien quiète; ainsi, au lieu d'employer leur volonté à goûter la présence divine, ils emploient leur entendement à discourir sur les sentimens qu'ils ont; comme une Epouse qui s'amuseroit à regarder la bague, avec la-

(a) Recueillement causé par la présence de Dieu.

quelle elle auroit été épousée , sans voir l'Epoux même qui la lui a donnée. Il y a bien de la différence entre s'occuper en Dieu , qui nous donne du contentement , & s'amuser au contentement qu'il nous donne. *Là-même, Ch. 10.*

22. Ce sentiment de la Bonté céleste , demeurant un peu long-tems dans un cœur amoureux , il se dilate , il s'étend & s'enfonce par une intime pénétration en l'esprit , & de plus en plus le détrempe tout de sa faveur , qui n'est autre chose qu'accroître l'union ; comme fait l'onguent précieux ou le baume , qui tombant sur le coton se mêle & s'unit tellement de plus en plus , petit à petit , avec le coton , qu'enfin on ne sauroit plus distinguer si le coton est parfumé ou s'il est parfum , ni si le parfum est coton ou le coton parfum. O qu'heureuse est une ame , qui en la tranquillité de son cœur , conserve amoureusement le sacré sentiment de la présence de Dieu ! Car son union avec la divine bonté croîtra perpétuellement , quoiqu'insensiblement , & détrempera tout l'esprit d'icelui de son infinie suavité. Or quand je parle du sacré sentiment de la présence de Dieu en cet endroit , je n'entends pas parler du sentiment sensible , mais de celui qui réside dans la cime & suprême pointe de l'esprit , où le divin amour règne & fait ses exercices principaux. *De l'Am. de Dieu, Liv. 7. Ch. 1.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

23. Il faut noter que l'Epouse n'est jamais sans son Epoux , ni sans le voir ; mais pour la mieux exercer & achever de purger son amour , il se retire d'elle , quant à son inondante manifestation , qui ravissoit auparavant toutes ses puissances sensibles de sa douce & impétueuse impulsion : de sorte que ce bien lui manquant par la

retraite & l'absence de son Epoux, (comme il lui semble, si elle n'est pas bien instruite en l'amoureux exercice,) ses douleurs & ses langueurs se renouvellent, & se font sentir pires que jamais : ainsi l'Epouse est en danger, si elle ne demeure stable & constante en ses langueurs, à attendre en patience & force d'esprit le retour de son Epoux. Mais enfin après avoir bien vû les pénibles combats & les angoisseuses détresses de son Epouse sur son absence, il retourne plus délicieux & plus lumineux que jamais. C'est ainsi que le Paradis objectif s'augmente en l'Epouse, à mesure des pénibles & mortelles absences qu'elle souffre de la part de son Epoux. *Cabinet Myst. Part. I. Chap. 5.*

Monf. O L I E R.

24. O qu'heureuses sont les ames, qui sont animées & possédées du saint amour ! qu'heureusement elles jouissent de leur cher Tout, qui est toujours présent à leur cœur, & qui les renouvelle quand il lui plaît, dans les manieres les plus douces & les plus suaves du Ciel ! Que malheureuses sont celles qui n'ont point trouvé ce trésor du saint & sur-céleste amour ! *Lettre 140.*

XLVII. Priere vocale. Maniere de dire les Prieres vocales.

M O Y E N C O U R T.

QU'ILS disent donc ainsi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils disent, & pensant que Dieu, qui est au-de-

dans d'eux , veut bien être leur Pere. En cet état qu'ils lui demandent leurs besoins : & après avoir prononcé ce mot de *Pere* , qu'ils demeurent quelques momens en silence avec beaucoup de respect, attendant que ce Pere céleste leur fasse connoître ses volontés. — Ensuite poursuivant le *Pater* , qu'ils prient ce Roi de gloire de régner en eux , s'abandonnant à lui-même afin qu'il le fasse , & lui cédant les droits qu'ils ont sur eux-mêmes.

Sentant une inclination à la paix & au silence , il ne faut pas poursuivre ; mais demeurer ainsi tant que cet état dure : après quoi on continuera la seconde demande : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.* Sur laquelle ces humbles supplians désireront que Dieu accomplisse en eux & par eux toutes ses volontés ; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté , afin qu'il en dispose à son gré. Puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer , ils désireront d'aimer , & demanderont à Dieu son amour. Mais cela se fera doucement, paisiblement ; & ainsi du reste du *Pater*, dont Messieurs les Curés peuvent les instruire.

Ils ne doivent point se surcharger d'une quantité excessive de *Pater* & d'*Ave* , ni

d'autres prieres vocales ; un seul *Pater* dit de la maniere que je viens de dire , fera d'un très-grand fruit. *Ch. 3. n. 2.*

La maniere de lire en ce degré est , que dès que l'on sent un petit recueillement , il faut cesser & demeurer en repos , lisant peu & ne continuant pas , sitôt qu'on se sent attiré au-dedans.

L'ame n'est pas plutôt appelée au silence intérieur , qu'elle ne doit pas se surcharger de prieres vocales ; mais en dire peu : & lorsqu'elle les dit , si elle y trouve quelque difficulté , & qu'elle se sente attirée au silence , qu'elle y demeure , & qu'elle ne se fasse point d'effort , à moins que les prieres ne fussent d'obligation ; en ce cas il faut les poursuivre.

Mais si elles ne le font pas , qu'elle les laisse sitôt qu'elle se sent attirée , & qu'elle a peine à les dire : qu'elle ne se gêne & ne se lie point , mais qu'elle se laisse conduire à l'Esprit de Dieu , & elle satisfera alors à toutes les dévotions d'une maniere très-éminente. *Ch. 16.*

C A N T I Q U E.

LA louange de la seule bouche n'est pas une louange , ainsi que Dieu le dit par son
Prophète

Prophète : (a) *Ce peuple m'honore des lèvres , mais son cœur est bien éloigné de moi.* La louange qui vient purement du fond , étant une louange muette , & d'autant plus muette qu'elle est plus consommée , n'est pas une louange entièrement parfaite : puisque l'homme étant composé d'ame & de corps , il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange est , que le corps ait la sienne , qui soit de telle manière , que loin d'interrompre le silence profond & toujours éloquent du centre de l'ame , elle l'augmente plutôt : & que le silence de l'ame n'empêche point la parole du corps , qui fait donner à son Dieu une louange conforme à ce qu'il est. Ensorte que la consommation de la prière , & dans le tems & dans l'éternité , se fait par rapport à cette résurrection de la parole extérieure unie à l'intérieure. *Ch. 8. v. 13.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **L**E saint Livre des Pseaumes — forme en ceux qui le récitent saintement , & avec un divin ravissement , une disposition fort propre , tant pour conférer que pour recevoir tous les Sacremens de l'Eglise. *De l'Hierarchie Eccles. Chap. 3.*

[a] Isa. 29. v. 13.

Tom. II. Justif.

M

S. JEAN CLIMAQUE.

2. Celui qui est dans une Communauté, ne peut pas tirer autant de profit du chant des Pseaumes que de la priere (a); parce que le bruit confus de plusieurs voix confond & dissipe l'attention & l'intelligence. *Echelle sainte. Degré 4. Art. 91.*

3. Ceux qui prient Dieu en esprit, lui parlent face à face dans l'oraison, comme les favoris parlent au Roi à l'oreille. Ceux qui prient de la bouche, ressemblent à ceux qui se jettent aux pieds du Prince en présence de tout son Conseil. Et ceux qui prient étant engagés dans le siecle, ressemblent aux personnes qui présentent au Roi des requêtes au milieu du tumulte de tout un peuple. Si vous êtes savant dans l'art divin de la priere, vous n'ignorerez pas ce que je dis. *Degré 27. Art. 21.*

4. Durant la nuit donnez beaucoup de tems à la priere, & peu au chant des Pseaumes. Et lorsque le jour est venu, préparez-vous de toutes vos forces pour accomplir de nouveau tous vos devoirs. *Là-même. Art. 78.*

5. Que vos prieres soyent simples, sans fard & sans affectation; puisque le Publicain & l'enfant prodigue fléchirent la justice & la miséricorde de Dieu par une seule parole. *Degré 28. Art. 9.*

6. Ne recherchez point dans vos prieres des paroles élégantes; puisqu'on voit souvent les enfans obtenir de leur Pere, qui est dans le Ciel, ce qu'ils lui demandent avec des paroles simples & bégayantes. *Là-même. Art. 13.*

7. Ne faites pas de longs discours en parlant

(a) Cette priere n'est pas une priere faite en courant, mais une priere d'application intérieure.

à Dieu , de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées & inutiles ne dissipe l'attention de votre esprit , qui ne doit être attaché qu'à la vue de ce grand & divin Objet. Une seule parole du Publicain attira sur lui la miséricorde de Dieu : & une seule parole pleine de foi sauva le Larron. Les longs discours remplissent d'ordinaire de vaines images l'esprit de celui qui prie , & confondent son attention , au lieu que peu de mots sont capables de la recueillir. *Là-même. Art. 14.*

8. Quand nous n'avons pas encore reçu la grace d'une oraison toute intérieure & toute recueillie en Dieu , nous ressemblons à ceux qui apprennent aux petits enfans à marcher. *Là-même. Art. 20.*

9. J'aime mieux dire , *dit le grand Apôtre (a)* , cinq paroles avec un recueillement d'esprit tout entier , que dix mille de la langue. *Là-même. Art. 25.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

10. L'ame étant en Dieu , ne peut aussi prier pour aucune personne , si Dieu ne lui pousse l'esprit intérieurement à le faire. *En sa vie. Ch. 32.*

Ste. THÉRÈSE :

11. Je ne parle que des prières que nous sommes obligées de dire , puisque nous sommes Chrétiennes , à savoir le *Pater* & l'*Ave Maria* , afin que l'on ne dise point de nous , que nous parlons sans entendre ce que nous disons ; si ce n'est que l'on croie , que ce soit assez de prononcer les paroles seulement de bouche , & qu'il suffise d'aller ainsi par routine. Si cela est suffisant , ou non , je ne m'ingère point à le décider : les Doctes le résoudront. Ce que je désire c'est , que nous ne

(a) 1 Cor. 14. v. 19.

nous contentions pas d'un tel procédé. Car quand je dis le *Credo*, il me semble qu'il est à propos, que j'entende & que je sache ce que je crois; & quand je dis le *Pater*, l'amour requiert que je connoisse qui est ce Pere, & qui est ce Maître qui nous a enseigné cette oraison. — Que sa divine Majesté ne permette jamais que récitant cette oraison, nous ne nous souvenions point très-souvent d'un tel Maître, comme est celui qui nous l'a enseignée avec tant d'amour, & avec tant de désir qu'elle nous profitât. —

Ainsi je désire que vous sachiez que pour bien réciter le *Pater*, il ne faut point vous tenir loin du Maître qui vous l'a enseigné. Vous me direz que c'est là une considération, & que vous ne pouvez ni ne voulez prier que vocalement; parce qu'il y a des personnes impatientes, qui désirerent être exemptes de peine, lesquelles ont de la difficulté à recueillir leur esprit au commencement, parce qu'elles n'y sont pas accoutumées; & pour ne point endurer un peu de travail, elles disent qu'elles ne peuvent faire davantage, & qu'elles ne savent que prier vocalement. Vous avez raison de dire que c'est déjà oraison mentale: mais je vous dis certainement, que je ne fais comment on peut le séparer en priant vocalement, si on pense à qui on parle: Et même il y a obligation de prier avec attention; & Dieu veuille qu'avec tous ces remèdes le *Pater* soit bien dit, & que nous l'achevions sans que notre esprit se laisse aller à quelque pensée extravagante. Je trouve que le meilleur est d'avoir toujours la pensée en celui à qui j'adresse les paroles.

Chem. de la perfec. Ch. 24.

12. Afin que vous ne pensiez pas que l'on

tire peu de profit de la prière vocale faite avec perfection , je dis qu'il se peut bien faire que (a) récitant vocalement le *Pater* , ou disant quelque autre prière vocale , Notre Seigneur vous mette dans la contemplation parfaite. Car par cette voie il nous fait connoître qu'il écoute celui qui lui parle, & abaisse sa grandeur jusques à daigner lui parler aussi , en suspendant son entendement , lui liant la pensée , & comme on dit , lui ôtant la parole de la bouche , de sorte qu'encore qu'il veuille parler il ne le puisse néanmoins , sinon avec une grande difficulté. Il voit que ce Maître céleste l'enseigne sans bruit de paroles , suspendant ses puissances , parce que si elles opéroient alors , elles nuiroient davantage qu'elles ne serviroient ; elles jouissent , mais sans savoir comment : l'ame est embrasée d'amour , & elle n'entend point comment elle aime : elle connoît qu'elle jouit de ce qu'elle aime , & elle ne fait comment elle en jouit ; elle voit bien cependant que ce n'est point une jouissance , où arrivent les efforts de l'entendement : la volonté l'embrasse sans en pénétrer la manière. —

Penfer à ce que nous disons , & entendre avec qui nous parlons , & qui nous sommes , — c'est oraison mentale. Ne pensez point que ce soit quelque autre langage inconnu , & que le nom ne vous épouvante point. Réciter le *Pater* & l'*Ave Maria* ou quelque autre prière que vous voudrez , c'est oraison vocale : considérez donc combien cette musique sera mauvaise sans cette première pièce ; & même les paroles seront quelquefois sans ordre & sans accord. *Là-même. Ch. 25.*

(a) Ceci se rapporte à ce qui est dit pour ceux qui ne savent pas lire , *Moyen court. Ch. 3. n. 2.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

13. Remarquez s'il vous plaît , que l'ame en ce vers , ne fait autre chose que de (a) représenter sa nécessité & sa peine à son ami ; parce que celui qui aime discrètement , ne se met pas en peine de demander ce qui lui manque , & ce qu'il désire , mais de représenter seulement sa nécessité , afin que l'Ami fasse ce qu'il trouvera bon ; comme quand la Vierge dit à Notre Seigneur aux noces de Cana : (b) *Ils n'ont point de vin : & les sœurs du Lazare lui envoyèrent dire , (c) non pas qu'il rendit la santé à leur frere , mais que celui qu'il aimoit , étoit malade : Et ceci pour trois raisons ; la première parce que Notre Seigneur fait mieux que nous-mêmes ce qui nous est convenable ; la seconde , parce que l'Ami a plus de compassion , voyant la nécessité de celui qu'il aime & sa résignation ; la troisième , parce que l'ame est plus à couvert de l'amour propre & de la propriété , en représentant ce qui lui manque , qu'à demander ce dont il lui semble avoir besoin. L'ame fait ici le semblable , représentant ses trois nécessités ; & c'est comme si elle disoit : dites à mon Bien-aimé , que puisque je suis malade , & que lui seul est ma guérison , qu'il me donne la santé ; & puisque je suis dans la peine , & que lui seul est mon repos , qu'il me fasse jouir de mon bien & de ma quiétude ; & puisque je meurs , & que lui seul est ma vie , qu'il me donne ma vie.*
Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet 2.

(a) C'est proprement l'oraison de simple exposition , ou ce qui s'appelle oraison de simplicité.

(b) Jean 2. v. 3. (c) Jean 11. v. 3.

S. FRANÇOIS DE SALES.

14. Cette aimable fille (*Voyez Abandon. n. 22.*) ne regarda point son bras piqué, ni le sang qui sortoit de sa veine; mais tenant ses yeux arrêtés sur le visage de son pere, elle ne disoit autre chose sinon par fois tout doucement: mon pere m'aime bien, & moi je suis toute sienne: & quand tout fut fait, elle ne le remercia pas, mais seulement répéta encore une fois, la même parole de son affection & confiance filiale.

* Or dites-moi maintenant, mon ami Théotime, cette fille ne témoigna-t-elle pas un amour plus affectif & plus solide envers son pere, que si elle eût eu beaucoup de soin de lui demander des remedes à son mal, de regarder comme on lui ouvroit la veine, ou comme le sang couloit, & de lui dire beaucoup de paroles de remerciement? Il n'y a certes aucun doute en cela: car si elle eût pensé à soi qu'eût-elle gagné, sinon d'avoir des soucis inutiles, puisque son pere en avoit assez pour elle? regardant son bras qu'eût-elle fait, sinon recevoir de la frayeur? Et remerciant son pere, quelle vertu eût-elle pratiquée, sinon celle de la gratitude? n'a-t-elle donc pas mieux fait de s'occuper toute aux démonstrations de son amour filial, infiniment plus agréable au pere que toute autre vertu. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Chap. 15.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

15. Si par fois vous vous trouvez occupé de l'espece de quelqu'un qui se présente à vous, fachez que cela est ordonné de l'Epoux pour le besoin qu'a cette personne de votre secours. C'est pourquoi vous la présenterez à sa divine Majesté

* *Pur amour. n. 37.*

par un simple & amoureux regard, sans plus y penser. *Esprit du Carm. Ch. 18.*

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

16. Cette sorte d'oraison, ainsi qu'on la décrit, a quelquefois tant d'attraits pour quelques âmes, qu'elles semblent en perdre (a) la dévotion aux Saints, aux oraisons vocales, & cesser de demander à Dieu ce qui est nécessaire à l'Eglise & aux particuliers. Je réponds, que c'est tout le contraire; & qu'on estime davantage toutes ces choses, comme des moyens par lesquels on est arrivé à ce dont on jouit: & que comme les uns sont plus propres aux oraisons vocales, qu'aux exercices intérieurs, on leur conseille d'en user; aux autres au contraire qui ont plus d'attraits à l'intérieur, de faire moins d'oraisons vocales, qui est comme un moyen pour allumer la dévotion intérieure. St. Thomas dit, (b) que quand l'oraison vocale n'est pas de précepte, elle doit cesser lorsque l'esprit se sent enflammé; parce qu'ayant atteint la fin, c'est bien fait d'en jouir, sans s'arrêter par trop aux moyens. Il est porté dans la vie de S. Ignace (c), qu'il ne pouvoit avancer à dire son Office, à cause de la grande communication qu'il avoit avec Notre Seigneur, & que ses compagnons demandèrent pour lui au Pape la permission de le quitter, d'autant qu'il l'occupoit tout le jour, s'arrêtant presque à chaque parole pour recevoir la visite de Dieu: car étant obligé à le dire, il s'en devoit acquitter.

Je dis de plus qu'en cette sorte d'oraison on ne laisse pas les demandes: qu'au contraire par un moyen secret, on demande mieux sans dire

(a) Dévotion aux Saints qui paroît perdue.

(b) 2. 2. Qu. 83. Art. 12. (c) Liv. 2. Ch. 1.

môt, afin de s'occuper davantage en ce qui plait pour lors davantage à Dieu ; & l'on obtient plutôt, parce que l'on gagne mieux la volonté du Seigneur, qui le doit donner : lequel sachant toutes nos nécessités, & connoissant l'intention & les desirs de ses serviteurs, qui omettent de demander, pour s'occuper entierement à faire sa volonté, se confiant en sa douce providence ; il ne manque pas de leur donner & de les contenter, comme en chose dont il s'est chargé. Il dit par son Prophète (a) qu'il fera la volonté de ceux qui le craignent ; & ce même Prophète (b) donne pour moyen d'obtenir tous les desirs du cœur, de se réjouir au Seigneur. *Livr. I. Traité I. Ch. 5. Scél. 7.*

17. Il semble que cette sorte d'oraison empêche la commune institution de prier, que S. Ignace a enseignée, & qui est ordinairement recommandée par les Docteurs.

Je réponds qu'au contraire elle la favorise ; car quand Notre Seigneur ne prévient pas d'une spéciale inspiration, il faut commencer par là ; & c'est d'elle que procède cette autre forme d'oraison ; puisque par le moyen de la méditation, l'ame parvient à la quiétude de la contemplation ; & l'Auteur des exercices par une grace spéciale a monté de l'une à l'autre, étant dit de lui qu'il se portoit à l'oraison plus passivement, jouissant de ce qu'on lui donnoit ; qu'activement, travaillant avec le discours : parce qu'il se reposoit déjà comme celui qui étoit arrivé au terme du chemin. Et bien que la commune façon de prier se doive ordinairement proposer à tous, si toutefois Notre Seigneur admet dès le com-

(a) Ps. 144. v. 19. (b) Ps. 36. v. 4.

mencement quelqu'un à l'oraison de quiétude, il doit y être aidé. On la peut aussi conseiller à ceux qui se sont exercés quelques années aux méditations, & qui sont déjà bien avancés, & disposés à cette manière de prier avec quiétude intérieure, en la présence de Dieu; leur donnant avis (a) de ne pas quitter tout-à-coup les actes, mais peu-à-peu : Et cela ne cause point de division dans les Communautés, d'autant que la forme de prier par affections avec peu de discours, est commune à plusieurs, & c'est ce qui est plus parfait, & aussi plus rare en l'oraison; car la perfection ne se trouve toujours qu'en bien peu. Plût à Dieu qu'il y en eût davantage ! ils réveilleroient les tièdes : & ce n'est point mal fait de marcher ainsi par une voie particulière; car Dieu ne fait pas des faveurs singulières à ceux qui se contentent de marcher par le grand chemin ordinaire.

Enfin on peut objecter, que ceux qui vont par ce chemin, sont susceptibles d'orgueil, de propriété & d'autres défauts, & qu'ils oublient les choses nécessaires.

Je réponds, que tous les défauts qu'on verra en ceux qui usent de cette oraison, ne viennent pas de sa pratique; mais plutôt de ce qu'on ne la pratique pas bien, & de la foiblesse, de l'indisposition & de l'imperfection du sujet, qu'il faut corriger & amender. Les mêmes défauts, & souvent de plus grands, arrivent à ceux qui usent de discours; parce que la vanité se mêle davantage dans les choses qui sont avantageuses de la part de l'entendement : & puis une chose n'est pas mauvaise, quoiqu'on en puisse faire mauvais usage. *Là-même.*

(a) Comme fait le *Moyen court*. Voyez *Ch. 3. n. 2, 3, 4. Ch. 21. n. 6. Ch. 24. n. 8. &c.*

Le P. EPIPHANE LOUIS, *Abbé d'Estival.*

18. Sœur *Marie Rosette*, qui avoit eu le bonheur de la conduite de S. François de Sales, & puis de la Rév. M. de Chantal, dit ces mots sur cet article de la prière vocale : Notre très-digne Mère de Chantal m'a dit par le passé, de prier Dieu à la fin de l'oraison, & après la Communion, pour tout le monde, pour notre institut, & pour sa charité ; c'est-à-dire que je regardasse Dieu avec cette affection de vouloir prier pour cela ; & que je dise un *Pater* & un *Ave* à cette intention, & que je le dise aussi le matin à mon exercice : de sorte que voila seulement ce que je tâche de faire pour l'obéissance ; car je le fais comme en me tirant de mon attrait, n'y ayant facilité quelconque à mon avis ; mais je n'ai jamais osé m'en dispenser.

L'ame peut donc se tirer de son attrait quand il y a quelque obligation d'obéissance : mais si l'ame, aussitôt qu'elle pense à prier Dieu pour quelqu'un, à ce nom de Dieu est attirée & abîmée dans le simple regard, qu'y a-t-il à faire ? comme nous lisons de Frere Gilles, Religieux Convers de l'Ordre de S. François, qui au seul mot de Dieu, ou de Paradis, étoit enlevé & élevé. Sœur Marie de l'Incarnation ne pouvoit faire aucune oraison vocale, non pas même dire un *Ave* sans grande peine ; & si elle commençoit son Chapelet avec sa fille, après le premier *Ave* elle n'étoit plus à elle, à cause du recueillement intérieur qui la faisoit, & qui l'empêchoit de continuer. — Ses Confesseurs avoient peine à lui donner des pénitences dans ses confessions, quelques-uns sachant combien la prière vocale lui étoit pénible, ne lui enjoignoient que ces deux mots, *Jésus*, *Maria*, ou quelque aumône : c'é-

toit une des causes qui la détournoient de faire profession , pour les oraisons vocales auxquelles les Sœurs Converses sont obligées. *Confér. Myst. 8.*

19. Sœur Anne Marie Rossët de la Visitation dit , que S. François de Sales l'avoit assurée , que cette présence de Dieu comprend tout : & que sur ce qu'elle ne pensoit pas aux grands mystères que l'Eglise représente dans les diverses fêtes de l'année , il lui dit de faire seulement quelques oraisons jaculatoires vocalement parmi la journée en ces jours-la , sur le sujet de ces mystères & qu'il lui commanda de faire une fois toutes les semaines un acte d'adoration & un acte d'humilité devant le très-saint Sacrement. Elle croit qu'il lui ordonna cela , sur ce qu'elle pouvoit lui avoir dit , qu'elle ne savoit pas adorer Notre Seigneur en ce Sacrement , ni faire des actes d'humilité , n'ayant point de sentiment de sa misère & de son néant. (*Lettre Circulaire sur sa mort.*) *Confér. Mystique 9.*

Je ne parle point de l'état passif : tout ce que j'ai dit le suppose.

XLVIII. *Propriété.*

Il faut voir ce que c'est que *Propriété* avant que de parler de *Purification* , cela étant nécessaire pour être mieux entendu.

M O Y E N C O U R T.

Tout ce qui est de propres efforts & de propriété (a) doit être détruit : parce que rien n'est opposé à Dieu que la pro-

(a) Pour entendre ceci , il faut savoir qu'il y a une *propriété mortelle* ou de pure malice , & qui est un péché mortel. Il y a une *propriété spirituelle* , d'autant plus dangereuse qu'elle est plus délicate. Il y a la *propriété naturelle* : j'appelle propriété naturelle , celle qui est sans la volonté , quoiqu'elle soit dans la volonté. C'est une certaine répugnance naturelle à sa propre destruction : c'est une certaine qualité fixe en soi-même , dure , arrêtée , rétrécie , qui tenant l'ame en soi , l'empêche de s'écouler , & se perdre en Dieu , ce qui est nécessaire , comme on l'a vu. Lorsqu'elle est sans la volonté , Dieu la détruit dans les terribles purgatoires , dont nous parlerons , soit en cette vie , soit en l'autre. Lors qu'à cette résistance naturelle la volonté se joint pour ne se laisser pas détruire , alors Dieu ne fait pas son œuvre dans l'ame ; & après une infinité d'effais & de graces envoyées pour cela , voyant sa résistance , qui n'est pas toujours positive , car elle est le plus souvent indirecte , il réserve avec regret à la purifier dans l'autre vie ; parce qu'il ne violente point notre liberté.

priété , & que toute la malignité de l'homme est dans cette propriété , comme dans la source de sa malice : en sorte que plus une ame perd sa propriété , plus elle devient pure : & ce qui seroit un défaut à une ame vivante à elle-même , ne l'est plus , à cause de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée , dès qu'elle a perdu les propriétés (a) qui causeroient la dissemblance entre Dieu & l'ame. *Chap. 24. n. I.*

(a) Car il faut remarquer que la propriété fait la vie , & la désappropriation la mort. C'est une enchaînement d'états , dont il faut tirer une conséquence réciproque ; parce que quoiqu'ils soient détachés & multipliés dans les expressions , ils sont un dans l'ame , parce qu'ils sont toujours son propre état d'unité par leur union ou par leur contradiction.

Pour expliquer ceci , il faut savoir qu'il y a deux manières d'impuretés qui se contractent après l'union , toutes deux superficielles , l'une réelle néanmoins , & l'autre apparente. La réelle c'est , lorsque le dehors n'est pas encore transformé comme le dedans , certains premiers mouvemens ou sentimens , lorsqu'une forte contradiction nous presse , il échappe au dehors quelques vivacités & promptitudes , quoique le dedans ne soit nullement altéré.

Il y a des défauts apparents & non réels , qui ne viennent que de liberté , d'innocence & de simplicité : on fait sans peine ni scrupule des choses innocentes d'elles-mêmes , dont on auroit fait scrupule autrefois , lorsque la nécessité de purifier les sens les tenoit dans une extrême contrainte. Par exemple , se récréer avec une fleur , un oiseau ; ne plus gêner la vue , parce que

Afin que l'homme soit uni à Dieu , il faut que sa Sagesse , accompagnée de la divine Justice , comme un feu impitoyable & dévorant , ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété , de terrestre , de charnel & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela , il se l'unisse. Ce qui ne se fait jamais par l'industrie de la créature : au contraire , elle le souffre (a) , même à re-

les objets ne font plus d'impressions , quoiqu'on l'ait fort contrainte dans les commencemens ; s'amuser avec des enfans ; manger indifféremment de tout , parce qu'on ne trouve de goût à rien. On auroit fait autrefois scrupule de toutes ces choses. Les personnes gênées se scandalisent souvent de cette innocente liberté.

(a) Il faut faire attention que j'ai dit qu'il y a deux propriétés & deux résistances , l'une volontaire , & l'autre purement naturelle. La résistance dont il est ici question , est dans la nature , & nullement volontaire ; au contraire , la volonté est soumise à Dieu , malgré les résistances de la nature : c'est pourquoi Dieu ayant le consentement de l'homme , renfermé dans son abandon entier & général à toutes les volontés de Dieu , il use de son autorité , malgré les répugnances & résistances de la nature. Mais si la résistance étoit volontaire , pour petite qu'elle fût , elle arrêteroit l'opération de Dieu. Il faut aussi remarquer que j'ai dit & prouvé ci-dessus , (Voyez l'article du *Franc-arbitre*) que Dieu accepte le franc-arbitre lorsqu'on le lui donne sincèrement , & qu'ensuite il use de ses droits.

Il est encore nécessaire de comprendre que sous le nom de propriété est compris les propres opérations , propre amour , propre recherche , tout ce qui a rapport à nous , aussi-bien que tous les entre-deux entre Dieu & l'ame , toutes les résistances , même toutes

gret ; parce que , comme j'ai dit , l'homme aime si fort sa propriété , & il craint tant sa destruction , que si Dieu ne le faisoit lui-même & d'autorité , l'homme n'y consentiroit jamais.

On me répondra à cela , que Dieu n'ôte jamais à l'homme sa liberté , & qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu : d'où il s'ensuit , que je ne dois pas dire , que Dieu agit absolument & sans le consentement de l'homme. Je m'explique , & je dis , qu'il suffit alors qu'il donne un consentement passif , afin qu'il ait une entière & pleine liberté , parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de sa voie , afin qu'il fit en lui & de lui tout ce qu'il voudroit , il donna dès lors un consentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorsque Dieu détruit , brûle & purifie , l'ame ne voit pas que cela lui soit avantageux : elle croit plutôt le contraire. *Là-même. n. 6 , 7.*

C A N T I Q U E.

LA sortie de soi-même , par le renoncement continuel à tout propre intérêt , est

les répugnances , tout rapport à soi , spirituel & temporel : l'amour-propre est en tout cela & la propriété.

l'exercice

L'exercice intérieur , que l'Amant céleste conseille aux ames , qui soupirent après le baiser de la bouche , comme il le donne à entendre à son Amante par ce seul mot , *sortez* , qui lui suffit pour régler son intérieur. *Chap. 1. v. 7.*

L'Epoux par ces paroles donne à connoître l'avancement de son Amante , laquelle est comme *un lis* très - pur , très - agréable , & de bonne odeur devant lui ; lorsque les autres filles , au lieu d'être souples & pliables , & de se laisser conduire par son esprit , sont comme des buissons d'épines , qui se hérissent & piquent ceux qui veulent les approcher. Telles sont les ames propriétaires & attachées à leur volonté , qui ne veulent pas se laisser conduire à Dieu. Et c'est là ce qu'une ame bien abandonnée à son Dieu souffre avec celles qui ne le sont pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent , pour la retirer de sa voie. Mais de même que le lis conserve & sa pureté & son odeur au milieu des épines , sans en être nullement endommagé ; aussi ces ames sont conservées par leur Epoux au milieu des contrariétés , qu'il faut qu'elles essuient de la part de ceux qui n'aiment qu'à se conduire eux-mêmes , & à se multiplier dans leurs propres pratiques , n'ayant point

de docilité pour suivre le mouvement de la grace. *Chap. 2. v. 2.*

Quel est cet ordre , ce règlement que Dieu met dans la charité ? O Amour , Dieu-charité , vous seul le pouvez révéler ! C'est qu'il fait que cette ame , laquelle par un mouvement de charité , se vouloit tout le bien possible par rapport à Dieu , (a) s'oublie entierement de toute elle-même , pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de salut , de perfection , de joie , de consolation ; pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassemens ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Justice , consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle , soit pour le tems , soit pour l'éternité. *Là-même. v. 4.*

Cette vapeur est composée des odeurs les plus choisies de toutes les vertus. Mais il faut remarquer que les odeurs , dont cette vapeur est composée , sont des gommes propres à être fondues , & des poudres qui

(a) L'amour-propre est fils de la propriété & l'amour pur ne naît dans l'ame que par son entière désappropriation.

ne font point de corps solides : la solidité & la consistance en elle-même ne sont plus de son état. Et d'où monte cette vapeur si droite & si odoriférante ? Elle monte du désert de la foi. Et où va-t-elle ? Elle veut aller se reposer en son Dieu. *Chap. 3. v. 6.*

Notre Amante se sentant déjà beaucoup dégagée d'elle-même , croit qu'il n'y a plus qu'une seule chose à faire ; & il est vrai : mais hélas ! qu'il y a d'obstacles à vaincre avant que d'y réussir. C'est d'aller en Dieu , qui est le *lit de repos* du véritable *Salomon*. Mais pour y arriver , il faut passer au travers de *soixante des plus forts d'Israël*. Ces vaillans guerriers sont les Attributs divins , qui environnent ce lit royal , & qui en empêchent l'accès à ceux qui ne sont pas entièrement anéantis. Ils sont les plus vaillans d'Israël , parce que c'est en ces attributs , qu'Israël , qui désigne le Contemplatif , trouve sa force , & que c'est aussi par eux que la force de Dieu est manifestée aux hommes. *v. 7.*

Tous sont armés de leur épée , pour combattre avec force contre cette ame , qui par une secrète présomption veut (a) s'attri-

[a] En tant que l'ame s'attribue la force & la justice , c'est une propriété dont il faut qu'elle soit pu-

buer ce qui n'appartient qu'à Dieu : c'est ce qui leur fait dire d'une commune voix : *qui (a) est comme Dieu ?* La justice divine est la première qui vient , pour combattre & détruire (b) la propre justice de la créature : & la Force vient ensuite pour terrasser la force propre de l'homme ; & le faisant entrer (c) par l'expérience de son extrême foiblesse dans la puissance du Seigneur , elle lui apprend à ne se plus souvenir que de la seule justice de Dieu. La Providence se déclare contre la prévoiance humaine ; & ainsi de tous les Attributs. Ils sont tous armés ; parce qu'il faut que l'ame soit détruite en toutes ces choses , pour être admise dans le lit du vrai Salomon pour être Epouse , & afin que le mariage s'acheve & se consume. Ces vaillans guerriers ont toujours l'épée au côté. Cette épée n'est autre que la parole de Dieu , la plus intime & la plus pénétrante ; mais parole effi-

rifiée , ainsi qu'on le verra dans l'article de la *Purification*.

[a] Parole attribuée à St. Michel.

(b) Toutes ces choses , entant qu'appropriées à l'homme , doivent être détruites , afin qu'il entre dans la véritable justice & sainteté , qui est celle de Dieu. Tout cela s'opère dans la purification que le B. Jean de la Croix appelle *Nuit de l'esprit*.

(c) Ps. 70. v. 16.

cace , qui en découvrant à l'ame la plus secrète présomption , la lui arrache en même tems.

Cette parole est la Parole incréée , qui ne se manifeste dans le fond de l'ame , que pour y opérer ce qu'elle y exprime. Elle ne se déclare pas plutôt , que comme un coup de tonnerre , elle réduit en poudre ce qui s'oppose à son passage. Cette divine Parole en s'incarnant , en usa tout de même : (a) *Elle dit , & il fut fait* , & elle imprima en son Humanité les caracteres de sa Toute-puissance. Elle vint dans la bassesse de la créature , pour détruire son élévation ; & dans sa foiblesse , pour en abattre la force : & elle prit la forme du pécheur , pour terrasser la propre justice. Elle fait de même dans l'ame ; elle l'abaisse , elle l'affoiblit , elle la couvre de misères.

Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle , qu'ils sont tous armés de la sorte , *à cause des craintes de la nuit* ? Cela veut dire , que comme la (b) propriété est celle qui tient l'ame dans l'obscurité , & qui lui cause toutes ses nuits funestes ; les Attributs

(a) Ps. 32. v. 9.

(b) Il y a un tel rapport entre la purification & la propriété , qu'on a peine à les détacher ; la propriété étant la matiere de la purification.

divins s'arment ainsi contr'elle , afin qu'elle n'usurpe point ce qui n'appartient qu'à Dieu. *Chap. 3. v. 8.*

Quoique l'Epoux ne puisse encore admettre l'Amante dans son lit nuptial , qui est le sein de son Pere ; il ne laisse pas pourtant de la trouver très-belle , & plus belle que jamais : car ses fautes ne sont plus des péchés notables , ni presque des offenses ; mais des défauts qui sont dans sa nature , encore dure & retrécie , laquelle a une peine incroyable à être étendue pour se perdre en Dieu. Elle est donc très-belle & dans l'intérieur & dans l'extérieur. *Chap. 4. v. 1.*

Jusqu'à-ce que l'ame se fût toute fondue en amertumes & en croix , quoiqu'elle fût belle , elle n'étoit pas néanmoins toute belle : mais depuis qu'elle s'est fondue sous le poids des traverses & des afflictions , elle est toute belle , & il ne reste en elle aucune tache ni difformité.

Elle seroit par-là disposée à l'union permanente , si la qualité encore dure & retrécie , bornée & limitée n'empêchoit ce bonheur. Cette qualité n'est pas une tache qui soit en elle (a) , ni rien qui offense Dieu :

(a) C'est-à-dire , qui soit dans sa volonté , ou plutôt qui soit volontaire.

c'est seulement un défaut de sa nature prise en Adam , que son Epoux détruira insensiblement. Mais pour elle , depuis que la croix l'a toute défigurée aux yeux des hommes , elle est toute belle aux yeux de son Epoux ; & depuis qu'elle n'a plus de beauté , elle a trouvé la véritable beauté. *Là-même v. 7.*

L'ame qui veille à son Dieu , éprouve que quoique son extérieur paroisse mort , & comme interdit & éteint , ainsi qu'un corps endormi ; néanmoins son cœur a toujours une vigueur secrète & inconnue (a) qui le tient uni à Dieu. De plus , les ames fort avancées éprouvent souvent une chose surprenante , qui est , qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-sommeil , & que Dieu opère plus , ce semble , en elles durant la nuit , & dans le sommeil que pendant le jour.

L'ame pendant ce sommeil entend bien la voix de son Bien-aimé , qui vient frapper à la porte. Il veut se faire entendre : il lui dit : *ouvrez-moi , ma Sœur , je viens à vous , ma Bien-aimée , que j'ai choisie par-dessus toutes pour en faire mon Epou-*

(a) Il faut remarquer , que cette ame tend toujours à Dieu , ou lui est unie d'un lien d'unité : ainsi elle est bien éloignée de demeurer oisive. Je rapporte tous ces versets , afin de les éclaircir tous.

se. Considérez que ma tête est pleine , & encore dégoûtante de ce que j'ai souffert pour vous durant la nuit de ma vie mortelle , & que j'ai effuyé pour votre amour les *gouttes de la nuit* de la plus cruelle persécution. Je viens donc à vous de la sorte , afin de vous faire part (a) de mes opprobres , de mes ignominies , & de mes confusions. Jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix ; mais vous n'avez pas eu de part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre ; vous

(a) Il faut remarquer qu'il est toujours parlé de croix , d'ignominies & de confusions. Il y a bien des personnes qui se livrent pour certaines croix & non pour toutes ; qui ne veulent jamais perdre leur réputation devant les hommes , & c'est ce que Dieu veut faire perdre ici. D'ailleurs comme Dieu veut faire sortir cette ame d'elle même , pour l'appliquer au dehors , elle sent en cela une extrême répugnance , n'aimant que sa retraite. Néanmoins il est très-certain , que si on ne fortoit point de la solitude , ces sortes de croix n'arriveroient pas. Lorsque Dieu veut bien faire mourir , il permet quelquefois certaines imprudences apparentes , qui ne le sont pas en effet , qui semblent donner lieu à cela. J'ai connu une personne qui , dans une vue , qui lui fut donnée des plus terribles croix , & sur-tout de la perte de sa réputation , à laquelle elle étoit fort attachée , ne s'y put jamais résoudre , & dit à Dieu : plutôt toutes autres croix ; lui refusant formellement son consentement : elle demeura là sans passer outre : cette réserve fut si désagréable à Notre Seigneur , qu'il ne la favorisa jamais depuis d'aucune humiliation , ni d'aucune grace. C'est elle qui me l'a raconté.

en allez faire une expérience terrible. *Ch.*
5. v. 2.

L'Epouse voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ses ignominies , craint beaucoup ; & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix , autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix ; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie (a) de la croix. Lorsque l'ignominie est proposée à cette ame , elle appréhende deux choses : l'une d'être revêtue de ce dont elle a été dépouillée , savoir d'elle-même & de ses défauts (b) naturels : l'autre de se salir dans

(a) C'est qu'il y a des croix douloureuses , mais honorables ; & des croix très-douloureuses & très-humiliantes , tout ensemble.

(b) Notez naturels : ce ne sont donc pas des péchés.

Pour comprendre ceci , il faut faire attention , que Dieu , pour purifier l'esprit , (ce que le B. Jean de la Croix appelle , *Nuit obscure de l'esprit* ,) permet que les défauts qui paroissent essuïés & comme éteints , paroissent fort au-dehors ; je veux dire les défauts naturels d'humeur , des promptitudes , des inégalités , des sentimens tous révoltés. Dieu dépouillant alors l'ame de l'usage des divines vertus & de la facile pratique du bien , tous les défauts reparoissent : l'ame étant alors abandonnée à elle-même , elle souffre de toutes parts ; de la part de Dieu , qui appesantit sa main ; de la part des créatures , qui la calomnient & lui font les plus étranges persécutions ; de la part d'elle-mé-

les affections des créatures. *Je me suis*, dit-elle, *dépouillée* de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi

me, tous les sentimens étant révoltés; & de la part des démons. Et c'est ce terrible assemblage de tant de si étranges croix, qui causent la mort de l'ame : car si quelqu'une lui manquoit, ce lui seroit un refuge & un soutien, qui la feroit vivre en elle-même. Ces défauts ne sont point volontaires, non plus que l'expérience de mille miseres & foiblesses qui font la douleur de l'ame, quoiqu'elle ne le connoisse pas toujours; car l'abandonnement de Dieu lui fait croire que c'est sa faute. Si elle se tourne vers Dieu, elle s'en sent rejetée, & n'éprouve que son indignation; si elle s'envisage elle-même, elle ne voit que tentations, misere, pauvreté & défauts; si elle veut se tourner vers les créatures, elles sont pour elle comme des épines qui la piquent & la repoussent. Elle est comme pendue, comme bannie de tous les êtres, ainsi qu'on le verra dans la *Purification*. Ce qui est plus terrible pour l'ame, c'est qu'ordinairement Dieu pousse ces pauvres affligés au-dehors dans ces tems-là, c'est-à-dire, qu'il les met, par la nécessité de leur état, hors de leur solitude & dans le commerce du monde. Ce qui les tourmente le plus, c'est que plus elles désirent le détachement, plus elles sentent malgré elles que leur cœur prend à tout : elles souffrent beaucoup de cela. Mais lors que Dieu s'est servi de toutes les créatures & de leurs propres défauts, de la pesanteur de son bras, de la malice des hommes & des démons, de l'expérience de leurs foiblesses, il les en délivre tout d'un coup, pour les recevoir en lui toutes pures. Celles qui ne se laissent pas détruire de la sorte, restent toute leur vie en elles-mêmes dans leurs défauts & propriétés. Voilà ce que j'ai voulu dire.

Ce que l'Epouse veut encore dire, c'est, que dans les commencemens on souffre les persécutions & les calomnies avec force, parce qu'on fait très-bien ne les avoir pas méritées, & qu'on est fort soutenu inté-

d'Adam pécheur ; *comment* pourrai-je jamais *m'en revêtir* ? Et cependant il me semble qu'il n'y a que cela qui me puisse causer de l'abjection & de la confusion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures , sans que je les eusse causés par ma faute , je m'en ferois un plaisir & une gloire , espérant que cela glorifieroit mon Dieu , & me rendroit encore plus agréable à ses yeux. *J'ai lavé & purifié mes affections de telle sorte , qu'il n'y a rien en moi qui ne soit à mon Bien-aimé ; comment les souillerai-je encore par le commerce (a) des créatures ?*

ricieusement : mais ici il n'en est plus de même. Comme l'ame est remplie de sentimens de penchans vers la créature , elle croit avoir en réalité ce qu'elle n'a qu'en sentiment : alors elle se croit la plus misérable du monde ; elle croit mériter tout ce qu'on lui fait souffrir , & porte une telle confusion & humiliation au-dedans , qu'elle est inexplicable. Elle se croit la plus mauvaise de toutes les créatures. Et plus elle s'est sentie détachée de tout , & de goûts pour Dieu , & une certaine légèreté ; plus elle sent sa misère , son attache & sa pesanteur : mais d'une manière si douloureuse , qu'elle agonise mille fois par jour. Il lui semble avoir le goût de tous les plaisirs & l'envie d'en jouir , quoi-qu'elle les suive plus que jamais.

(a) Notez que j'ai dit , dans la *Note précédente* , qu'elle est alors nécessitée de reprendre la vie active , c'est-à-dire , que sa condition , ou des affaires imprévues , la jettent au-déhors : & comme elle s'étoit retirée dans la solitude , se détachant avec peine des créatures ,

O pauvre aveugle ! de quoi vous défendez-vous ? L'Époux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité , & voir si vous étiez à toutes ses volontés. Il (a) a passé pour coupable , il a été couvert de confusion , raffasié d'opprobres , & mis au

elle a bien de la peine d'y retourner. Cependant si Dieu ne la jetoit pas au-déhors par la nécessité de son état , elle ne seroit point calomniée , parce qu'elle seroit inconnue ; & elle ne sentiroit point de nouvelles affections envers les créatures , parce qu'elle ne les verroit point : elle ne connoitroit point assez sa foiblesse ni la dépendance où elle doit être de la grace , reconnoissant qu'elle ne doit rien se promettre de soi-même , mais bien attendre tout de Dieu , se confier en lui , se défier de soi , se haïr , se quitter. Enfin ces peines & ces douleurs ne sont point senties des personnes qui ne connoissent point Dieu , ni de celles qui se livrent à leur dérèglement : elles n'ont garde de ressentir de la douleur d'un mal auquel elles se livrent volontairement , éteignant en elles l'esprit du Seigneur , & se livrant à toutes sortes de désordres , oubliant Dieu , & devenant la même malice : plus elles vivent , plus elles sont mauvaises : au lieu que ces ames ici , après avoir été tentées , purifiées , & éprouvées , sont trouvées dignes par leur fidélité inconnue , & par leur extrême humiliation , d'être reçues en Dieu.

(a) Il est aisé de voir que tout cela suit & se rapporte à l'humiliation.

Tout ceci , quoique mal expliqué & embarrassé , parce que cela suppose un plus grand éclaircissement dans les Ecrits , ou les explications sur le vieux Testament , où ce livre doit être naturellement renfermé , ne laisse pas de faire voir qu'il n'est parlé que de défauts naturels , de calomnies de la part des créatures , & de toutes les croix ordinaires aux ames que Dieu veut purifier & désapproprier.

nombre des scélérats, lui qui étoit l'innocence même : & vous qui êtes criminelle, vous ne sauriez supporter de passer pour telle ! Ah que vous serez bien punie de votre résistance ! v. 3.

Le Bien-aimé malgré les résistances de son Epouse , (a) *porte sa main par un petit passage* qui lui est encore ouvert, qui est un reste d'abandon, malgré les répugnances que l'ame sent à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fond de soumission à toutes les

(a) Il faut faire attention ici, parce que cela est de conséquence, que nous avons dit au commencement, qu'il y avoit une résistance volontaire, & que celle-là empêchoit absolument l'opération purifiante de Dieu, parce qu'il ne violente point la liberté de l'homme : & qu'il y avoit aussi une résistance naturelle, qui est bien dans la volonté, mais sans être volontaire : que celle-ci est une répugnance extrême à sa destruction. Mais quelque répugnance que l'ame ait, & quelque révolte naturelle qu'elle sente pour sa destruction, Dieu ne laisse pas de le faire d'autorité, en vertu de la donation qu'elle lui a faite d'elle-même, & de l'abandon total qu'elle n'a point retracté, & ne retracte point non plus alors, sa volonté demeurant soumise & assujettie à Dieu, malgré la révolte des sentimens. C'est cet abandon, cette soumission de la volonté, qui ne réside que dans le plus profond d'elle-même, & qui est quelquefois fort inconnu à l'ame, que j'ai appelé *le passage de la main de Dieu* ; parce que c'est ce qui donne lieu à son action en nous, à cause de notre liberté, qu'il ne violente point. Il faut nécessairement suivre ce passage ici, & l'établir sur ce fondement.

volontés de Dieu ; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuser : mais lorsque Dieu (a) explique ses desseins particuliers, & qu'usant des droits qu'il a acquis sur

(a) Lors que je dis que Dieu explique ses desseins, il ne faut pas croire que ce soit que Dieu lui montre en détail beaucoup de choses à renoncer & à sacrifier : non, ce n'est pas cela. Il faut remarquer que nous avons dit diverses fois, qu'en Dieu le dire est faire. Dieu n'explique ses desseins qu'en mettant l'ame dans le creuset des plus extrêmes épreuves, comme on le verra ; il la réduit au point de lui sacrifier, non-seulement ce qu'elle a, mais tout ce qu'elle est, non-seulement pour le tems, mais pour l'éternité. Et de quelle maniere se fait ce sacrifice ? Par un désespoir absolu de tout elle-même, que le P. Jaques de Jésus, que j'ai cité plus haut, (voyez *Entendre*, n. 34.) appelle un *saint désespoir*, parce qu'en faisant perdre tout appui à la créature en soi-même, il la fait entrer dans l'abandon entier entre les mains de Dieu. Car il faut savoir que plus nous désespérons de nous-mêmes, plus nous espérons en Dieu, quoique non pas toujours d'une maniere sensible ; plus nous perdons toute certitude en nous & toute foi appuyée, plus nous entrons dans la foi en Dieu, dénuée de tout appui ; plus nous nous haïssons, plus nous aimons Dieu. Tout ce que Dieu ôte à l'ame est la matiere de son sacrifice. Mais le dernier sacrifice de tous, que j'appelle dans mes *Ecrits*, *sacrifice pur*, est celui que l'ame fait, lorsque se sentant comme abandonnée de Dieu, d'elle-même, & des créatures, elle dit à Dieu : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée* (*Matth. 27. v. 46.*) ; & ensuite elle ajoute avec Jésus-Christ (*Luc 23. v. 46.*) : *Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains.* C'étoit proprement le sacrifice de tout lui-même. Et c'est cette remise de tout soi-même pour le tems & l'éternité, que j'appelle *dernier sacrifice* ; après lequel Jésus-Christ dit (*Jean 20. v. 30.*) : *Tout est consommé* : aussi tout se consume par là dans l'ame.

elle , il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes sacrifices ; ah ! c'est pour lors que *toutes ses entrailles sont émues* , & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir : & cette peine (a) vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque chose , sans le connoître.

A ce toucher , toute la nature frémit ; car c'est un toucher douloureux , & qui est la plus sensible douleur de l'ame , comme l'éprouvoit le plus patient des hommes , lorsqu'ayant souffert des maux inconcevables sans se plaindre , il ne pût s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu (b) ; *ah ! de grace , mes amis , oubliez tous mes autres maux , qui vous font tant d'horreur ! ayez seu-*

(a) Toutes nos peines ne viennent que de nos résistances , & nos résistances de nos attaches : plus on se tourmente dans les peines , plus on les aigrit : on les adoucit en s'y livrant toujours plus , & en se laissant dévorer intérieurement ; l'ame ne connoît ses liens qu'à mesure qu'on les lui rompt.

(b) Job 19. v. 21. Pour bien comprendre ceci , il faut savoir que la main de Dieu est sa justice & sa toute-puissance. Lors que l'Ecriture dit , il appesantit sa main sur nous ; c'est comme si elle disoit , il nous fait sentir le poids de sa justice. Ce toucher de la main de Dieu , (car ce n'est qu'un toucher ; si c'étoit l'application de sa main , l'ame seroit réduite en pou-

lement pitié de moi pour une chose ; c'est que la main de Dieu m'a touché. De même l'épouse se sent toute frémir à ce toucher.

Combien êtes-vous jaloux , ô divin Epoux , que votre Amante fasse toutes vos volontés ; puisqu'une simple excuse qui paroît si juste , vous offense si fort ! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouse si chère & si fidelle de vous faire cette (a) résistance ? Mais elle étoit nécessaire pour sa consommation. L'Epoux

dre. Il n'y a que Jésus-Christ qui ait porté le poids de la Justice. Aussi lors qu'il est écrit de lui , il est dit que Dieu a appesanti sur lui la force de son bras : c'est la Sainte Vierge qui le dit , *fecit potentiam*, (Luc 1. v. 51.) Pour les créatures , il n'en est pas de même : celles qui souffrent le plus , comme Job , éprouvent & ressentent seulement le toucher de cette main toute divine. Ce toucher , dis-je , est douloureux pour l'homme qui n'est pas encore purifié , & d'autant plus dur , que Dieu a plus de desseins sur lui : mais qu'elle est douce , cette divine main , pour celui qui n'est plus propriétaire ! C'est ce que le B. Jean de la Croix exprime admirablement , lorsqu'il dit : (Voyez *Mort entiere* n. 9. *Purification*. n. 47.) *Mignarde main , toucher flateur , à présent qui ne m'êtes plus dure , & qui m'êtes d'autant plus douce que vous m'avez été cruelle.* L'application de la main de Dieu est donc l'application de sa justice.

(a) La résistance que l'ame fait ici à Dieu est de deux natures , qui ont rapport aux demandes que Dieu

poux permet cette faute dans son Epouse, afin de la punir, & en même tems

Dieu lui a faites dans les versets précédens. Nous avons vu dans le Cantique, que l'Epoux lui dit : *Ouvrez-moi, ma sœur*, mon Epouse; parce que je suis chargé des gouttes de ma passion. Il faut comprendre que l'ame alors voit fort bien, que Dieu vient à elle chargé de douleurs pour l'accabler de douleur : car ses discours sont des impressions douloureuses, que Dieu fait en elle de toutes les douleurs possibles, & en même tems de toutes les foiblesses; car si elle pouvoit souffrir avec force, elle seroit trop heureuse. Dieu lui donne des vues d'infamie & de décri : ces vues sont suivies de l'effet. Dieu joint à cela l'expérience de mille foiblesses & miseres, une perte apparente des vertus, ou plutôt de la force dans les vertus; en sorte qu'elle se trouve couverte d'une telle confusion, & d'une si extrême douleur, qu'il n'y a rien qui soit égal : car lorsque Dieu appesantit sa main sur le dedans, il livre l'extérieur à la calomnie, à la malice des hommes, & souvent au Diable, auquel il donne un plein-pouvoir sur les corps, qui est une chose si terrible, qu'on ne peut y penser sans frayeur. Dieu, pour l'ordinaire, avant que de livrer l'extérieur entre les mains de l'ennemi, donne un goût si extraordinaire de sa justice, & un désir si véhément de la satisfaire, non-seulement pour ses propres péchés, mais aussi pour ceux des autres, que ce désir rend tout languissant. Alors l'ame, sans rien spécifier, se livre aux rigueurs de la Justice en général, sans qu'il lui soit donné aucune vue distincte; ensuite de quoi Dieu la prend au mot. Lorsque l'épreuve dure, elle sent une révolte extrême contre la souffrance; elle ne voit en elle nul abandon; elle crie de toutes ses forces pour être délivrée. Lorsqu'elle est dans le calme pour des momens, son goût & son amour de la Justice lui est rendu tout de nouveau, pour se sacrifier; & elle s'immole de

(a) de la purifier de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence , & de la répugnance qu'elle sentoît au dépouil-

nouveau à cette même justice , sans pouvoir faire autrement , jusqu'à ce que la tempête revienne. Elle oublie alors son sacrifice , & son goût pour la Justice , & livrée qu'elle est à toutes ses répugnances , eile n'éprouve que les douleurs de la mort. D'autres fois , Dieu , avant que d'éprouver l'ame , lui fait voir en gros les plus extrêmes souffrances , & il lui demande son consentement. Il y a des ames qui résistent à Dieu , ne pouvant se sacrifier à sa justice ; quelques-unes résistent tout-à-fait , d'autres résistent peu de jours : & ces résistances leur sont de terribles tourmens , surtout à une ame qui avoit été fort fidelle jusqu'alors , & qui avoit un certain appui secret dans sa fidélité à souffrir , & à n'avoir jamais rien refusé à Dieu , quelques dures qu'aient été ses volontés.

Dieu donc permet ces résistances à s'immoler à la croix & à la peine , à le recevoir couvert de sang , comme un Epoux de sang & de douleur. Les ames de cette trempe ne résistent pas longtems. Cependant ces résistances sont nécessaires , pour leur faire sentir à elles-mêmes leurs foiblesses , & leur faire connoître combien elles sont éloignées du courage qu'elles croyoient avoir. Il y a telles ames , qui après une exquise pureté d'amour senti , se trouvent bien foibles contre l'amour rigoureux , & si elles ont été fidelles jusqu'alors , la peine de l'impureté spirituelle , qu'elles ont contractée par cette résistance , leur est un grand tourment.

(a) J'oubliois de faire remarquer que ce que je dis , pour la punir & purifier de l'attache à la pureté & innocence , ne peut jamais être appliqué autrement qu'à une impureté spirituelle , & non comme des gens charnels l'ont expliqué ; puisque je fais voir ,

lement de sa propre justice : car quoiqu'elle fût bien , que sa justice est à son

que la résistance qu'elle a faite à se sacrifier à Dieu , est l'impureté dont je parle , ainsi qu'on le peut remarquer en lisant attentivement la proposition. *Ne pouviez - vous pas empêcher une Epouse si chere & si fidelle de vous faire cette résistance ?* (Sa fidélité faisoit sa pureté , & sa docilité son innocence.) *Mais elle étoit nécessaire pour sa consommation.* (Remarquez s'il vous plaît que je parle de résistance , & de résistance à l'abandon , pour souffrir les épreuves). *L'Epoux permet cette faute dans son Epouse , cette faute de résistance , afin de la punir , & en même tems de la purifier de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence.* Cette faute étant une résistance , l'impureté qu'elle contracte est donc une impureté spirituelle , causée par la résistance. Si j'avois voulu parler d'une impureté corporelle , & que j'eusse voulu dire ce qu'on me veut faire dire , comme Dieu m'a fait la grace de savoir ma langue , j'aurois mis tout le contraire , & j'aurois dit : elle s'est livrée à l'impureté pour se purifier de l'attache à sa pureté ; ce qui est absurde : car cela ne peut jamais être. On dit , que ce que j'ai voulu faire dire à notre Epouse , j'ai lavé mes pieds , comment les salirai - je , c'est pour qu'elle commette des crimes. Si c'est pour commettre des crimes , & si c'est pour se salir de la sorte , la résistance qu'elle fait à cela l'empêche de perdre sa pureté en cette sorte ; ainsi Dieu n'a point permis cette faute pour lui faire perdre la pureté & l'innocence , comme ces personnes le disent : puisque ce seroit une contradiction manifeste , d'autant que la résistance à ces choses la rendroit plus pure & plus attachée à sa pureté corporelle , loin de la lui ôter : & je dis au contraire que Dieu a permis cette résistance dans son Epouse , pour la purifier de l'attache à sa pureté spirituelle , qui est une fidélité trop poursuivie , & sans relâche.

Epoux , néanmoins elle y avoit de l'attache , & elle s'en approprioit quelque chose. v. 4.

C'est comme si cette ame disoit : *j'ai levé la barriere* qui empêchoit & ma (a) perte totale , & la consommation de mon mariage ; car ce mariage divin ne peut être consommé que la perte totale ne soit arrivée. J'ai donc ôté cette barriere par (b) l'abandon le plus coura-

Dieu veut qu'elle se livre à souffrir toute la rigueur de sa justice , qu'elle soit livrée comme Job au Démon pour la tourmenter : & ce sont ces sortes de tourmens qui la purifient de l'attache propriétaire à sa pureté corporelle ; ce qui est très-involontaire en ces ames , & des tourmens comparés à l'enfer , comme on le verra. Mais cette résistance est tout le contraire : elle fait contracter à l'ame une impureté spirituelle , qui est une résistance à l'abandon à Dieu , & une infidélité par foiblesse à l'approche des croix. Je ne fais si je me suis suffisamment expliquée sur cela. Je suis prête de sceller ma foi de mon sang. Comme je n'avois jamais imaginé , qu'on pût donner une pareille explication , & que lorsque j'écrivis cela , je n'avois jamais ouï parler de toutes ces créatures , ni de rien d'approchant ; je ne songeai pas à m'expliquer , & d'autant plus , que ce livre-là étoit incorporé , & non détaché de ceux qui expriment plus au long mes sentimens. Si quelque chose fait difficulté , je m'offre toujours de l'expliquer le plus nettement que je le pourrai.

(a) On peut voir dans l'article de *Perte* &c. ce que c'est que cette *perte totale*.

(b) Cet abandon a rapport toujours à ce sacrifice des épreuves & des souffrances.

geux , & le sacrifice le plus pur qui fût jamais. *J'ai (a) ouvert à mon Bien-aimé* , croyant qu'il entreroit , & qu'il guériroit la douleur qu'il m'avoit causée par son attouchement ; mais hélas , le coup seroit trop doux , s'il y apportoit si promptement le remede ! Il se cache , *il fuit* , *il passe outre* , il ne laisse à cette Aman-
te affligée que (b) la playe qu'il lui a faite , la peine de sa faute , & la (c) saleté qu'elle croit avoir contractée en se levant.

Cependant la bonté de l'Epoux est si grande , que quoiqu'il se cache , il ne laisse pas de faire de grandes graces à ses amis ; & d'autant plus grandes , que les privations sont plus longues & plus

(a) Cette ouverture est un abandon renouvelé : parce que la résistance l'ayant en quelque manière interrompu , il faut un renouvellement actif d'abandon ; & Dieu l'exige ainsi de l'ame : ce qui marque qu'elle avoit été infidelle , puisqu'elle a besoin d'un retour actuel , & d'un renouvellement d'actes apperçus.

(b) La playe que Dieu lui a faite est une playe d'amour douloureux , qui la fait courir après lui avec plus d'empressement : & sa faute est la résistance.

(c) Saleté apparente , & non réelle , qu'elle contracte en sortant de sa solitude.

dures ; comme il fit à son Epouse , qui se trouva dans une nouvelle disposition , laquelle lui fut bien avantageuse , quoiqu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'est que *son ame se fondit & se liquéfia dès que son Bien-aimé eût parlé* , & que par cette liquéfaction elle perdit ses qualités dures & retrécies , qui empêchoient la consommation du mariage spirituel. v. 6.

Epouse infortunée ! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil. Parce que jusques ici votre Epoux vous gardoit , vous vous êtes reposée sûrement sous son ombre ; vous étiez en assurance entre ses bras : mais depuis qu'il s'est éloigné par votre faute , ah , que vous est-il arrivé ! vous croyez avoir beaucoup (a) souffert par tant d'épreuves , qu'il avoit déjà faites de votre fidélité ; cependant elles étoient peu de chose , au prix de ce qui vous reste à souffrir. Ce que vous avez souffert avec lui n'étoit que des ombres de souffrances ; & il ne vous falloit pas attendre à moins. Croyez-vous épouser un Dieu déchiré de playes , percé de cloux & dépouillé de tout , sans être traité de même ?

(a) Remarquez que ceci se soutient toujours , & qu'il y est toujours parlé d'épreuves & de souffrances.

Cette ame se trouve *battue & blessée* de tous ceux qui gardent la ville. Ceux qui jusqu'à présent n'avoient ôsé l'attaquer, & qui cependant la veilloient incessamment, prennent leur tems pour la frapper. Qui sont ces *gardes*? Ce sont les (a) ministres de la justice de Dieu. Ils la blessent, & ils lui *ôtent le manteau* si cher de sa propre justice. O Epouse infortunée! que ferez-vous dans un état si pitoyable? L'Epoux ne voudra plus de vous après un si triste accident, qui porte avec soi l'abjection d'avoir été maltraitée des (b) soldats, & couverte de

(a) Ces ministres de la Justice de Dieu sont les diables, auxquels Dieu livre quelquefois ces ames d'une maniere autant douloureuse qu'affligeante. Cet état arrive quelquefois, sur-tout à celles qui ont varié dans leur abandon, & qui ont résisté à Dieu comme celle-ci. Cela joint avec l'expérience de leurs miseres, leur ôte l'appui qu'elles avoient en leur propre justice. Remarquez que j'ai toujours dit *propre justice*, c'est-à-dire, l'appropriation qu'elles se faisoient de leur justice, & de la fidélité qui forme un appui en soi. Il faut perdre ces choses pour être désappropriées, & n'avoir d'appui qu'en la justice de Dieu. Elles perdent donc cet appui par l'incertitude où elles sont mises de leur salut; ce qui les fait entrer dans la justice de Dieu, connoissant son tout & leur rien, sa toute-puissance & leurs foiblesses: ce qui les établit dans un abandon qui ne varie plus.

(b) Il est aisé de voir que ces soldats sont une comparaison dont je me sers, parce que le texte le dit de la sorte; mais non pas que j'aie jamais pensé ni voulu dire que cette Epouse s'étoit abandonnée à des soldats, d'une maniere infâme. Cela me paroît si

bleffures, jusqu'à avoir laissé votre manteau entre leurs mains, quoiqu'il fût votre principal ornement. Si vous continuez encore de chercher votre Bien-aimé, on dira que vous êtes folle de vous présenter à lui de la sorte : & d'ailleurs, si vous cessez de le chercher, vous mourrez de langueur : votre (a) état est assurément déplorable. v. 7.

Sitôt que l'ame est entierement désappropriée, elle est toute disposée pour

grossier, que je m'étonne comment on a pû le penser. Ces ministres, gardes ou soldats, sont donc les diables ; ce manteau qu'ils ôtent ; est l'assurance du salut, & l'appui en nos propres œuvres & notre propre justice. Les bleffures qu'ils font, sont souvent bien réelles. J'ai connu une sainte fille, examinée exactement par un S. Evêque, à qui le diable avoit fait à la mamelle droite une plaie large de trois doigts, qu'il lui falloit panser avec d'extrêmes douleurs. J'en ai connu plusieurs de cette sorte. Il y en avoit une dans le Diocèse de Sens, conduite par Monseigneur Octave de Bellegarde, pour lors Archevêque de Sens : le Diable lui cassa le bras : Monseigneur l'Archevêque lui défendit de lui toucher davantage ; il ne lui fit plus rien depuis. La vie de cette Religieuse est imprimée, & je l'ai sçu plus particulièrement d'une Religieuse fort âgée, qui étoit alors la Supérieure. Le Pere Raveno Jésuite rapporte la même chose, & de beaucoup plus étonnantes, dans la vie de la Mere de St. Augustin, Religieuse en Canada.

(a) L'Etat de cette Epouse n'est déplorable, que parce qu'elle ne se peut empêcher de chercher son Dieu, & qu'elle l'aime si passionnément, que plus il fuit, plus elle le cherche, au lieu que les autres ne le cherchent point, & cherchent au contraire leurs plaisirs hors de lui.

être reçue dans le lit nuptial de l'Époux. —

Il *se nourrit*, dit cette incomparable Épouse, *entre les lis* de ma pureté ; ceux de l'ame, qui lui plaisent beaucoup plus que ceux de la chair, sont la désappropriation générale ; une ame sans propriété, est une ame vierge : ceux du corps sont l'intégrité des sens. *Chap. 6. v. 2.*

L'intérieur de cette ame, c'est un *vin*, parce que tout y est liqueur, tout recoule en Dieu, sans être arrêté par aucune propre consistance. *Chap. 7. v. 9.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

I. **L**A différence & l'inégalité des yûes intellectuelles est cause que la lumière qui procède de la bonté paternelle, & que Dieu infuse & répand abondamment sur ses créatures, ou ne se communique point du tout, n'ayant point de prise sur elles, à cause de leur dureté (a) & de leurs résistances ; ou bien, fait qu'un même rayon originaire & primitif, un, simple, immuable, & toujours de même sorte, bien que répandu largement sur elles, opère diverses participations différentes les unes des autres : les unes petites, les autres grandes ; les unes obscures, & les autres plus claires, selon la capacité des sujets qui le reçoivent. *De la Hierarchy. Céleste. Chap. 9.*

(a) C'est là la propriété véritable.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

2. O combien est puissant l'amour pour Jésus-Christ, lorsqu'il est pur & sans aucun mélange de propre intérêt. Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires ceux qui ne cherchent sans cesse que leur propre satisfaction. — Où trouverez-vous présentement un homme qui veuille servir Dieu gratuitement ? *Livr. 2. Ch. 11. n. 3.*

3. Mon fils, vous ne pouvez être entièrement libre, si vous ne renoncez entièrement à vous-même. Tous ceux qui se rendent propriétaires de leur ame & qui sont possédés de leur propre amour, sont comme liés & enchaînés. *Là-même, Ch. 32. §. 1.*

4. Mon fils, quittez-vous vous même, & vous me trouverez. N'ayez point de volonté ni de choix, dépouillez-vous de toute propriété, & vous croîtrez toujours en vertu ; parce qu'aussitôt que vous vous ferez entièrement abandonné à moi, sans reprendre encore le soin de vous-même, je répandrai avec plus d'abondance ma grace dans vous. *Ch. 37. §. 1.*

5. Car comment pourrez-vous être à moi, & moi à vous, si vous n'êtes dépouillé entièrement, & au dedans & au dehors, de toute volonté propre. *§. 3.*

6. Donnez tout pour tout ; ne cherchez plus rien de vous-même, après vous être donné. *§. 5.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

7. Comme l'amour-propre ne peut connoître ce que c'est que l'amour nud, aussi l'amour nud ne connoît point ce que c'est que la propriété, d'autant qu'il ne voudroit pas avoir connu aucune chose comme sienne ; parce que l'amour nud ne voit que la vérité, laquelle étant de sa nature communicable à tous, ne peut être propre à

aucun ; & parce que l'amour-propre est un empêchement à lui-même , portant avec soi les ténèbres & le péché , qui lui bandent les yeux , il ne la peut ni croire ni voir. —

Mais l'amour-propre spirituel est bien plus dangereux & plus difficile à connoître que le charnel , parce qu'il est un poison très-subtil & pénétrant , duquel peu de personnes se garantissent , étant bien plus couvert sous beaucoup de subtilités. — Ainsi je conclus que cet amour-propre est la racine de tous les malheurs qui nous puissent arriver en ce monde & en l'autre. Je vois en l'exemple de Lucifer , comme il lui en prend , d'avoir eu pour objet ce pernicieux amour : mais je le vois encore mieux en nous , comme notre Père Adam nous y a conduits avec cette semence.

En sa vie , Chap. 25.

8. Voyez *Purification.* n. 18.

9. Voyez *là-même.*

10. Dieu consume l'entendre & le comprendre ; & ainsi il jette dehors toutes les opérations avec lesquelles elle se pourroit approprier quelque chose spirituelle , ou pour soi ou pour autrui : autrement elle ne seroit pas nette en sa présence.

Chap. 32.

11. Voyez *Confession.* n. 5.

12. Je voyois l'amour si jaloux , en ce qu'il subtilisoit & examinoit ainsi toutes choses par le menu , avec un si grand soin & une si grande force , pour parvenir à son but , qui est d'anéantir toutes les propriétés , dont (a) un seul brin ne peut demeurer en la présence divine ; qu'encore que je visse cette partie propre & sensuelle plus que diabolique & d'une malignité terrible , toutefois je la voyois à la fin demeurer presque

(a) *Noter* seul brin.

anéantie par l'amour, & par la puissance dont il usoit contr'elle. Etant ainsi occupée à considérer l'amour en son opération, ma partie propre, avec toute sa malignité, ne pouvoit plus me donner de crainte, & le Purgatoire & l'Enfer ne m'eussent pas épouvantée ; mais si j'eusse vu seulement une petite contrariété, & la moindre résistance à cet amour pur, ce m'eût été un Enfer. *Vie, Ch. 41.*

13. L'amour anéantissoit non-seulement cette partie maligne par le dehors, mais même l'intérieure & spirituelle qui goûtoit & comprenoit les choses divines, & sembloit vouloir se transformer toute en Dieu, & anéantir cette partie sensuelle.

Quand cette partie supérieure & spirituelle avoit assez bien fait, & qu'elle pensoit avoir vaincu & humilié cette partie inférieure & sensuelle, lui ôtant tous les moyens de se nourrir, & qu'il sembloit qu'elle eût réduit tout le bien pour elle-même, & en pouvoit jouir en paix ; alors cet amour véhément & insatiable survenoit en fureur & lui disoit : que penfes-tu faire ? Je veux tout pour moi : (a) ne pense pas que je te laisse le moindre petit bien ni à l'ame ni au corps. Je veux que l'un & l'autre demeure nud & défarmé de tout ce qui est au-dessous de moi ; & je ne veux rien souffrir au-dessus de moi : fache que dessous moi sont toutes ces vues, ces sentimens & ces perfections, que je n'approuve pas ; & quand je viens à cribler l'ame, je suis si subtil, que toute sa perfection devant mes yeux est un défaut : c'est pourquoi je ne veux pas qu'au dessous de moi il y ait aucune chose qui puisse demeurer en être, sinon celles que j'approuverai

(a) Que ceci a d'étendue, & qu'il est terrible !

comme bonnes. On ne peut aussi être par-dessus moi : c'est pourquoi plus tu monteras en haut par quelque perfection que tu puisses avoir, plus je ferai toujours par-dessus toi pour ruiner toutes les imperfections, qui arriveroient dans les vûes unitives que tu pourrois avoir. *Là-même.*

14. Voyez *Pur amour.* n. 13.

15. O Amour pur, vous faites par votre violence, que la moindre tache d'imperfection est un Enfer, plus grand & plus rigoureux que celui des damnés : c'est ce que personne ne comprendra & ne croira, hormis celui qui fera exercé & expérimenté en vous. *Dialogue. L. 3. Ch. 6.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

16. Tout appetit, encore qu'il soit de la moindre imperfection, fouille & obscurcit l'ame en sa maniere, & empêche sa parfaite union avec Dieu. *Montée du Mont Carmel. Livr. 1. Ch. 9.*

17. O qui pourroit donner à entendre jusqu'où Dieu veut porter cette abnégation ! sans doute elle doit être comme une mort & un anéantissement temporel, naturel & spirituel en tout, quant à l'estime de la volonté ; dans laquelle mort se trouve tout le gain & le profit. C'est ce que Notre Seigneur a voulu dire. (a) *Celui qui voudra sauver son ame la perdra*, (c'est à savoir, que celui qui voudra posséder quelque chose ou la chercher pour soi, la perdra) & celui qui perdra son ame pour moi la gagnera ; c'est-à-dire que celui qui renoncera pour l'amour de Jésus-Christ à tout ce que sa volonté peut désirer, vouloir & goûter, faisant choix de ce qui ressemble plus à la croix, (ce que Notre Seigneur appelle en S. Jean ; (b) *abhorrer son ame*) celui-là la gagnera. —

(a) Marc 8. v. 35.

(b) Jean 12. v. 25.

Le même Seigneur dit ; (a) *Mon joug est doux. & mon fardeau léger*, qui est la croix, parce que si l'homme se détermine à s'affujettir, & à porter cette croix, qui est une vraie résolution & détermination à vouloir trouver & supporter des travaux en toutes choses pour l'amour de Dieu, il trouvera en elle un grand allègement & beaucoup de suavité, pour marcher par ce sentier ainsi dénué de tout sans rien vouloir. Mais s'il prétend d'avoir quelque chose avec propriété, soit de Dieu, soit d'autre chose, il n'est pas dénué ni désapproprié (b) en tout, & ainsi il ne pourra tenir ce chemin, ni monter par ce sentier étroit. Je voudrois bien pouvoir persuader aux spirituels, comme ce chemin de Dieu ne consiste pas en multiplicité de considérations, ni de moyens, ni de goûts, encore que cela soit nécessaire aux commençans, mais en une seule chose nécessaire, qui est de savoir se renoncer à bon escient, selon l'extérieur & l'intérieur, s'exerçant à pâtir pour Jésus-Christ, & à s'anéantir en tout : car en pratiquant (c) ceci, tout ce qui a été dit, & plusieurs choses encore, se font & se trouvent ici. *Montée du Mont Carmel. Livr. 2. Ch. 7.*

18. Il faut savoir que jusqu'à ce que l'âme soit en cet état de perfection, dont nous parlons, tant spirituelle soit elle, il lui demeure toujours quelque inclination & attachement d'appétits & de petits goûts, & autres imperfections, soit naturelles, soit spirituelles, lesquelles elle va suivant, & ainsi tâche de se repaître : car pour l'entendement, il lui demeure pour l'ordinaire quelques

(a) Matth. 11. v. 30.

(b) Notez : désapproprié en tout.

(c) Par cette voie qui comprend tout, on pratique tout.

imperfections d'appetits de favoir les choses ; touchant la volonté , elle se laisse emporter à de petits goûts & appetits propres. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl. 18.*

19. C'est une propriété de l'amour parfait , de ne vouloir admettre ni prendre aucune chose pour soi , ni se rien attribuer , mais tout entièrement à l'Ami : car si même aux amours bas & terrestres cela se pratique , combien plus en l'amour divin , où la raison nous y oblige tant. *Là-même. Coupl. 24.*

20. L'ame se sentant déjà toute enflammée en l'union divine , & transformée par amour en Dieu , & sentant courir de son ventre les fleuves d'eau vive , que Notre Seigneur Jésus-Christ disoit (a) devoir sortir de semblables ames , il lui semble que puisqu'elle est transformée en Dieu avec une si grande force , & si hautement désappropriée , & ornée de si grandes richesses , de dons & de vertus , qu'elle est si près de la béatitude , qu'il n'y a qu'une toile légère & déliée entre deux. *Vive flamme d'amour. Cant. 1. Prologue.*

21. Voyez *Mort entiere.* n. 9.

22. L'ame va chantant à Dieu : — Vous (b) avez changé mes pleurs en joie , vous avez rompu mon sac , (c) & m'avez environné d'alégresse , afin que ma gloire vous chante , & que je n'aye plus de remords (d) , vû qu'aucune peine ne l'approche là. *Là-même. Cant. 2. v. 6.*

[a] Jean 7. v. 38.

[b] Ps. 29. v. 12 , 13.

[c] Ce sac est la propriété qui renferme toutes corruptions.

[d] L'ame exempte de propriété n'a plus de re-

mords , quoiqu'elle ne se croye pas justifiée pour cela , mais une sincere innocence & simplicité la tient hors d'elle , de sorte que le Maître ne lui reproche plus rien : elle n'entend plus cette voix de l'exacteur , dont parle Job [Ch. 3. v. 18.] qui lui a été un si grand tourment dans le tems de la propriété. Pour donner quelque jour à ceci , qui est entièrement pour l'état de purification , [mais cela est tellement lié , qu'on ne le peut séparer] , il faut faire attention à l'état des ames de purgatoire. Elles ont deux peines : peut-être l'ai-je écrit dans le traité que j'ai fait du *Purgatoire*. [Voyez ce Traité P. II. n. 33. dans les *Opuscules* de l'Auteur.] La premiere est l'application de la justice de Dieu , ou de cette divine main , qui leur est un tourment intolérable ; la seconde c'est leur propre impureté , qui est une playe infiniment douloureuse : mais cette douleur ne dure qu'autant de tems qu'il en faut pour les purifier. Elles ne sont pas plutôt purifiées , qu'elles ne sentent plus de douleur , quand même elles resteroient dans le purgatoire. Elles n'ont plus la douleur de la propriété , puisqu'elle n'est plus ; ni la douleur de l'application de la main de Dieu , parce que cette main ne leur est douloureuse qu'à cause de leur impureté ; de sorte que dès qu'elles sont pures , cette main ou cette justice qui leur étoit si douloureuse , leur devient une béatitude. Il en est de même de l'ame en cette vie : sitôt que sa propriété est détruite , elle n'a plus de peine de la propriété , ni point de remords , comme le dit Ste. Cathérine de Genes , qu'elle n'en avoit plus [Voyez *Confession* n. 3. & 6.] & cette main divine ne lui est plus dure comme nous venons de voir , mais très-douce & béatifique. Durant toute la voie , l'ame a au-dedans d'elle un exacteur rigoureux , qui ne lui laisse rien passer ; c'est un juge & un censeur exact & rigoureux , qui condamne incessamment ce qui lui paroît à elle-même très-peu condamnable : mais après la mort & désappropriation , ce n'est plus la même chose ; l'ame se trouve dans une paix infiniment profonde. Je ne doute pas , que si elle faisoit de nouvelles fautes , il ne les lui reprochât

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA
rapporte

23. *Rusbroche, parlant des Illuminés* : Quelques-uns de cette classe usent d'un grand choix, & choisissent beaucoup de choses; & de plus prient & désirent que Dieu leur octroie plusieurs rares & singulieres faveurs : c'est pourquoi souvent ils sont trompés; Dieu le permettant ainsi; si bien que par l'entremise du Diable ils obtiennent ce qu'ils désirent, ce que néanmoins ils attribuent à leur sainteté, s'estimant entierement dignes de tout: ce qui n'est point merveille, vu qu'ils sont malades de superbe, & ne sont point touchés ni illuminés divinement. Ils s'arrêtent donc & se reposent en eux-mêmes (a), & sont entierement enclins, suivant leur désir & appétit, à chercher & prendre la fâveur & le goût intérieur & les commodités spirituelles de la nature: ce qu'on peut nommer à bon droit luxure spirituelle; parce que c'est une inclination déréglée de l'amour naturel, qui est toujours réfléchi sur soi-même, & qui recherche & désire sa commodité en toutes choses. Ils sont toujours malades

reprochât; mais comme ces fautes sont légères, il les consume en un moment au feu de son amour.

(a) Ceux-là sont bien éloignés de marcher par le sentier de la foi & du renoncement, qui se cherchent en tout. Il faudroit mettre en parallele ces différentes voies, pour voir combien les Ecrits que Dieu m'a fait faire, sont opposés à ces Illuminés, qui se cherchent en tout, se réfléchissant sans cesse sur soi, n'aiment qu'eux-mêmes, & n'aiment point Dieu.

de l'orgueil spirituel, & adonnés à leur propre volonté : d'où vient qu'ils sont par fois tellement portés d'affection, de désir & d'appétit aux choses qu'ils souhaitent, & s'efforcent tellement à les obtenir de Dieu par importunité, qu'ils sont ordinairement trompés, & quelques-uns même, saisis du malin esprit. Sans doute, tant qu'il y a de cette pâte, ils mènent tous une vie contraire à la charité, & à cette introversion amoureuse, où l'on s'offre tout entier, avec tout ce que l'on peut faire & avoir, à l'honneur & à l'amour de Dieu. (*De l'ornement des nocés spirituelles. Livr. 2. Ch. 77.*) *Eclairciss. des Phras. Myst. de J. de la Croix P. I. Ch. 8. §. 3.*

24. *Don Barthelemi des Martyrs (parlant des hommes parfaits) :* Leur (a) intention & leur mémoire ne se porte qu'à Dieu; ils sont toujours occupés en lui intérieurement, ils sont tellement attachés à Dieu, que voyant ils sont comme aveugles, écoutant ils demeurent comme des sourds, parlant ils sont comme des muets : ces gens mènent en terre une vie céleste & Angélique, & peuvent être appelés à bon droit Anges en terre. —

Donc soldat de Jésus-Christ, si vous voulez arriver à ce port, tâchez de toutes vos forces d'observer les choses suivantes. * Ne possédez aucune chose avec engagement de cœur; ne vous attachez de volonté à aucune créature; ne désirez point humainement l'amitié & la familiarité d'aucun homme, quelque sainteté qu'il ait : car non

(a) La différence des uns & des autres [à savoir des faux Illuminés & des vrais parfaits] est bien exprimée : & l'on peut voir la vérité de la voie intérieure par l'opposition des deux manières d'agir.

* *Renoncement. n. 6.*

seulement les choses mauvaises, mais encore les bonnes, nuiront à cette sagesse, si elles sont aimées ou recherchées défordonnément; d'autant qu'une lame d'or posée devant nos yeux, n'empêche pas moins la vue qu'une lame de fer. Chassez l'amour propre & le déracinez de toutes vos forces; & quittant la propre volonté, donnez-vous totalement à Dieu, & vous plongez ou transformez parfaitement en lui. Ne dites jamais, soit de bouche, soit de cœur, ayant égard à vous-même & à votre propre commodité; je veux cela; je ne le veux pas: je choisis cela; je le rebute: & pour lors ne cherchez jamais rien; mais vous dénuant de toute sorte de propriété, dépouillez-vous vous-même, & mourez tellement à vous & à toutes les choses du monde, de même que si vous ne deviez jamais vivre, ou si vous étiez entièrement mort en tout: cherchez l'honneur de Dieu, & faites votre possible, pour que sa volonté s'accomplisse en toutes choses. (*Abrégé spirituel. Part. 2. Ch. 10.*) *Là-même. P. II. Ch. I. §. 3.*

25. *Taulere.* Il n'est pas permis à celui qui aime véritablement, de chercher pour soi, ou pour l'amour de soi, du plaisir & de la délectation en cette douceur spirituelle intérieure, encore que cela semble licite aux serviteurs de Jésus-Christ imparfaits & commençans, mais nullement aux parfaits. (*Sermon du 15. Dim. après la S. Trinité.*) *Là-même. Ch. 7. §. 2.*

26. — Il y en a que les exercices extérieurs délectent merveilleusement, qui s'y adonnent avec une grande allégresse, & y prennent tant de plaisir & de gloire, qu'ils sont pour cela beaucoup moins agréables à Dieu; & cette délectation pourroit bien être telle, qu'ils feroient du

tout désagréables à Dieu , & qu'il en détourneroit sa vue & son cœur , lorsqu'ils s'y chercheroient plutôt eux-mêmes que non pas Dieu. — C'est ce qui nous fait connoître , qu'il faut brûler par le feu d'amour , & sacrifier derechef à Dieu tout le plaisir que l'on peut avoir dans les actes & dans l'exercice des vertus. (*Sermon 1. pour la fête de S. Matthieu.*) Là-même.

27. — Cet amour nuisible recherche toujours quelque chose du sien , & pour cette cause , il se trouve aux Sermons , & reçoit le très-saint Sacrement , afin de recevoir quelque chose du sien. *Qui a des oreilles pour entendre , qu'il entende.* (*Sermon du 16. Dim. après la S. Trinité.*) Là-même.

28. *Rosignolius.* Le plaisir qui provient de la douceur de l'esprit , par laquelle nous avons coutume de nous plaire beaucoup en nous-mêmes , nourrit plus l'amour de nous-mêmes , que les alléchemens des choses mondaines. (*De la perfection de la discipline Chrét. Livr. 6. Ch. 6.*) Là-même. Ch. 10. §. 2.

29. *Albert le Grand.* Ces fantômes ou images , quoiqu'ils ne paroissent pas être des péchés , même des plus légers , & semblent comme tout exempts de coulpe , si est-ce que ce sont de grands empêchemens de ce saint exercice & de cette œuvre ; & partant quoiqu'ils aient semblé utiles & nécessaires , soit grands , soit petits , ils doivent être aussitôt rejettés comme nuisibles & pernicieux. (*De l'attachement à Dieu. Chap. 4.*) Et encore : Il faut que ton esprit soit épuré de tous fantômes & enveloppes & obscurcissimens , comme un Ange lié à un corps. (*Chap. 8.*) Là-même. Ch. 20.

30. *S. Bonaventure ,* (*expliquant ces paroles du*

Cant. 5. v. 3. J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je? Comment est-ce que je les gâterai derechef des ombres & des images des choses temporelles, vu qu'aussi les opérations intellectuelles, & les images dans l'exercice intellectuel, sont réputées & tenues pour des taches & des pierres d'achoppement. (Opusc. 1. des sept Chemins de l'éternité.) Là-même.

31. *L'Abbé Gilbert.* Hélas, comment est-ce que ce mauvais jour éclaire autour de moi! comment est-ce qu'il a ravi à moi mon affection? Tout ce qui peut troubler ou souiller l'esprit vient fondre de tous côtés & se jeter dans ma pensée; car encore que l'esprit le repousse par un propos sévère, il est néanmoins sali par le seul attouchement de ces pensées, qui l'assaillent avec fureur & impétuosité; elles ne sont point imputées à péché en venant fondre avec violence; néanmoins elles font tort à la netteté tant désirée. (*Serm. 1. sur le Cant.*) *Là-même.*

LE P. J A Q U E S D E J É S U S.

32. Tache, ou propriété, signifie toute chose imparfaite & sensible, qui a besoin de purification, à cause qu'elle distrait la volonté de la conversation spirituelle avec Dieu, encore que cela arrive dans les premiers mouvemens, & sans liberté. *Notes sur J. de la Croix. Disc. 1. Phrase 1.*

S. F R A N Ç O I S D E S A L E S.

33. Les choses humides & liquides reçoivent aisément les figures & limites qu'on leur veut donner, d'autant qu'elles n'ont nulle (a) fermeté

(a) Le vrai caractère de la propriété est, d'être fixé en soi-même: pour détruire cette fixation, il faut que l'ame perde toutes formes & figures propres, toute propre consistance, par la purification la plus forte.

ni solidité, qui les arrête ou borne en elles-mêmes. Mettez (a) de la liqueur dans un vaisseau, & vous verrez qu'elle demeurera bornée dans les limites du vaisseau; lequel s'il est rond ou carré, la liqueur fera de même, n'ayant aucune limite ni figure, sinon celle du vaisseau qui la contient.

L'ame n'en est pas de même par nature : car elle a ses figures & ses bornes propres; elle a sa figure par ses habitudes & inclinations, & ses bornes par sa propre volonté : & quand elle est arrêtée (b) à ses inclinations & volontés propres, nous disons qu'elle est dure, c'est-à-dire, opiniâtre, obstinée. *Je vous ôterai*, dit Dieu (c), *votre cœur de pierre*, c'est-à-dire, je vous ôterai votre obstination. Pour faire (d) changer de figure au bois, au fer, au caillou, il faut la coignée, le marteau, le feu. On appelle cœur de bois, de fer, ou de pierre, celui qui ne reçoit pas aisément les impressions divines, mais demeure en sa propre volonté parmi les inclinations qui accompagnent notre nature dépravée : au contraire un cœur doux, maniable ou traitable, est appelé un cœur fondu & liquéfié. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 12.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

34. Qu'ils prennent bien garde (e) de ne se rendre propriétaires d'aucun exercice d'esprit, lorsque Dieu les tire ailleurs : & quoiqu'ils doivent grandement chérir la solitude, ils se doivent bien garder de s'en rendre propriétaires. *Esprit de Carmel. Ch. 10.*

(a) Admirable comparaison de l'entière désappropriation. (b) Vraie propriété. (c) Ezech. 11. v. 19.

(d) Manière de purifier la propriété.

(e) Il parle aux commençans.

35. L'ame attachée à ses propres exercices , n'est pas encore disposée pour passer entièrement en Dieu ; d'autant qu'elle ne se quitte pas assez , pour le suivre purement & nuement , là où il la veut tirer en esprit. Ce n'est pas une chose de petite importance de vaquer à Dieu en esprit : il le faut faire à bon escient , sans relâche & sans réserve. Car la créature doit passer d'elle-même en Dieu ; & celle qui a un désir infini de Dieu , ne feroit pas rassasiée , si elle n'étoit pleine de lui. Partant elle se doit vider entièrement d'elle-même ici bas , ce qui est une chose merveilleuse. Quand cela est , alors la terre est esprit , même dans un corps humain , qui participe à ses qualités spirituelles. Mais peut-être n'est-il pas nécessaire de nous perdre si profondément & si loin de nous , puisque nous sommes autant éloignés de cet excellent état , que nous sommes gisans subtilement en nous-mêmes. *Là-même. Ch. 12.*

36. Depuis que la nature est une fois spiritualisée , elle est très-fine à se rechercher. Elle ne réfléchit que sur soi & sur son propre bien dans les dons de Dieu , & se recherche en Dieu même. Elle est extrêmement encline à sa propre excellence ; & plus sa connoissance est grande & noble , plus aussi elle la rapporte à soi-même , spécialement si ce qu'elle connoît est digne d'être aimé , comme sont les dons de Dieu , lesquels elle n'aime qu'à cause du goût , & de la faveur qu'elle y trouve , & non en Dieu qui est infiniment autre que ses dons. Or ce qui rend ceci plus étrange , c'est que plus l'avancement est grand , plus ce désordre & ce malheur est à craindre ; d'autant que la nature étant éprise de son propre amour , & engluée d'elle-même dans les dons de Dieu , les ordonne & les détermine pour soi d'une ma-

niere qui lui est inconnue : ce qui peut être si subtil , qu'à peine aucun s'en peut-il appercevoir.

Là-même. Ch. 19.

37. Il y a autant de degrés de propre vie dans les hommes , qu'ils craignent en diverses manieres de se perdre , les uns selon l'esprit & selon la voie d'amour nud ; les autres selon la raison ; les autres selon le sens ; les autres selon le moral. C'est pourquoi l'étendue de tout ceci & tous ses mauvais effets , leur doivent être expliqués le plus largement qu'il est possible , comme l'ont fait plusieurs Mystiques , & moi aussi autant que j'ai pu , tant pour moi que pour les autres. —

Quiconque ne fait pas par expérience les voies de la nature , soit qu'elles lui foyent agréables ou désagréables , ne fait ce que nous disons ; il ne fait rien en matiere de discrétion des esprits , & il n'est pas perdu dans la région des vrais esprits , qui sont morts à tous sentimens. Je ne veux pas dire qu'ils n'ayent plus de sentimens ; mais c'est qu'ils les renvoyent incontinent à leur source , qui est Dieu , sans en faire autre estime pour eux-mêmes. Aucun ne doit être dit vraiment Mystique , qui ne soit très-bien expérimenté en cette science des voies de la nature , tant en soi qu'en autrui. Mais il semble que plus on recherche cette science , plus on s'en éloigne , d'autant qu'on n'expérimente point au-dedans ce que Dieu a accoutumé de départir aux bonnes ames , soit peu-à-peu , soit quelquefois à l'extraordinaire & tout d'un coup , qui sont les habitudes infuses , dont les actes sont intérieurs. —

Ceux qui demeurent au-dehors , & qui néanmoins vaquent à l'oraison , sont lents , pesants & démesurément longs en leurs procédures , d'autant qu'ils s'y reposent directement ou indirecte-

ment. Les vrais spirituels ne s'affectent de rien que de Dieu seul, & n'ont rien de propre, ni dans les choses sensibles ni en eux-mêmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnés en Dieu, & le possèdent par dessus tous ses dons d'une manière ineffable, faisant tout l'extérieur purement, saintement, vite & sans affection sensible. *Là-même.*

38. Dieu convie l'ame tant qu'il peut à se perdre à elle-même & à toutes les créatures, & de vivre ainsi perdue en lui, principalement au tems de son plus grand délaissement intérieur, & de celui qui est extérieur de la part des créatures. En cette pratique & fidélité consiste la sainteté de la fidelle Epouse. —

Il est vrai que cette sorte d'aigles sont très-rares, attendu qu'aujourd'hui les hommes ne cherchent Dieu que pour eux-mêmes, & nullement pour lui. Ils ne sont amis de sa Majesté qu'à la table & aux noces. Par tout ailleurs, ils sont idolâtres d'eux-mêmes dans la jouissance (a) des excellens dons de Dieu. *Esp. du Carmel. Chap. 23.*

39. Voyez *Abandon.* n. 31.

40. Il est à craindre que vous ne mettiez un grand fondement de sainteté en tous vos exercices; c'est pourquoi je dis, que s'ils ne sont incessamment accompagnés d'un amour très-pur, très-humble, très-nud & éternellement mourant,

(a) J'ajoute ici, que comme une personne seroit propriétaire de son argent, qui le conserveroit & n'en feroit aucune part à son prochain dans sa nécessité; une personne éclairée se croiroit propriétaire des dons de Dieu, si elle n'en faisoit pas part aux autres dans le besoin; & la même libéralité qu'elle a eue pour ses biens temporels, lui est donnée pour ses biens spirituels.

fans aucun relâche , & fans la moindre détention de vous-même , vous n'êtes pas véritablement comme il faut. *Lettre 63.*

XLIX. *Pur amour.*

MOYEN COURT.

SOYEZ content de tout ce que Dieu vous fera souffrir. Si vous l'aimez purement , vous ne le chercherez pas moins en cette vie sur le Calvaire que sur le Tabor.

Il faut l'aimer autant sur le Calvaire que sur le Tabor , puisque c'est le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Il est impossible d'aimer Dieu sans aimer la croix ; & un cœur qui a le goût de la croix , trouve douces , plaisantes & agréables les choses mêmes les plus ameres : *(a)* *une ame affamée trouve douces les choses qui sont ameres ;* parce qu'elle se trouve autant affamée de son Dieu , qu'elle se trouve affamée de la croix. La Croix donne Dieu , & Dieu donne la croix. *Ch. 7. n. 1 , 2.*

L'intérieur n'est pas une place forte qui se prenne par le canon & par la violence : c'est un royaume de paix qui se possède par l'amour. *Ch. 12. n. 5.*

(a) Prov. 27. v. 7.

La priere n'est autre chose qu'une chaleur d'amour , qui fond & dissout l'ame , la subtilise & la fait monter jusqu'à Dieu. A mesure qu'elle se fond , elle rend son odeur ; & cette odeur vient de la charité , qui la brûle. *Ch. 20. n. 2.*

L'ame étant toute tournée de la sorte , est dans la charité , & elle y demeure : & (a) *qui demeure dans la charité , demeure en Dieu.* L'ame suivant l'attrait de Dieu , & demeurant dans son amour & dans sa charité , s'enfonce toujours plus dans ce même amour. *Ch. 22. n. 5.*

Un pere aime mieux un discours que l'amour & le respect met en désordre , parce qu'il voit que cela part du cœur , qu'une harangue sèche , vaine & stérile , quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le ravissent ! Elles expriment infiniment plus que tout langage & tout raisonnement.

Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Amour même , on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre un art d'aimer ! Le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas ; mais il est très-naturel à celui qui aime ; & on n'apprend jamais mieux à

(a) 1 Jean 4. v. 16.

aimer Dieu qu'en l'aimant. En ce métier souvent les plus grossiers deviennent les plus habiles ; parce qu'ils y vont plus simplement & plus cordialement. *Ch. 23. n. 7, 8.*

C A N T I Q U E .

IL faut que la créature qui aspire à l'union divine , étant bien persuadée du Tout de Dieu & de son néant , sorte d'elle-même , n'ayant que du mépris & de la haine pour soi , afin de garder toute son estime & son amour pour son Dieu. *Ch. 1. v. 7.*

Son cou représente sa charité pure , qui est le plus grand soutien qui lui reste. *v. 9.*

Quoique vous soiez déjà très-belle dans votre dénuement , qui marque un cœur pur & une charité non feinte ; nous vous donnerons encore de quoi réhausser l'éclat de votre beauté , en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens seront *des chaînes* , en signe de votre parfaite soumission à toutes les volontés du Roi de gloire. Mais elles seront *d'or* , pour représenter , que n'agissant que par un amour très-épuré , vous n'avez que la simple & pure vûe du bon-plaisir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou souffrez pour lui. *v. 10.*

Mon yvresse m'est tout-à-fait pardonnable ; puisque mon Roi m'a fait entrer dans ses divins celliers. C'est là qu'il a réglé dans moi la Charité. —

Quel est cet ordre (ce règlement) que Dieu met dans la charité. O amour , Dieu-charité ! Vous seul le pouvez révéler. C'est qu'il fait que cette ame , laquelle par un mouvement de charité , se vouloit tout le bien possible par rapport à Dieu , s'oublie entierement de toute elle-même , pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt de salut , de perfection , de joie , de consolation , pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassemens , mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine Justice , consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle , soit pour le tems , ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en soi , ni en aucune créature , que ce qui est à Dieu & pour Dieu ; & non ce qui est en elle & pour elle , quelque grand & nécessaire qu'il paroisse.

Voilà l'ordre & le reglement de la charité que Dieu met en cette ame ; son amour est devenu parfaitement chaste. Toutes les créatures ne lui sont rien : elle les veut tou-

tes pour son Dieu , & n'en veut aucune pour foi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles , qu'il faudra passer dans la suite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y sont pas , pour n'avoir pas encore bû de ce vin de l'Epoux. *Ch. 2. v. 4.*

Le milieu & tout le dedans de ce lieu de triomphe , est garni d'ornemens de très-grand prix , qui sont bien compris sous le nom de charité , comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux. Et n'est-ce pas en Jésus-Christ que (a) sont tous les trésors & la plénitude de la Divinité ? C'est à lui (b) que le S. Esprit a été donné au-delà de toute mesure. Le S. Esprit donc remplit le milieu & tout le dedans de ce trône majestueux ; puisqu'il est l'amour du Pere & du Fils ; & aussi l'amour par lequel Dieu aime les hommes : & que comme il est l'union des Personnes Divines , il est aussi le nœud qui lie les âmes pures avec Jésus-Christ. —

Il est incroyable combien il faut que ces âmes choisies dévorent de croix , d'opprobres & de renversemens.

Enfin tout le dedans est rempli de charité , puisque ces trônes vivans du Très-

(a) Coloss. 2. v. 3, 9. (b) Jean 3. v. 34.

haut (a) étant pleins d'amour , ils sont aussi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour , qui sont les bonnes œuvres , les mérites , les fruits du S. Esprit , & la pratique des plus pures & des plus solides vertus. *Ch. 3. v. 10.*

L'Époux compare la volonté de cette Amante à un *ruban teint en écarlate* , qui signifie les affections réunies en une seule volonté , laquelle est toute charité & tout amour : toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin Objet. —

La *grenade* a plusieurs grains qui sont tous renfermés dans une écorce : de même vos pensées sont comme réunies en moi seul par votre amour pur & parfait. *Ch. 4. v. 3.*

J'ai bû mon vin & mon lait. Quel est ce vin que vous avez bû , ô divin Sauveur , & dont vous fûtes si fort enivré , que vous vous oubliâtes vous-même ? Ce vin fut l'amour excessif qu'il portoit aux hommes , qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu , pour penser seulement à leur salut. Il en fut si enivré , qu'il est dit de lui par un Prophète (b) qu'il sera rassasié d'opprobres ; tant sa charité étoit forte. *Ch. 5. v. 1.*

Le véritable amour n'a point d'yeux pour

[a] C'est le sentiment du B. Jean de la Croix. [en son *Enigme.*]

[b] Lament. 3. v. 30.

se regarder soi-même. Cette Amante affligée oublie ses blessures, quoiqu'elles saignent encore : elle ne se souvient plus de sa perte : elle n'en parle pas même : elle pense seulement à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obstacles à sa possession. Elle s'adresse aux ames intérieures, & leur dit : *O vous, à qui mon Bien-aimé se découvrira sans doute, je vous conjure par lui-même de lui dire que je languis d'amour pour lui.* Quoi, ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos blessures, & qu'on lui raconte ce que vous avez souffert en le cherchant ? Non, non, répond cette ame généreuse, je suis trop récompensée de mes maux, puisque je les ai soufferts pour lui ; & je les préfère aux plus grands biens. Ne dites qu'une chose à mon Bien-aimé, c'est que je languis d'amour pour lui. La plaie que son amour a faite dans le fond de mon cœur est si vive, que je suis insensible à toutes les douleurs extérieures ; j'ose dire même, qu'au prix de celle-là, elles me font des rafraichissemens. *Là-même. v. 8.*

Si les plus grandes eaux des afflictions, des contradictions, des misères, pauvretés & traverses n'ont pû éteindre la charité dans

dans une telle ame ; il ne faut pas croire que les *fleuves* de l'abandon à la providence le puissent faire ; puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédoit , & tout son soi-même , afin d'avoir cette pure charité , qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste ; il ne faut pas croire , qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses , & qui effectivement vaut mieux que tout l'Univers , il vienne ensuite à le mépriser , jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. *Ch. 8. v. 7.*

La parfaite charité ne fait ce que c'est que de penser à ses intérêts. *Là-même. v. 12.*

L'ame qui est arrivée à ce degré , entre dans les intérêts de la divine Justice , & à son égard , & à celui des autres , d'une telle sorte , qu'elle ne pourroit vouloir autre sort pour elle , ni pour autre quelconque , que celui que cette divine Justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouse a aussi la charité la plus sincère qui fût jamais envers le prochain , ne le servant plus que pour Dieu , & dans la volonté de Dieu. Mais quoiqu'elle fût toute prête d'être anatème pour ses freres , comme S. Paul (a) , & qu'elle ne travaille à

[a] Rom. 9. v. 3.

autre chose qu'à leur salut , elle est néanmoins indifférente pour le succès ; & elle ne pourroit être affligée ni de sa propre perte , ni de celle d'aucune créature , regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir , c'est que Dieu soit déshonoré ; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce tems elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite. *Là-même. v. 14.*

A U T O R I T É S.

S. D E N I S.

1. **V**OYEZ *Consistance.* n. 1.

2. Voyez *Motion divine.* n. 1.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

3. Voyez *Propriété.* n. 2.

4. Certes, l'amour est une grande chose ; l'amour est un admirable bien , puisque lui seul rend léger ce qui est pesant , & qu'il souffre avec égale tranquillité les divers accidens de la vie. Il porte sans peine ce qui est pénible , & rend doux & agréable ce qui est amer. L'amour de Jésus est généreux , il pousse les âmes à de grandes actions , & les excite à désirer toujours ce qui est de plus parfait. L'amour tend toujours en haut , & il ne souffre point d'être retenu par les choses basses. L'amour veut être libre & dégagé de toutes les affections de la terre , de peur que sa lumière intérieure ne soit offusquée , & qu'il ne se trouve embarrassé dans les biens , ou abattu par les

maux du monde. Il n'y a rien dans le ciel ni dans la terre, qui soit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agréable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour : parce que l'amour est né de Dieu, (a) & que s'élevant au-dessus de toutes les créatures, il ne peut se reposer qu'en Dieu. *Livr. 3. Chap. 5. §. 3.*

5. Celui qui aime est toujours dans la joie ; il court, il vole ; il est libre & rien ne le retient. Il donne tout pour le tout, & possède tout en tout ; parce qu'il se repose dans ce Bien unique & souverain, qui est au-dessus de tout, & d'où découlent & procèdent tous les biens. Il ne s'arrête jamais aux dons qu'on lui fait, mais il s'élève de tout son cœur vers celui qui les lui donne. L'amour souvent ne se peut borner, son ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes. L'amour ne sent point la peine, ni n'estime le travail ; il entreprend au-delà de ses forces : il ne s'excuse jamais sur l'impossibilité ; parce qu'il croit que rien ne lui est impossible, & que tout lui est permis. L'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choses. —

L'amour est vigilant ; il ne dort pas dans le sommeil même. Il ne se resserre pas dans l'affliction, il ne se lasse point dans les grands travaux, il ne se trouble point dans les frayeurs qu'on lui donne, il s'élève toujours en haut comme une flamme vive & ardente, & redouble sa vigueur par tout ce qu'on lui oppose pour l'arrêter. Il n'y a que celui qui aime (b) qui puisse comprendre les cris de l'amour, & les paroles de feu d'une ame vivement touchée, lorsqu'elle lui dit : vous

(a) 1 Jean 4. v. 7. 16.

(b) Admirable.

êtes mon Dieu , vous êtes mon amour ; vous êtes tout à moi , & je suis tout à vous. —

Que votre amour me possède tout , & qu'étant tout brûlant & comme ravi hors de moi , je m'élève au-dessus de moi. *Livr. 3. Ch. 5. §. 4, 5, 6.*

6. Celui qui aime sagement , ne considère pas tant le don de celui qu'il aime , que l'amour de celui qui le lui donne. Cet amour lui est beaucoup plus précieux que tous les avantages qu'il en reçoit ; il met son Bien-aimé sans comparaison au-dessus de tous ses dons. Celui qui m'aime généreusement , m'aime plus que tout ce que je lui donne , & c'est en moi qu'il met sa joie , & non dans mes dons. *Ch. 6. §. 4.*

7. Quand ma grace entre une fois dans un cœur & l'établit dans une vraie charité , les impressions de l'envie ne le touchent plus , il ne se trouve plus dans le serrement , il n'est plus possédé de son amour propre. La charité se rend victorieuse de tout, elle aggrandit l'ame & redouble ses forces. *Livr. 3. Chap. 9. §. 3.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Elle disoit à son Amour : Est-il possible , ô doux Amour , que vous ne puissiez être aimé sans consolation , & sans espérance de bien au Ciel ou en la terre ? Il lui fut répondu , qu'une telle union ne pouvoit être sans une grande paix , & sans un extrême contentement d'esprit & de corps. Enfin elle disoit : ô Amour , je ne puis comprendre que l'on doive aimer autre chose que vous , & si je le comprenois , j'en aurois une grande peine. —

Elle disoit que l'amour divin est proprement & vraiment notre propre amour , parce que nous avons été créés pour cet amour : mais l'amour de toute autre chose se devoit appeller haine ; parce

qu'il nous prive de notre vrai & propre amour, qui est Dieu. Aime donc celui qui t'aime, à savoir Dieu; & laisse celui qui ne t'aime pas, à savoir l'amour de toutes les autres choses qui sont au-dessous de Dieu; parce qu'il est ennemi de ce vrai amour, en ce qu'il lui donne empêchement. O si je pouvois faire voir, toucher & sentir par quelque goût cette vérité, comme je la sens, je suis assurée qu'il n'y auroit aucune créature en terre qui n'aimât ce pur amour: de sorte que si la mer étoit l'abîme de l'amour divin, il n'y auroit homme ni femme qui ne s'y noîât; & qui feroit éloigné de la mer, ne feroit autre chose que marcher pour aller se jeter dedans, parce que cet amour est si doux & si agréable, que tout autre en comparaison n'est que tristesse & affliction. Il fait l'homme si riche, que toute autre chose hors de lui seul, lui semble une pure misère. Il le fait si léger, qu'il ne lui semble pas qu'il sente la terre sous ses pieds; & parce qu'il a toute son affection en haut, il ne peut sentir aucune peine en la terre: & il est si libre, que sans aucun empêchement il demeure toujours avec Dieu. Si on me demandoit, que sens-tu? Je répondrois: ce que l'œil ne peut voir, ni l'oreille entendre, & je rends ce témoignage à la vérité, par le sentiment que j'en ai selon ma capacité, sans me tromper: mais de ce que je sens, il me semble que c'est une honte d'en dire des paroles si défectueuses; étant assurée, que tout ce qui se peut dire de Dieu, n'est pas Dieu, ni égal à Dieu; mais ce sont seulement de certains petits morceaux qui tombent de sa table. *En sa vie. Ch. 29.*

9. Voyez *Propriété.* n. 12.

10. Voyez *Communications.* §. II. n. 3.

11. Voyez *Non-désir.* n. 10.

12. Ce vrai amour dont tu cherches la connoissance, n'est pas encore celui-ci : mais quand j'ai consumé les imperfections de l'homme , & en l'extérieur & en l'intérieur, je descens avec un fil d'or très-subtil , qui est mon amour occulte & secret , & à ce fil est lié un hameçon qui prend le cœur de l'homme , & ce cœur en demeure blessé & lié , enforte qu'il ne peut se mouvoir , ni vouloir se mouvoir ; parce que je tire ce cœur , moi qui suis son objet & sa fin ; & il ne le comprend pas. Mais moi qui suis celui qui tiens le fil en main , je le tire toujours à moi avec un si subtil & si pénétrant amour , que l'homme demeure surmonté , vaincu & du tout hors de soi : & comme un pendu ne touche point la terre de ses pieds , & demeure en l'air attaché à la corde qui lui (a) cause la mort ; ainsi cet esprit demeure attaché au fil de ce subtil amour , lequel dissipe toutes les imperfections de l'homme , même les plus cachées & les plus subtiles & inconnues ; & tout ce qu'il aime après cela , il l'aime avec ce fil de l'amour dont il a le cœur lié.

Dialog. Livr. 3. Ch. 1.

13. O Amour , le cœur qui te goûte a le commencement de la vie éternelle , même dès ce monde. Mais , ô Seigneur , vous tenez cette opération secrète & cachée à son possesseur , de peur qu'avec sa propriété il ne mette empêchement à votre œuvre.

O Amour qui te ressens , ne t'entends pas ; & qui te veut entendre ne te peut connoître ! O Amour , notre vie , notre béatitude , notre repos ! tu portes avec toi tout bien , & tu éloignes de toi tout mal. O cœur blessé du divin amour , tu

(a) C'est l'amour qui est l'auteur (quoique caché) de la mort de l'âme.

demeures incurable ; & étant conduit par cette douce plaie jusqu'à la mort , tu recommences à vivre d'une vie qui n'a point de fin. O feu d'amour que fais-tu en cet homme ? Tu le purifies tout ainsi que le feu purifie l'or : puis tu le conduis au Ciel avec toi , pour jouir de la fin (a) pour laquelle tu l'as créé.

L'amour est un feu divin : & tout ainsi que le feu matériel échauffe toujours , & opère selon sa nature ; ainsi l'amour de Dieu par sa nature opère toujours en l'homme , & monte vers sa fin , & de sa part ne cesse jamais d'opérer pour le bien & l'utilité de l'homme , dont il est toujours amoureux ; & si quelqu'un n'en sent pas l'opération , c'est par sa propre faute : parce que Dieu ne cesse de faire du bien à l'homme tant qu'il est en cette vie , & il est toujours épris de son amour. *Là-même. Ch. 4.*

14. O Amour , je ne me saurois plus taire , & je ne puis parler comme je voudrois de tes douceurs & gracieuses opérations ! Ton amour dont je suis rempli de toutes parts , me donne un désir de parler , & je ne le puis. Je m'entretiens moi-même dans mon cœur : mais quand je veux prononcer la parole , & dire ce que je sens , je demeure courte , & je me trouve trompée par cette foible langue. —

Je désire parler une fois de cet Amour avant que de sortir de cette vie , & dire comment je le sens en moi , comment il y opère , & ce qu'il veut de cet homme dans lequel il se répand , dont il ne laisse aucune partie , qu'il ne remplisse entièrement d'une douceur qui surpasse toute

[a] Il y a bien de la différence entre être dans sa fin , & jouir de cette même fin : mais l'ame ne jouit parfaitement de cette même fin qu'en l'autre vie.

douceur, & d'un contentement qui ne se peut exprimer; de sorte que l'homme se laisseroit brûler tout vif par cet Amour; parce que Dieu mêle à cet amour un certain zèle, qui fait que l'homme ne se soucie d'aucune contrariété, quelque grande qu'elle soit. —

Cet Amour est si efficace & si illuminatif, qu'il tire toutes nos imperfections hors de leurs obscures & secretes cavernes, & les met devant nos yeux, afin que nous y donnions remède, & que nous les purgions. Cet amour régit & gouverne notre volonté, afin qu'elle soit forte & constante en combattant toutes les tentations. *Dial. Livr. 3. Ch. 4.*

15. Dieu remplit l'homme d'amour, il le tire à foi par amour, il le fait opérer par amour avec grande force & vertu contre tout le monde, contre l'Enfer & contre lui-même; & cet amour n'est point connu, de sorte qu'on n'en peut parler. *Là-même. Ch. 13.*

16. Cet amour ne se peut aucunement comprendre, ni par des signes extérieurs, ni par tous les martyres qu'on pourroit endurer pour l'amour de Dieu: il n'y a que celui qui le sent, qui en puisse comprendre quelque chose. Tout ce qui se peut dire de l'amour, n'est rien; parce que plus on va en avant, & moins on en fait: mais le cœur demeure rempli & content, il ne cherche autre chose, & ne voudroit trouver autre chose que ce qu'il sent. *Là-même. Chap. 14.*

Ste. T H É R È S E.

17. Je pense que ceci arrive de là sorte, parce que l'ame éprise fortement de l'amour de Jésus-Christ son Époux, a toutes ces caresses, toutes ces défaillances, ces morts, ces afflictions, ces délices & ces joies avec lui, après qu'elle a quitté

tous les contentemens du monde pour son amour, & qu'elle s'est entièrement livrée & abandonnée entre ses mains; & ceci non pas de paroles comme il arrive à quelques-uns, mais avec un amour très-véritable & consommé par œuvres. —

Je vous prie de ne vous point étonner des paroles caressantes & amoureuses entre Dieu & l'ame que vous remarquerez dans la Ste. Ecriture. L'amour qu'il nous a porté, & qu'il nous porte, étant telles que nous sommes, m'étonne davantage. *Concept. de l'Am. de Dieu. Ch. I.*

18. Voyez *Abandon.* n. 17.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

19. Dieu peut bien verser l'amour & l'augmenter, sans communiquer ni augmenter aucune intelligence distincte. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet 18. v. 2.*

20. L'ame, ou pour mieux dire, l'Epouse a déjà dit, qu'elle s'étoit entièrement livrée à son Epoux sans réserver quoi que ce soit: à présent elle déduit le moyen qu'elle tient à l'accomplir; son corps, son ame, ses puissances & toute son habileté étant employées, non plus aux choses qui la concernent, mais en celles qui sont du service de son Epoux; & dit, que pour ce sujet elle ne recherche plus son propre intérêt, ni ses goûts, & ne s'occupe plus en autres choses & communications qui soyent hors de Dieu: & de plus qu'avec le même Dieu elle ne tient plus d'autre style ni façon de traiter que l'exercice d'amour, parce qu'elle a changé toute sa première façon de procéder en amour. —

Toutes les puissances & habiletés de mon ame & de mon corps, qu'auparavant j'employois quelque peu en des choses inutiles, je les ai mises en

exercice d'amour, c'est-à-dire que toute l'habileté de mon ame & de mon corps se meut par amour, faisant tout ce que je fais par amour. Or il faut remarquer ici que quand l'ame arrive à cet état, tout l'exercice de la partie spirituelle, qui est l'ame, & celui de la partie sensitive, qui est le corps, soit à agir, soit à pâtir, de quelque maniere que ce soit, lui cause toujours un plus grand amour & délectation en l'Ami ; voire même l'exercice d'oraison & de communication avec Dieu, qui auparavant avoit accoutumé d'être en d'autres considérations & moyens, est maintenant tout exercice d'amour ; de maniere que soit qu'elle s'occupe au temporel, soit qu'elle s'occupe au spirituel & dans la communication avec Dieu, cette ame peut toujours dire ;

*Aimer c'est ma vocation ;
Je n'ai plus d'autre passion.*

Là-même. Couplet 20.

21. Voyez *Perte*. n. 29.

22. Voyez *Propriété*. n. 19.

23. Comme Dieu n'aime rien hors de foi, si ce n'est pour foi, aussi il n'y a chose aucune qu'il aime d'un moindre amour, que celui dont il s'aime soi-même ; parce qu'il aime tout pour foi, & l'amour tient lieu de fin : & ainsi il n'aime pas les choses pour ce qu'elles font en soi. D'où vient qu'à Dieu aimer l'ame, c'est la mettre en certaine maniere en soi-même, l'égalant à soi ; & ainsi il aime l'ame en soi, & avec soi, avec le même amour qu'il s'aime, & pour ce sujet l'ame en chaque œuvre vertueuse mérite l'amour de Dieu ; parce que mise en cette grace & en cette éminence elle mérite le même Dieu en chaque œuvre. *Cant. entre l'Epouse & l'Epoux. Couplet. 24.*

24. Voyez *Mariage spirituel*. n. 9.

25. Voyez *Union.* n. 56.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte.

26. *Taulere.* Il n'est pas permis à celui qui aime véritablement , de chercher du plaisir ou de la délectation dans la douceur spirituelle intérieure, encore que cela semble licite aux serviteurs de Dieu imparfaits & commençans ; mais aux parfaits nullement : car il n'est permis en aucune maniere au pur amour, de chercher pour l'amour de soi-même de la consolation, de la douceur, du goût de la dévotion sensible, & un succès favorable en tous les exercices de dévotion : car cela feroit se confier davantage aux dons de Dieu qu'à Dieu même. — (*Serm. sur le 25 Dim. après la Trinité.*) *Eclairciss. des Phr. Myst. de J. de la Croix.* P. II. Ch. 1. §. 3.

27. — Voyez *Non-désir.* n. 22.

28. *S. Thomas.* Voyez *Non-désir.* n. 23.

29. *Albert le Grand.* Notre charité sera parfaite, quand tout notre amour, tout notre désir, toute notre étude, tout notre effort, enfin toute notre pensée, tout ce que nous voyons, parlons, & espérons, sera Dieu. —

Nous aussi soyons-lui unis d'une dilection perpétuelle & inséparable, c'est à savoir tellement unis, que tout ce que nous espérons, ce que nous entendons, ce que nous parlons & prions soit Dieu. (*De l'attachement à Dieu.* Ch. 13.) *Là-même.* Ch. 14. §. 4.

30. *S. Augustin.* Expliquant ces paroles de S. Matthieu. (Chap. 22. v. 37.) *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame & de tout votre esprit.*

Aimer Dieu de tout votre cœur, c'est commander que vous donniez tous vos sentimens ; de

toute votre ame, que vous donniez toute votre vie ; de tout votre esprit, que vous donniez tout votre entendement & vos pensées à celui, duquel vous avez reçu ce que vous donnez. Il n'a donc laissé aucune partie de notre vie, qui doive demeurer vide, & donner lieu afin qu'elle veuille jouir de quelque autre chose ; mais que tout le reste qui se présente à l'esprit pour être aimé, soit ravi & emporté là où se porte toute l'impétuosité de la dilection : car l'homme n'est véritablement bon que lorsque toute sa vie tend au bien immuable. (*De la doctrine Chret. Livr. I. Ch. 22.*) *Là-même. Ch. I. §. 3.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

31. O belle statue, (a) dis-moi, pourquoi es-tu là dans cette niche ? parce, répondrait-elle, que mon maître m'y a colloquée. Mais pourquoi y demeures-tu sans rien faire ? Parce que mon maître ne m'y a pas placée, afin que j'y fisse chose quelconque, mais seulement afin que j'y fusse immobile. Mais pauvre statue, de quoi te sert-il d'être là de la sorte ? Eh Dieu, répondrait-elle, * je ne suis pas ici pour mon intérêt & service, mais pour obéir à la volonté de mon Seigneur & sculpteur, & cela me suffit. Or dis-moi statue, je te prie, tu ne vois point ton maître, comment prens-tu du contentement à le contenter ? Non certes, je ne le vois pas ; car j'ai des yeux non pas pour voir, comme j'ai des oreilles non pas pour entendre, & des pieds non pas pour marcher : mais je suis trop contente de savoir que mon cher maître me voit ici, & prend plaisir de

(a) Cette comparaison est admirable pour exprimer l'amour pur & sans intérêt.

* *Volonté de Dieu. n. 34.*

m'y voir. Mais ne voudrois-tu pas bien avoir du mouvement pour t'approcher de l'ouvrier qui t'a fait, & lui faire quelque meilleur service ? sans doute elle le nieroit, & protesteroit qu'elle ne voudroit faire autre chose, sinon que son maître le voulût. Et quoi donc ! ne désires-tu rien autre chose, sinon que d'être une immobile statue là dedans cette creuse niche ? Non certes, diroit enfin cette sage statue, non je ne veux rien être sinon une statue, & toujours dedans cette niche, tant que mon sculpteur le voudra, me contentant d'être ici, & ainsi, puisque c'est le contentement de celui à qui je suis, & par qui je suis ce que je suis. *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Ch. 11.*

32. Jusqu'à maintenant, dit S. Paul (a), nous avons faim & soif, sommes nus & sommes soufflés, & sommes vagabonds : nous sommes rendus comme les baleures de ce monde & comme la raclure ou pelure de tous ; comme s'il disoit ; nous sommes tellement abjets, que si le monde est un palais, nous en sommes estimés comme les baleures ; si le monde est une pomme, nous en sommes la raclure. Qui les avoit réduits à cet état sinon l'amour ? Ce fut l'amour qui jetta S. François nud devant son Evêque, & le fit mourir nud sur la terre : ce fut l'amour qui le fit mendiant toute sa vie. Ce fut l'amour qui envoya le grand François Xavier pauvre, indigent, déchiré çà & là parmi les Indiens & les Japonnois.

Ne prenez pas garde à mon teint, dit la sainte Sulamite, car je suis brune, il est vrai, d'autant que mon Bien-aimé qui est mon Soleil, a dardé les rayons de son amour sur moi, rayons qui éclairent par leurs lumieres, mais qui par leur ardeur

[a] 1 Cor. 4. v. 11. 13.

m'ont rendue hâlée & noirâtre, & me touchant de leur splendeur, ils m'ont ôté ma couleur.

Là-même. Ch. 15.

33. L'amour fit passer les tourmens intérieurs de ce grand amant S. François jusqu'à l'extérieur, & blessa le corps du même dard de douleur, dont il avoit blessé le cœur. Mais de faire les ouvertures en la chair par dehors, l'amour qui étoit dedans ne le pouvoit bonnement faire; c'est pourquoi l'ardent Séraphin venant au secours, darda des rayons d'une clarté si pénétrante, qu'elle fit réellement au-dehors les plaies du Crucifix en la chair. — Pour faire paroître tout à fait l'incomparable abondance de l'amour de S. François, le Séraphin le vint inciser & blesser, afin que l'on fût que ces plaies étoient plaies de l'amour du Ciel. O vrai Dieu, que de douleurs amoureuses & que d'amours douloureux! car non seulement alors, mais tout le reste de sa vie, ce pauvre Saint alla toujours trainant & languissant comme bien malade d'amour.

St. Philippe de Neri âgé de quatre-vingt-ans eut une telle inflammation de cœur pour le divin amour, que la chaleur se faisant faire place aux côtes, les élargit bien fort, & rompit la quatrième & cinquième. *Là-même.*

34. Voyez *Indifférence. n. 4.*

35. O que bienheureux est le cœur qui aime Dieu sans aucun plaisir, que celui qu'il prend de plaire à Dieu! Car quel plaisir peut-on jamais avoir plus pur & parfait, que celui que l'on prend dans le plaisir de la Divinité? Néanmoins ce plaisir de plaire à Dieu, n'est pas proprement l'amour divin, mais seulement un fruit de cet amour, qui en peut être séparé ainsi qu'un citron de son citronnier. Car, comme j'ai dit, notre

musicien (a) chantoit toujours sans tirer aucun plaisir de son chant , puisque la surdité l'en empêchoit ; & souvent aussi il chantoit sans avoir le plaisir de plaire à son Prince. —

Tandis , ô Dieu , que je vois votre douce face , qui témoigne d'agréer le chant de mon amour , hélas , que je suis consolé ! car y a-t-il aucun plaisir qui égale le plaisir de bien plaire à son Dieu ? Mais quand vous retirez vos yeux de moi , & que je n'apperois plus la complaisance que vous preniez en mon cantique ; vrai Dieu , que mon ame est en grande peine : mais sans cesser pourtant de vous aimer fidelement , & sans cesser de chanter continuellement l'hymne de sa dilection , non pour aucun plaisir qu'elle y trouve , car elle n'en a point , mais chante pour le pur amour de votre volonté. *De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. 11.*

36. Voyez *Purification.* n. 68.

37. Voyez *Priere vocale.* n. 14.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

38. C'est en cela que la volonté , qui est tout le trésor de l'homme , sacrifie amoureusement tout son empire à son infinie Majesté par-dessus tout sentiment ; & cet amour renoncé faisant toujours son possible , est souvent plus agréable à Dieu , qu'un amour entierement liquéfié & hautement élevé. *Esprit du Carm. Ch. 9. §. 16.*

39. L'amour où il y a de la raison pour aimer , n'est point amour ; d'autant que l'amour est suffisant de soi-même , pour tirer & ravir tout le sujet qu'il anime & agite en unité d'esprit , sans l'aide & le concours des raisons & réflexions. *Là-même. Ch. 16.*

40. Quelques Mystiques très-saints & très-

[a] Voyez *Indifférence.* n. 3.

pleins de cet amour infini , dont nous avons parlé en tout ce *Traité*, en ont dit des merveilles ; — de sorte qu'ils semblent devoir embraser & faire fondre tous les esprits , qui les lisent , dans le feu immense de cet amour infini. Ils disent , & il est vrai , qu'une seule goutte (a) de cet amour répandue en Enfer , l'anéantiroit & le changeroit en un Paradis. *Cab. Mystique P. 1. Ch. 10. §. 21.*

41. De sorte que comme cet amour n'est point un demi amour , & qu'il est tout & totalement en soi , c'est une grande merveille qu'entre tant de personnes , qui sont sollicitées d'aimer un tel amateur & un tel Amour , il s'en trouve si peu , qui soyent tout & totalement perdus en tout le même amour , afin de demeurer tellement unis à son fond & à son esprit infini , qu'ils ne soyent qu'une même chose avec lui & en lui. Car , ô mon Amour , quiconque a une bonté & une entière volonté d'être amoureux de vous , l'amour même le secondera de votre part , & le fera si parfaitement & si constamment , qu'il demeurera inébranlable dans les actes de son bon propos. —

Ce qui m'étonne beaucoup , ô mon Amour & ma vie , c'est de voir que les pauvres hommes aient besoin de tant de raisonnemens & de persuasions pour aimer. — Ils ne vous aiment pas , parce qu'ils ne vous connoissent pas ; & ils ne vous aiment ni ne vous connoissent , parce qu'ils ne s'arrêtent pas à chercher le vrai bien que vous êtes , particulièrement aux âmes touchées & ravies de votre amour. *Contemplation 8.*

42. O mon Amour & ma vie , que l'infinie fécondité de votre amour est industrieuse , qui a

[a] Voyez *Communication*. §. II. n. 3. S. Cat. de Genes. Vie Ch. 36.

Si inventer des moyens si propres pour ravir à soi tout esprit qui s'en trouveroit capable ! Hé , quelles extrêmités peut-on concevoir plus distantes que Dieu & l'homme ? néanmoins les voilà unis ensemble par la force de votre divin amour. C'est lui qui a fait ce ravissant exploit pour soi-même & pour sa créature , ne cessant d'agir en elle , afin de la changer en vous , & que ne vivant plus en elle-même , vous y viviez seul , ô mon Amour & ma chere vie. ---

Cependant , quoique notre banquet soit si délicieux dès cette vie , il est néanmoins souvent mêlé d'amertumes & d'afflictions , & votre amour le requiert ainsi de sa part & de la nôtre. --

L'ame , ô mon Amour , qui vous est fidele , ne vit que pour aimer , & n'aime que pour glorifier infiniment & éternellement l'amour. Son humilité est héroïque , sans néanmoins savoir qu'elle est humble. Elle ne fait qu'aimer ardemment & sans relâche , d'une maniere très-nue & très-essentielle. L'amour ne pense qu'à ce qu'il aime , & ne parle que de ce qu'il aime. ---

Aimez donc , ô hommes , celui qui vous a éternellement aimés. --- L'amour d'un Dieu demande un amour réciproque : & les œuvres extérieures ne donnent quasi point de gloire & de plaisir à Dieu , si elles ne sont animées d'un amour pur & libre de tout empêchement. *Contemplat.* 17.

43. Je dis encore , ô mon Amour & ma vie , que ces vérités , que vous me faites connoître , supposant un amour nud & essentiel , quiconque n'est que dans l'action amoureuse , celui-là ignore le vrai amour passif. Il se trouve à la vérité comme tout ravi en vous par son action amoureuse ; mais quand il est question de pâtir en esprit

nuement, simplement, en amour nud & essentiel, cela l'abat & le jette hors de vous; parce qu'alors il n'a ni cœur ni force pour produire ses affections, ni aussi pour mourir & pour souffrir cette épreuve si contraire à son goût. ---

Les vertus à la vérité sont le corps de cet exercice; mais son ame est l'amour nud, toujours renoncé & toujours mourant, lors même qu'il y a plus de facilité à son union; & son esprit très-simple & très-nud séparé du sensible en sa très-simple force. De sorte que celui qui est élevé à cet état d'amour, contemple toujours votre Divinité en amour (a) par-dessus l'amour, en pureté d'esprit au-delà de toute espece sensible.

Tant plus l'amour est essentiel, tant plus il est esprit; plus il est esprit, plus il est abstrait; & plus il est véritablement abstrait, plus aussi se plaît-il dans la souffrance & la désire davantage. Il laisse le goût sensible aux enfans, & retient pour soi la vraie force, l'esprit & ses œuvres éternelles, à la vive imitation de son cher Epoux que vous êtes. Une telle ame a plus de bonheur en la souffrance amoureuse qu'on ne sauroit penser, & tant plus les souffrances se présentent à elle, plus aussi sa félicité est grande. Je suis assuré que ceux qui sont de moindre vol que ceci, quoiqu'assez saints & spirituels, ne savent ce que je dis. *Contemplat.* 22.

(a) C'est-à-dire, au-dessus de tout amour apperçu.

L. Purification , Epreuves ou Purgatoire.
Nuit du sens ou de l'esprit.

M O Y E N C O U R T.

POUR (a) unir deux choses aussi opposées que le sont la pureté de Dieu , & l'impureté de la créature ; la simplicité de Dieu , & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opère singulièrement. Car cela ne se peut jamais faire par l'effort de la créature , puisque deux choses ne peuvent être unies , qu'elles n'aient du rapport & de la ressemblance entr'elles : ainsi qu'un métal impur ne s'alliera jamais avec un or très-pur & affiné. *Ch. 24. n. 2.*

Que fait donc Dieu ? Il envoie devant lui sa propre Sagesse , comme le feu sera envoyé sur la terre , pour consumer par son activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu consume toutes choses , & rien ne résiste à son activité. Il en est de même de la Sagesse ; elle consume toute impureté dans la créature , pour la disposer à l'union divine.

[a] Je suis obligée de reprendre tout ce Chapitre à cause de sa conséquence.

Cette impureté si opposée à l'union est (a) la propriété & l'activité. La propriété ; parce qu'elle est la source de la réelle impureté , qui ne peut jamais être alliée à la pureté essentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue , mais non pas se l'unir. L'activité ; parce que Dieu étant dans un repos infini , il faut , afin que l'ame puisse être unie à lui , qu'elle participe à son repos ; sans quoi il ne peut y avoir d'union , à cause de la dissemblance ; puisque pour unir deux choses , il faut qu'elles soient dans un repos proportionné.

C'est pour cette raison que l'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de sa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu , qu'elle ne soit dans un repos central & dans la pureté (b) de sa création.

Ch. 24. n. 3.

Pour purifier l'ame , Dieu se sert de la Sagesse , comme on se sert du feu pour purifier l'or. Il est certain que l'or ne peut être purifié que par le feu , qui consume peu-à-peu tout ce qu'il y a de terrestre & d'étranger , & le sépare de l'or. Il ne suffit pas à l'or pour être mis en œuvre ,

[a] On a vu l'une & l'autre dans les *Âmes* & la *Propriété*.

[b] Ceci a été aussi vu dans les articl. *Âmes*, *Centre de l'ame*, *Création* &c.

que la terre soit changée en or : il faut de plus que le feu le fonde & le dissolve , pour tirer de sa substance tout ce qui lui reste d'étranger & de terrestre ; & cet or est mis tant & tant de fois au feu , qu'il perd toute impureté & toute disposition à pouvoir être purifié.

L'orfèvre ne pouvant plus y trouver de mélange , à cause qu'il est venu à sa parfaite pureté & simplicité , le feu ne peut plus agir sur cet or (*a*) ; & il y seroit

[*a*] Cela veut dire pour le purifier de ses anciennes taches , comme on a vu , que la même justice qui purifie l'ame , la béatifie. [Voyez dans l'article *Propriété* ci-dessus pag. 207. la note b. & dans le même article , pag. 223. la note c.] Car il faut raisonner de la purification de cette vie comme du Purgatoire. La différence est , que lorsque l'ame de purgatoire est parfaitement purifiée , comme elle entre dans le ciel , elle ne peut plus contracter de nouvelles impuretés , ni se salir extérieurement par le commerce des créatures : il n'en est pas de même de l'ame ici , qui commit encore de nouvelles imperfections , lesquelles quoiqu'extérieures , & sans nulle correspondance du fond , ne laissent pas de la salir extérieurement. C'est une petite crasse superficielle , causée par quelque vivacité intérieure , ou même par des défauts purement naturels , qui n'ayant pas été corrigés dans le tems que la lumière étoit donnée pour cela , comme ils ne sont ni volontaires , ni considérables , Dieu ne laisse pas d'avancer l'ame , & l'ame n'ayant pas employé la lumière , qui lui étoit donnée pour se corriger dans le tems qu'elle pouvoit en faire usage , Dieu la lui ôte , parce qu'elle la retarderoit dans la suite , & ainsi elle conserve donc ces défauts naturels avec une fort grande grace. Et ces défauts causent toujours quelques petits nuages extérieurs : comme l'on voit un or très-

un siècle qu'il n'en seroit pas plus pur , & qu'il ne diminueroit pas. Alors il est propre à faire les plus excellens ouvrages.

Et si cet or est impur dans la suite , je dis que ce sont des saletés contractées nou-

fin & très-pur , qui ne peut se purifier davantage en sa substance dans le feu , parce qu'il a acquis le degré de vingt-trois carats , qu'on dit être son degré de pureté , qui ne laisse pas de se salir au-déhors , & avoir besoin d'être mis au feu pour reprendre son premier éclat. Mais vous remarquerez , s'il vous plaît , qu'on ne fait que l'y jeter un instant , & qu'on l'en retire si brillant qu'il éblouit : il n'a plus besoin de ces feux longs & ardens qu'il falloit pour purifier sa substance. Il en est de même de cette ame : elle contracte des impuretés , qui sont si fort superficielles , qu'un seul instant les purifie , sans même , souvent , que l'ame s'aperçoive de sa purification. Je ne doute point que si l'ame venoit à se relâcher , peut-être ces défauts s'enfonçant en elle , & gagnant les puissances , lui causeroient beaucoup de dommage : c'est pourquoi il n'y a aucun tems où l'ame doive sortir de cette douce dépendance de Dieu son amour , où demeurant incessamment exposée à ses yeux divins , il la tient toujours pure , la purifiant de nouveau , s'il est nécessaire. Il y a une figure de ce que j'ai avancé dans la Ste. Ecriture , au Livre des Juges , (Voyez l'*Explic.* sur *Juges*, Chap. 1. v. 17. 27. &c.) où le peuple d'Israël n'ayant pas détruit dans le tems qu'il avoit les armes à la main , tous les ennemis du Seigneur , & les ayant laissé vivre avec eux , quoique d'une manière assujettie , dans la suite , ces mêmes ennemis leur furent toujours de nouvelles pierres d'achoppement , & de nouveaux sujets de chûtes : il y eut quelques-uns de ces peuples qui furent entièrement exterminés. Heureux ceux qui ne sont point épargnés dans le tems de la mort & de la purification , car ils reposent en assurance !

vement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence, que cette impureté [a] n'est que superficielle, & n'empêche pas de le mettre en œuvre : au lieu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond, & comme identifiée avec sa nature. Cependant les personnes qui ne s'y connoissent pas, voyant un or épuré couvert de crasse au-déhors, en feront moins de cas que d'un or grossier très-impur, dont le déhors sera poli. *Là-même. n. 4.*

De plus, vous remarquerez, que l'or d'un degré de pureté inférieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté supérieure. Il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre ; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un grossier, c'est ce que l'orfèvre ne fera jamais. Que fera-t-il donc ? Il fera perdre par le feu tout le mélange terrestre à cet or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'est ce qui est dit en St. Paul : (b) *que nos œuvres se-*

(a) Ces personnes agissent si simplement & si librement, que quoique leur extérieur n'ait rien d'indigne de la Majesté de celui qui habite en eux, néanmoins ils sont bien éloignés de cette composition extérieure, qui vient d'une continuelle attention sur soi-même.

(b) 1. Cor. 3. v. 13. 15.

ront éprouvées comme par le feu , afin que ce qui est combustible soit brûlé. Il est ajouté , que la personne dont les œuvres se trouveront propres à être brûlées , sera sauvée ; mais comme par le feu. Cela veut dire , qu'il y a des œuvres reçues , & qui sont de mise ; mais afin que celui qui les a faites soit aussi pur , il faut qu'elles passent par le feu , afin que la propriété en soit ôtée ; & c'est en ce même sens que Dieu examinera & (a) jugera nos justices : parce que (b) l'homme ne sera jamais sanctifié par les œuvres de la loi ; mais par la justice de la foi qui vient de Dieu.

Cela posé , je dis , qu'afin que l'homme soit uni à son Dieu , il faut que la Sagesse accompagnée de la divine Justice , comme un feu impitoyable & dévorant , ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété , de terrestre , de charnel , & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela , il se l'unisse.

Ce qui ne se fait jamais par l'industrie de la créature ; au contraire elle le souffre même à regret : parce que comme j'ai dit , l'homme aime si fort sa propriété , & il craint tant sa destruction , que si Dieu ne le faisoit lui-même & d'autorité , l'hom-

(a) Ps. 24. v. 3.

(b) Rom. 3. v. 20, 22.

me n'y consentiroit jamais. *Chapitre 24. n. 5, 6.*

On me répondra à cela , que Dieu n'ôte jamais à l'homme sa liberté , & qu'ainsi il peut toujours résister à Dieu : d'où il s'enfuit que je ne dois pas dire , que Dieu agit absolument & sans le consentement de l'homme.

Je m'explique , & je dis , qu'il suffit alors , qu'il donne un consentement passif , afin qu'il ait une entière & pleine liberté ; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de sa voie , afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit , il donna dès lors un consentement actif & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorsque Dieu détruit , brûle & (a) purifie , l'ame ne voit pas que cela lui soit avantageux : elle croit plutôt le

(a) Pour comprendre ceci , il est bon de faire attention , que lorsque l'onction de la grace est fort goûtée & apperçue de l'ame , ses défauts paroissent comme effuies ; mais lorsque Dieu purifie , qu'il enfonce les vertus dans l'ame , les mêmes vertus semblent éteintes au-dehors & l'on voit les défauts naturels.

Il me semble que l'impression de l'hiver sur les plantes est une belle & véritable figure de cela. Lorsque l'hiver s'approche , les arbres perdent peu-à-peu les feuilles ; & cet habit d'un verd éclatant change peu-à-peu sa couleur , jaunit , & enfin meurt & tombe , en sorte que les arbres paroissent tout dépouillés. La perte même de leurs feuilles laisse à découvert tous les défauts

contraire : & de même que le feu au commencement semble salir l'or , aussi cette

de leurs écorces , qu'on ne remarquoit pas auparavant : ce ne sont point des défauts nouveaux que ces arbres contractent , ce sont les mêmes ; mais cette robe de verdure les déroboit aux yeux des hommes. Ils sont donc dépouillés de leurs feuilles , comme l'homme le paroît des vertus dans le tems de sa purification. Mais de même que l'arbre en conservant sa sève , conserve le principe de ses feuilles ; aussi l'ame n'est point dépouillée de l'essence de la vertu , ni de ce qu'elle a de réel , mais bien d'un certain facile usage & de son éclat ; en sorte que l'homme ainsi nud & dépouillé , paroît aux yeux des autres hommes , & à ses propres yeux , avec tous les défauts naturels , couverts auparavant des habits d'une grace sensible. Tout le tems de l'hiver , tous les arbres paroissent morts , & ne le sont nullement ; au contraire l'hiver est ce qui les conserve. Car que fait l'hiver ? il les resserre , afin que la sève ne s'épande pas au-dehors , & qu'ils emploient leur force à pousser de nouvelles racines , à étendre & nourrir celles qui sont déjà poussées , & enfin à les enfoncer toujours plus avant dans la terre. On peut dire qu'alors plus l'arbre paroît mort dans ses accidens , qui sont ses feuilles (je ne fais si ce terme sera propre , mais j'espère de la charité de ceux qui veulent bien m'examiner , qu'ils suppléeront au défaut de mes expressions :) cet arbre , dis-je , qui paroît mort dans ses accidens , ne fut jamais plus vivant dans son principe ; & c'est durant l'hiver que la source & le principe de sa vie s'établit : au lieu que dans les autres saisons il emploie toute sa sève à s'orner & embellir , & ses racines ne sont pendant tout ce tems que s'affoiblir. Il en est tout de même de l'économie de la grace sur les ames. Dieu ôte ce qui est d'accidentel dans la vertu , afin d'en nourrir le principe par l'essence de ces vertus , qui se pratiquent alors , quoique d'une manière cachée , comme l'humilité , le pur amour , l'abandon entier , le mépris de soi-même , & le reste. C'est donc en cette sorte que l'opération de Dieu semble salir les

opération semble dépouiller l'ame de sa pureté. De sorte que s'il falloit alors un consentement actif & explicite, l'ame au-

déhors, non qu'elle les salisse véritablement, mais elle ôte ce qui couvroit la saleté, afin de la mieux guérir en l'exposant aux yeux de tous.

Il me vient encore une autre comparaison : je ne fais si je ne m'en suis point servie en quelque endroit. C'est celle du bois, (voyez *ci-dessous*, n. 45.) lors qu'on le met au feu. Il faut qu'avant que le feu le change en soi, il en chasse tout ce qui lui est contraire. Remarquez, s'il vous plaît, que ce ne sont point différens feux qui purifient & transforment : le feu ne change point son opération, soit qu'il purifie le bois, soit qu'il le transforme en soi. L'opération du feu est toujours la même, qui est échauffer, brûler, éclairer ; & si nous lui voyons faire tant de différentes opérations, ce n'est que par rapport au sujet qui lui est présenté : car pour lui, il est toujours le même, toujours un en lui, quoiqu'avec une infinie variété d'opérations, qui ne font rien à sa constitution, laquelle ne peut jamais être altérée, ni changée : ce qui paroît changement dans le feu, n'est qu'un accident qui ne vient point de la cause, mais des sujets qui lui sont présentés. Car le feu agit dans tous les sujets, & par rapport à ce qu'ils sont en eux-mêmes, & par rapport à ce qu'il est en soi : par rapport à ce qu'ils sont, il agit pour leur ôter les dissemblances & contrariétés ; & par rapport à ce qu'il est, il leur communique, à mesure qu'il les purifie de leurs contrariétés, selon ce qu'ils sont, sa chaleur & sa lumière. Il en est de même des opérations de Dieu. Il est toujours lui-même, toujours égal à soi en toutes choses. Il n'a qu'une seule & unique opération sur tous les sujets, qui est de se les conformer ; & s'il agit si différemment, en chacun de nous, cela vient de nous-mêmes.

La fin des opérations de Dieu est donc de se conformer tous les sujets propres à cela, & de les changer

roit peine à le donner , & bien souvent elle ne le donneroit pas. Tout ce qu'elle fait , est de se tenir dans un consentement

en soi. Il faut donc qu'il commence par leur ôter & pousser au-déhors , tout ce qu'ils ont de contraire à la fin pour laquelle il les destine , qui est , de les changer en soi ; comme l'on voit que le feu commence par pousser au-déhors du bois la premiere contrariété , qui est son humidité : ensuite il ôte peu-à-peu toutes les autres qui sont les qualités du bois , sa couleur , sa pesanteur. Et lorsque cela s'opère par l'activité du feu , comme la purification se fait en l'ame par l'activité de la Sagesse , cette opération poussant au-déhors toutes les contrariétés dont elle purifie le dedans , le dehors paroît plus défectueux qu'il n'étoit auparavant. Il faut néanmoins remarquer que comme le bois renfermoit en soi ces contrariétés , & que ce ne sont point de nouvelles saletés , quoique cela parût tel à ceux qui , ignorant les propriétés du feu , ne verroient que cette seule opération au bois : aussi les défauts & miseres dont l'ame se trouve alors remplie , & qui lui font tant de peines , ne sont point de nouvelles impuretés qu'elle contracte , mais les mêmes qu'elle avoit , mais qu'elle n'appercevoit pas : parce que n'étant pas si proche de Dieu , ni si exposée à ses yeux purifians , cela ne paroïssoit pas : comme on ne distingue les contrariétés qui sont dans le bois , que lorsque le feu commence d'agir sur lui & de l'échauffer. Et comme il est manifeste , qu'on ne s'avise pas de mettre de nouvelles humidités sur le bois , afin qu'il devienne plus pur par le feu , & qu'il est évident qu'on n'ajoute rien à son humidité , qu'au contraire on le prépare pour le mettre au feu , en le laissant sécher après qu'il est coupé ; aussi est-ce une folie & une impertinence malicieuse de dire , qu'il faille salir l'extérieur pour purifier le dedans. Ceux qui disent ces choses , on ne veulent pas voir la vérité , ou le disent malicieusement : & c'est une invention du Diable pour éloigner de l'oraison. Car n'est-il pas vrai , que si vous mettez de nouvelles impuretés & humidités sur ce bois , non-seulement le feu ne le chan-

passif, souffrant de son mieux cette opération, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes ses opérations propres, distinctes, apperçues & multipliées, qui font une dissemblance très-grande, qu'enfin il se la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme; relevant la capacité passive de la créature, l'élargissant & l'enoblissant, quoique d'une manière cachée & inconnue; c'est pourquoi on l'appelle

gera point en soi, mais même peu-à-peu, si vous mettez une humidité plus forte que la chaleur du feu, elle l'éteindra tout-à-fait; & si l'humidité que vous ajoutez n'excède pas la force du feu, le même feu sera toujours employé à détruire les nouvelles contrariétés, & ne changera jamais en soi le bois. Il faut donc, bien loin d'ajouter de nouvelles contrariétés, pour être purifiés, laisser peu-à-peu détruire les obstacles qui sont en nous, à la grace, afin que la grace, après les avoir surmontés peu-à-peu, selon la force du sujet, Dieu trouvant le sujet disposé, le change enfin en soi-même.

C'est toute l'économie de la grace de la purification, & toute personne qui y aura passé, verra que je dis vrai. Je prie Dieu d'éclairer les yeux, pour faire voir cette extrême différence; & que la malice de l'ennemi, qui a semé beaucoup d'yvraie avec le bon grain, ne soit pas cause qu'on confonde l'un & l'autre, & qu'on arrache la vérité pour détruire le mensonge. Si je cherche en cela mon propre intérêt, je prie celui sous les yeux duquel j'écris, de confondre mon erreur & ma malice, & de relever sa vérité, quand ce seroit aux dépens de ma vie.

mystique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'ame concoure passivement.

Il est vrai qu'avant que d'en venir là , il faut qu'elle agisse plus au commencement ; puis à mesure que l'opération de Dieu devient plus forte , il faut que peu-à-peu & successivement l'ame lui cède (a) , jusqu'à ce qu'il l'absorbe tout-à-fait. Mais cela dure (b) longtems. n. 7, 8.

C'est une chose étrange , que n'ignorant pas qu'on n'est créé que pour cela , & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine , & à la pureté de sa création , doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquérir cette (c) pureté , on

(a) Ce qui arrive à mesure que le sujet est plus disposé : comme l'humidité du bois cède peu-à-peu à la chaleur du feu , & que plus le feu surmonte l'humidité dans ce bois , la chaleur s'augmente dans le même bois , & toutes les contrariétés en sortent ; jusqu'à ce que le feu , à force de surmonter ces contrariétés , convertit le bois en foi.

(b) Ce mot *longtems* fait voir que quoi qu'on ait dit que ce chemin soit court , on ne prétend pas dire qu'on soit d'abord parfait.

(c) Je presse si fort pour la pureté & la purification : comment peut-on trouver que je dise le contraire ? J'avoue que ces livres méritent d'être expliqués , & que ceux qui les ont fait imprimer le devoient exiger : mais comme il n'étoit point de mention alors

ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie. Comme si ce qui doit faire la perfection de la gloire , devoit causer du mal & de l'imperfection dans cette vie mortelle. *Chap. 24. n. 8 , 10.*

de tous ces déreglemens , ils n'eurent pas la pensée , non plus que moi , du mauvais tour qu'on leur donneroit. Si ces Messieurs vouloient bien se donner la peine de lire le traité du Purgatoire [imprimé dans les *Opuscules* de l'Auteur] , ils verroient comment la purification se fait , & quelles sont les opérations de Dieu dans l'ame.



C A N T I Q U E .

COMME les plus grandes graces de Dieu tendent toujours à la connoissance plus profonde de ce que nous sommes , & qu'elles ne feroient pas de lui si elles ne donnoient , selon leur degré , une certaine expérience de la misère de la créature ; cete ame ne sort qu'à peine des celliers de son Epoux , qu'elle se trouve noire. Quelle est votre noirceur , ô incomparable Amante ? Dites-le nous ? *Je suis noire* , dit-elle , parce que j'apperçois à la faveur de mon divin Soleil , quantité de défauts que j'avois ignorés jusqu'à présent : je suis noire , parce que je ne suis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle* , & *belle comme les tentes de Cedar* ; parce que cette connoissance expérimentale de ce que je suis , plait extrêmement à mon Epoux. —

Ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame.

Je suis encore noire par les croix & les persécutions qui me viennent du dehors : mais *je suis belle comme les pavillons de Salomon* ; puisque ces croix & cette noirceur me rendent semblable à lui.

Je suis noire , parce qu'il paroît des (a) foibleſſes dans mon extérieur ; mais je ſuis belle , parce que je ſuis au-dedans exempte de malice. *Chap. 1. v. 4.*

Pourquoi l'Epouſe demande-t-elle *qu'on ne la regarde pas dans ſa noirceur* ? C'eſt (b) que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi & du dépouillement des graces ſenſibles , elle perd peu-à-peu cette douce vigueur , qui lui faiſoit pratiquer le bien avec facilité , & qui la rendoit au-déhors toute belle. Et ne pouvant plus ſ'acquitter de ces premières pratiques , parce que Dieu veut autre choſe d'elle , il ſemble qu'elle ſoit retombée dans ſon état naturel.

Cela paroît de cette ſorte à ceux qui ne ſont pas éclairés. C'eſt pourquoi elle dit : je vous conjure , vous autres mes compagnes , qui (c) n'êtes pas encore arrivées ſi avant dans l'intérieur , vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie ſpirituelle , *ne jugez pas de moi par la couleur brune* que je porte au-déhors , ni par tous mes (d) défauts extérieurs , ſoit réels , ſoit appa-

(a) Notez foibleſſes , & non péchés.

(b) Notez qu'il eſt expliqué ici , quelle eſt la noirceur & l'impureté dont j'ai voulu parler.

(c) Notez , on précautionne ici les commençans.

[d] Défauts , & non péchés.

rens : car cela ne vient pas , comme aux
 ames commençantes , faute d'amour & de
 courage : mais c'est que mon divin *Soleil* ,
 par ses regards continuels , ardens & brû-
 lans , *m'a décolorée*. Il m'a ôté ma couleur
 naturelle , pour ne me laisser que celle que
 son ardeur me veut donner. C'est la force
 de l'amour qui me sèche la peau & la (a)
 brunit ; & non pas l'éloignement de l'a-
 mour. Cette noirceur est un avancement ,
 & non pas un défaut : mais c'est un avan-
 cement que vous ne devez pas considérer ,
 vous qui êtes encore jeunes & trop tendres
 pour l'imiter ; parce que la noirceur que
 vous vous donneriez , seroit un défaut :
 elle ne doit venir , pour être bonne , que
 du Soleil de Justice , qui pour sa gloire , &
 pour le plus grand bien de l'ame , man-
 ge & dévore cette couleur éclatante du
 dehors , laquelle l'aveugloit elle-même ,
 quoiqu'elle la rendit admirable aux au-

(a) Comme le feu noircit le bois avant de l'enflam-
 mer. Notez ; c'est l'approche du feu qui noircit ici le
 bois , & non l'éloignement du feu. Le bois peut se noircir
 par l'humidité : mais cette noirceur le met dans une
 plus grande opposition pour être brûlé ; & même il le
 devient à tel point , qu'il ne brûle jamais. Telle est la
 noirceur de ceux qui s'éloignent de mon Dieu , de ces
 ames adulteres qui s'éloignent de vous. (Ps. 72. v. 27.) ;
 elles périssent aussi : mais non pas mon Epouse , que
 l'excès de l'amour qui la veut consommer en soi , rend
 brune , parce qu'il chasse d'elle toute contrariété.

tres , au préjudice de la gloire de l'E-poux.

Mes freres me voyant noire de la sorte , m'ont voulu obliger à reprendre la vie active , & à garder le dehors , sans m'appliquer à faire mourir les passions au-dedans : j'ai longtems combattu avec eux : mais enfin ne pouvant leur résister , j'ai fait ce qu'ils ont voulu : & (a) en m'appliquant au-déhors , à des choses qui me sont étrangères , *je n'ai pas gardé ma vigne* , qui est mon fond , où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire , & la seule vigne que je dois garder : & lorsque je n'ai pas gardé la mienne , lorsque je ne me suis pas rendue attentive à mon Dieu , j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment qu'on fait d'ordinaire aux ames , lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans , fait négliger en quelque sorte les dehors ; & qu'à cause de cela l'ame toute renfermée au-dedans , ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts que l'E-poux corrigera en un autre tems. *Chap. I. v. 5.*

Voilà l'ordre de la charité que Dieu met dans cette ame ; son amour est devenu

(a) Tort qu'on fait aux ames de cet état de leur faire reprendre la vie active. Le B. Jean de la Croix l'a prouvé dans tant d'endroits que j'ai déjà rapporté de lui. (Voyez *Actes*, n. 7, 8. 10. *Motion divine*, n. 12. 14. *Oraison*, §. I. n. 12. §. II. n. 19. &c.).

(a) parfaitement chaste. Toutes les créatures ne lui font rien ; elle les veut toutes pour son Dieu , & n'en veut aucune pour soi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles qu'il faudra passer dans la suite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y sont pas ; pour n'avoir encore bû de ce vin de l'Epoux. *Chap. 2. v. 4.*

A peine (b) cette Amante a-t-elle goûté

(a) *Notcz*, s'il vous plaît , en quel état est mon Epouse, entrant dans les épreuves ; & combien elle est éloignée de ce qu'on lui impute.

(b) Pour entendre ceci , il faut faire attention qu'avant les dernières épreuves , que le B. Jean de la Croix appelle *nuit de l'esprit*, Dieu ensuite de la *nuit du sens* ou de la première purification , se communique à l'âme d'une manière beaucoup plus parfaite qu'il n'avait jamais fait ; ainsi qu'il est marqué dans le Cantique. Mais plus cette faveur est pure & sublime , plus l'absence de l'Epoux & la purification qui suit , devient terrible : car il ne se montre que pour fuir avec plus de rigueur. Il faut aussi faire attention que nous avons dit , que ce qui rend les épreuves plus terribles , c'est cette absence de l'Epoux jointe à l'expérience de ses misères , aux effroyables peines intérieures , aux persécutions extérieures des hommes & des démons : tout cela joint ensemble , est quelque chose de si terrible , que qui ne l'a pas éprouvé ne l'imaginera jamais. L'absence de l'Epoux est bien appelée nuit & mort , parce qu'il est la lumière & la vie de l'âme : & comme la nuit dans la nature rend les objets effrayants d'eux-mêmes , beaucoup plus terribles & pleins d'horreur ; aussi dans la nuit de l'esprit tout paroît d'autant plus horrible , que la nuit est plus sombre , & qu'en n'espère plus de revoir le divin Soleil , qui doit ramener le jour dans notre âme.

la douceur de cette union , que l'Epoux dispa-roît tout-à-fait. Voyant donc une fuite si prompte , elle le compare à un *chevreuil* & à un *fan de biche* , à cause de la légéreté & de la vîtesse de sa course : & se plaignant amoureusement de lui , ensuite d'un abandonnement si étrange , lorsqu'elle le croit bien loin , elle l'apperçoit tout proche. Il s'étoit seulement caché pour éprouver sa foi & sa confiance ; cependant il n'ôte point ses regards de dessus elle ; parce qu'il la protège plus particulièrement que jamais , étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire , qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Mais quoi-qu'il la regarde incessamment , elle ne le voit pas toujours : elle ne l'apperçoit que pour quelques momens , afin qu'elle ne puisse ignorer ce regard , & qu'elle l'apprenne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux est *debout*, parce qu'il n'est plus tems de se reposer ni de demeurer assis ; mais de courir. Il est debout , comme prêt à marcher. *Ch.* 2. v. 9.

Il faut savoir qu'il y a deux *hyvers* : celui du dehors , & celui du dedans ; & que tous deux sont réciproquement contraires. Lorsque l'hyver est au-dehors , l'été est au-de-

dans , qui porte l'ame à s'enfoncer davantage en soi , par un effet de la grace qui opère un profond recueillement : & lorsque l'hyver est au-dedans , il se fait un été au-déhors , qui oblige l'ame de sortir d'elle-même , par l'élargissement que cause une grace d'abandon plus étendue. L'hyver dont l'Epoux parle ici , disant qu'il *est déjà passé* , est l'hyver extérieur , durant lequel l'ame pouvoit être glacée par la rigueur du froid , salie par les pluies , & accablée sous les orages & sous les neiges des péchés & imperfections , qu'on contracte facilement par le commerce des créatures. L'ame qui a trouvé le centre , a été si fortifiée , qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au-déhors : toutes les *pluies* sont essuiées ; & il lui seroit impossible , à moins d'une infidélité la plus noire qui fût jamais , de prendre (a) aucun plaisir dans les choses du déhors.

De plus cette maniere de parler , l'*hyver est déjà passé* , veut dire , que comme l'hyver amortit toutes les choses extérieures ; de même pour cette ame , la mort a

(a) Notez que cette ame est donc bien éloignée d'aller chercher des plaisirs illicites , puisqu'elle ne peut même se plaire dans les innocens. Ce qu'elle a , est une certaine candeur & innocence qu'on ne peut exprimer & dont j'ai parlé. (Voyez la Note sur *Moyen court*. Ch. 24. n. 1. dans l'art. *Propriété* , ci-dessus , p. 190.

passé sur toutes les choses extérieures , enforte qu'il n'y a plus rien qui la puisse satisfaire. S'il y paroît encore quelque chose , c'est un renouvellement d'innocence , qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hyver sont aussi passées ; elle peut sortir sans plus craindre l'hyver , & avec cet avantage , que l'hyver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle , & qui l'auroit fait mourir elle-même : ainsi que la rigueur de l'hyver purge la terre des insectes. *Là-même , verset 22.*

Dans le Sanctuaire que Dieu se dresse en son Amante , il y a de même des *colonnes d'argent* , qui sont les dons du S. Esprit , établis sur la grace divine , qui est comme l'argent pur & éclatant , qui leur tient lieu de matière & de fond. *Le reposoir en est d'or* ; car une ame qui mérite de servir de trône & de lit royal à Jésus-Christ , ne doit plus avoir d'autre appui & soutien que Dieu seul ; & il faut qu'elle soit entièrement dépouillée de tout soutien créé. *La montée en est toute de pourpre* ; car si (a) on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par beaucoup d'afflictions ; & si on ne peut régner avec Jésus-Christ qu'après

(a) Act. 14. v. 21. 2. Tim. 2. v. 12.

avoir souffert avec lui , cela (a) va encore plus avant pour ceux qui sont appelés aux premières places du Royaume intérieur , & pour les ames qui dès cette vie doivent être honorées de la nôce de l'Epoux céleste ; que pour le commun des Chrétiens , qui sortent bien de ce monde en voie de salut , mais chargés de beaucoup de dettes & d'imperfections. Il est incroyable combien il faut que ces ames choisies dévorent de croix , d'opprobres & de renversemens.

Enfin *tout le dedans est rempli de charité* , puisque ces trônes vivans du très-haut étant pleins d'amour , ils sont aussi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour , qui sont les (b) bonnes œuvres , les mérites , les fruits du S. Esprit , & la pratique des plus pures & des plus solides vertus.

C'est à quoi vous êtes appelées , ô filles de Jérusalem , Epouses intérieures , ames d'oraison. *Ch. 3. v. 10.*

Jusqu'à ce que le jour de la vie nouvelle , que vous devez recevoir en mon Pere , commence à paroître ; & que les ombres qui

(a) Les épreuves & souffrances sont bien plus terribles dans les personnes bien intérieures & unies à Dieu , que dans les autres ; les autres ames ne comprennent pas même ces terribles épreuves.

(b) Notez que mon Epouse est ornée des vertus & bonnes œuvres , qui sont les fruits du S. Esprit ; cela se rapporte à l'Enigme du B. Jean de la Croix , mis devant ses Oeuvres.

vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, s'abaissent & se dissipent, je m'en irai sur la *montagne de la myrrhe*; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce sera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable; puisque l'odeur de vos souffrances montera vers moi comme un encens; & ce sera par elles que je prendrai mon repos en vous. *Ch. 4. v. 6.*

L'Épouse n'a presque plus de chemin à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel; & lorsqu'elle paroît approcher de votre lit, elle en est repoussée par soixante hommes forts. N'y a-t-il pas de la cruauté à l'attirer si fortement, quoiqu'avec tant de douceur, pour posséder un bien qu'elle estime plus que mille vies; & lorsqu'elle est près de sa possession, la rebuter si rudement? O Dieu, vous conviez, vous appelez, vous donnez la disposition de l'état, avant de donner l'état; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquise, afin de la faire plus désirer! O que ne faites vous pas souffrir à cette ame par le retardement de ce que vous lui promettez!—

Venez aussi *des repaires des lions & des montagnes des léopards*: car ce ne sera qu'à travers des plus cruelles (a) persécutions

(a) Notez, qu'il est toujours parlé de souffrances & de persécutions.

des hommes & des démons , comme d'autant de bêtes féroces , que vous pourrez arriver à un état si divin. Il est tems de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela , puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon Épouse. *Là-même. v. 8.*

Ce qui m'a blessé & charmé en vous , c'est que tous vos malheurs , toutes vos disgraces , & vos déplaisirs les plus extrêmes , tout cela ne vous a point portée à retirer votre œil de dessus moi , pour vous envifager vous-même. Vous n'avez pas seulement regardé les (a) blessures que je vous faisois faire , ni celles que je vous faisois moi-même , non plus que si elles ne vous eussent point touchées : parce que votre amour pur & droit , qui vous tenoit appliquée uniquement à moi , ne vous permettoit pas de vous regarder vous-même , ni vos propres intérêts ; mais seulement de m'envifager avec amour , ainsi que votre souverain Objet.

Mais hélas ! dira cette Amante affligée , comment vous aurois-je regardé , puisque

(a) Ces blessures sont , comme j'ai dit : au-dedans l'abandonnement apparent de l'Époux , qui est la plus terrible douleur de l'ame ; & d'être livrée extérieurement à la malice des hommes & des diables. Le verset précédent fait voir qu'il n'est parlé ici que de la persécution des hommes & des démons.

je ne fais où vous êtes ? Elle ne fait pas que son regard est devenu si épuré , qu'étant toujours direct , & sans réflexion , elle ne connoît pas son regard , & ne s'apperçoit pas qu'elle ne cesse point de voir. De plus , dès qu'on ne peut plus se voir , & qu'on s'oublie (a) soi-même , aussi bien que toutes les créatures , il est nécessaire qu'on regarde Dieu : & c'est sur lui que s'arrête le (b) regard intérieur.

L'autre playe que vous m'avez faite , c'est , dit encore l'Epoux , *par l'union de vos cheveux bien treffés*. Cela marque assez clairement , que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu seul , & qu'elle a perdu toutes ses volontés en celle de son Dieu.

(a) Il faut remarquer , que dans tout le tems que l'Epoux paroît absent , mon Epouse n'est point pour cela occupée d'elle-même , ni des créatures : au contraire , elle en est plus éloignée que jamais : elle croit avoir perdu la présence de son Bien-aimé ; & la douleur continuelle de cette perte apparente n'est-elle pas une présence continuelle ?

(b) Il est nécessaire de conserver toujours ce regard intérieur en Dieu , quoique d'une maniere insensible : aussi mon Epouse n'oublie-t-elle jamais son Epoux. Notez s'il vous plait , qu'il est toujours dit , que l'irréflexion de mon Epouse sur elle-même , ne vient que de l'application continuelle qu'elle a à son Dieu ; ainsi elle est bien éloignée de l'erreur de celles qui l'oublient pour l'offenser impunément.

De sorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu , par la perte de toute volonté propre , & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu , sans faire plus de retours sur soi-même , sont les deux flèches qui ont blessé le cœur de son Epoux.

Là-même. v. 9.

J'ai (a) lavé mes pieds , comment les salirai-je ? *Chap. 5. v. 3.*

Le véritable amour n'a point d'yeux pour se regarder soi-même. Cette Amante affligée oublie ses blessures , quoiqu'elles fassent encore , elle ne se souvient plus de sa perte : elle n'en parle pas même , elle pense seulement (b) à celui qu'elle aime , & elle le cherche avec d'autant plus de force , qu'elle trouve plus d'obstacle à sa possession. Elle s'adresse aux ames intérieures , & leur dit : *O vous* , à qui mon Bien-aimé

[a] Je ne répète point ce verset , l'ayant expliqué amplement sur la *Propriété*. J'ai aussi expliqué , dans le même article , les gardes de la ville qui l'ont battue & blessée (*vers. 7.*) Quoique je ne répète pas ici tous ces versets , je ne laisserai pas dans les Autorités d'écrire ce qui a quelque rapport avec eux , si je trouve quelque chose sur cela.

[b] Il faut remarquer , que plus l'ame s'oublie elle-même , plus elle s'occupe de Dieu. Ce n'est point un oubli causé par l'indolence , mais par la force de l'amour. Cette ame cherche Dieu continuellement , comme je l'ai fait remarquer en cet endroit de l'*Explic. du Cantique Ch. 1. v. 3. Cherchez le Seigneur , cherchez sans cesse son visage.* (Ps. 104. v. 4.) L'amour pur dérobe à l'ame toute autre vue que celle de son divin Objet. Cette ame ne désiste jamais , pas même

se découvrira sans doute , *je vous conjure* par lui-même *de lui dire* , *que je languis d'amour* pour lui. Quoi ! ô la plus belle des femmes , ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos blessures , qu'on lui raconte ce que vous avez souffert en le cherchant ? Non , non , répond cette ame généreuse , je suis trop récompensée de mes maux , puisque je les ai soufferts pour lui ; & je les préfère aux plus grands biens. Ne dites qu'une chose à mon Bien-aimé ; c'est que je languis d'amour pour lui. La playe que son amour a faite dans le fond de mon cœur est si vive , que je suis insensible à toutes les douleurs extérieures ; j'ose dire même (a) qu'au prix de celle-là , elles me sont des rafraichissemens. *Ch. 5. v. 8.*

pour un instant , de sa recherche ; au lieu que ces créatures qui s'adonnent à tous maux , l'oublient avec soin , afin qu'il ne leur reproche pas leurs désordres. Mon Epouse s'oublie elle-même & toutes les créatures , pour ne penser qu'à Dieu : & ces misérables oublient Dieu pour ne penser qu'à se satisfaire.

[a] Toutes les douleurs ne sont rien au prix de la playe d'amour.

A U T O R I T É S .

On ne peut pas s'empêcher de rapporter quelquefois les passages déjà cités, parce qu'ils renferment plusieurs propositions.

S. D E N I S .

1. **O**N peut dire de même que l'Ange, par qui la purification du Prophète (a) étoit opérée, rapportoit sa science & la vertu qu'il avoit de purifier, à Dieu (b) premierement, comme au premier auteur, & puis au Séraphin comme à son supérieur en l'ordre hiérarchique, & qui est le plus haut & le premier ministre de cette sainte fonction. Comme si cet Ange lui eût dit avec un grand respect & avec une singulière modestie, pour l'instruction de celui qu'il purifioit : ne pense pas qu'il y ait un autre auteur de la purification que j'opère en ta personne, que celui qui est le principe même, la cause & le Créateur de toutes choses. *Hiérarchie Céleste. Ch. 13.*

2. Voyez *Conversion. n. 2.*

3. Voyez *Anéantissement. n. 1.*

4. Voyez *Habitude. n. 1.*

5. Celui qui est net, comme dit la parole sainte, (c) n'a plus besoin que de laver seulement le bout de ses pieds, c'est-à-dire, qu'il n'a plus besoin que de laver ses dernières extrémités. De façon que par ce lavement, qui le rend parfaite-

(a) *Isaie 6. v. 6. 7.*

(b) *Ordre de purification de la cause première par les causes secondes; & comme tout se rapporte enfin à ce premier principe, ainsi il est principe & fin de toute purification, quoiqu'il se serve des moyens.*

(c) *Jean 13. v. 10.*

ment pur & net en l'état très-chaste de la divine ressemblance, il arrivera que sortant par bonté pour s'entremettre des choses qui sont au-dessous de lui, il ne sera nullement empêché par elles ni retenu par aucune attache, parce qu'il est parfaitement uniforme (a); & lorsque de ces choses autour desquelles il sera employé, il retournera vers l'un, son retour sera très-pur, & sans avoir contracté aucune tache ni souillure par l'attouchement de telles choses, comme celui qui fait très-bien conserver son divin état, sans rien perdre ni diminuer de son intégrité. *Là-même Ch. 3.*

6. Voyez *Opérations propres*. n. 4.

R U S B R O C H E.

7. Voyez *Non-désir*. n. 2.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

8. Il est aisé de mépriser les consolations des hommes, lorsque Dieu même nous console. Mais c'est l'effet d'une grande & d'une rare vertu, de se passer aussi bien des consolations divines que des humaines, & de souffrir en paix & pour l'amour de Dieu cet abandonnement & cet (b) exil du cœur, sans se rechercher soi-même en rien, & sans avoir la moindre pensée si on mérite d'être traité de la sorte. *Livr. 2. Ch. 9. §. 1.*

(a) C'est cette uniformité qui fait sa pureté. Vous voyez comme cette pure uniformité se conserve dans le commerce extérieur des créatures, & fait qu'on n'y contracte aucune tache.

(b) Que ceci est bien dit ! parce que l'homme, qui a accoutumé de rentrer dans son cœur & d'y trouver Dieu, souffre étrangement, lorsqu'il se voit banni & exilé de son propre cœur, qui étoit son unique refuge dans ses désolations. Ce mot est d'autant plus vrai & expressif, qu'il

9. Lorsque cette douceur céleste vous sera ôtée, ne vous laissez point aller à la défiance & à l'abattement ; mais attendez avec patience & humilité le retour de la joie céleste. --- Cette conduite divine, n'est ni étrange ni nouvelle à ceux qui ont de l'expérience dans la voie de Dieu. Les anciens Prophètes & les plus grands Saints ont éprouvé en eux-mêmes cette vicissitude de trouble & de paix.

Ainsi le Roi-prophète sentoît la présence de la grace, lorsqu'il étoit en l'état qu'il décrit en ces termes : (a) *J'ai dit dans mon abondance ; Je ne serai jamais ébranlé.* Mais aussitôt que la grace se fut retirée de lui, après avoir éprouvé ce qu'il étoit par lui-même, il ajoute : *Vous avez détourné votre visage de moi, & en même tems je suis tombé dans le trouble.* --- C'est pourquoi Job dit : (b) *Vous visitez l'homme dès le matin, & aussitôt vous l'éprouvez.* ---

Soit que j'aie près de moi des hommes de Dieu, ou des fideles amis, ou des ames ferventes & religieuses, ou des livres saints & d'excellens écrits de piété, ou que j'entende les hymnes & les doux cantiques de l'Eglise, je trouve peu d'aide & de goût en toutes ces choses, lorsque je me vois destitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté. Il ne me reste point alors de meilleur (c) remede, que la patience & l'entier renoncement à moi-même, pour ne vouloir que

est certain que Dieu n'abandonne point notre cœur, lorsque nous sommes privés de sa douce présence : au contraire, il n'y fut jamais davantage, quoique caché : c'est nous-mêmes qui sommes exilés & bannis de notre propre cœur, où nous ne trouvons plus de refuge.

(a) Ps. 29. v. 7. 8. (b) Job. 7. v. 18.

(c) Vrai remede.

ce que Dieu veut. *Id-même.*, §. 4, 5, 6.

10. Assurez-vous que votre vie doit être accompagnée d'une continuelle mort. Plus un homme meurt à soi-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu seul. Nul ne sera propre à comprendre les choses du Ciel, s'il ne se plaît à souffrir pour Jésus-Christ les maux de ce monde.

Livr. 2. Ch. 12. §. 14.

11. Celui qui aime généreusement demeure ferme dans les tentations; il ne se laisse point surprendre aux persuasions artificieuses de son ennemi. Comme il trouve en moi un plaisir céleste, lorsque je le favorise de ma grace, il ne trouve non plus rien en moi qui lui déplaît, lorsque je l'éprouve par les sécheresses & les souffrances. *Liv. 3. Ch. 6. §. 3.*

H E N R I H A R P H I U S.

12. Dieu ne pouvant plus affliger ces âmes par les adversités & les tribulations ordinaires, parce qu'elles sont prêtes à tout; il permet qu'elles soient tourmentées de blasphèmes, d'endurcissement, de haine contre Dieu, d'assurance, à ce qu'il leur paroît, de leur propre reprobation: & leur tourment est si grand que S. Augustin & S. Bernard le comparent avec raison à une peine infernale.

Dieu ajoutant encore douleur sur douleur, permet qu'elles soient persécutées, méprisées, moquées; & que ceux qui passent dans le monde pour honnêtes gens, pour gens de probité, de science & de sainteté, ne les regardent que comme des personnes folles ou obsédées: c'est par l'instigation du Diable qu'ils les persécutent ainsi, souvent même sans le savoir, & avec de bonnes intentions. C'est ainsi que Job fut traité. Tout se tourne en poison & désolation pour ces pau-

vres ames : leurs parens , leurs domestiques , leurs amis , tout ce qu'elles ont de plus cher , les abandonnent ou les persécutent : leurs anxiétés , leurs douleurs extrêmes sont mal-interprétées , blâmées , décriées ; au lieu que la droite raison & la charité devroit excuser , admirer , ou même respecter en elles ce qu'on ne connoît point , & expliquer favorablement des choses douteuses & inconnues au monde. Par tout cela elles parviennent à cette heureuse mort , & disent avec David , à l'exemple de Jésus-Christ : (a) *Mon cœur n'attend plus que l'opprobre & la misère , &c. Théol. Myst. Liv. 3. Ch. 25.*

Ste. CATHERINE DE GENES.

13. De cette sorte toutes les inclinations naturelles , tant de l'ame que du corps , sont consumées les unes après les autres : & ainsi je connois qu'il faut que ce qu'il y a de propre en nous soit consumé de telle sorte qu'il n'en reste aucune chose , à cause de la malignité de cette partie propre , qui est telle & si grande , qu'il n'y a rien qui la puisse vaincre , sinon l'infinie bonté de Dieu. Si lui-même ne la consommoit , cachoit & engloutissoit en lui , il nous feroit impossible d'ôter de dessus nos épaules ce mal , pire que l'Enfer. *En sa Vie. Ch. 13.*

14. Cette pureté & netteté d'amour étoit infaisable , & surpassoit la capacité humaine : & cette ame sainte avoit cet amour en si grande abondance , qu'elle ne pouvoit comprendre (b) qu'il

(a) Ps. 68. v. 21.

(b) Il semble à l'ame de ce degré , que son amour ne se peut accroître , quoiqu'il s'accroisse chaque jour : c'est parce qu'elle ne sent point de vides , à cause que Dieu remplit sa capacité passive à mesure qu'il l'étend , &

eût pu croître davantage ; parce qu'elle en étoit tellement pleine , qu'elle n'en pouvoit désirer davantage que ce qui la tenoit pleinement rassasiée.

Toutefois l'amour ne laissoit pas d'être soigneux de purger & de nettoyer ce vaisseau précieux & élu , d'augmenter sa capacité & de le remplir de plus en plus. De sorte qu'elle disoit : Je sens toujours que l'on m'ôte de petits brins d'imperfections , que ce pur amour tire dehors , travaillant beaucoup avec ses yeux pénétrants & clairvoyans , qui découvrent les moindres & les plus secrètes imperfections , lesquelles auprès d'un moindre amour sembleroient des perfectiones. Dieu fait cette œuvre , & l'homme ne s'en apperçoit pas ; parce que s'il voyoit les imperfections , il ne les pourroit supporter. Dieu lui montre la perfection qui est en l'œuvre , sans lui faire voir les imperfections qui nuisent encore à l'œuvre : mais cependant il ne cesse de les lui ôter , bien qu'elles soient inconnues à l'entendement. Et si on dit (a) que les Cieux ne sont pas nets devant Dieu , il faut entendre que le défaut de netteté n'est point reconnu que par une lumière surnaturelle ; laquelle , sans que l'homme s'en entremette , opère en sa manière divine , & purifie sans cesse le vaisseau , lequel semble être déjà parfaitement purifié. Dieu fait cette œuvre secrètement , parce que si cet homme , qui s'est du tout remis entre les mains de Dieu , & qui ne veut que (b) vertu & perfection de Dieu , voyoit de quelle

il l'étend à mesure qu'il l'emplit , de sorte que l'ame ne sentant point son vide , ne comprend pas qu'elle puisse contenir plus d'amour.

(a) Job 15. v. 15.

(b) Notez , vertu & perfection de Dieu.

importance est la plus petite imperfection devant Dieu , il lui feroit impossible (a) , s'il en voyoit plusieurs , ou même une seule , que par désespoir il ne fût réduit en poudre. Pour ce sujet Dieu les ôte peu à peu à l'homme sans qu'il s'en apperçoive ; & tandis que nous sommes en cette vie , sa douce bonté ne fait autre chose que de nous les ôter. *Ch. 18.*

15. Pour cette cause je conclus que l'amour pur ne peut endurer la moindre contrariété , & ne peut demeurer avec aucune personne , s'il ne lui ôte tous les obstacles & les empêchemens , pour y demeurer dans un parfait repos. *Ch. 20.*

16. Si une telle rectitude n'y étoit point , il ne seroit pas vrai & pur amour ; mais il seroit souillé d'amour-propre , qui est si éloigné du pur amour que rien ne lui peut être plus contraire , & l'ame ne peut avoir de repos jusqu'à ce que les eaux qui sortent d'elle soient aussi claires que celles qui viennent de la source divine. *Ch. 21.*

17. L'amour pur ne peut ni endurer (b) ni comprendre , quelle chose c'est que peine ou tourment , ni du monde , ni de l'Enfer : & bien qu'il pût sentir toutes les peines des démons & des damnés , il ne pourroit jamais dire que ce fussent des peines ; parce que quand la peine seroit sentie , ce seroit hors de cet amour. Le vrai & pur amour est de si grande force , qu'il tient toujours son objet attaché & immobile en l'amant , & ne lui donne (c) jamais la puissance de voir ou de sentir autre chose que pur amour.

(a) Elle parle de l'état parfait.

(b) C'est ce qui a été dit plus haut , *pag. 286. (Explic. du Cant. Ch. 5. v. 8.)* que l'Amante oublie toutes ses blessures pour ne penser qu'à la plaie de son amour.

(c) Notez *jamais*.

C'est donc en vain que se travaille celui qui lui veut faire sentir les choses du monde ; parce qu'il demeure en son objet immobile comme un mort.

Chap. 23.

18. Je vois trois moyens, disoit-elle, que Dieu tient quand il veut purger la créature.

Premièrement il lui donne un amour nud, de sorte qu'elle ne peut vouloir ni voir autre chose que cet amour, qui étant si nud (a) & si net, lui fait voir les moindres atômes & les plus subtils traits de l'amour-propre : & voyant cette vérité, elle ne peut plus être trompée de sa partie propre ; mais elle la réduit dans un si grand désespoir, qu'elle ne lui veut (b) donner aucun rafraîchissement, soit corporel, soit spirituel. Ainsi son amour-propre se consume peu à peu, étant nécessaire que celui qui ne mange point meure ; & toutefois la quantité & la malignité de cet amour-propre est si grande, qu'il accompagne l'homme presque jusqu'à la fin de sa vie. Je sens consumer en moi plusieurs instincts, qui auparavant me sembloient bons & parfaits ; mais après qu'ils sont consumés, je connois & comprends qu'ils étoient dépravés selon mon infirmité spirituelle & corporelle que je ne voyois point, & que je ne pensois plus avoir. Il faut venir à une si grande subtilité de vue, que toutes les choses qui sembloient être des perfections se découvrent, & à la fin se reconnoissent être des imperfections, larcins & malheurs ; ce qui se reconnoît clairement au miroir de la vérité, à savoir de l'amour

(a) La nudité de l'amour fait sa pureté.

(b) C'est où consiste toute la fidélité de l'ame, de ne donner aucun soulagement à la nature durant les épreuves.

pur , dans lequel tout ce qui sembloit être droit , se voit tortu & imparfait.

Le second moyen , qui me plaît plus que celui-là , est quand Dieu donne à l'homme un esprit occupé dans une grande peine & affliction ; parce que cela lui fait voir combien il est vil & abject : & par cette vue il se tient dans une très-grande pauvreté de tout ce qui peut recevoir quelque goût ou faveur de bien ; de telle maniere que la partie propre ne se peut repaître par aucun moyen , & ne pouvant le faire , il est nécessaire qu'elle se consume , & qu'elle reconnoisse enfin que si Dieu n'y mettoit la main , en lui donnant son être , avec lequel il lui ôte cette vue si affligeante , jamais elle ne sortiroit de cet Enfer. Mais après qu'elle a reconnu qu'elle ne peut absolument rien espérer d'elle-même , Dieu lui fait la grace de lui ôter cette vue , & alors elle demeure en grande paix & consolation.

Le troisieme moyen (a) est encore plus excellent , qui est , quand Dieu donne à la créature un esprit si occupé en lui , que ni dedans ni dehors il ne peut penser qu'à Dieu même ; ne pouvant estimer ni s'arrêter en aucune chose de ce qui est en lui , ni même à ses exercices & à ses occupations , sinon autant qu'il est nécessaire pour l'amour de Dieu. Ainsi cet esprit semble être mort au monde ; parce qu'il ne se peut délecter en aucune chose , & ne fait ce qu'il veut , ni au Ciel ni en la terre. Avec cela il lui est donné une telle pauvreté d'esprit , qu'il ne fait ce qu'il fait , ni ce qu'il a fait , & il ne pourvoit à rien

(a) Dieu joint en certaines ames tous les trois moyens de purification , ou les leur fait passer les uns après les autres.

de tout ce qu'il doit faire , ni pour Dieu , ni pour le monde , ni pour soi-même , ni pour le prochain ; parce que Dieu ne lui laisse voir aucune chose dont il se puisse repaître , mais le retient toujours en union avec lui & dans une douce & agréable confusion. * Ainsi cet esprit demeure riche & pauvre , ne pouvant se rien approprier , ni se satisfaire d'aucune chose ; de sorte qu'il est nécessaire qu'il se consume & qu'il demeure enfin perdu en lui-même. Puis il se retrouve en Dieu , où il étoit déjà auparavant , quoiqu'il ne fût pas comme il y étoit. *Ch.* 26.

19. L'âme qui aime Dieu , a plus d'horreur d'une imperfection que de toutes les peines du Purgatoire , bien qu'elles soient extrêmes. C'est pourquoi elle se lance avec ardeur dans le Purgatoire étant sortie du corps , voyant que c'est le lieu ordonné pour la purger ; & il lui semble qu'elle trouve une grande miséricorde. *Ch.* 30.

20. Elle étoit tellement attachée à la volonté de Dieu , qu'elle prenoit de sa main tout ce qui lui arrivoit de moment en moment ; & cette union à la divine volonté lui donnoit un tel goût & faveur , qu'elle participoit à la félicité des bienheureux , qui n'ont d'autre vouloir que celui de la souveraine Bonté. Ce divin vouloir (a) est

* *Propriété* , n. 9.

(a) Ce divin vouloir nous purifie. Comme toutes nos imperfections viennent de ce qui est opposé à Dieu ; (car il est impossible que Dieu puisse vouloir une imperfection , toute imperfection nous rendant dissemblables à lui & opposés à sa volonté ; il est clair que la conformité à sa volonté , nous faisant devenir uniformes , & cette uniformité étant la manière dont nous pouvons ressembler à Dieu , il faut nécessairement que la di-

ce qui ôte de notre volonté toute imperfection. Et pour cela elle disoit : Dieu veut tout ce que nous pouvons désirer de mieux & de plus haut ; & il ne regarde à autre chose qu'à notre utilité spirituelle. Mais l'homme , à cause de son imperfection , ne voit pas ces choses ; & plus il se conforme au vouloir divin , plus il laisse son imperfection , & s'approche plus près de la perfection ; de sorte que (a) quand il ne peut plus s'éloigner de la divine volonté , il devient tout parfait , uni & transformé en Dieu : ainsi l'ame demeurant dans sa volonté dépravée , est & demeure imparfaite ; & s'approchant de celle de Dieu , elle devient parfaite. O bienheureuse l'ame , &c. (*Voyez Abandon. n. 10. Ch. 31.*)

21. Voyez *Anéantissement. n. 14 & 15.*

22. Depuis que l'amour eut pris le soin & le gouvernement de toutes choses en moi , jamais il ne me laisse ; de sorte que depuis ce tems (b) je n'en ai pris aucun soin , & n'ai pu faire aucune opération de l'entendement , de la mémoire & de la volonté , non plus que si je n'eusse jamais eu aucune de ces facultés. Chaque jour je me sentois plus occupée en lui , & avec un plus grand feu. Cela arrivoit parce que l'amour me délivroit peu à peu de toutes les imperfections intérieures & extérieures , & les consumoit ; & quand il en

vine volonté , conformant notre volonté à la sienne , la purifie de tout ce qui lui est contraire : plus elle la purifie , plus elle se la conforme , jusqu'à ce qu'elle la rende uniforme , & qu'enfin elle la change & transforme en soi ; c'est l'économie de la grace.

(a) Notez , quand il ne peut plus s'éloigner..

(b) Elle dit qu'elle n'a jamais repris le soin de soi-même , & qu'elle n'a pu rien opérer.

avoit consumé quelqu'une, il la montroit à l'ame : & l'ame voyant cela, s'embraisoit encore davantage d'amour, & étoit tenue en tel degré qu'elle ne pouvoit voir en soi aucune chose qui fit empêchement à l'amour, parce qu'elle se fût désespérée : mais il lui falloit toujours vivre avec la pureté qu'il demandoit. S'il y avoit quelque imperfection à ôter, elle n'étoit pas montrée à l'ame, ni même mise aucunement en la pensée, pour y pourvoir & pour en prendre le soin, non plus que si elle ne lui eût point touché. J'avois donné à l'amour les clefs de la maison avec une ample & entiere puissance, afin qu'il fit tout ce qu'il voudroit, sans avoir aucun égard ni à l'ame, ni au corps. *Ch. 41.*

23. Je demeurai si attentive & si occupée à voir son œuvre que s'il m'eût jetté avec l'ame & le corps en Enfer, il me semble que je n'y eusse trouvé que tout amour & consolation. Je voyois que cet amour avoit l'œil si ouvert &c. (*Voyez Confession. n. 4.*) *Là-même.*

24. Elle fut encore plus étroitement assiégée ; & se trouvant de jour en jour plus à l'étroit, elle disoit : Je me trouve chaque jour plus resserrée, & comme une personne qui ayant été confinée dans une ville sans en pouvoir sortir, feroit ensuite renfermée dans une belle maison, accompagnée d'un beau jardin ; puis en la maison seule, sans pouvoir entrer dans le jardin ; puis dans une salle, puis dans un cabinet avec un peu de lumière ; puis, dans une prison sans lumière ; puis avec des menotes, puis les pieds liés ; puis on lui banderoit les yeux ; puis on ne lui donneroit plus rien à manger ; puis personne ne parleroit plus à elle ; puis toute espérance lui feroit ôtée d'en sortir que par la mort ; & il ne lui resteroit autre con-

solation, que de connoître que Dieu est celui qui fait tout cela par amour, & par une grande miséricorde, enforte que cette connoissance lui donne un grand contentement & une grande paix; qui ne diminue point néanmoins la peine ni l'assiégement où elle est : & de plus on ne lui pourroit donner de si grandes peines que pour en être délivrée, elle voulut sortir de cette divine ordonnance & disposition, qu'elle voit être juste & accompagnée de miséricorde.

Aussi à cause de la pureté de son amour, elle disoit : Si Dieu me donnoit toutes les graces & les mérites des Saints, & avec cela toutes les peines des damnés, l'amour pur estimerait ces peines comme des joies de la vie éternelle. Et sur ce qu'on lui repartit qu'elle diroit peut-être autrement, s'il en falloit venir à l'épreuve, elle répondit : Si l'amour considérait la peine, ce ne seroit pas amour de Dieu, mais amour propre. Si on pouvoit ôter à une ame damnée la cause de ses peines, à savoir le péché, elle estimerait le reste de ses peines comme un rien, en comparaison du péché qui lui feroit ôté; & si elle disoit autrement, elle ne feroit pas en parfaite charité.

Ch. 42.

25. Voyez *Justice de Dieu.* n. 2.

26. Elle vit que Dieu tenoit l'esprit tellement fixe en lui, qu'il ne le laissoit point divertir pendant un seul moment : & tant plus il étoit en cette occupation, tant plus il lui étoit difficile de retourner en arrière; à cause de l'opposition & de la contrariété inexprimable qui s'y rencontroit à l'égard de l'esprit, lequel étant ainsi caché & englouti en Dieu, trouvoit toujours cette mer, dans laquelle il étoit plongé, plus grande & plus profonde, parce que Dieu l'y tiroit & l'y plongeait

de plus en plus, si bien qu'il s'anéantissoit continuellement & se transformoit en Dieu, qui dit alors à l'ame :

* Je ne veux plus que tu réfléchisses sur mes opérations pour les regarder & les sentir ; car tu en déroberois (a) toujours quelque chose, en t'appropriant ce qui ne t'appartient pas. Je veux faire le reste de l'œuvre sans que tu en saches rien : je te veux séparer de ton esprit & que lui-même soit noyé dans mon abîme.

L'Humanité toute découragée par ces discours, dit :

Je suis celle qui demeure ici dans les tourmens : je ne vis pas, & je ne puis mourir ; & je me vois de jour en jour plus opprimée & presque anéantie. Quand on me montra quelle étoit cette opération si attachée en Dieu, qu'il m'étoit impossible de respirer un moment ; je vis tous les efforts de cet assiégement raliés contre moi misérable, & que cette opération étoit si terrible pour moi, que toutes les parties de mon corps en étoient affligées : parce que de demeurer ainsi fixe & arrêtée sans se mouvoir un seul moment, c'est une chose qui convient aux Saints bienheureux en Paradis, qui vivent en Dieu perdus à eux-mêmes : mais pour moi, que je vive en terre, & que l'esprit soit au ciel ; c'est le plus grand & le plus merveilleux ouvrage dont j'aie jamais ouï parler, & le plus terrible martyre que je puisse avoir en ce monde. *Dial. Livr. 2. Ch. 11.*

27. Voyez *Pur amour*. n. 13.

28. Les conditions de cette ame sont celles-ci. Elle demeure fort délicate, tellement qu'elle ne peut endurer en soi le soupçon du moindre

* *Mort entiere*. n. 6.

[a] L'appropriation est un larcin.

défaut ; parce que l'amour pur & net ne peut demeurer avec la plus petite imperfection , & que l'ame amoureuse n'en pouvant souffrir aucune en elle-même , elle en ressentiroit une peine semblable à celle de l'Enfer. Et comme en cette vie l'homme ne peut être sans défauts , Dieu laisse l'ame pour quelque tems dans l'ignorance (a) de ceux qui sont en elle , parce qu'elle ne les pourroit supporter : puis dans un autre tems il lui donne la connoissance de tous ces défauts , & par ce moyen il la purifie. *Livr. 3. Ch. 8.*

29. Bien qu'il semble quelquefois que telles ames aient affection à quelque chose extérieure , on ne doit (b) pas le croire ; étant impossible qu'en tels esprits il puisse entrer autre amour que celui de Dieu , si ce n'est que Dieu le permette ainsi pour quelque nécessité de l'ame ou du corps ; & en ce cas l'amour de Dieu ne souffriroit aucun empêchement par un tel amour , ou un tel soin permis pour une telle occasion , parce qu'il ne pénétreroit point jusqu'au fond du cœur , & ne seroit ordonné de Dieu que pour une telle nécessité , & qu'il soit libre de toute sujétion intérieure & extérieure : car (c) où est l'esprit de Dieu , là est la liberté. *Là-même.*

30. O que peu de créatures sont conduites par cette voie d'un si subtil & si pénétrant amour , qui met de telle sorte l'ame & le corps en presse , qu'il ne leur laisse aucune imperfection ! par-

[a] Défauts que l'Epoux corrige en son tems. (Voyez *Explicat. du Cant. Ch. 1. v. 5.*)

[b] C'est ce que j'ai dit , qu'il paroît des défauts & crasses après la purification & qui ne le sont pas. [Voyez *Moyen court. Ch. 24. n. 1. rapporté dans l'Art. Propriété & la Note pag. 190.*]

[c] 2 Cor. 3. v. 17.

ce que pour petite qu'elle soit, l'amour pur ne la peut endurer; & sa douce opération persévère en l'ame tant qu'elle l'ait toute purifiée, pour la conduire à sa propre fin sans purgatoire. *Là-même. Ch. 11.*

Le B. JEAN DE LA CROIX.

31. Il est dit dans l'*Explication* de son *Enigme*, que l'ame doit être purifiée dans les choses plus spirituelles, qu'il y a une purification active & une passive.

Outre tous les Chapitres de la Montée du mont Carmel & de la Nuit Obscure, qui ne parlent que de purification, je me restraints à ce que je vais écrire.

32. C'est le propre de celui qui a des appétits, d'être toujours mécontent & ennuyé, comme celui qui endure la faim : mais quel rapport & quelle convenance entre la faim que causent les créatures, & cette réplétion qu'opère l'Esprit de Dieu ? Ainsi cette satiété de Dieu ne peut entrer en l'ame, si on n'en bannit ~~premierement~~ cette faim de l'appétit, vù que, comme il a été dit, deux contraires ne peuvent demeurer en un même sujet, à savoir, la faim & la réplétion. On voit par-là, combien ce que Dieu fait, en purgeant & nettoyant l'ame de ces contrariétés, est en certaine maniere plus (a) que de la créer de rien ; parce que ces contrariétés d'appétits & d'affections contraires semblent plus s'opposer à Dieu que le néant, qui ne résiste point à sa Majesté, comme fait l'appétit des créatures. *Montée du Mont Carmel. Livr. 1. Ch. 6.*

33. Parce que l'ame se purge ici des affections & appétits sensitifs, elle (b) acquiert la liberté d'es-

[a] Bien vrai.

[b] Tout ceci appartient à la premiere purification.

prit, où elle cueille les douze fruits du S. Esprit. Et aussi elle se délivre ici admirablement des trois ennemis, du Diable, du monde, & de la chair : car éteignant la faveur & le goût sensitif à l'égard de toutes choses, le Diable, le monde, ni la sensualité n'ont point d'armes ni de forces contre l'esprit. Ces aridités donc font marcher l'ame avec pureté en l'amour de Dieu ; puisqu'elle ne se meut plus à opérer pour le goût & faveur de l'œuvre, comme elle faisoit peut-être quand elle avoit des douceurs, mais seulement pour plaire à Dieu. Elle devient, non présomptueuse, ni satisfaite, comme peut-être elle étoit auparavant au tems de sa prospérité, mais craintive & défiante de ses œuvres, n'ayant aucune satisfaction de foi ; en quoi consiste la sainte crainte, qui conserve & augmente les vertus. Cette aridité éteint aussi les concupiscences & les mouvemens vifs de la nature, comme il a été dit ; parce qu'ici très-rarement, & comme par miracle, (si ce n'est que Dieu, de foi, lui verse ou donne quelque goût) elle ne trouvera du goût ni de la consolation sensible par sa diligence en aucune œuvre ni exercice spirituel, comme nous avons déjà dit. En cette nuit sèche le soin de Dieu croît, & le désir angoisseux de le servir s'augmente ; parce que comme les mamelles de la sensualité, dont elle nourrissoit ses appétits, lui tarissent, il ne lui reste plus que ce désir tout sec & pur de servir Dieu : chose très-agréable à sa divine Majesté.

Obscure Nuit de l'ame ; Livr. I. Ch 13.

34. La maison de la sensualité étant déjà tranquillisée, c'est-à-dire, ses passions étant mortifiées, ses convoitises éteintes, les appétits apaisés & endormis par cette heureuse nuit de la purgation sensitive, l'ame sortit pour commencer le che-

min de l'esprit, qui est proprement celui des avancés, qu'on appelle autrement la voie illuminative, ou de contemplation infuse, par laquelle contemplation Dieu de soi-même repaît & sustente l'ame sans discours, ni aide, ni (a) coopération active d'elle. Telle est, comme nous avons dit, la nuit & purification du sens, laquelle en ceux qui doivent après, entrer en l'autre plus fâcheuse & plus pesante de l'esprit, pour passer à la divine union d'amour de Dieu, (car tous n'y passent pas, mais peu pour l'ordinaire,) a coutume d'être accompagnée de grands travaux & tentations sensitives qui durent longtems, encore qu'aux uns plus qu'aux autres : car quelques-uns ont l'Ange de Satan, qui est l'esprit de fornication, pour tourmenter leurs sens de fortes & abominables tentations, & travailler leur esprit de fales pensées, & l'imagination de représentations fort vives : ce qui leur est par fois un plus grand tourment que la mort même. D'autrefois à cette nuit il est joint l'esprit de blasphème, qui traverse toutes leurs conceptions & pensées de blasphèmes intolérables, lesquels par fois il suggere dans l'imagination avec tant d'effort, qu'il les fait quasi prononcer ; ce qui leur est un grand tourment. Tantôt ils sont tourmentés d'un autre esprit abominable qu'on appelle esprit de vertige, qui leur est donné pour les exercer ; lequel leur obscurcit tellement le sens qu'il les remplit de mille scrupules & perplexités si embrouillées en leur jugement, qu'ils ne peuvent jamais se satisfaire en rien, ni appuyer le jugement à conseil ni à conception aucune : ce qui est un des plus rudes aiguillons & horreurs

(a) Elle commence déjà d'entrer dans la correspondance passive.

de cette nuit, fort approchant de ce qui se passe dans la nuit spirituelle.

Dieu envoie ordinairement ces peines & ces travaux en cette nuit sensitive à ceux qu'il veut mettre après dans l'autre, (quoique tous n'y entrent pas,) afin qu'étant ainsi châtiés & soufflés de la sorte, ils aillent exerçant & disposant & accommodant les sens & les puissances pour l'union de la Sagesse (a), qu'on leur doit donner là; parce que si l'ame n'est tentée, exercée, éprouvée par des tentations & travaux, son sens ne peut arriver à la Sagesse. C'est pourquoi l'Ecclésiastique dit : (b) *Celui qui n'est point tenté, que fait-il ? Et celui qui n'a point expérimenté reconnoitra peu de chose.* De quoi Jérémie est bon témoin, qui dit : (c) *Vous m'avez châtié, & j'ai été instruit.* Et la plus propre maniere de ce chatiment pour entrer en la Sagesse, sont les travaux intérieurs que nous disons ici; parce qu'ils sont de ceux qui purgent plus efficacement le sens de tous les goûts & consolations auxquels, par foiblesse naturelle, il étoit affectonné; & où l'ame aussi est véritablement humiliée pour l'élévation & l'éminence où elle doit monter.

Or quant au tems que l'ame demeure dans ce jeûne & pénitence du sens, on ne peut pas le dire certainement; parce que cela ne se passe pas en tous de la même maniere, ni tous n'endurent pas les mêmes tentations: car cela n'a point d'autre regle ou mesure que la volonté de Dieu, selon le plus ou le moins que chacun a d'imper-

(a) C'est que c'est la divine Sagesse elle-même, qui doit faire la seconde purgation. Elle est envoyée ainsi que le dit le Moyen court [Ch. 24. n. 3. 6.], comme un feu dévorant devant la face de Dieu.

(b) Eccl. 34. v. 9. 10. (c) Jérém. 31. v. 18.

fection

fections à purger; & aussi conformément au degré d'union d'amour où Dieu le veut élever, il l'humiliera plus ou moins, soit par la peine, soit par le tems.

Quant à ceux qui sont les meilleurs sujets & plus forts à souffrir, il les purge plus vivement & plus promptement; car pour les foibles, il les conduit par cette nuit fort lentement & avec des tentations légères, & les laisse long-tems en cet état, donnant à leurs sens des réfections ordinaires, afin qu'ils ne retournent en arriere; & ainsi ils arrivent tard à la pureté de perfection en cette vie: & quelques-uns d'entr'eux n'y parviennent jamais, n'étant tout-à-fait dans cette nuit, ni tout-à-fait dehors; car quoiqu'ils ne passent outre, néanmoins pour les conserver en humilité & en la connoissance d'eux-mêmes, Dieu les exerce quelque espace de tems & quelques jours en ces aridités & tentations, & les aide aussi de tems en tems avec des consolations, afin que ne manquant de courage, ils ne retournent chercher les goûts du monde (a).

Pour d'autres ames, qui sont encore plus foibles, Dieu se comporte en leur endroit comme disparoissant & s'absentant, pour les exercer en son amour; car sans ces éloignemens elles n'apprendroient jamais à s'approcher de Dieu. Mais pour les ames qui doivent passer à un si heureux & si sublime état, comme est l'union d'amour, avec quelque vitesse que Dieu les conduise, pour

(a) C'est ici l'écueil de bien des personnes spirituelles, qui ne trouvant plus de consolation en Dieu, en cherchant dans les créatures, & peu à peu deviennent sensuelles. J'ai tâché, dans tous mes écrits, d'en beaucoup précautionner.

l'ordinaire elles ont coutume de demeurer long-tems dans ces aridités, comme on l'a vu par expérience. Mais finissant ce Livre, commençons à traiter de la seconde nuit. *Obscure nuit de l'ame.*
Liv. 1. Ch. 14.

35. L'ame que Dieu veut conduire plus avant, n'est pas mise par sa Majesté dans l'union d'amour, aussi-tôt qu'elle sort des sécheresses & des travaux de la premiere purgation & nuit du sens; au contraire il se passe bien du tems & des années depuis l'heure qu'étant sortie de l'état des commençans, elle s'exerce en celui des avancés; dans lequel, comme celui qui est sorti d'une étroite prison, elle marche aux choses de Dieu bien plus au large, avec beaucoup plus de satisfaction & avec une plus abondante & plus intérieure délectation que celle qu'elle avoit dans les commencemens, avant qu'elle entrât dans la dite nuit. —

Bien que, comme la purification de l'ame n'est pas entierement faite, (d'autant que la principale manque, qui est celle de l'esprit, sans laquelle, pour la communication qu'il y a d'une partie à l'autre, n'y ayant qu'un seul suppôt, la purgation sensitive ne demeure point achevée ni parfaite, quoiqu'elle ait été très-forte & très-véhémence,) elle ne manque jamais de quelques sécheresses, ténèbres & pressures, & par fois bien plus fortes que les précédentes, qui sont comme des présages & des messagers de la nuit future de l'esprit, quoiqu'elles ne soient de si longue durée, que fera la nuit qu'elle attend; parce qu'ayant passé une heure, ou plusieurs, ou quelques journées de cette nuit ou tempête, elle retourne aussi-tôt à son calme accoutumé: & Dieu purge en cette maniere certaines ames, qui ne doivent pas

monter à un si haut degré d'amour que les autres, les mettant par intervalle dans cette nuit de contemplation ou de purgation spirituelle, faisant souvent venir la lumière & l'obscurité, conformément au dire de David : (a) *Il envoie son cristal*, c'est-à-dire, la contemplation, comme de petites bouchées ; encore que ces bouchées de contemplation obscure ne soient jamais si intenses que celles de cette horrible nuit de contemplation, (b) dont nous devons parler, où Dieu met l'âme exprès pour l'élever à l'union divine. Cette faveur donc & ce goût intérieur que nous disons que les profitans goûtent, &c. (Voyez *Extase*, n. 11.) *Obsc. Nuit. Liv. 11. Ch. 1.*

36. Ces profitans ont deux sortes d'imperfections ; les unes habituelles, & les autres actuelles. Les habituelles sont, les affections & habitudes imparfaites, lesquelles encore sont comme des racines demeurées dans l'esprit, où la purgation du sens ne peut atteindre. La différence qu'il y a entre les deux purgations, c'est comme de couper les branches & d'arracher la racine, ou bien effacer une tache toute fraîche, ou en ôter une vieille & bien enracinée ; car comme nous avons dit, la purgation du sens est seulement la porte & le principe de contemplation pour l'esprit, & sert plus pour accommoder le sens à l'esprit que pour unir l'esprit avec Dieu : mais nonobstant, les taches (c) du vieil homme demeurent dans l'esprit, encore qu'il ne les voie & qu'elles ne lui soient apparentes ; lesquelles si elles ne s'effacent avec le savon & la forte lessive

(a) Ps. 147. v. 17.

(b) J'ai écrit par-tout de cette première & dernière purification & de leur différence.

(c) A savoir la propriété.

de la purgation de cette nuit, l'esprit ne pourra parvenir à la pureté de l'union divine. *Là-même, Chap. 2.*

37. Les affections de mon ame, avec lesquelles je sentoie & goûtoie de Dieu bassement, achevant de s'anéantir & de s'appaiser, je sortis & passai de la communication & resserrée opération susdite, à l'opération & conversation divine, c'est-à-dire, que mon entendement sortit hors de foi, se changeant d'humain en divin; parce que, par le moyen de cette purification, s'unissant avec Dieu, il n'entend plus avec la façon raccourcie & limitée, comme auparavant, mais par la Sagesse divine, avec laquelle il est uni; & ma volonté sortit de foi, devenant divine; parce qu'étant unie avec l'amour divin, elle n'aime plus avec la force & la vigueur limitée dont elle aimoit auparavant, mais avec la force & la pureté du divin Esprit: & ainsi la volonté n'opère plus humainement envers Dieu: & tout de même la mémoire s'est maintenant changée en des conceptions éternelles de gloire. Et enfin toutes les forces & affections de l'ame, par le moyen de cette nuit & purgation du vieil homme se renouvellent & se changent en tempérament & délices divines. *Obsc. Nuit. Livr. 2. Ch. 4.*

38. Voyez *Foi nue. n. 17.*

39. Quant au premier, à savoir que cette contemplation obscure cause à l'ame des ténèbres, cela est manifeste; parce que la lumière & la sagesse de cette contemplation est très-claire & très-pure, & l'ame qu'elle investit est obscure & impure: de-là vient qu'elle pâtit beaucoup à la recevoir, comme les yeux malades & impurs sont travaillés des rayons d'une claire lumière: & cette peine en l'ame, à cause de son impureté,

est indicible lorsqu'elle est vraiment investie de cette lumière divine ; parce que cette pure lumière investissant l'ame pour en chasser l'impureté, elle se sent si impure & si misérable, qu'il lui semble que Dieu soit contre elle, & qu'elle est contraire à Dieu. Ce qui est d'un si grand sentiment & peine pour l'ame, (parce qu'il lui semble ici que Dieu l'ait rebutée & rejetée) que l'un des travaux qui pesoit le plus à Job, lorsque Dieu le tenoit dans cet exercice, étoit celui-là, disant (a) *Pourquoi m'avez-vous mis contraire à vous, & j'ai été fait pesant à moi-même ?* D'autant que l'ame voyant ici clairement par le moyen de cette claire & pure lumière, quoiqu'obscurément, (b) son impureté, elle connoît manifestement qu'elle n'est digne de Dieu, ni d'aucune créature : & ce qui la travaille le plus est la crainte qu'elle ne le fera jamais, & que déjà tous ses biens sont finis : ce qui vient de ce qu'elle tient l'esprit profondément plongé dans la connoissance & le sentiment de ses maux & de ses misères. Car cette divine & obscure lumière les lui fait ici toucher au doigt & à l'œil, & lui fait clairement connoître, comme de soi elle ne pourra avoir autre chose. Nous pouvons prendre en ce sens cette autorité de David ; (c) *Vous avez corrigé l'homme à cause de son iniquité, & vous avez fait dessécher son ame comme l'araignée.*

* La seconde maniere d'affliction & tourment de l'ame vient de sa foiblesse naturelle & spiri-

[a] Job 7. v. 20.

[b] Il dit qu'elle voit obscurément son impureté, cela est si vrai, que quoiqu'elle se sente si sale qu'elle se fait horreur, elle ne voit en elle aucune coulpe particuliere.

[c] Ps. 38. v. 12.

* *Mort entiere.* n. 7.

tuelle ; parce que comme cette contemplation divine investit l'ame avec quelque force & impétuosité , pour la fortifier & dompter , elle peine tellement en sa foiblesse , qu'elle défaut presque , particulièrement quelquefois , lorsqu'elle est investie avec une plus grande force : car le sens & l'esprit , de même que s'ils étoient sous quelque fardeau obscur & immense , sont tellement souffrans & agonisans , qu'ils trouveroient du soulagement à mourir. Le saint homme Job ayant expérimenté cela , ne vouloit (a) pas que Dieu vint aux prises avec lui en la force de son bras , & usant de sa puissance , de peur d'être accablé sous le faix de sa grandeur : car en la force de cette oppression l'ame se sent tellement éloignée de sa faveur , qu'il lui semble , (& il est ainsi ,) que les choses où elle avoit coutume de trouver de l'appui , se sont retirées avec le reste , & qu'il n'y a personne qui ait compassion d'elle : Job aussi dit à ce propos : (b) *Ayez pitié de moi , ayez pitié de moi , au moins vous mes amis , parce que la main du Seigneur m'a touché.* Chose merveilleuse & ensemble pitoyable , que la foiblesse & impureté de l'ame en cet état soit si grande , que la main de Dieu (c) , étant de soi si douce & si suave ,

(a) Job 23. v. 6.

(b) Job 19. v. 21.

(c) C'est ce que j'ai dit (Voyez *Propriété.* n. 22. pag. 223. la *Note d.*) que cette même main , qui fait ici tous les supplices de l'ame , fait ensuite toute sa béatitude sans changer son attouchement.

On peut expliquer en cet endroit , d'où vient que Jésus-Christ pureté essentielle , a souffert de l'appesantissement de la main de Dieu de si étranges supplices , si cette divine main est toujours béatifique aux sujets purs & qu'elle n'est douloureuse qu'à cause de notre impu-

l'ame la sente ici si pesante & si contraire , quoique sa Majesté ne fasse qu'en toucher seulement sans la poser ni l'appesantir , & ceci encore miséricordieusement , puisque c'est pour faire des graces à l'ame , & non pour la châtier. *Obscure Nuit, Livr. 2. Chap. 5.*

40. La troisieme maniere de passion & de peine , que l'ame endure ici , procède de deux autres extrêmités , à savoir divine & humaine , qui s'unissent ici. La divine est cette contemplation purgative ; l'humaine est le sujet de l'ame ; parce que comme la divine investit l'ame afin de l'appareiller & de la renouveler pour la faire divine , la dépouillant des affections habituelles & propriétés du vieil-homme , auxquelles elle est fort unie , collée , conjointe , & conformée , elle la brise & défait de telle façon , l'absorbant en une profonde obscurité , que l'ame se sent consumer & fondre à la vue de ses miseres par une cruelle mort d'esprit , de même que si une bête l'ayant dévorée & avalée toute vive , elle se sentoît digérer dans son ventre ténébreux , souffrant les mêmes angoisses que Jonas (a) dans le ventre de la baleine ; d'autant qu'il faut qu'elle soit dans ce tombeau de mort obscure pour la

reté ? C'est que Jésus-Christ étoit alors chargé des péchés de tout le monde , étant couvert de la forme du pécheur ; & c'est sur cette forme de pécheur qu'elle s'appesantit. Car cette main est la Justice toute-puissante ; & comme Jésus-Christ couvert de tous les péchés du monde , portoit lui seul toutes nos iniquités assemblées , aussi cette divine main s'appuya-t-elle sur lui avec toute la force de son bras.

(a) Jon. 2. v. 1.

résurrection spirituelle qu'elle attend. * David décrit cette peine, quoiqu'inexplicable, disant : (a) *Les abois de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé. J'ai crié en ma tribulation.* Mais ce que cette ame dolente ressent le plus ici, c'est qu'il lui semble que Dieu l'a rejetée, & que l'ayant en horreur, il l'ait précipitée dans les ténèbres; ce qui est pour elle un grand tourment & une peine lamentable, de croire que Dieu l'ait abandonnée. David sentant beaucoup cette peine (b) dit à ce propos; (c) *Comme les blessés, dormants dans les sépulcres, desquels vous n'avez point de souvenance, sont repoussés de votre main, ils m'ont mis dans le lac inférieur, dans des lieux ténébreux & l'ombre de la mort; votre fureur a été confirmée sur moi, & vous avez attiré tous vos flots sur moi :* parce que véritablement, quand cette contemplation obscure ferre & étreint, l'ame sent fort au vif l'ombre de la mort, des gémissemens & douleurs de l'Enfer; qui consistent à se sentir sans Dieu, (d) punie & rejetée, & que sa Majesté est indignée &

* *Mort entiere.* n. 8.

(a) Ps. 17. v. 5, 6, 7.

(b) Cette peine de l'abandonnement de Dieu est la plus terrible peine de l'ame. C'est une espece de peine du dam, & d'Enfer spirituel.

De tous ces états, il y en a bien de plus terribles & plus étendus les uns que les autres. Si l'ame pouvoit comprendre que c'est un état, elle ne mourroit jamais à elle-même; c'est pourquoi il ne faut pas trop la soutenir, & il faut que le Confesseur la sacrifie comme Dieu, ne lui témoignant nulle compassion, & ne l'éclairant point trop.

(c) Ps. 87. v. 6, 7, 8.

(d) Ceux qui n'ont jamais éprouvé la douce pré-

courroucée contre elle : car tout cela se sent ici ; & qui plus est , c'est qu'il lui semble dans une appréhension craintive , que c'est pour toujours. Et elle sent aussi le même délaissement de la part de toutes les créatures , & se sent méprisée d'elles , particulièrement de ses amis : c'est pourquoi David poursuit aussitôt : (a) *Vous avez éloigné ceux de ma connoissance ; ils m'ont mis comme une abomination à leur égard.* Et le Prophète Jonas , comme celui qui l'avoit expérimenté extérieurement : (b) *Vous m'avez jetté au profond dans le cœur de la mer , & un fleuve m'a environné , tous vos gouffres & tous vos flots ont passé dessus moi , &c.* Obsc. Nuit , Livr. 2. Chap. 6.

41. La quatrième peine est causée en l'ame par une autre excellence de cette obscure contemplation , connoissant la grandeur & Majesté de Dieu , de laquelle naît en l'ame le sentiment d'une autre extrémité qu'il y a en elle , à savoir une extrême misère & pauvreté , qui est l'une des principales peines de cette purgation ; parce qu'elle sent en soi un vide profond , & une disette de trois sortes de biens ordonnés pour le contentement de l'ame , qui sont les temporels , les naturels & les spirituels , se voyant réduite aux maux contraires , c'est à savoir , aux misères d'imperfections , aux aridités & aux vides des appréhensions des puissances , & à l'abandonnement de l'esprit en ténèbres. Car d'autant que Dieu purge

sence de Dieu dans leurs ames , & ses caresses ineffables , ne comprenant point les insupportables rigueurs de cette absence & de ce rejet de Dieu , n'auroient guères de compassion des douleurs de cette ame.

(a) Ps. 87. v. 9. (b) Jon. 2. v. 4.

ici l'ame, selon la substance sensitive & spirituelle, & selon les puissances intérieures & extérieures il faut qu'elle soit mise dans le vide, dans la pauvreté & dans l'abandon de toutes ses parties, la laissant sèche, vide & en ténèbres; parce que la partie sensitive se purifie en la sécheresse, les puissances dans le vide de leurs appréhensions, & l'esprit en ténèbres obscures. ---

C'est ici une souffrance très-angoissante, comme si on pendoit & retenoit quelqu'un en l'air, afin qu'il ne respirât. Elle va aussi purgeant l'ame, anéantissant, ou évacuant, ou consommant en elle, [comme le feu fait la rouille du métal,] toutes les affections & toutes les habitudes imparfaites qu'elle a contractées en toute sa vie; lesquelles étant bien avant enracinées dans l'ame, elle souffre d'ordinaire une grande destruction & tourment intérieur, — se vérifiant ici la parole d'Ezéchiel : (a) *Assemble les os, que je brûlerai au feu : les chairs seront consumées, & toute la composition se cuira, & les os se dessècheront.* En quoi est signifiée la peine qu'on endure dans le vide & la pauvreté de l'ame. — Il ajoute : (a) *mets la aussi vide sur la braise, afin que son airain s'échauffe & se fonde; & que son immondice soit dé faite au milieu d'elle, & que sa rouille soit consumée.* —

Notre Seigneur humilie ici beaucoup l'ame, pour l'exalter grandement après : & s'il n'ordonnoit par sa Providence que ces sentimens, lors qu'ils deviennent plus vifs en l'ame, ne fussent promptement endormis, elle abandonneroit le corps en fort peu de jours; mais elle ne sent que par intervalles leur vivacité intime, qui est quel-

(a) Ezéch. 24. v. 10, 11.

quefois si poignante , qu'il semble à l'ame (a) qu'elle voit l'Enfer tout ouvert & la perdition. Car ceux-là sont de ceux qui descendent véritablement tout vifs en Enfer , & se purgent ici comme dans le Purgatoire ; parce que cette purification est celle qu'il falloit faire là des fautes ; quoique venielles. Et ainsi l'ame qui passe par ces détroits & demeure bien purgée , ou n'entre point en ce lieu , ou ne s'y arrête guere , d'autant qu'ici une heure de souffrance sert davantage que plusieurs en cet autre lieu. *Obscure Nuit, Livr. 2. Chap. 6.*

42. Je rapporterai sur cela le sentiment de Jérémie : *Je suis (a) l'homme qui vois ma pauvreté en la verge de son indignation. Il m'a menacé & mené aux ténèbres , & non à la lumière ; & le reste. — Quoique ce soit un grand bonheur pour l'ame , à cause des biens signalés qui lui en proviendront , lorsque Dieu fera en son ame les merveilles dont parle Job , (c) tirant des ténèbres les biens profonds , & mettant au jour les ombres de la mort , en maniere que comme le dit David (d) , sa lumière soit aussi grande qu'étoient ses ténèbres : néanmoins pour la peine excessive qu'elle souffre , & pour la grande incertitude qu'elle a de son remede , [car il lui est avis que son mal ne prendra jamais fin , & que Dieu , selon le dire de David , (e) l'a mise dans les obscurités comme les morts du siècle ,] son esprit étant en angoisses pour ce sujet , & son cœur en grand trouble , cela , dis-je , mérite qu'on en ait grande com-*

(a) Tous ces états sont expliqués au long dans ce que j'ai écrit sur Job. [Voyez les Explications sur le Vieux Testam. Tome VII.]

(b) Lament. 3. v. 1, 2. (c) Job. 12. v. 22.

(d) Ps. 138. v. 12. (e) Ps. 142. v. 3.

passion ; parce qu'à cette solitude & abandon que cette nuit lui cause , se joint encore un autre tourment , qui est , qu'elle ne trouve ni consolation , ni appui en aucune doctrine , ni en aucun Maître spirituel , parce que quelque raison qu'il lui allégué pour la consoler , en lui montrant les biens qui se trouvent en ces peines , elle ne le peut croire [a]. Car comme elle est si imbue & si plongée dans ce sentiment de maux , où elle voit si clairement ses miseres , il lui semble , que comme ils ne voient pas ce qu'elle voit & ce qu'elle sent , ils disent cela ne l'entendant pas ; & au lieu de recevoir de la consolation , au contraire , elle reçoit nouvelle douleur , lui semblant que ce n'est pas là le remede de son mal : & véritablement il est ainsi ; d'autant que jusqu'à ce que Notre Seigneur ait achevé de la purger en la façon qu'il veut , il n'y a moyen ni secours qui lui serve & profite pour sa douleur : & ce d'autant plus que l'ame en cet état peut aussi peu de chose , que celui qui est dans un cachot obscur , les fers aux pieds & aux mains , sans se pouvoir remuer , ni voir , ni sentir aucun aide d'en-

(a) Elle croit que c'est qu'il ne l'entend pas.

Je me souviens qu'étant allée pour une affaire dans une ville , où je restai bien du tems , ayant trouvé un homme fort intérieur , qui me vouloit assurer que mon état étoit bon & de Dieu , je ne retournai plus le trouver , le croyant ignorant ou flatteur. J'ai sçu depuis , que ce Religieux Carme étoit révééré parmi eux depuis sa mort comme un Saint & très-éclairé , qui avoit confessé plus de dix ans Mr. de Renti ; & cependant je le fuyois , parce qu'il me consolait & me vouloit assurer. La confusion que je portois alors , étoit telle , qu'elle me rendoit au-déhors toute bête.

haut ni d'enbas * , jusqu'à-ce que , dis-je , l'esprit s'adoucisse , s'humilie & se purifie , & devienne si (a) subtil , si simple & si délicat , qu'il se puisse faire un avec l'Esprit de Dieu , selon le degré d'union d'amour , auquel la miséricorde de Dieu le voudra élever ; car conformément à cela , la purgation est plus ou moins forte , plus ou moins longue.

Mais si cette purgation doit être quelque chose , tant forte qu'elle soit , elle dure quelques années , présupposé néanmoins qu'en ces moyens il y a des intervalles & soulagemens , auxquels par dispensation divine cette contemplation obscure , cessant d'investir en forme & façon purgative , investit en façon illuminative & amoureuse , où l'ame comme sortie de cette prison & mise en récréation de latitude & de liberté , sent & goûte une grande suavité de paix & une amoureuse familiarité de Dieu , avec une facile & abondante communication spirituelle.

Ce qui est un indice à l'ame du salut que la dite purgation opère en elle , & un présage de l'abondance qu'elle attend. Et cela est par fois si excellent , qu'il semble à l'ame être déjà au bout de ses travaux ; parce que les choses spirituelles sont de cette qualité en l'ame ,) quand elles sont purement spirituelles ,) que lorsque les tourmens reviennent , il semble à l'ame qu'elle n'en retirera jamais & qu'elle n'aura plus de biens , comme nous avons vu par les autorités alléguées ; & au contraire , quand elle se trouve favorisée des biens spirituels , il lui semble qu'elle n'aura plus de mal ,

* *Union.* n. 46.

(a) C'est le sentiment de Ste. Catherine de Gênes. Voyez *Création* n. 5. comme aussi de St. François de Sales , voyez *ci-dessous* , n. 69.

& que les biens ne lui manqueront plus à l'avenir, comme David le confesse se voyant en cette jouissance (a) : *J'ai dit dans mon abondance ; je ne me troublerai plus.* --- Comme nous voyons que David changea après de sentiment, sentant plusieurs travaux, encore qu'il eût pensé & dit au tems de son abondance, qu'il ne s'ébranleroit jamais ; ainsi l'ame qui se voit comblée de ces biens spirituels, ne pénétrant pas jusqu'à la racine de l'imperfection & de l'impureté qui lui reste encore, croit que ses travaux sont finis. Mais cette pensée n'arrive pas souvent ; car jusqu'à-ce que la purification soit achevée, rarement il arrive que la douce communication soit si abondante, qu'elle lui couvre la racine qui reste, de sorte que l'ame ne vienne point à sentir en l'intérieur un je ne fais quoi, qui lui manque, ou qui est à faire, qui ne la laisse pas entièrement jouir de ce soulagement, sentant au-dedans comme un sien ennemi dont elle craint le retour, & qu'il ne vienne à faire encore des siennes, bien qu'il soit comme apaisé & endormi ; comme de fait, lorsqu'elle est le plus assurée, cet ennemi retournant absorbe & engloutit l'ame en un autre degré plus dur, plus obscur & plus déplorable que le précédent. — L'expérience qu'elle a eu du bien passé, — ne l'empêche pas de penser en ce second degré, que tout est perdu pour elle, & que ce ne sera plus comme par le passé : cette croyance si bien établie & confirmée est causée en l'ame par l'actuelle appréhension de l'esprit, qui anéantit en elle tout ce qui peut lui donner de la joie. Ainsi, encore qu'il semble à l'ame en cette purgation qu'elle aime Dieu, & qu'elle donneroit mille vies pour lui ;

(comme il est vrai ; car l'ame en ces travaux aime Dieu avec vérité & grande efficace ;) néanmoins cela ne lui est point allégement , au contraire cela lui cause plus de peine ; parce que l'aimant tant qu'elle n'a souci d'aucune autre chose , comme elle se voit si misérable , & doutant si Dieu l'aime , (car pour lors elle n'a point d'assurance qu'il y ait rien en elle qui la rende digne d'être aimée , mais qu'elle mérite plutôt d'être abhorrée non-seulement de Dieu , mais aussi de toutes créatures pour jamais ,) elle se lamente & s'afflige de voir en soi des causes , pour lesquelles elle mérite d'être délaissée & rebutée de celui qu'elle aime si passionnément. *Obsc. Nuit. Livr. 2. Chap. 7.*

Le saint Auteur continue d'une manière admirable jusqu'à la fin de son Livre de la Nuit obscure , & il dit en grand détail ce que je vais dire sommairement : Que l'ame ne peut prier , qu'elle est repoussée de son oraison , qu'il y a un mur entre Dieu & elle , que rien ne la soulage dehors ni dedans , qu'elle est repoussée de la paix , qu'au lieu de la paix qu'elle goûtoit auparavant , elle n'a qu'une fâcheuse & continuelle inquiétude. Ensuite il ajoute :

43. Or ce trouble ou obstacle de la paix , est une fâcheuse inquiétude de plusieurs craintes , imaginations & combats que l'ame souffre dans soi-même , où avec l'appréhension & le sentiment de ses misères , elle soupçonne d'être perdue , & que ses biens sont taris pour jamais. De là provient en l'esprit (a) une certaine douleur

(a) L'ame ne trouve des remèdes en cela , qu'en s'abandonnant par un saint désespoir à la Justice vengeresse de celui qu'elle vouloit aimer , & qui rejette son amour.

& gémissement si profond, qu'il lui fait jetter des cris & des rugiffemens spirituels, par fois les prononçant de bouche, & elle se fond & résout toute en larmes, quand il y a des forces pour le faire, bien que peu souvent elle reçoive ce soulagement. Le Prophète royal le déclare (a) : *J'ai été extrêmement affligé & humilié ; je rugiffois du gémissement de mon cœur* : lequel rugissement est une chose de grande douleur ; car quelquefois l'ame, par l'aiguë & prompte mémoire des miseres où elle se trouve, sent tant de peines & de douleur, que je ne fais comment on la pourroit donner à entendre, si ce n'est par la similitude qu'a dit Job (b) étant en pareil travail : *Mon rugissement est semblable aux eaux qui se débordent* ; car les rivières font quelquefois de tels débordemens, qu'elles noient & couvrent tout : ainsi ce rugissement & sentiment de l'ame croît quelquefois si fort, que la noyant & transperçant, il lui remplit toutes ses forces & profondes affections d'angoisses & de douleurs spirituelles, au-delà de tout ce qu'on en peut exprimer, & même exagérer. — Cette guerre est d'autant plus profonde, que la paix qu'elle attend fera très-profonde ; & sa douleur spirituelle est intime, délicate & épurée, parce que l'amour qu'elle doit posséder, sera aussi très-intime & très-épuré ; car tant plus l'ouvrage doit être poli, le travail doit suivre & marcher à proportion, & être d'autant plus fort que l'édifice sera solide & assuré. *Obsc. Nuit. L. 2. Chap. 9.*

44. Mais voyons maintenant pourquoi cette lumiere de contemplation, étant si suave & si aimable à l'ame qu'elle n'a plus rien à désirer, puisque, comme il a été dit, c'est la même avec

(a) Ps. 37. v. 9.

(b) Job 3. v. 24.

laquelle

laquelle elle se doit unir, & en laquelle en l'état de perfection elle doit trouver tous les biens qu'elle a désirés : néanmoins lorsqu'elle l'investit, elle lui cause ces commencemens pénibles & ces étranges effets que nous avons dit. On répond facilement à ce doute, disant, ce que nous avons déjà dit en partie, à savoir que du côté de la contemplation & de l'infusion divine il n'y a rien qui de foi puisse donner de la peine; au contraire beaucoup de suavité & de contentement, comme elle fera après. Mais la cause est la foiblesse & l'imperfection que l'ame a pour lors, & les dispositions contraires pour recevoir cette suavité. Et ainsi la lumière divine venant à investir l'ame, elle la fait pâtir en la manière susdite.

Là-même.

45. Pour un plus grand éclaircissement de ce que nous avons dit & de ce que nous dirons, il faut remarquer ici, que cette purgative & amoureuse notice ou lumière divine, dont nous traitons, se comporte envers l'ame, la purgeant & la disposant pour l'unir parfaitement avec foi, de même (a) que le feu dans le bois pour le transformer en foi. Car le feu matériel appliqué au bois, commence premièrement à le dessécher, chassant l'humidité dehors & faisant rendre l'eau ou la sève qui est encore dedans. Après il le noircit, l'obscurcit & enlaidit, & le séchant peu-à-peu il l'éclaircit & jette dehors tous les accidens difformes & obscurs qui sont contraires au feu : & finalement, commençant à l'enflammer par dehors & à l'échauffer, il vient à le transformer en foi, & à le rendre aussi beau que le même feu.

[a] Voyez ci-dessus la Note a. sur Moyen court. Ch. 24. n. 7. 8. p. 267. &c.

Ce qui étant fait, il n'y a plus de la part du bois aucune action ni passion propre au bois, (excepté que la quantité & la pesanteur est moins subtile & moins légère que celle du feu), vu qu'il a en soi les propriétés & les actions du feu. Car il est sec, & étant sec, il est chaud, & étant chaud, il échauffe; il est clair aussi & éclaire, & est beaucoup plus léger qu'auparavant, le feu opérant en lui toutes ces propriétés & effets. Or il nous faut philosopher de même touchant ce divin feu d'amour de contemplation, lequel avant que d'unir & transformer l'ame en soi, la purge premièrement de tous ses accidens contraires, l'épreint & fait sortir ses difformités dehors, & la fait devenir noire & obscure, tellement qu'elle paroît pire qu'auparavant. Car comme cette divine purgation va éloignant tous les maux & toutes les humeurs vicieuses, lesquelles elle ne découvroit pas, pour être enracinées bien avant dans l'ame, & ainsi elle ne connoissoit pas qu'il y eut tant de mal en elle, & maintenant que pour les mettre dehors & les anéantir, on les lui montre clairement par cette obscure lumière de la contemplation divine, (encore qu'elle ne soit pire qu'auparavant ni à son égard, ni quant à Dieu); comme dis-je, elle voit en soi ce qu'elle n'appercevoit pas auparavant, il lui semble être telle, que non seulement elle est indigne que Dieu la regarde; mais plutôt qu'il l'abhorre, & même que déjà il l'a en horreur. De cette comparaison nous pouvons maintenant entendre plusieurs choses touchant ce que nous disons & ce que nous devons dire.

Nous connoîtrons comme l'ame ne sent pas ces peines de la part de la Sagesse divine, puisque,

comme dit le Sage ; (a) *tous les biens me sont venus ensemble avec elle* ; mais du côté de la foiblesse & imperfection qu'a l'ame , pour ne pouvoir recevoir sans cette purgation la lumiere , la suavité & la délectation ; ainsi que le bois , lequel aussitôt qu'il est dans le feu , ne peut être transformé jusqu'à-ce qu'il soit disposé : & c'est ce qui la fait tant pâtir : ce que l'Ecclesiastique confirme , disant ce qu'il a souffert pour s'unir avec elle & en jouir : (b) *Mon ventre a été troublé en la cherchant , & pour cela je possède une bonne possession.* —

D'ici nous pouvons tirer en passant la maniere de souffrir des ames du Purgatoire : car le feu n'auroit point de pouvoir sur elles, si elles étoient entierement disposées pour régner & s'unir avec Dieu par gloire , & si elles n'avoient des coupes pour lesquelles elles doivent pâtir , qui sont la matiere où le feu se prend , laquelle étant consumée il n'y a plus rien à brûler ; comme ici les imperfections étant consumées , la peine de l'ame finit , & la jouissance demeure telle qu'elle peut être en cette vie. —

Nous tirerons aussi de cette comparaison ce qui a été dit ci-dessus , à savoir comme il est véritable , qu'après ces allégemens l'ame retourne à souffrir avec plus de véhémence & plus subtilement qu'auparavant. La raison est , parce qu'après cette montre , qui se fait lorsque les imperfections ont été plus extérieurement purifiées , le feu d'amour retourne à toucher ce qui reste à purifier & à consumer plus intérieurement ; en quoi la souffrance de l'ame est d'autant plus intime , subtile & spirituelle , qu'il va lui amenuisant les imperfections les plus intimes , les plus délica-

[a] Sag. 7. v. 11. [b] Eccl. 51. v. 29.

tes, & les plus spirituelles, & plus enracinées au dedans : & cela se fait comme il arrive au bois ; car tant plus le feu le pénètre, il dispose aussi le plus intérieur avec plus de force & plus de fureur pour le posséder. *Obsc. Nuit. Livr. 2. Ch. 10.*

46. Ce sentiment si vif & si grand arrive de la sorte ; parce qu'en cette plaie d'amour que Dieu fait en l'ame, la volonté s'élève très-promptement à la possession de l'Ami dont elle a senti le divin attouchement, & avec la même promptitude elle sent l'absence, & ensemble le gémissement à cause de la privation de ce bien. Car ces visites ne sont pas comme d'autres, dont Dieu récréé & satisfait l'ame, la remplissant d'une paisible suavité : mais il les fait seulement pour blesser, non pour guérir, & plus pour tourmenter que pour satisfaire, vu qu'elles ne servent que pour vivifier la connoissance, & augmenter l'appétit, & par conséquent la douleur. * Elles se nomment plaies d'amour, qui sont très-favorables à l'ame, de sorte qu'elle voudroit mourir toujours de mille morts à ces coups-là, parce qu'ils la font sortir hors de soi & entrer en Dieu. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coup. I.*

47. Voulant dire, ô amour embrasé, qui me glorifies tendrement avec tes mouvemens amoureux en la plus grande force & capacité de mon ame ! c'est à savoir, me donnant intelligence divine selon toute l'habileté de mon entendement, & me communiquant l'amour selon la plus grande étendue de ma volonté, c'est-à-dire, élevant très-hautement, avec intelligence divine, la capacité de mon entendement en une ferveur très-intense de ma volonté & en l'union substan-

* *Perte. n. 25.*

tielle ci-dessus déclarée. Ce qui arrive de la sorte , & plus qu'on ne le peut exprimer , lorsque cette flamme s'élève en l'ame : car d'autant que l'ame est toute purgée & très-pure , la Sagesse l'absorbe en soi avec sa flamme très-profondément , très-subtilement , très-hautement , laquelle Sagesse pénètre par sa pureté d'un bout à l'autre , & en cet absorbement de Sagesse , le S. Esprit exerce les glorieux élancemens de sa flamme que nous avons dit , laquelle flamme est si suave que l'ame aussitôt ajoute ;

Maintenant ne m'étant plus dure ,
c'est-à-dire , puisque vous n'affligez , ne pressez & ne tourmentez plus comme vous faisiez auparavant. Car cette flamme , quand l'ame étoit en état de purgation spirituelle , qui est lorsqu'elle entroit en la contemplation , ne lui étoit pas si suave & si paisible , comme elle est à présent en cet état d'union. C'est pourquoi il faut favoir , qu'avant que ce feu d'amour divin s'introduise & s'unisse dans le plus intime de l'ame par une purgation & pureté parfaite , cette flamme frappe dans l'ame , détruisant & consumant les imperfections de ses mauvaises habitudes ; & c'est là l'opération du S. Esprit , en laquelle il la dispose pour l'union divine & transformation en Dieu par amour. Car le même feu d'amour , qui s'unit depuis avec elle en cette gloire d'amour , c'est ce qui l'a investie auparavant , la purgeant ; comme le même feu qui prend au bois , c'est celui qui le fait & le bat de sa flamme , le séchant & dénuant de ses froids accidens , jusqu'à le disposer par sa chaleur à pouvoir être pénétré de lui , & transformé en sa nature. Dans lequel exercice l'ame souffre beaucoup , & sent de grandes peines en l'esprit , lesquelles par fois redondent aussi au

sens , cette flamme lui étant très-âpre & très-fâcheuse ; comme nous en avons amplement discouru au *Traité de la Nuit obscure* , & de la *Montée du Mont Carmel* ; ce qui m'empêche d'en dire davantage. Il suffit maintenant de savoir que le même Dieu , qui veut entrer en l'ame par union & transformation d'amour , c'est celui qui l'investissoit auparavant , & la purgeoit avec la lumière & chaleur de sa flamme divine ; de sorte que celle-là même qui lui est à présent suave , lui étoit ci-devant pénible. Et partant c'est comme si elle disoit : puisque non seulement vous ne m'êtes plus obscure comme auparavant , mais que vous êtes la lumière divine de mon entendement , avec laquelle je vous puis regarder ; & que non seulement vous ne faites plus défaillir ma foiblesse , mais qu'au contraire vous êtes la force de ma volonté , par le moyen de laquelle je vous puis aimer & jouir de vous , étant toute convertie en amour divin : & que vous n'êtes plus fardeau ni pressure à mon ame , mais au contraire que vous en êtes la gloire , les délices & la liberté ; puisqu'on peut dire de moi ce qui est au Cantique ; (a) *Qui est celle-là qui monte du désert , abondante en délices , appuyée sur son Bien-aimé , deçà & delà répandant de l'amour. Vive flamme d'amour. Cant. 1. v. 3. & 4.*

48. Il nous faut expliquer ici , quelles dettes ce sont dont l'ame ici se sent payée & satisfaite : & partant vous devez savoir que les ames qui parviennent à ce Royaume , ordinairement ont passé par plusieurs travaux & tribulations , (b) parce qu'il faut entrer au Royaume des Cieux par plusieurs tribulations , qui sont déjà écoulées en cet état.

(a) Cant. 8. v. 5. (b) Act. 14. v. 21.

Ce qu'endurent ceux qui doivent parvenir à l'union de Dieu , sont des travaux & tentations de diverses sortes & manieres dans le sens ; & des peines , tribulations , tentations , ténèbres & angoisses dans l'esprit ; afin que la purgation de ces deux parties se fasse , comme nous avons dit en la *Montée du Mont Carmel* & en la *Nuit obscure*. La cause de cela est , parce que les délices & la connoissance de Dieu ne se peuvent bien mettre ou asseoir dans l'ame , si le sens & l'esprit ne sont bien purgés & subtilisés : & d'autant que les travaux & pénitences purifient & subtilisent les sens ; & les tribulations , tentations , ténèbres & angoisses subtilisent & disposent l'esprit ; il faut passer par là , pour se transformer en Dieu , (comme il arrive à ceux , qui le doivent voir en l'autre vie après les peines du Purgatoire) , les uns plus rudement , les autres moins , selon les degrés d'union où Dieu les veut élever , & selon ce qu'ils auront à purger. Par ces travaux où Dieu met l'esprit & le sens , l'ame acquiert par l'amertume , des vertus , de la force , & de la perfection , parce que la vertu (a) se perfectionne en l'infirmité , & se polit par l'exercice des passions. Car le fer ne peut servir au dessein de l'artisan , si ce n'est par le feu & le marteau , en quoi le fer souffre du dommage à l'égard de ce qu'il étoit auparavant. Jérémie dit , que Dieu (b) envoya d'en haut le feu dans ses os , & l'enseigna : & du marteau , il dit aussi : (c) Seigneur vous m'avez châtié , & j'ai été savant : c'est pourquoi l'Ecclésiastique dit : (d) Celui qui n'a point été tenté que fait-il ?

Il faut noter ici , pourquoi il y en a si peu qui

(a) 2 Cor. 12. v. 9. (b) Lament. 1. v. 13.

(c) Jérém. 31. v. 18. (d) Eccl. 34. v. 9.

parviennent à ce haut état. La raison est, parce qu'en cette sublime & excellente œuvre que Dieu commence, il y en a plusieurs foibles qui fuyent aussitôt le labeur, sans se vouloir assujettir à la moindre désolation ni mortification, ni travailler avec une solide patience. De là vient que ne les trouvant forts en la faveur qu'il leur faisoit, commençant à les polir, il ne passe plus avant à les purifier & élever de la poussière de la terre, à quoi étoit requis plus de force & plus de confiance. De sorte qu'on peut dire avec Jérémie (a) à ceux-là, qui veulent passer outre sans endurer les moindres choses, ni s'assujettir à ces souffrances : *Si vous avez eu de la peine à suivre les pie-tons, comment pourrez-vous attraper les gens de cheval? Et ayant été assuré en la terre de paix, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain?* Comme s'il disoit: si aux travaux qui arrivent ordinairement & humainement à tous les vivans, vous avez si peu de vigueur, qu'il vous falloit courir, & que vous estimiez souffrir beaucoup, comment pourriez-vous aller le train des chevaux, qui est, de sortir des peines communes & ordinaires, & d'essuyer d'autres travaux plus vifs & plus véhémens? Et si vous n'avez voulu faire la guerre contre la paix & le goût de votre terre, qui est votre sensualité, mais que vous voulez y être paisible & consolé, que ferez-vous dans l'orgueil du Jourdain, c'est-à-dire, comment supporterez-vous les flots impétueux des travaux & tribulations d'esprit qui sont plus intérieurs? *Vive flamme d'amour. Cant. 2. v. 5.*

49. O âmes qui voulez vivre assurées & consolées, si vous saviez combien il vous est expédient de souffrir des tribulations pour parvenir à

(a) Jérém. 12. v. 5.

cet état, & de quel profit est la souffrance & la mortification pour obtenir de si grands biens, vous ne cherchiez aucunement de la consolation en quoi que ce soit ; mais plutôt vous porteriez la croix avec le fiel & le vinaigre tout pur, & le tiendriez à un grand bonheur, voyant que mourant ainsi au monde & à vous-mêmes, vous vivriez à Dieu en délices d'esprit, & souffrant patiemment l'extérieur, vous mériteriez que Dieu jettât les yeux sur vous, pour vous nettoyer & purger au-dedans par des travaux spirituels. Car il faut que ceux à qui Dieu veut faire une pareille faveur, lui aient rendu plusieurs services ; qu'ils aient été grandement patients & constans, & qu'en leur vie ils aient été très-agréables à ses yeux. Ainsi l'Ange dit à Tobie, (a) à cause qu'il étoit agréable à Dieu, qu'il avoit été nécessaire, qu'il endurât la tentation, pour l'éprouver davantage, & lui faire de plus grandes graces. De fait l'Écriture dit (b), qu'il passa le reste de ses jours en joie. Nous voyons de même en Job, (c) que Dieu l'ayant reçu pour son serviteur en présence des bons & des mauvais Esprits, il lui fit la grace de lui envoyer aussi incontinent de rudes travaux, pour l'exalter par après beaucoup davantage qu'auparavant, tant au spirituel, qu'au temporel. Dieu se comporte de la sorte envers ceux qu'il veut favoriser, &c. (Voyez *Union* n. 55.)
Là-même.

Le P. JACQUES DE JESUS rapporte

50. *S. Thomas.* Il est requis de purger l'entendement de deux difformités ; la première est, celle qui est de la diversité des choses extérieures ; la seconde celle qui est par le discours de la raison ; ce qui arrive selon que toutes les opérations de

(a) Tob. 12. v. 13. (b) Ch. 14. v. 3. (c) Job 1. v. 6. &c.

l'ame sont réduites à la simple contemplation de la vérité intelligible : d'où vient que (a) toutes choses délaissées on persiste dans la seule contemplation de Dieu. (2. 2. qu. 180. Art. 6.) *Notes sur J. de la Croix. Disc. 2. §. 6.*

Le P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

§ 1. *S. Bernard.* Il y en a quelques-uns dans lesquels Jésus-Christ n'est pas encore ressuscité, qui dans l'anxiété des travaux & afflictions de la pénitence, meurent tout le jour, n'ayant pas encore reçu la consolation spirituelle. Que si ces jours n'étoient point accourcis, qui est-ce qui pourroit le souffrir ? (*Serm. 3. de la résurrection.*) *Eclairciss. des Phrases Myst. de J. de la Croix. Part. 2 Ch. 11. §. 1.*

§ 2. *S. Grégoire.* Le Prophète a bien dit : (b) *Vous avez renversé son lit dans son infirmité*, comme s'il disoit, tout ce que l'homme s'est préparé pour le repos, vous lui avez changé cela en trouble par un secret jugement. — D'où vient que le Seigneur fait ce chemin âpre & difficile à ses élus, qui s'acheminent à lui. (*Livr. 3. des Morales Ch. 15.*) *Là-même.*

§ 3. Voyez *Distractions.* n. 16.

§ 4. *S. Bonaventure.* La première tentation est la subtraction & le manquement de dévotion. Donc un refuge si spécial & singulier étant ôté, l'homme en quelque façon défarmé, demeure exposé aux ennemis des tentations, & pour cette cause devient craintif & pusillanime.

De là suit une autre tentation, à savoir, d'en-

(a) Notez, s'il vous plait, *toutes choses délaissées*, on persiste : ce mot *persiste* marque un état qui ne varie plus : mais il faut que tout soit délaissé.

(b) *Pf. 40. v. 4.*

nui & de dégoût ; parce que l'homme se dégoûte de tout bien : il s'ennuie de prier , de lire , de méditer ; il s'ennuie d'entendre de bonnes choses , d'en parler , ou d'en faire ; & d'assister aux choses divines : ce qu'il ne pourroit faire sans un grand travail. (*De l'avancem. des Relig. Ch. 2.*)

Dans cette tentation d'ennui, lorsque l'ame n'a point de contentement dans les choses spirituelles , & qu'elle rejette la consolation des charnelles , ne trouvant ainsi jamais de refuge , elle est consumée d'une mauvaise tristesse.

Il s'ensuit une autre tentation fâcheuse & dangereuse , (a) d'impatience contre Dieu : pourquoi il est si dur & impitoyable à l'affligé , si chiche à donner sa grace au pauvre souffrant , & à celui qui la demande avec tant d'anxiété , & qui heurte à la porte avec tant d'importunité. Et cette tentation est par fois si violente , que l'homme est presque hors de soi , & par la véhémence de la tristesse est comme palpitant ; parce qu'il ne trouve point de soulagement en l'oraison , qui devoit être son unique refuge dans cette oppression — sentant le ciel comme d'airain.

Les plus âpres tentations sont celle d'hésiter en la foi Catholique , de désespérer de la miséricorde de Dieu , blasphémer contre lui & les Saints ; & la tentation de se couper les mains , de se tuer soi-même : & une certaine perplexité d'une conscience plaintive , de n'admettre point de conseil salutaire. (*Ch. 7.*) *Là-même.*

55. *L'Evêque de Tarassone, (parlant de Ste. Thérèse.)*
Dans ces ténèbres le Diable aussi se cacheoit , & ajoutoit à ses peines d'autres plus grandes ,

(a) Celle-ci ne vient que faute de soumission de volonté , pour souffrir les autres peines tant qu'il plaira à Dieu.

lui représentant mille rêveries , par lesquelles elle étoit reprouvée & séparée de Dieu ; & cela avec une angoisse & pressure de cœur si terrible & si intolérable, qu'on ne peut la comparer mieux avec aucune chose , qu'avec ce que souffrent les âmes damnées dans l'Enfer. Elle ne trouvoit aucune consolation en cette horrible tempête ; parce que la grace étoit si cachée, qu'elle n'en voyoit pas la moindre étincelle , & il ne lui sembloit pas de l'avoir jamais eue , d'autant que les biens qu'elle avoit faits jusqu'alors , & les graces qu'elle avoit reçues de Notre Seigneur , tout cela lui paroissoit un songe & une imagination. Elle voyoit seulement la multitude de ses péchés & offenses. Pour augmenter davantage sa mort , Dieu mettoit quelquefois son âme dans un si grand délaissement , qu'elle n'avoit que des rebuts , des contrariétés , & des plaies du ciel , comme si Dieu lui eût tourné le dos , ou qu'elle eût été son ennemie. (*Vie de Ste. Thérèse. Livr. 1. Ch. 12.*) *Là-même.*

56. *Ste. Thérèse.* Etant donc seule , sans avoir aucune personne avec qui je me pusse reposer , je ne pouvois ni lire ni prier : mais j'étois comme une personne épouvantée d'une si grande tribulation , & tourmentée d'une étrange crainte que le Diable ne m'eût trompée , ou qu'il ne me trompât ; j'étois toute troublée & affligée sans savoir où donner de la tête. Je me suis vue plusieurs fois en cette affliction , quoiqu'il me semble qu'il n'y en eût aucune si extrême que celle-ci. Je demeurai (a) en cet état quatre ou cinq heu-

(a) Elle ne parle encore ici que des premières épreuves , de quelques jours seulement , qui sont les moindres de cette voie , comme on l'a pu voir par ce qu'en a dé-

res, sans recevoir aucune consolation ni de la terre ni du Ciel ; Notre Seigneur me laissant souffrir, plongée dans l'appréhension de mille périls. (*Vie Ch. 25.*) Là-même. §. 2.

57. — Dieu donne licence au Diable (b) de tourmenter l'ame pour l'éprouver, & de lui mettre en l'esprit qu'elle est réprouvée de Dieu ; car il y a quantité de choses qui la combattent, avec une pressure intérieure si sensible & si insupportable, que je ne fais à quoi la comparer, si ce n'est aux peines qu'on souffre en Enfer, d'autant que pendant cette tempête, on ne reçoit aucune consolation. — Que si on veut prendre un livre en langue vulgaire, on n'y entend pas davantage que si on n'en connoissoit aucune lettre ; à cause que l'entendement n'en est pas capable. — Que fera donc cette pauvre ame, s'il arrive qu'elle soit agitée plusieurs jours de ces orages ? si elle prie, c'est comme si elle ne disoit rien, j'entends, pour sa consolation ; parce qu'elle n'en reçoit aucune en son intérieur, & même elle n'entend pas ce qu'elle dit, quoiqu'elle prie alors vocalement : car pour la mentale ce n'est pas le tems, d'autant que les puissances en sont incapables. —

claré le B Jean de la Croix. (*ci-dessus.*) Si cet état eût duré quatre ou cinq années, c'eût été bien autre chose.

(b) Elle parle ici d'un état plus avancé de peines plus longues & plus fortes. Comme Ste. Thérèse a cessé d'écrire vingt ans avant sa mort, il ne faut pas s'étonner si elle ne parle pas des peines plus considérables ni plus longues. Mais son Confesseur écrit apparemment ce qui lui est arrivé depuis. Comme elle n'eut que des peines passagères, elle ne parle non plus que d'une union passagère ; parce que l'un suit l'autre.

Il est vrai qu'elle ne peut exprimer ni dire ce qui se passe en elle ; parce que ce sont des angoisses & des peines spirituelles , qui ne se peuvent nommer. (*Chat. de l'ame. Dem. 6. Ch. 1.*) Là-même.

§8. *L'Evêque de Tarassone, parlant encore de Ste. Thérèse.* Ces travaux & agonies lui durèrent deux années, bien que non pas toujours en un même état, ni d'une même manière. Ce chemin d'aridité & de ténèbres est ordinaire aux grands Saints, & c'est le plus pénible & le plus terrible pour ceux qui traitent avec Dieu ; car comme il se cache au-dedans de leurs ames, & qu'il y est comme dans une nuée & en des ténèbres obscures, & que d'autre part il leur ôte le discours de l'entendement, & le goût & la délectation de la volonté, il leur semble qu'ils sont en un désert & très-grande solitude, & dans l'obscurité sans Dieu, quoiqu'il soit vrai néanmoins qu'il y soit pour alors plus présent, bien que plus caché, cultivant l'ame par ces ténèbres où elle est, & la purgeant des imperfections pour la rendre digne de foi. Le Bienheureux S. François fut en cet état l'espace de deux années, suivant le rapport de son histoire ; & quelquefois il se trouvoit si ennuyeux & si déplaisant, qu'il ne vouloit pas qu'aucun Religieux lui parlât. Il est certain que la plus grande croix que les Saints aient, c'est (a) cette solitude, ces ténèbres & cet abandonnement

(a) Les pécheurs & les gens qui ne sont pas intérieurs, ne sentent point cette terrible peine. Et comment la sentiroient-ils, puisqu'ils cherchent leurs satisfactions dans les choses de la terre ; dont une telle ame est si fort éloignée, qu'elles lui sont des tourmens, & non des raffraichissemens. Que s'il arrive, que par infidélité on cherche quelque soulagement, ce soulagement se

de Dieu. (*Vie de Ste. Thérèse. Livr. 1. Ch. 12.*) *Là-même.*

59. *Taulere.* On parvient par deux voies au vrai amour de Dieu : la première est une délectation de la grace abondante de Dieu. — L'autre est un chemin de résignation , de croix ou d'afflictions : ici l'homme est privé de toute consolation spirituelle , & cette voie est une voie d'aridité & de sécheresse en la dévotion. — Ces Martyrs spirituels ont beaucoup de soins & d'angoisses dans cette vie , tellement qu'ils ne savent souvent de quel côté ils se doivent tourner , à cause de ces tristesses, s'appuyant seulement sur la foi , l'espérance & la charité nues , en une certaine obscurité. — Et quand ils apportent plus de diligence & font plus d'efforts , ils sont encore beaucoup plus secs au-dedans, & deviennent plus durs que des pierres ; si bien qu'à grand peine souffrent-ils quelquefois patiemment , & sont de plus en plus tourmentés & abattus de courage. — Or il leur semble qu'il est impossible qu'ils n'offensent Dieu ou par impatience , ou par désespoir , ou par ennui & tristesse de cœur ; ce qui leur cause une grande douleur , vu qu'ils (a) haïssent toutes sortes d'offenses. — Ils voudroient aussi & désireroient de tout leur cœur d'extirper & vaincre leurs vices & d'acquiescer les vertus : mais

change en amertume ; & il ne reste à l'ame que cette double douleur , d'avoir voulu prendre des plaisirs hors de Dieu , & de n'en avoir pas trouvé , mais au contraire un tourment intolérable.

[a] C'est la cause de la douleur que la haine de toute sorte d'offenses : car si on ne craignoit pas d'offenser Dieu , on ne souffriroit pas de si terribles tourmens.

ne peuvent , à cause que cela , & des choses semblables , leur causent par fois de si grandes douleurs , chagrins & angoisses , qu'il leur semble endurer les peines de l'Enfer ; ce qui leur provient du grand amour qu'ils ont pour Dieu , & de leur fidélité à son service , encore qu'ils ne sachent pas cela eux-mêmes : d'où vient qu'ils s'estiment les plus grands pécheurs du monde , bien que devant Dieu ils soyent très-purs. (*Serm. de plusieurs Martirs.*) *Là-même.*

60. *Rusbroche.* Cet homme donc sortant , (a) se voit misérable & désolé. Ici toute l'ardeur , l'impétuosité & l'impatience de l'amour s'adoucit & se refroidit , & l'été brûlant se change en automne , & toutes les richesses en une fort grande disette. Et pour lors , par une certaine compassion de soi-même , il jette des plaintes , demandant où se sont retirées la ferveur de la charité , la componction , la louange & l'agréable action de graces ; comment il est destitué de consolation intérieure , de joie intime , & de goût sensible ; & comment cette ardeur véhémence d'amour , & tous les dons qu'il a jamais reçu , sont de la sorte entièrement éteints. Et on n'agit plus avec lui que comme avec un homme savant , mais qui a perdu sa science & toute sa peine. Cependant souvent la nature se trouble & s'afflige pour cette perte. Quelquefois aussi , par la permission de Dieu , l'homme ainsi désolé est

(a) Notez *sortant* : c'est que la plus grande douleur c'est d'être obligé d'agir & de converser dans ces peines : & on y est presque toujours contraint , comme on l'a vu dans ce que j'ai écrit sur le Cantique. (Voyez ci-dessus la Note b. sur Chap. 5. v. 3. dans l'Article *Propriété.* p. 201. 202. & la Note a. pag. 203. 204.)

de plus dépouillé des choses terrestres , ou des amis & des parens , & délaissé de toutes les créatures ; & tout ce qu'il a de sainteté s'en va en oubliance & n'est rien estimé , & les hommes interprètent ses actions & toute sa vie en la plus mauvaise part. Il est aussi méprisé de tous ceux avec lesquels il vit. Quelquefois aussi il est affligé de diverses maladies , ou travaillé de tentations corporelles , ou ce qui excède le reste , de tentations spirituelles. Etant donc réduit à une si grande misère & pauvreté , il commence d'appréhender la chute , & est combattu d'une espèce de défiance , qui est l'extrémité & le dernier terme où une personne puisse demeurer en grace sans tomber dans le désespoir. (*De l'ornement des Novices spirit. Livr. 2. Ch. 29.*) *Là-même.*

61. *Denis le Chartreux.* Le Diable voyant qu'il y en a quelques-uns , qu'il ne peut pas vaincre par des tentations & des péchés charnels , ni par les choses qui sont contre la raison , il a accoutumé de les assaillir par des tentations de certaine infidélité ou doute touchant la vérité de la foi Chrétienne ; il en incite quelques-uns à des imaginations deshonnêtes de Jésus-Christ , & de la Ste. Vierge , ou à penser indécemment & indignement de Dieu , ou bien à blasphémer ; il en tente d'autres à se défaire soi-même de la vie par tristesse , désespoir ou ennui ; d'autres enfin sont tentés d'une étrange aridité d'esprit , tellement que le ciel leur paroît être d'airain , & la terre de fer , & il leur semble qu'ils sont reprouvés. [a] (*Remedes contre les tentat. Art. 35. & Dial. de l'instruēt. des Novices.*) *Là-même.*

(a) Le remede à tous ces maux , c'est la résignation pour porter cet état , & l'abandon de tout soi-même

62. *Le P. Ildephonse d'Orosco.* Les travaux du corps sont comme des coups assenés à la muraille de la ville, qui battent comme par dehors : mais les tentations de l'esprit frappent & blessent dans l'intérieur & se sentent plus vivement. [*Liv. 2. de ses Confessions.*] *Là-même.*

63. *Le P. Jean de Jésus-Maria.* Touchant les tentations de blasphème, on doit remarquer la furieuse opération du Diable, avec de grandes instigations, pour précipiter les serviteurs de Dieu en de grandes impatiences. Cette tentation, autant que j'ai pû entendre, n'a pas coutume de venir seule, mais accompagnée d'une grande tristesse intérieure, ou de tentations de désespoir, ou de haine de Dieu, ou de tentations violentes contre la chasteté ; & la raison de ceci est, parce que la partie inférieure de l'homme, se sentant grandement affligée & privée de toute sorte de consolation & de goût, elle se tourne contre la raison comme un chien enragé. —

entre les mains de Dieu ; parce que cet abandon adoucit l'âpreté de cette peine, qui devient quelquefois telle, qu'elle aboutit nécessairement à un saint désespoir ou à un désespoir de damné. Le mauvais désespoir fait qu'une personne se tue soi-même ; ou quittant le bien, elle se plonge par désespoir dans le mal, disant, que puisqu'elle est déjà damnée, elle ne peut que l'être un peu plus : & c'est le plus grand malheur du monde, qui n'arrive jamais à celui qui est résigné, & qui par un saint désespoir de soi-même se laisse entièrement à Dieu, qui le préserve de tout mal, le garde & le, chérit ainsi que le dit l'Écriture, [*Deut. 32. v. 10.*] comme la prunelle de l'œil. A quelque excès que la peine puisse aller, si l'ame est abandonnée, elle la souffre en paix, & les rages des peines ne viennent que d'infidélité, ou de ne nous pas abandonner à Dieu.

Alors il s'élève des pensées horribles , & quelquefois elle se laisse aller à des paroles qui sonnent mal, lesquelles néanmoins sont dites sans advertance & délibération , par la véhémence & l'impétuosité de la tentation.] *Ecole de l'Oraïf. Traité 4. n. 10.] Là-même.*

64. *S. Thomas. Voyez Confistance. n. 33.*

65. — Toute la rebellion de l'appétit irascible , & du concupiscible contre la raison , ne peut s'ôter par la vertu ; vû que suivant la nature de l'irascible & du concupiscible , ce qui est bon selon le sens , répugne quelquefois à la raison ; quoi que cela se puisse faire par la vertu divine , qui est puissante aussi de changer les natures : néanmoins cette rebellion est diminuée par la vertu , en tant que les puissances susdites sont accoutumées à être soumises à la raison. — Les passions qui s'inclinent au mal ne sont pas toutes [a] ôtées , ni par la vertu acquise , ni par la

(a) Ordinairement parlant ; parce que l'homme peut toujours déchoir.

Il est d'une grande conséquence de ne point confondre avec ceci l'état fixe d'oraison , qui ne doit plus retourner à l'activité première , comme l'enfant ne rentre plus dans le ventre de sa mere. Car celui-là y est véritablement établi , qui ayant quitté toutes opérations propres , se laisse mouvoir au gré de Dieu : & l'état passif est son vrai & propre degré : soit qu'il agisse , soit qu'il souffre , il est également passif , se laissant mouvoir au gré de Dieu , soit pour être passivement agissant , ou passivement pâtissant. Mais quoique la stabilité de cet état soit réelle , & que l'ame ne doive jamais en aucun tems retourner à ses propres opérations , puisque ce seroit déchoir , & même cela seroit difficile ; il n'est pas dit pour cela , que

vertu infuse ; mais elles sont mortifiées tant par la vertu acquise que par la vertu infuse , afin que l'homme n'en soit point ému outre mesure. [*qu. un. des Vertus , Articl. 4. & 10.*] *Là-même. Chap. 12. §. 2.*

66. *Le P. Barthélémi des Martyrs.* Hélas ! qu'il y en a peu , auxquels il arrive de parvenir jusques ici. Car un amour léger , une petite affection avec laquelle on s'attache à une créature mortelle , une parole oiseuse , ou une bouchée de pain prise autrement qu'il ne faut , & d'autres

l'ame ne doit plus jamais agir , puisqu'elle agit étant mue & agie de Dieu , non seulement en unité d'action , mais même en multiplicité d'actions , sans se multiplier néanmoins , ni sans sortir de son unité & passivité. Car comme elle est passive pour souffrir l'opération de Dieu , elle est passive pour agir par l'opération de Dieu ; & cette passivité est très-agissante : elle peut faire cent actes sans actions propres , c'est-à-dire , sans actions dont elle soit le principe agissant ; mais actions par correspondance à celui qui la meut , qui lui donne le vouloir & le faire. La passivité pour l'intérieur & l'oraison doit donc être fixe. Je veux dire , que l'ame ne peut jamais reprendre la méditation , & ne le doit jamais ; son oraison est toujours contemplation pure : & son oraison devient son action , & son action son oraison. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des tems , où la Contemplation changeant de nature , est plus ou moins apperçue , plus ou moins lumineuse , plus ou moins intime & goûtée.

Mais pour la vertu , quoique l'ame ne soit plus incommodée des rebellions du corps , il est certain qu'on peut toujours déchoir , & qu'il n'y a point d'état d'impeccabilité en cette vie , quoiqu'il y ait un état stable très-réel. Dieu cependant purifie l'ame de telle sorte , que quoiqu'elle puisse déchoir & tomber , son corps la laisse en paix.

choses semblables, quoiqu'elles ne soient que des pailles fort menues, sont que Dieu, qui est la pureté souveraine, ne se puisse unir intimément (a) à l'ame, jusqu'à-ce que cela soit expié: même au tems de l'union entre Dieu & l'ame, on doit chasser toutes sortes d'images, quoique bonnes, parce que ce sont des milieux [ou entre-deux] entre l'un & l'autre. (*Abrégé P. 2. Ch. 11.*) *Là-même. Ch. 20.*

LE P. BENOIT DE CANFELD.

67. Ce dénuement par son premier effet de purification, purge l'ame particulièrement, sur toute autre impureté, d'une secrette image de la volonté de Dieu qu'elle retenoit toujours, qui est la seconde faute de la contemplation, dont il est parlé au quatrieme Chapitre: laquelle image étoit si subtile, déliée & spirituelle, qu'en la volonté intérieure jamais l'ame ne s'en appercevoit, mais se persuadoit que purement, & sans espece ou image, elle contemploit cette volonté en son essence; & même elle ne se pouvoit jamais appercevoir de cette image, jusqu'à-ce qu'elle en eût été purgée; d'autant qu'une chose imparfaite, n'est point connue pour imparfaite à celui qui ne fait rien de plus parfait: mais l'ame ne connoissoit rien de plus parfait; parce que cette image est la chose la plus haute & la plus pure, qu'elle eût jamais contemplée: & par conséquent elle ne la pouvoit connoître pour imparfaite, bien que quand elle a été purgée, elle ait connu l'avoir été. Si on demande comment elle se défait de cette image, puisqu'elle ne la connoît pas; je répons que c'est par le feu d'amour, qui tou-

(a) Il ne parle que de l'union passagere.

tefois est une opération divine & non pas sienne, & en laquelle elle est plus passive qu'active. *Règle de la perf. Liv. 3. Ch. 6.*

S. FRANÇOIS DE SALES.

68. Il arrive quelquefois que nous n'avons nulle consolation aux exercices de l'amour sacré, d'autant que comme chantres sourds, nous n'entendons pas notre propre voix, ni ne pouvons jouir de la suavité de notre chant; mais au contraire, outre cela nous sommes pressés de mille craintes, troublés de mille tintamares que l'ennemi fait autour de notre cœur, nous suggérant que peut-être nous ne sommes point agréables à notre maître, & que notre amour est inutile : -- alors nous travaillons non seulement sans plaisir, mais avec un extrême ennui, ne voyant ni le bien de notre travail, ni le contentement de celui pour qui nous travaillons. Mais ce qui accroît le mal en cette occurrence, c'est que l'esprit & suprême pointe de la raison ne nous peut donner aucun allègement : car cette pauvre portion supérieure de la raison, étant toute environnée des suggestions que l'ennemi lui fait, elle est même toute allarmée & se trouve assez embarrassée d'être surprise d'aucun consentement au mal, desorte qu'elle ne peut faire aucune sortie (a) pour défengager la portion inférieure de l'esprit. Et bien qu'elle n'ait pas perdu le courage, elle est pourtant si furieusement attaquée, que si elle est sans coulpe, elle n'est pas sans peine. Car pour comble de son ennui, elle est privée de la consolation générale, que l'on

(a) C'est ce que j'ai appelé [au *Moyen court. Ch. 19. n. 1.*] ne combattre pas directement les tentations en sortant de son fond pour voir ce qui se passe au dehors; car cela est très-dangereux.

a presque toujours en tous les autres maux de ce monde, qui est l'espérance qu'ils ne seront pas perdurables, & qu'on en verra la fin; si que le cœur en ces ennuis spirituels tombe en une certaine impuissance de penser à leur fin, & par conséquent d'être allégé par l'espérance. La foi résidante dans la pointe de l'esprit, nous assure bien que ce trouble finira, & que nous jouirons un jour du repos; mais la grandeur du bruit & des cris que l'ennemi fait dans le reste de l'ame, empêche que les avis & remontrances de la foi ne soient presque point entendues: & il ne nous demeure en l'imagination que ce triste présage: Hélas, je ne ferai jamais heureux!

(*) O Dieu, mon cher Théotime, mais c'est alors qu'il faut témoigner une invincible fidélité envers le Sauveur, le servant purement pour l'amour de sa volonté; non seulement sans plaisir, mais parmi ce déluge de tristesses, d'horreurs, de frayeurs & d'attaques; comme fit sa glorieuse Mere & St. Jean au jour de sa passion, qui entre tant de blasphèmes, de douleurs & de tristesses mortelles demeurèrent fermes en l'amour, lors même que le Sauveur ayant retiré toute sa sainte joie dans la cime de son esprit, ne répandoit ni allégreses, ni consolations quelconques en son divin visage, & que ses yeux languissans & couverts des ténèbres de la mort, ne jettoient plus que des regards de douleur, comme aussi le Soleil des rayons d'horreur & d'affreuses ténèbres.

De l'Amour de Dieu. Livr. 9. Ch. II.

Il raconte ce qui se passa en la délivrance de S. Pierre de la prison: puis il ajoute;

69. Il en est de même d'une ame grandement chargée d'ennuis intérieurs: car bien qu'elle ait

* *Pur amour. n. 36.*

le pouvoir de croire, d'espérer & d'aimer Dieu, & qu'en vérité elle le fasse; toutefois elle n'a pas la force de bien discerner si elle croit, espère & chérit son Dieu, d'autant que la détresse l'occupe & l'accable si fort, qu'elle ne peut faire aucun retour sur foi-même pour voir ce qu'elle fait : c'est pourquoi il lui est avis qu'elle n'a ni foi, ni espérance, ni charité, mais seulement des phantômes & inutiles impressions de ces vertus là, qu'elle sent presque sans les sentir & comme étrangers, non comme domestiques de son ame. Que si vous y prenez garde, vous trouverez que nos esprits sont toujours en pareil état, quand ils sont puissamment occupés de quelque violente passion; car ils font plusieurs actions comme en songe, & desquels ils ont si peu de sentiment, qu'il ne leur est presque pas avis que ce soit en vérité que les choses se passent. ---

Tels donc sont les sentiments de l'ame, laquelle est entre les angoisses spirituelles, qui rendent l'amour extrêmement pur & net : car étant privé de tout plaisir, par lequel il puisse être attaché à son Dieu, il nous joint & unit à Dieu immédiatement, volonté à volonté, cœur à cœur, sans aucune entremise de contentement ou prétention. Hélas ! Théotime, que le pauvre cœur est affligé, quand comme abandonné de l'amour il regarde par tout, & ne le trouve point, ce lui semble. Il ne le trouve point aux sens extérieurs, car ils n'en sont point capables; ni en l'imagination qui est cruellement tourmentée de diverses impressions; ni en la raison troublée de mille obscurités de discours & appréhensions étranges; & bien qu'enfin elle le trouve en la cîme & suprême région de l'esprit, où cette divine dilection réside, si est-ce néanmoins qu'elle le méconnoît,

& lui est avis que ce n'est pas lui , parce que la grandeur des ennuis & des ténèbres l'empêche de sentir sa douceur : elle le (a) voit sans le voir , & le rencontre sans le connoître , comme si c'étoit en songe & en image. Ainsi Madeleine ayant rencontré son cher Maître , n'en reçoit aucun allègement , d'autant qu'elle ne pensoit pas que ce fût lui , mais seulement le jardinier.

Mais que peut donc faire l'ame qui est en cet état ? Elle ne fait plus comme se maintenir entre tant d'ennuis , & n'a plus de force que pour laisser mourir sa volonté entre les mains de la volonté de Dieu , à l'imitation du doux Jésus , qui étant arrivé au comble des peines de la Croix , que le Pere lui avoit préfigées , & ne pouvant plus résister à l'extrémité de ses douleurs , fit comme le cerf , qui hors d'haleine & accablé de la meute , se rendant à l'homme , jette les derniers abois , la larme à l'œil ; car ainsi ce divin Sauveur proche de sa mort , & jettant les derniers soupirs , avec un grand cri & force larmes : Hélas , dit-il , [b] mon Pere , je recommande mon esprit entre vos mains : parole qui fut la dernière de toutes , & par laquelle le Fils bien-aimé donna le souverain témoignage de son amour envers son Pere. Quand donc tout nous défaut , quand nos ennuis sont en leur extrémité , cette parole , ce sentiment , ce renoncement de notre ame entre les mains de notre Sauveur , ne nous peut manquer. Le Fils recommanda son esprit au Pere en cette dernière & incomparable détresse ; & nous , lorsque les convulsions des peines spirituelles nous ôtent toute autre sorte d'alègemens & de moyens de résister ,

(a) Voyez l'*Explic. du Cantique*, Ch. 2. v. 9.

[b] Luc 23. v. 46.

[a] recommandons notre esprit entre les mains de ce Fils éternel, qui est notre vrai Pere, & baissant la tête de notre acquiescement à son bon plaisir, consignons-lui notre volonté. *De l'Amour de Dieu, Liv. 9. Ch. 12.*

LE P. CONSTANTIN DE BARBANÇON.

70. Enfin, après plusieurs petites épreuves, Dieu voyant l'ame forte & courageuse entiere-ment dénuée de l'affection de la terre, & résolue de le suivre par-tout, quoiqu'il lui en puisse coûter de peines & de fatigues, & de ne l'abandonner jamais, quelque dur & austere qu'il se montre envers elle; sur-tout Dieu sachant qu'elle est assez forte pour soutenir l'opération qu'il veut faire en elle; il lui donne une inclination secrete de se remettre & abandonner à lui, & de se jeter entierement en sa divine disposition, pour faire d'elle selon son bon plaisir pour le tems & l'éternité, ne désirant que de lui complaire, à quelque prix que ce soit: & après lui avoir arraché [b] son consentement total, il commence à la mettre en un état auquel il faudra qu'elle souffre extrêmement.

Mais, d'autant que cet état de privation est un des plus fâcheux & des plus pénibles passages de toute la vie spirituelle, auquel Dieu ayant accoutumé de charger l'ame jusqu'au bout de ses forces, & de lui en donner autant qu'elle peut porter, & à cause de la peine indicible qu'il y a à poursuivre ce chemin, sans se laisser emporter aux choses du dehors; j'en traiterai ici un peu plus amplement que des autres états.

[a] Abandon total & sans retour; c'est la fin pour laquelle Dieu nous fait souffrir tant de peines.

[b] Voyez *Moyen court*. Ch. 24. n. 6 & 7.

Lorsque vous entendez parler de cet état de privation & de délaissement, il ne faut pas penser que Dieu afflige l'ame directement, ou bien qu'il la mette en un état de pure souffrance, où elle n'ait qu'à souffrir & à attendre mieux sans autre chose, comme elle faisoit autrefois; car si la chose ne consistoit qu'en cela, il n'y auroit pas grand mystere: mais c'est que Dieu la prive premierement de toutes les opérations supérieures de l'esprit, & de toutes les occupations de son divin amour qu'elle avoit ordinairement, la remettant au plus bas des puissances inférieures, où elle se trouve si remplie de soi-même, si éloignée de la région divine, qu'elle ne sent l'opération de Dieu que très-peu ou point du tout; & au lieu qu'au précédent état, son exercice étoit de se tenir toute recueillie au-dedans en paix, en repos & en tranquillité d'esprit, ne s'occupant de rien sinon de suivre, d'attendre & de remarquer l'attrait intérieur de la grace actuelle pour y coopérer: ici étant extrêmement éloignée de toute paix & tranquillité, ses anciennes misères retournent, les passions se font sentir de nouveau & aussi vivement que jamais, & il lui semble qu'elle n'aura pas moins de peine à les surmonter que le premier jour qu'elle se mit au chemin de la perfection.

Il semble que le Roi-Propète ait ressenti un pareil éloignement de la jouissance divine & les mauvais effets qui en suivent, quand il disoit [a]: Seigneur, *vous êtes-vous donc ainsi éloigné de moi?* Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous ainsi privé du bonheur de votre jouissance, comme une pauvre veuve privée de la douce compagnie de son époux, laquelle étant attaquée & affligée de tous côtés, ne trouve personne qui la pro-

tege. Tout de même le Diable, le monde, la chair semblent s'élever de concert contre cette ame, ainsi éloignée de la présence & de la compagnie de son Epoux céleste, sous les ailes secourables duquel elle sembloit auparavant pouvoir toutes choses, & même braver tous ceux qui s'élevoient contre elle. Elle disoit alors [a] : *Je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi. Je me moque des menaces des ennemis, je dédaigne leur insolence ; & qui plus est, renforcée de constance & de grandeur de courage, je me présente moi-même au combat, & ne crains rien ; car Dieu ayant pris ma vie en protection, & me couvrant de tous côtés des ailes de sa puissance, qui est-ce qui osera m'aborder ? qui craindrai-je, si celui que tout le monde craint & redoute me défend ? Rien ne la pouvoit alors ébranler ; par la seule raison que son Seigneur & son Dieu étoit près d'elle, la victoire étoit dans ses mains. Mais ici étant ainsi abandonnée, elle peut bien dire avec le Prophète : [b] Hélas, Seigneur ! ceux qui ne cherchent que ma mort, qui conspirent contre ma vie, ont fait un complot ensemble, où ils ont résolu ma ruine, disant d'une voix audacieuse : il court vagabond, privé de l'assistance & de la douce protection de son Dieu ; poursuivez-le, attaquez-le hardiment, parce qu'il ne se trouvera personne qui prenne sa cause en main, ou qui puisse vous l'arracher. Et effectivement, dit-il, [c] si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer ; c'est-à-dire, ces desseins eussent eu leur effet, si Dieu par sa miséricorde ne se fût promptement tourné vers*

[a] Ps. 22. v. 4. [b] Ps. 70. v. 10. 11.

[c] Ps. 93. v. 17.

moi pour me secourir : c'est pourquoi il prioit si souvent. [a] *Ne détournes pas de moi votre face.* [b] *Ne me rejetez pas de devant votre face.* Ne me privez plus, ô Seigneur, de votre agréable présence, de peur que mes ennemis ne conspirent de nouveau ma perte.

Quel martyre spirituel pensez-vous que ce soit pour une âme, après avoir vu si clairement les choses de l'esprit de Dieu, & connu leur vérité, la vanité des choses du monde, la misère des désirs & des inclinations de la nature corrompue, & le grand malheur du péché; après avoir tant de fois désiré de s'éloigner de toutes ces choses, & qui plus est, après qu'elle pensoit en être aussi éloignée que le ciel l'est de la terre, de s'y voir derechef toute plongée, & autant harassée & tourmentée de pensées, désirs, inclinations, imaginations, mouvemens, passions, & enfin de toutes sortes de déréglemens, que jamais elle ait été? Encore si cela ne duroit que l'espace de deux, trois ou quatre mois, & que l'âme retournât après cela à sa jouissance comme ci-devant, la chose seroit aucunement supportable; mais d'y demeurer les demi-ans, & même les années entières, ou davantage, sans savoir plus retourner aux grâces précédentes, cela fait quasi perdre toute espérance, & emporte, peu s'en faut, toute la patience de cette âme; car si elle se veut élever à Dieu pour y chercher du refuge en ses misères, il n'y a que ténèbres & obscurité dans son esprit, & elle voit que la porte lui est fermée de ce côté-là; que si elle a recours à ses actes propres pour exercer les vertus contraires, cela se fait avec si peu d'efficace contre son mal, qu'elle trouve aussi fort peu ou point de soula-

(a) Ps. 26. v. 9. (b) Ps. 50. v. 13.

gement de ce côté-là. Où est-ce donc que cette pauvre créature aura recours en ses angoisses ? Car si faut-il qu'elle fasse quelque chose : de demeurer en soi-même en sa nature inférieure avec tous ces malheureux désirs, inclinations, désordres ; c'est comme un enfer pour elle , qui auparavant avoit si bien appris à s'en éloigner , aidée par l'opération qu'elle ressentoit en son esprit, où elle voyoit si clairement la misère de ces désordres : c'est pourquoi sa conscience ne sauroit souffrir qu'elle s'y arrête encore , ou qu'elle y puisse trouver aucun repos ou consolation , étant toujours rongée au-dedans par la crainte qu'elle lui donne de perdre son Dieu , en se laissant emporter aux choses du dehors. Et en effet , c'est ici une de ses plus grandes peines , qu'il lui semble à tout moment qu'elle va se retirer de son Dieu & l'abandonner.

Mais, direz-vous, qu'est-ce donc que Notre Seigneur prétend par tout cela ? Pourquoi un tel état ? Je réponds que c'est une opération autant nécessaire qu'aucune autre que Dieu ait faite jusqu'ici dans l'ame , pour la faire avancer en son divin amour : elle est nécessaire , dis-je , non-seulement pour purifier l'ame de tout reste de péché , de toute attache à ses graces sensibles & de toute estime de soi-même ; mais encore pour la disposer peu à peu à l'état de jouissance & d'union parfaite qui doit suivre après celui-ci , comme on le verra à la fin de ce discours.

L'ame donc ayant été quelque tems en cet état de sécheresse spirituelle , en ces combats , en ces ressentimens de toutes sortes de misères , & ayant jusques-là supporté cette dure privation avec patience, dans l'espérance de trouver mieux : voyant enfin que ces misères continuent, ou plutôt aug-

mentent de jour en jour, elle commence à s'imaginer que tout est perdu pour elle, & que cela lui est arrivé par quelque grande faute qu'elle ait commise contre Dieu, & qui l'ait obligé de se retirer d'elle & de la laisser en un état si misérable. Et plus cela va en avant, plus est-ce pitié de voir les peines qu'elle a dans l'oraison, à cause de la difficulté qu'elle trouve d'entrer en son intérieur, de s'y maintenir ou de s'adresser à Dieu avec tant soit peu d'efficace, & de voir que le tems s'y passe en diverses pensées, représentations & alléchemens de la sensualité. Et qui plus est, il arrive souvent que l'impatience veut se faire sentir; car la nature inférieure se voyant ainsi agitée de toutes parts, privée de toute influence & de tout secours, & que toutes choses semblent conspirer à sa ruine, elle voudroit tout quitter par impatience. Et au lieu des douces inclinations qu'elle ressentoit autrefois pour Dieu & pour son amour, il est presque incroyable combien à présent elle se sent au contraire toute pleine de dégoûts, d'aversion & d'irrésignation, & cela d'une manière qu'on n'y voit plus de remède, les choses allant toujours de mal en pis; car, tandis qu'il y avoit encore quelque lieu d'espérer, de supporter ou de se résigner, quelque difficulté que l'ame y trouvât, il y avoit toujours moyen d'avancer en quelque sorte: mais depuis que cette nature inférieure se trouve toute remplie d'impatience, de rage, d'irrésignation, de dépit & d'indignation, cela est un désordre & une confusion inexplicable: & c'est une chose horrible de sentir comment dans cette rage & impatience de la nature, devenue insupportable à soi-même, elle se bande & se soulève contre l'esprit, même contre Dieu même, se voyant entiere-

ment laissée à foi & privée de tout appui & de toute consolation.

Avez-vous jamais vu un chien enragé, qui ne pouvant attendre celui qui le frappe, s'en prend au bâton dont il a été frappé ? C'est ainsi que cette nature, humiliée jusqu'au bout, délaissée entièrement à foi, toute remplie de sa malice & agitée de colere, de rage & d'impatience, semble se vouloir bander contre Dieu même & contre tout indifféremment, sans avoir aucun égard pour qui que ce soit : mais n'y pouvant atteindre, elle se ronge, se désole & se dépite contre soi-même dans l'excès des angoisses dont elle se voit accablée.

Et notez que cette ame est alors tellement toute nature, c'est-à-dire, toute vivante dans la nature, que son intérieur est tout dépeint de ces formes, n'y paroissant autre chose en elle que cela, tout le reste & toutes les autres facultés supérieures étant pour lors assoupies, cachées & sans aucune opération, ne restant en elle aucun petit coin où toute cette nature ne soit ainsi défordonnée, enforte que l'ame ne peut quasi s'en distinguer, ni s'empêcher de croire que ce soit elle-même & sa volonté, qui fasse, qui veuille & qui opère tout ce qu'elle ressent : d'où lui viennent une infinité de doutes, de scrupules & d'anxiétés, pensant que toutes ces choses qui lui arrivent, soient des volontés & des consentemens tout purs. Mais il s'en faut beaucoup ; car la vraie volonté supérieure en est tout autant éloignée que lorsqu'elle étoit au milieu des infusions divines, excepté seulement qu'elle n'a pas ses opérations si à la main, ni un aussi plein usage de sa liberté que dans ces momens heureux d'autrefois.

Au

Au reste la nature se sentant si insupportable à soi, & pleine de rage & de colere contre Dieu même, il faut que l'ame se distingue d'avec cette nature, & qu'on ne s'enfonce pas tout-à-fait dans ce que l'on ressent en elle; mais il faut la voir endurer le tout comme un tiers, s'unissant à l'opération divine, & disant en même tems; que cette maligne meure, qu'elle meure avec toute sa rage: & quelquefois en lui insultant avec grand courage: en dépit de toi, de ta volonté, & de tout ce que tu pourrois y contredire, il se fera ainsi, tu mourras & seras anéantie. D'autres fois, se sentant ainsi distingué d'elle, on peut la laisser faire un peu selon toute son inclination, perversité & malice, non pas pour y consentir; mais pour la considérer seulement, & pour voir à quoi se terminera la tragédie de sa malignité.

Enfin la chose va si avant, & cette pauvre ame se trouve tellement accablée, que se voyant en tant d'angoisses, en si grand péril d'offenser Notre Seigneur, & en si grand danger, ce lui semble, de tout quitter, & de retourner en arriere; elle se sent poussée à vouloir implorer la miséricorde divine, afin d'être délivrée de ce triste état: mais d'autant que cet instinct, tout beau en apparence & fondé sur tant de pressantes raisons, n'est en effet qu'un trait de la nature, laquelle voudroit bien éviter sa mort spirituelle, & se soustraire à cette opération si amere de l'amour divin; je dirai ici à l'ame, pour l'encourager & la soutenir contre cette infirmité, ce qui peut-être lui pourra servir de précaution & de consolation.

Dites - moi donc, ô ame dévote, qui vous trouvez reduite dans ce pauvre état & dans cette grande désolation intérieure, ne vous souvenez-

vous pas, combien la méditation de la mort & des souffrances de Notre Seigneur est méritoire, & agréable à Dieu ? Oui, me direz-vous sans doute. Si donc la seule méditation qui se passe en la seule pensée, est telle, avec combien (a) plus de raison le fera la ressemblance & la conformité à cette mort.

Lorsque vous alliez méditant sur ces sacrés mystères, vous ne considériez que l'extérieur des choses corporelles & visibles qui s'y sont passées, vous y occupant fort louablement, à contempler les tourmens & les douleurs de votre benin Sauveur ; mais maintenant voici qu'il vous apprendra toute autre chose : car ici vous commencerez à connoître par l'expérience de ce que vous ressentirez, que ce qu'il souffrit intérieurement en son ame, par le délaissement total que son Humanité sacrée endura, lui a été bien plus pénible & plus douloureux que tout le reste qui parut au-dehors ; & ainsi vous apprendrez ici une maniere de méditer ces sacrés mystères bien plus sublime, que vous n'en ayez jamais pratiqué, en considérant désormais plutôt les angoisses intérieures de son ame, que les plaies extérieures de son corps. Bien plus, vous lui tiendrez compagnie en ses travaux intérieurs, en endurant tous ces tourmens à son imitation ; & ainsi vous lui ferez bien plus agréable, que si vous vous fussiez toujours arrêtée à les méditer & considérer simplement par des images extérieures.

Et partant pour ce que vous vous sentez fortement incitée à demander à Notre Seigneur, qu'il lui plaise de vous délivrer de cette peine &

(a) C'est bien plus de porter les états de Jésus-Christ, que de considérer les états de Jésus-Christ, dit le *Moyen court*. Ch. 8. n. 1.

de cet état si angoisseux , c'est ici l'endroit où vous pouvez devenir aucunement semblable à Notre Seigneur au Jardin des olives , quand il commença à entrer en sa passion douloureuse , où son Humanité sacrée se trouva en une désolation si extrême , que selon son inclination elle se mit à crier : (a) *Mon Pere , s'il est possible , que ce calice passe & s'éloigne de moi.* Votre nature en dit autant au commencement de cet état , désirant d'éviter un travail si difficile qui , à ce qu'elle prévoyoit bien , vient fondre sur elle. Mais gardez-vous , je vous prie , de vouloir ou de prier absolument , que Dieu vous délivre & vous retire de cet état ; car je vous puis assurer , que si vous voulez être du nombre des vrais amis de Notre Seigneur , il faut que cette opération ait son cours , qu'elle s'acheve & s'accomplisse entièrement en vous , quoiqu'il en coûte à la nature. Courage donc ! c'est ici le purgatoire d'amour , où vous payerez tout ce qui vous reste encore à payer de vos dettes : c'est ici la vraie épreuve de votre constance , & de votre courage à persévérer au service de Notre Seigneur ; c'est ici le tems d'en venir aux effets de vos offres , de votre abandon à Dieu , & des désirs d'endurer quelque chose pour lui , que vous lui avez adressés lorsque vous lui demandiez son divin amour. Où sont maintenant ces offres si libérales d'un amour tout désintéressé , & le sacrifice de tout vous-même , que vous fîtes à Dieu au tems de la jouissance de son Esprit ? Où sont toutes ces promesses , ces résolutions & ces protestations si généreuses , que vous fîtes alors de ne l'abandonner jamais , quelque fâcheux & austère qu'il se pourroit montrer ? C'est ici le tems où vous devez faire paroître , que vous n'êtes pas ami de

(a) Matth. 26. v. 39.

paroles seulement, mais beaucoup plus d'œuvres & d'effets : & comme Notre Seigneur, pour votre bien n'a pas voulu éviter sa mort & sa passion si amère : ainsi dans cette rencontre, où il y va tant de sa gloire, & où sa divine volonté paroît si visiblement, quoique selon votre appétit naturel vous désiriez d'éviter les travaux de cet état, ne vous laissez point emporter au désir de la nature ; mais foyez bien persuadée qu'il est expédient que votre être, votre opérer, & tout ce qu'il y a en vous de corrompu ou d'imparfait, meure, pour donner place à l'être divin, à son opérer surséssentiel, & à tout ce qui est de son pur amour. Souhaitez donc plutôt que tout cela périsse & que cette nature inférieure meure avec toute sa malice, en dépit de sa rage, de son impatience, & de tout ce qu'elle fauroit vouloir au contraire ; & dites à Dieu : *Que votre volonté soit faite*, en désirant que son opération divine s'accomplisse, & que tout le reste s'accommode plutôt à elle, que de vouloir que cette opération divine se conforme aux désirs de la nature.

Je fais bien que souvent même vous ne sauriez faire cette résignation par aucun acte formé ; car cela même vous sera ôté, ainsi que tout autre acte de vertu que vous voudriez quelquefois exercer au besoin, n'étant pas possible alors d'en former aucun, ni de rien pratiquer qui soit capable de vous donner aucune satisfaction ou assurance de vous-même d'avoir fait ce qui étoit en vous pour vous opposer contre le mal. Mais tâchez de demeurer en paix, en quiétude, & en silence : & cela vous tiendra lieu d'une bonne résignation, quoique vous n'en sauriez point faire explicitement. Car Dieu ne se contente pas de paroles, ou d'actes légèrement formés : mais

il veut qu'on soit véritablement & en effet, ce que ces actes déclarent, en demeurant paisible & content dans son fond au milieu de tant de misères; & cela lui suffit, encore que nous nous voyions privés de ce contentement que nous voudrions avoir, de nous voir former ces actes.

Soyez donc réellement & véritablement résigné, pacifique & content, louant & bénissant Dieu en votre cœur dans toutes ses œuvres; c'est ainsi quand même vous ne diriez mot, qu'il vous entendra assez: & apprenez dès à présent de vivre ainsi avec Dieu; car ce sera désormais la manière dont vous le servirez.

Si vous me demandez; quel moyen il y a de se conserver dans un état pacifique & de demeurer content, au milieu d'une si grande guerre, & en sentant tant d'inquiétude & d'irrésignation? Je réponds que quoiqu'il puisse arriver, il faut tellement laisser passer le tout, que l'on apprenne d'avoir la patience au milieu de son impatience, d'être résigné en l'irrésignation même, d'être patient dans l'impatience que l'on ressent de son impatience, & résigné dans l'irrésignation où l'on se trouve au sujet de son irrésignation. Et lorsque vous viendrez à vous voir & sentir dans un état si misérable, qu'ayant compassion de vous-même à cause de la détresse intérieure si terrible qu'il vous faut passer, vous vous plaindrez à Notre Seigneur de ce qu'il vous laisse ainsi sans son divin secours, & sans le concours de sa grace, au milieu d'une si grande extrémité; ce sera alors que vous serez en quelque chose semblable à Notre Seigneur, se plaignant à Dieu son Pere de ce qu'il l'avoit délaissé.

D'ailleurs, soyez bien assurée, qu'il vous faudra passer toutes ces choses au pied de la lettre,

& que sans rien feindre ni exagérer, vous vous verrez vous-même, à ce que vous penserez, la créature la plus pauvre, la plus malheureuse & la plus désolée qui se puisse trouver au monde; puisqu'il n'y a personne si misérable ni si infortunée qui ne reçoive, soit de la part des hommes, soit de Dieu, quelque support ou quelque petite consolation: au lieu que vous vous en verrez & sentirez si éloignée qu'il vous semblera que quand même quelque créature, quelle qu'elle soit, ou Dieu même, voudroit vous en donner, vous ne sauriez comprendre comment cela se pourroit faire, ni comment il seroit possible de vous relever d'un si terrible désastre. Et ce qui est encore plus surprenant en cela, c'est que quand même l'ame connoîtroit clairement son état, & qu'elle sauroit certainement que cet état de pauvreté & de délaissement est la véritable préparation à la vie suréminente & divine; que tout cela néanmoins ne sauroit facilement diminuer la violence de ses angoisses, ni soulager ses peines au sujet de la coopération à cette œuvre divine: car ce détroit est un trait de la main de Dieu, & tellement de sa main, que nul autre que lui y peut apporter du remède. —

Une peine de cette ame qui la désole entre mille autres, c'est qu'elle pense en soi-même: que si je venois à mourir en ce triste état, où je sens si peu d'amour pour Dieu; que seroit-ce de moi? — Car si je dois parler selon les sentimens & l'instinct de ma nature, je me sens plutôt poussée à le blasphémer, & à murmurer contre sa divine opération, que de vouloir me soumettre humblement à sa divine volonté, ou d'être portée amoureusement à le bénir, le glorifier & l'aimer. Car bien que je fasse quelque chose de

semblable , que je me résigne , m'abandonne , m'anéantisse devant lui & m'humilie sous sa divine opération , tout cela ne se fait pas avec une pleine volonté , & un consentement entier de ma partie inférieure , mais plutôt par force & en dépit de moi-même , y étant comme contrainte par le divin vouloir. Quel seroit donc mon sort ? ou que deviendrois-je si je venois à mourir en cet état ? Comment oserois-je me présenter devant Notre Seigneur avec une telle disposition de mon ame ? au lieu que si j'étois morte en l'état précédent , toute pleine de désir & d'amour pour Dieu , quel auroit été mon contentement & combien grande mon assurance de mourir en aimant , & d'aimer en mourant.

Oui chere ame , il est bien vrai , qu'il n'y a rien de plus heureux que de mourir en aimant : mais cependant ce n'étoit pas encore là l'amour le plus parfait. Je crois que véritablement en ce tems là vous eussiez pu mourir avec plus de confiance en Dieu , que maintenant ; mais aussi vous auriez été bien étonnée après la mort de voir que cet amour , qui vous sembloit si sincere , si pur , si parfait , étoit encore bien souillé & mêlé de l'imperfection humaine , à cause que la divine opération n'avoit pas été reçue de vous dans la pureté qu'il falloit : au lieu que mourant en cet état-ci , vous mouriez appuyée , non pas sur vos propres mérites , puisque vous ne vous en attribuez guere ; ni sur votre propre industrie ou adresse , puisqu'ici vous n'en sauriez apporter aucune ; ni sur la fidélité de votre coopération , puisqu'il vous semble qu'on vous ôte toute opération propre : mais sur la seule promesse de l'héritage des enfans de Dieu , & sur les seuls mérites du sang de votre Sauveur : & mourant avec

si peu de confiance en vous-même, vous seriez bien étonnée après la mort de vous trouver si riche en mérites, si abondante en graces, & si remplie de dons & de richesses spirituelles.

D'ailleurs sachez que dans l'état précédent, quoique vous y viviez en une si grande assurance, à cause de l'amour que vous vous sentiez pour Dieu, vous étiez toujours la même que vous êtes maintenant, & tout aussi imparfaite que vous vous trouvez à présent. Que si la malignité, la rage & la misère de votre nature n'y paroïssoit point à vos yeux, pour être cachée & comme ensevelie sous l'abondance de tant de faveurs divines, Dieu néanmoins ne laissoit pas de la voir exactement & de sonder le plus intime de votre fond, n'ignorant point jusqu'à quel degré de vertu & de mort à vous même vous étiez parvenue : & maintenant, pour vous le faire aussi connoître, & pour vous ôter cette vaine assurance & toute estime propre, il vient de vous soustraire sensiblement le secours de sa divine opération, afin que vous voyez clairement ce que vous êtes véritablement. Mourez donc hardiment en cet état, puisque vous connoissant si bien, vous mourrez en vous défiant entièrement de vous-même & de tout propre mérite. *Secrets sentiers de l'Amour divin. Part. 2. Ch. 10.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

71. Tout le bien de cette ame consiste à endurer fortement les pénibles efforts de sa soustraction, attendant patiemment le désiré retour de l'Epoux, quand il lui plaira de le faire : & jamais il ne faut chercher sa consolation au créé en quoi que ce soit. Que si on sort au-déhors pour se divertir à quelque chose, il faut que ce soit absolue nécessité. Enfin il faut mourir en éternelle

agonie , si Dieu l'ordonne ainsi , plutôt que de se rendre infidèle à sa Majesté divine si peu que ce soit. Cette perte véritable n'est dure qu'au commencement , c'est à savoir , pour les jeunes apprentifs ; car elle est facile au milieu , & très-douce à la fin. *Esprit du Carm. Ch. II.*

72. Quant aux morts que Dieu fait souffrir par lui-même , dans la totale suspension des puissances , qui , comme étroitement liées , sont sans pouvoir & sans mouvement , & cela très-souvent si angoisseusement qu'il n'y a point de douleur pareille : telles sont pour l'ordinaire les morts & les angoisses du dernier degré & état de l'appétit actif , dont les Mystiques ont amplement écrit , & moi aussi. Sur quoi je dis que l'excellente sainteté dans les hommes est inconnue , d'autant qu'il n'y a moment dans la vie , par manière de dire , qu'il ne faille expirer en Dieu. — Telles furent les morts & les douleurs de Job , & les tristes & douloureuses plaintes qu'elles produisirent , les font assez voir telles qu'elles ont été , à savoir les plus cruelles & les plus horribles qui se puissent penser. Sur quoi on a sujet de s'étonner de ce qu'on voit même plusieurs doctes ignorer ceci , & de ce qu'on explique les mortels excès très-ignoramment contre toute raison & vrai sentiment d'esprit. Que si Dieu ne l'eût justifié lui-même là-dessus , les hommes l'eussent condamné de forcenerie & de blasphème. Voilà ce que c'est que d'ignorer la science des Saints , & de n'avoir pas d'expérience là-dessus ; ne sachant point que Job (a) étoit en même tems profondément tourmenté , en l'esprit aussi

(a) Je crois n'avoir rien laissé à expliquer de ces états , dans ce que j'ai écrit sur Job. (Voyez le Tome VII. des Explications sur le Vieux Testament.)

aussi bien qu'en son corps. Toutes ses plaintes n'ont été autre chose qu'un continuel excès de douleur amoureuse ; & tant plus il semble avoir perdu & excédé la raison envers Dieu , tant plus & tant mieux il exprime par ses plaintes , l'amour qui le tourmentoit plus cruellement , qu'on ne peut concevoir. Car dans son abandonnement universel , il ne savoit où asseoir son pied , c'est-à-dire son appétit , pour pouvoir prendre repos en soi , ni aux créatures , tant il étoit de toutes parts étroitement assiégé , en l'ame & au corps , de très-fortes douleurs & angoisses. A quoi ses amis se joignirent , spécialement sa femme , par leurs opprobres & moqueries , pour achever de combler sa misere : car leurs paroles ne servoient qu'à le tourmenter davantage.

Le même arrive tous les jours aux plus intimes amis de Dieu : les uns sont tourmentés en l'esprit & au corps , d'autres sont délaissés sans sentiment , sans consolation & sans connoissance en l'esprit ; de sorte que dans leurs infernales langueurs , ils sortent quelquefois par paroles à des excès étranges : ce qui étant ignoré des hommes , ils les jugent forcenés. Mais les hommes divins , qui ont eux-mêmes passés par cet horrible & affreux désert , en jugent bien autrement. Ils les estiment autant saints en cela même , qu'ils sont violentés au propre exercice de Dieu , qui leur est très-mortel excès , exprimant par leurs plaintes la violence des tourmens d'amour , qui leur supprime radicalement la vie d'une manière inconcevable. Aussi leurs expressions sont-elles autant éloignées de leur vrai état , qu'ils sont alors perdus inconnûment en Dieu. Les hommes même bien faits ignorent les exercices de Dieu sur les esprits de ses plus intimes

amis : c'est pourquoi ils reprouvent ces pauvres affligés , comme chose qui n'a jamais rien été à Dieu. Ce sont ces personnes qui en leurs tourmens ne peuvent être consolées , & la consolation des spirituels même augmente de plus en plus leurs tourmens. Que si leurs corps (a) étoient affligés , ce seroit la chose la plus pitoyable qui se puisse penser : mais pour l'ordinaire sa Majesté laisse le corps libre ; & s'il lui plaît d'affliger le corps excessivement , il les laisse libres d'esprit , pour s'occuper en lui , recevant ses caresses amoureuses par ses fréquentes visites , qui les remplissent de joie & de lumière ineffable , pendant que le corps est retenu sous la presse des douleurs. Dieu a soin d'eux , & même il semble s'affliger avec eux , leur donnant courage , ou avant l'affliction , ou en l'affliction même pour la soutenir fortement. C'est en ce genre d'excellens Saints (b) que Dieu prend ses souveraines délices sur la terre.

(a) Quelquefois cela est de la sorte , comme je l'ai éprouvé. (Voyez la Vie de l'Auteur. P. I. Ch. 25. n. 3. &c.)

(b) *Qui accusera les élus de Dieu ? C'est lui-même qui les justifie* (Rom. 8. v. 13.) Il y a des serviteurs de Dieu , qu'on approuve jusqu'à un certain point ; parce que leur état ne passe pas la portée d'une certaine compréhension humaine , docte , raisonnable , pieuse & droite : mais dès qu'on entre dans des états qui surpassent cette raison éclairée , on entre en défiance. On devroit juger de ces personnes , non par la raison , mais au-dessus de la raison , & penser qu'un état qui a des commencemens si bons & incontestables , une fin toute divine , ne doit pas être condamnée dans des choses particulières , qui d'elles-mêmes

Fort souvent il faut savoir que tant plus on devient esprit, tant moins on est puissant contre soi-même; de sorte qu'on ne peut plus faire que très-difficilement, par dedans & par dehors, tout ce qu'on faisoit auparavant très-volontiers & très-facilement. La partie inférieure se révolte contre la supérieure: ce ne sont que mauvais sentimens, & mouvemens d'appétits & passions révoltées contre Dieu & la vertu, ce qui est si étrange à sentir & à voir, qu'on croit être perdu. Alors un petit fêtu à remuer semble une grosse poutre; & enfin on ne se peut ima-

peuvent être prises en bonne part, & qui en Dieu ont un sens divin, comme ce qui est rapporté de Ste. Thérèse (en sa Vie écrite par l'Evêque de Tarassone. Ch. 19.) que Dieu lui dit: Ma fille, si je n'avois pas créé le Ciel, je le créerois pour toi seule: ce qui marqueroit une extrême ostentation, pris du côté de la raison. Dieu se sert quelquefois des choses les plus profondes & les plus divines en lui, pour exprimer à ses Epouses, & l'amour qu'il leur porte, & les desseins qu'il a sur elles. Ces choses prises à la lettre feront toujours de la difficulté; mais prises dans le véritable sens qu'elles ont été dites, & dans l'usage que Dieu en fait, cela est tout différent. Si on savoit les profondes & intimes communications qui se passent entre Dieu & l'ame, on seroit étonné des bontés de Dieu pour ses pauvres créatures; & je m'étonne moi-même comment elles ne meurent pas d'amour. Dieu remet ses intérêts entre leurs mains, comme elles lui ont remis tout le leur, & semble quelquefois les obliger à disposer de sa justice & de sa miséricorde. Mais mon Amour! n'en dis-je point trop pour une personne qu'on examine comme coupable? Mais qu'importe, pourvu que tous vos droits soient conservés, & que votre vérité ne soit ni trahie ni affoiblie. Si la crainte, ô mon Amour! pouvoit faire entrer en ce cœur un intérêt propre, il faudroit arracher ce cœur ingrat & le punir éternellement.

gner les horribles bourrasques d'un si étrange accident, Dieu tenant ce terrible moyen pour achever d'épurer & de purger l'ame de ses plus subtiles propriétés. Que si l'homme n'est courageux, &c. (Voyez *Mortification*. n. 9.) *Esprit du Carmel*, Ch. 13.

73. Voyez *Foi nue*. n. 44.

74. Au reste, il se peut trouver des personnes attirées de Dieu, dès leurs commencemens, assez fortement dans le brouillard mystique, qui dans leur suspension & obscurité sont plutôt contemplant la Divinité, par une opération mystique, que faisant purement oraison. Mais comme il se fait qu'en cette suspension ils se trouvent angoissés, & plus ou moins mourans au-dedans, à peine leur peut-on persuader ce qu'ils sont, ni où ils sont. La raison est, que la nature veut toujours sentir & savoir; & ce n'est le propre que des Saints consommés, s'il faut ainsi dire, de se perdre entièrement, par une totale indifférence (a) d'avoir ou de n'avoir pas, d'être ou de n'être pas. Si bien que, quand les Directeurs rencontrent de semblables sujets, ce ne leur est pas une petite peine; parce qu'encore qu'ils les voient & les jugent très-bien, il semble toujours à ces ames, qu'ils ne leur disent jamais ce qu'elles sont; & s'ils ne se donnent de garde, ils les affligent plus qu'ils ne les consolent. A cette conduite de Dieu si immédiate, succède l'exercice des créatures, qui frappant incessamment à tort & à travers, tiennent ces pauvres personnes dans des mortelles & infernales langueurs : si bien que c'est mer-

(a) Indifférence entière : perfection.

veille comment une pauvre créature (a) peut longtems résister à tant & tant de mauvais effets. Aussi est-ce là que ceux qui sont amers, se dépitent, & quittent tout, abhorrant pour jamais la vie de l'esprit : & qui leur commanderoit de la pratiquer toute leur vie, les mettroit en un enfer tout vivants. *Cabinet Mystique, Part. 1. Ch. 2.*

75. Avant que d'arriver à la consommation, qui est le dernier & suprême état de cette voie ; & qui, comme les autres, contient plusieurs degrés de suréminence, il faut que l'âme passe une infinité de détroits, tantôt de douleurs intérieures & indicibles, tantôt de pauvretés & misères, par les retraites que l'Epoux fait du sens, & (b) non jamais de l'esprit, tantôt d'abstractions d'elle-même & des choses créées. *Là-même. Ch. 5.*

76. Présupposant qu'on soit bien fondé aux règles & maximes de la voie très-divine, très-éminente & très-abstraite, qui consiste en une entière mort & annihilation de toutes choses, aussi bien que de soi-même, & supposé qu'on soit très-éloigné, & abstrait éminemment, de tout ce qui est, & de tout ce qui pourroit être ; je dirai seulement qu'au tems des très-grandes désolations & langueurs intérieures, que Dieu fait ressentir à l'âme, exerçant en elle & avec elle l'œuvre divin de son amour, elle doit bien se garder de se plaindre à personne, ou de chercher de la consolation au-déhors parmi les créatures, sous prétexte d'indifférence, ou autre que ce soit. Il ne lui sera pas permis non plus, de faire aucune

(a) Plusieurs quittent faute de courage : & souvent les Directeurs se rebutent & abandonnent ces âmes.

(b) Notez.

lecture tout ce tems-là ; ce seroit secrettement se délivrer du gibet amoureux : si ce n'est que l'obéissante charité ou nécessité expresse le demandassent autrement. Toutefois quand elle ne fera point ainsi attachée, ni détenue au gibet d'amour, & dans la très-douloureuse & langoureuse mort de l'esprit en Dieu, elle pourra lire.

Cabinet Mystiq. Part. 1. Chap. 6.

77. Le gibet amoureux est de deux sortes ; le premier (a) où l'ame se trouve comme pendue & étranglée, après les attraits & manifestations très-nues, très-simples, très-divines & très-efficaces de l'essence divine, touchant, tirant & mouvant l'ame au-dedans, l'étendant & la dilatant dans son immense étendue & spaciosité, comme entierement perdue à soi-même : après, dis-je, le progrès de telles caresses, ce même esprit souverain a coutume d'exercer le divin ouvrage de son amour en l'ame, lui soustrayant & ôtant la satisfaction de sa divine présence & de ses délices divines au-déhors, & quant aux sens. Cela lui fait souffrir de très-grandes & angoisseuses douleurs, & même impatiences d'esprit, mais en amour. Elle demeure comme suspendue en son pouvoir d'agir, & si profondément tirée & absorbée, qu'il ne lui est presque pas possible de parler à l'extérieur, ni désirer de le faire. Ainsi elle est contrainte d'endurer sans remede des angoisses & douleurs d'amour très-intérieures, d'autant que ce qui pourroit venir de sa propre industrie, ou de quelque autre créature, ne peut rien pour sa consolation. Aussi ne peut-elle (b) désirer d'être consolée, ni recevoir consolation,

(a) Première épreuve forte.

(b) L'ame sent si vivement l'inutilité des consolations humaines, qu'elle les fuit même.

ni d'elle-même, ni de tout ce qu'on puisse faire, ou dire de plus haut & de plus divin. Voilà le sujet de son angoisseuse & pénible mort.

L'autre (a) gibet de l'ame amoureuse est tout d'une autre sorte. Elle s'y trouve attachée & étranglée beaucoup plus langoureusement & angoisseusement sans comparaison. Car après tous les degrés de manifestations, de vues (b) très-lumineuses & très-délicieuses de l'Essence divine, & après la fidelle pratique de toutes leurs familières, douces & délicieuses caresses essentielles & personnelles, (c) le désir de l'ame est surcomblé en sa capacité appétitive & active, qui fait que l'ame est très-profondément & insensiblement unie & transformée en l'essence divine du sur-essentiel & sur-éminent Esprit, qui par son activité l'unit à soi-même, infiniment au-delà de tout être & non-être.

De là vient, qu'après que l'ame se sent destituée du désir semblable d'action & d'affection, elle tombe peu-à-peu dans des tristesses, angoisses, douleurs & impatiences d'esprit; & il lui semble, si elle n'est bien fondée & instruite, qu'elle n'a plus rien de Dieu, ni de sa divine connoissance, s'étonnant de ce que si à coup, & sans s'en appercevoir, elle se voit tombée en telle extrémité de miseres, de langueurs & de morts, pour avoir perdu, comme elle craint; son Objet infini & ses infinies délices & caresses. Elle se voit si ignorante de Dieu, & des choses qui lui appartiennent,

(a) Seconde épreuve.

(b) Il appelle *vûe*, communication, car l'essence ne se voit point.

(c) C'est la raison pourquoi elle ne désire plus par elle-même : car il faut nécessairement raisonner du désir comme des autres actes.

qu'elle

qu'elle croit qu'il n'y a aucun, si misérable puisse-t-il être, qui le soit autant qu'elle. D'où vient que ses douleurs, angoisses & impatiences augmentant de plus en plus, sa pauvreté & désolation viennent à tel point, qu'elle voudroit pouvoir mourir mille fois. Néanmoins elle voudroit bien s'en délivrer, non pour son intérêt, ce lui semble, mais pour recouvrer sa perte (a) infinie, & par conséquent sa connoissance, sa vie, ses amours & ses délices objectives. Toutefois, si elle voit que les moyens, tant de la part de Dieu, que de la créature, lui manquent, (b) elle se résigne entierement, pour être à jamais affligée & désolée de toutes parts, même étranglée en ce gibet. Ce que nous avons dit servira ici de regle infallible. ---

Il faut noter que les offenses commises contre Dieu, spécialement par ceux qui doivent être parfaits, font extrêmement augmenter leurs croix & langueurs, s'impatientant de plus en plus là-dedans : & ils aimeroient beaucoup mieux pour lors mourir, que vivre ainsi détenus en telles détresses & mortelles angoisses ; & sur ce sujet ils meurent & expirent entierement en Dieu, leur divin Objet.

Que s'il arrive encore, que les créatures imputent quelque chose à quelqu'une de ces ames, ou lui donnent quelque mortification contre toute raison ; comme son désir & sa fin sont infiniment éloignés du moindre vice ou imperfection, c'est merveille si telle ame ne soit point pour lors à sa justification, & à montrer aux

[a] Nul ne connoît une pareille perte, que celui qui a senti ces ineffables délices.

[b] Seul remede ; résignation, abandon.

créatures qui l'affligent si mal-à-propos, combien elle est épurée de toute fin créée, & par conséquent de tous objets, désirs & affections sinistres. Voilà les causes du gibet amoureux de l'ame, vivante seulement à Dieu & en Dieu, destituée d'elle-même, de ses sens, & de leur propre opération, & transformée au-delà de tout le créé en l'unité suréminente & essentielle de Dieu. *Là-même.*

78. En ceux qui commencent & avancent, les tentations procèdent particulièrement des habitudes corrompues de la nature, tant supérieure qu'inférieure : mais dans les parfaits, les tentations s'émeuvent & s'excitent en la partie inférieure non-corrompue ; leur partie supérieure étant suspendue en ses actes, par expresse ordonnance de Dieu. Ceux-ci n'ont rien à craindre en semblables efforts, puisque le consentement est autant éloigné d'eux, que les efforts, pressures & douleurs [a] sont grandes en ces occasions-là. Néanmoins ils doivent s'anéantir & s'humilier très-profondément là-dessus, & s'en rapporter entièrement à leurs Directeurs.

Ceux qui ne sont que commençans, [b] ne doivent nullement disputer ni escrimer contre leurs tentations, car disputer, débattre, ou réfléchir sur soi-même, pensant par ce moyen repousser la tentation, ou voir s'ils n'y ont point donné consentement, ce ne seroit faire autre chose que harasser les chiens aboyants après soi, & se mettre en danger de se faire mordre. On ne doit non plus se foucher de ces violentes bourasques, que si on entendoit autour de soi une meute de

[a] La douleur qu'on ressent est la sûre marque, que la volonté est éloignée de la tentation.

[b] Voyez *Moyen court*. Ch. 2. n. 4. Ch. 19. n. 1, 2.

mâtins aboyants, sans pouvoir mordre ; ou si on voyoit passer & repasser devant ses yeux une grande abondance de mouches bourdonnantes.

Cab. Myst. P. 2. Ch. 2. n. 2.

79. Quant à la différence de ceux qui sont temporellement [a] damnés, & de ceux qui le sont éternellement, il est à supposer que l'ame immortelle ne peut pleinement jouir de Dieu, ni des droits de sa vie vivante, que par la suppression & l'extinction de sa vie mortelle mourante : ce que je n'entends pas dire de l'ame, qui est vivante ici bas de la vraie vie divine. Mais je dis qu'en ce corps mortel la purgation des ames, qui se convertissent à bon escient à Dieu, est faite non tellement quellement, mais par infinies agitations de tentations, comme par autant de tonnerres impétueux, d'efforts très-violents, & de mortelles & irréconciliables guerres ; enforte que tout ce tems-là elles ne savent si elles sont en la grace de Dieu ou non : il leur semble plutôt d'être en un Enfer, que sur la terre en un corps mortel.

Elles combattent [b] contre tant & de si forts ennemis, dont elles sont pressées & environnées tant au-déhors qu'au-dedans, qu'il semble qu'elles aient perdu entièrement cœur & courage en leur bon propos : & toutes leurs puissances sont agitées & occupées de si épaisses ténèbres, misères, confusions & désordres, qu'elles pensent au milieu de toutes ces impétuosités, avoir oublié

(a) Enfer spirituel.

(b) D'où vient qu'ayant dit qu'il ne falloit pas combattre directement les tentations, mais les souffrir & les mépriser, il dit ici que les ames combattent ? C'est que le plus grand combat que l'ame puisse donner à ses ennemis, est la souffrance & la résignation.

& du tout délaissé Dieu. Dans cette langueur elles se jugent être la proie des diables , ne pouvant discerner si elles résistent ou non , pour la grande véhémence de leurs efforts ; ce qui arrive souvent à ce terme de désolation , qu'elles viennent au dernier degré de l'espérance en la miséricorde de Dieu. Cela se fait ainsi , tant pour l'horreur qu'elles ont conçue de toute leur vie misérablement passée , que pour ne consentir pas aux suggestions & sentimens du plus petit péché qui se puisse imaginer : car ces ames en sont autant éloignées que les tristesses , morts & angoisses , qui les agitent , sont grandes. Or si ces tristes & funestes événemens , si ces continuelles & comme infernales langueurs , sont tout un grand tems l'expérience de ces ames ; quelles seront les douleurs , guerres , langueurs , agitations & oppressions de l'Enfer temporel , qui environnent & assaillent une ame de toutes parts comme des flots très-impétueux , produits & élançés d'une mer pleine d'orages , de tourmentes , & de tempêtes infernales ? Sans doute on ne peut exprimer la moindre des peines mortelles de ces ames si misérablement damnées temporellement. Je dis damnées ; [a] d'autant qu'il leur semble vraiment l'être , & elles ne savent plus de distinction , ce leur semble , entre l'Enfer temporel , & l'Enfer éternel ; entre la damnation , & la purgation. Car comme nous avons dit , elles sont si fort remplies de ténèbres , & outrées de toutes fortes de douleurs dans le sens , qu'elles ont oublié Dieu , ce leur semble , en elles-mêmes.

Néanmoins quoique cela se passe ainsi pour leur purgation , elles n'oublient pas néanmoins Dieu : elles espèrent insensiblement en lui ; par

(a) Etat terrible.

la force de son *Esprit*, au plus fort même de leur damnation. Moins encore doit-on penser, qu'elles en viennent jusqu'à blasphêmer son saint Nom ; quoiqu'en vérité elles croient tout ce tems-là être véritablement damnées ; & qu'en cet état les diables fassent contr'elles ce qu'ils font en Enfer pour tourmenter leurs complices , entassant sur elles monceaux sur monceaux de tourmens intolérables. Mais elles différeront de celles qui sont éternellement damnées , en ce qu'elles ne perdent pas le souvenir de Dieu , ni l'espérance de le voir un jour ; quoique ce sentiment soit très-simple , & bien éloigné pour lors de leur vue , à cause de leurs incomparables souffrances.

Mais il faut savoir qui (a) sont les ames qui souffrent cette infernale purgation ? Je dis que ce sont celles qui ont commis très-grand nombre de péchés mortels : c'est pourquoi on ne se doit pas étonner de les voir souffrir de la sorte ; attendu que cela est du droit de la Justice de Dieu , & que c'est ainsi qu'il doit être satisfait de ces ames jusques au dernier point. Tous les tourmens de ces pauvres misérables sont spirituels , comme le sont les diables qui les exercent , en esprit de vengeance & de fureur ; & personne ne les sau-

(a) Ce sont les grands pécheurs qui sont punis si rigoureusement par le Diable , selon ce passage de l'Apocalypse (Ch. 16 v. 19. Ch. 18. v. 6.) : Faites-lui boire la lie de la coupe ; rendez-lui le double de sa prostitution. Les grands pécheurs sont punis par tous les endroits qui ont servi à leurs crimes ; cela est très-certain. Dieu oblige aussi quelquefois des ames bien pures de se livrer pour certains pécheurs , ou pour des ames foibles ; & elles souffrent les mêmes choses que si elles avoient été criminelles elles-mêmes.

roit concevoir, sinon celles qui les souffrent, & les diables qui les leur font souffrir.

Au reste supposé que telles ames en viennent, ce semble, jusqu'à s'impatienter en la véhémence de leurs peines, ce qui n'est pas; je dis que cela même feroit sans leur fû & à leur grand regret; attendu que leur résignation & leur amour intense est grandement éloigné de leur sentiment: lequel amour procède de la grace justifiante & gratifiante, & opère cela secrètement au plus profond de leur appétit raisonnable, avec la force secrète que le S. Esprit leur communique à cet effet.

Nous pourrions donner pour exemple de cela, ceux qui sont grandement vexés de maladies violentes & très-aiguës, qui pénètrent & agitent en même tems toutes les parties du corps; en sorte que pour la grande véhémence de leurs douleurs insupportables, ils crient défordonnément, & semblent s'impatienter, & même se désespérer. Néanmoins on ne doit pas penser qu'ils s'impatientent ou se désespèrent pour cela, vu que la volonté & l'appétit raisonnable ne rejettent point ces tourmens, mais les acceptent volontiers, quoique secrètement & sans leur fû, par une vive & secrète résignation à la volonté de Dieu, le laissant faire d'eux tout ce qu'il voudra, tant & si longtems qu'il lui plaira. On voit que cela est vraisemblable, en ce qu'après telles douleurs, & même pendant qu'elles durent, si on leur demande, si elles ne veulent pas prendre patience dans leurs maux pour l'amour de Dieu, afin de satisfaire à sa volonté, se résignant à souffrir amoureusement & patiemment; autant qu'il leur sera possible, elles répondent franchement qu'oui. A bien plus forte raison doit-on croire

le semblable des ames , qui sont grièvement damnées , selon leurs sens dans un Enfer temporel : car comme nous avons dit , elles sont parfaitement résignées au bon plaisir de Dieu , à quelque prix que ce soit , & ne le peuvent jamais oublier.

Au contraire , les blasphêmes , les exécutions & les désespoirs de ceux qui sont damnés éternellement , sont volontaires ; & aussi-tôt qu'ils se sont vus jugés à la damnation éternelle , leur volonté pervertie est malheureusement portée à haïr Dieu mortellement , & à le blasphémer indignement durant l'éternité , avec une rage , qui est l'effet de la justice divine. —

Il n'en est pas ainsi de ceux qui ne sont damnés que temporellement : car quoiqu'ils soient violemment agités & tourmentés en leurs sens par les diables , dans leur Enfer temporel , ils ne souffrent point (a) à même tems la peine du dam ; & la grace de Dieu , qui opère secrètement en eux le désir de satisfaire à la Justice , fait qu'ils n'appréhendent nullement cette peine , à cause de leur amour & de leur charité envers Dieu. Néanmoins après cette violente purgation ils commencent à souffrir la peine du dam , mais temporellement ; & cela en la force d'un amour très-parfait , lequel ils se sont acquis par cette purgation , avec la connoissance très-parfaite de soi-même , & de toutes les vertus requises au parfait amour de Dieu. Cette damnation temporelle consiste pour lors en une peine , que je puis à bon droit nommer la peine du dam , laquelle leur cause tout ce tems-là des langueurs , des soupirs , des gémissemens , & des douleurs intolérables. Mais tout cela est d'amour en amour & pour l'amour ,

(a) Pour l'ordinaire.

à cause qu'ils se voient encore si éloignés de la pleine & unitive jouissance de la claire & béatifique vision de Dieu. Il y a donc une infinie différence entre les damnés pour une éternité, & les damnés pour un tems.

Dans ce même Enfer temporel, il y a diverses douleurs de peines afflictives & purgatives, & chacun y est différemment purgé selon ses démerites. Ceux qui sont purgés & affligés en moindre degré, ont plus d'amour, de connoissance, de sentiment de Dieu, & de désirs de lui satisfaire, que les autres, qui le sont pour leurs énormes péchés; ce qui se fait aussi à mesure & proportion de la charité, de la grace de Dieu, & de la perfection d'esprit acquise en cette vie.

Il faut encore savoir, qu'autre est le bien de la purgation de l'ame en ses sens, & autre celui de la purgation par la peine du dam. Au premier, les diables sont l'office de bourreaux & de ministres de la justice de Dieu. En l'autre, ils n'y ont nul accès; mais les ames qui y sont détenues, ont de grandes arrhes de la gloire future, qu'elles désirent très-ardemment; étant là consolées & visitées (a) plus abondamment qu'on ne peut exprimer. —

De tout ceci on voit en quoi le dam de ceux qui sont temporellement damnés, diffère du dam de ceux qui le sont éternellement. Celui des premiers, a pour sujet Dieu & son amour jouissant; l'autre a pour sujet en ces maudits & malheureux, l'amour d'eux-mêmes; qui pour se voir privés du souverain bien, qu'ils désirent naturellement & l'eussent bien pû obtenir, les fait enrager pour jamais; desorte que se haïssant eux-mêmes, ils enragent d'une rage diabolique de ce

(a) Ces consolations finissent leur tourment.

qu'ils ne peuvent se détruire ni supprimer leur vie par la mort.

Ajoutez à ceci, que le dam des bons se fait par la souffrance des passions divines en eux en toutes les manieres , excepté celles que nous avons exprimées en notre gibet d'amour. C'est ainsi, & non autrement, que plusieurs bonnes ames sont damnées temporellement, après avoir obtenu la connoissance d'elles-mêmes par la purgation du sens, pour arriver même avant la pleine jouissance de leur Objet béatifique , à la contemplation furessentielle de Dieu même. Elles sont, dis-je, damnées de Dieu en Dieu, par des douleurs & des souffrances inexplicables que lui-même leur fait souffrir. *Cabinet Mystique, Part. 2. Chap. 2. n. 3.*

80. Il faut agoniser (a) pour la Justice & pour votre ame, rendant à chaque moment votre vie à Dieu, qui la veut avoir de vous incessamment par ce genre de martyre. Cela est pitoyable, ou pour mieux dire, affreux : & je ne fais même, si les créatures n'y ajoutent rien ; ce qui feroit un

(a) Endroit admirable. Qu'est-ce qui cause tant de tourmens que Dieu fait souffrir à l'ame ? C'est pour elle même, afin de la rendre toute pure ; & c'est pour la divine Justice, qui ne veut rien perdre de ses droits ; si bien que la pureté de la divine justice, (qui veut tout pour Dieu, & qui ne voit que Dieu : car la justice de Dieu est un attribut de Dieu pour Dieu-même, qui n'a relation qu'à lui seul ; la miséricorde au contraire est pour les hommes :) la justice, dis-je, devant être satisfaite, c'est une des causes du tourment de l'ame. Elle ne peut être satisfaite, que l'ame ne soit toute purifiée ; car elle demande sans cesse & ne dit jamais, c'est assez : & d'un autre côté l'ame impure & affoiblie ne sauroit porter une telle opération sans souffrir des tourmens inexplicables.

double enfer. Si cela est, croyez hardiment que vous êtes né pour choses grandes, je veux dire, pour posséder Dieu en la créature. Sur l'ordre & la vérité de ce fondement, vous vous devez délecter de mourir; & comme mourir est l'extrémité de toute perte, c'est en cela que votre vie doit être trouvée véritable, afin que vous puissiez dire, (a) *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi* : ce qui ne sera pas entièrement vrai, si vous avez un seul respir & un seul point, sur quoi vous appuyer. C'est ainsi que la créature passe en Dieu d'une manière merveilleuse, & personne ne le fait, s'il ne l'expérimente comme vous. Cela vous est désigné dans vos propres exercices. Mais tandis que vous les pourrez suivre, vous ne ferez pas grand chose; au contraire, quand il n'y aura rien de cela en vous, vous ferez alors par-dessus tout exercice, & tant plus votre suspension sera grande & terrible, tant mieux vous vous trouverez. C'est là qu'est la région des bienheureux esprits, dont les corps ne vivent plus sur la terre, que pour les suivre de tous leurs efforts. Tels sont les plaisirs & la vie ici bas des amis de Dieu. ---. Mais sans vous perdre si avant, pensez à ce que vous voyez, conformément à ce que vous avez goûté en l'infinie nature de Dieu; puis que vous l'avez vu & favouré selon votre présente capacité. Si votre vue & votre pensée vous font un même acte (b), dès là votre état est merveilleusement divin, hors de vous, en souveraine mysticité. Ce qui vous reste à faire, est d'endurer fortement la suspension du concours sensible de Dieu en vos puissances. Il n'y est pas moins que ci-devant, mais

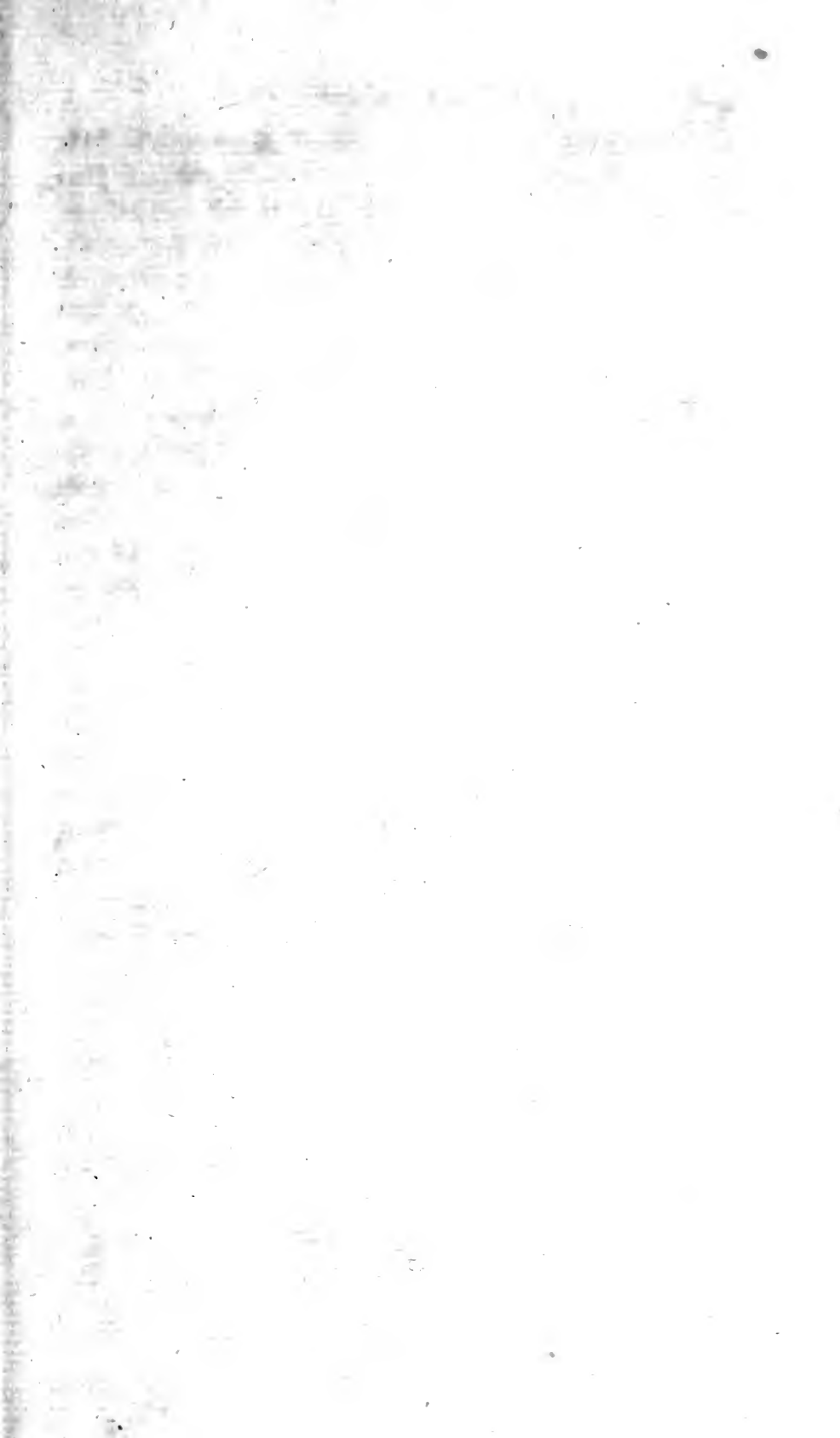
(a) Gal. 2. v. 20.

(b) Notez la vue & la pensée un même acte.

c'est d'une toute autre maniere ; car on peut dire que maintenant vos puissances sont esprit, comme votre même esprit, & dès là votre simple union est suprême & excellente. Que si à force de mourir vous pouviez être réduit à votre fond, vous auriez traversé une grande région, & vous y êtes déjà entré assez avant. Il s'agit maintenant de l'éternité en la même éternité. Or l'éternité, (qui est simple, unique & favorableux amour) est au-dessus du tems, & ignore toute vicissitude, — & ses fleuves étant retournés en leur mer, sont elle-même. Mais je crains fort qu'il n'y ait bien de la distance entre votre reflux & cette mer. ---

Au reste, disposez-vous à être persécuté pour Jésus-Christ, & de souffrir les calomnies, jalousies, envies, flatteries & mortelles détractions des faux freres ; c'est votre part, votre sort & votre héritage. Si vous avez d'autre désir que cela, vous n'êtes que simulé, hypocrite, & serviteur délicat. Et à prendre votre ame comme il faut, en qualité d'Epouse promise à Jésus-Christ, tant s'en faut qu'étant infidelle en ce point ; elle méritât l'étroit & véritable mariage, & l'union très-intime avec lui, qu'au contraire elle ne mériterait que sa disgrâce & sa juste indignation. Meurez donc éternellement en Dieu, afin qu'il vive éternellement en vous. *Lettre 45.*

Fin du Tome second.





6 vol
2000





